Emblems of the ff. Chapters:

Book I: 1, 3, 5, 7, 10, 11, 14 = 7 x

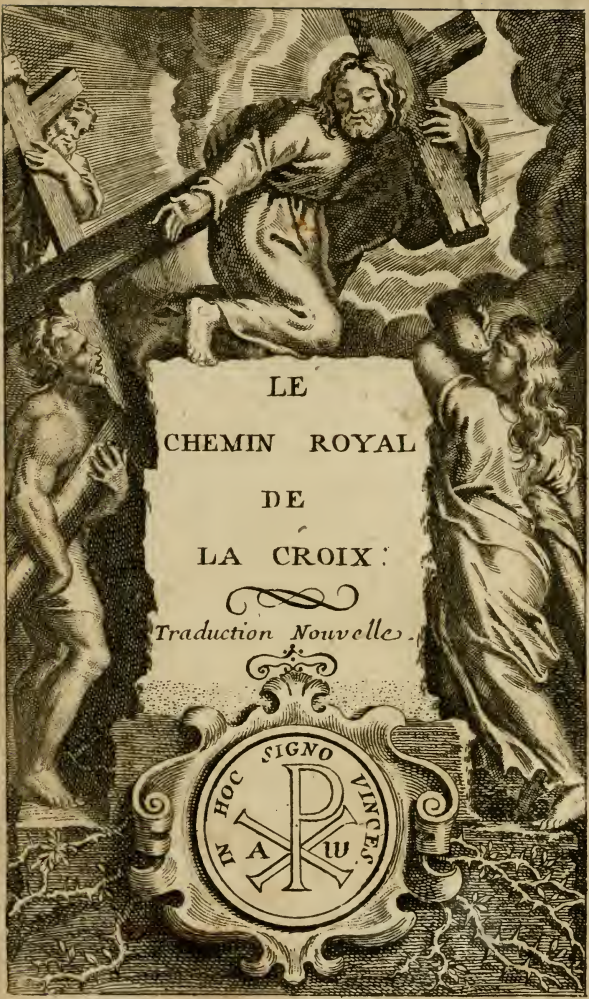
II: 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 = 7 x

III: 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15,
17, 18, 19, 20, → = 11 x

IV 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9
10, 11, 12, 13, 16, 635 = 13

Sum: + 38 X

Application has dated 17 Jan 6
Privilege is dated 1709



LE CHEMIN ROYAL DE LA CROIX.

Traduction Nouvelle.

LE CHEMIN ROYAL DE LA CROIX.

COMPOSE' EN LATIN

Par Dom BENOIST HAEFTEN,
Religieux Benedictin.

TRADUCTION NOUVELLE,

Enrichie de Figures en Taille-douce.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez GABRIEL MARTIN, rue Saint Jacques, à l'Etoile.

M. DCC XI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

A

STE THERESE,

Fondatrice de la nouvelle reforme des Carmes & Carmelites.

QU'il me soit permis, tres-fervente Amante de JESUS-CHRIST, de vous adresser ce Chemin Royal de la Croix, & de le consacrer à votre nom, qui est si celebre dans toute la terre. Car encore bien, qu'étant aussi rempli d'imperfections que je suis, je ne merite pas d'avoir commerce avec les glorieux habitans du Ciel, & qu'ainsi on puisse m'accuser de temerité, il me semble neanmoins que

je puis reverer au moins en cette maniere cet amour continuel que vous avez eu pour la Croix & les souffrances. Car enfin votre bien-aimé vous a choisie entre plusieurs mille, (Vous qui lui ressemblez si parfaitement par la candeur de votre virginité, & par votre desir ardent de souffrir,) pour vous découvrir les richesses & les délices de sa Croix. Toutes les circonstances de votre vie semblent n'avoir été autre chose que des dégrez de Croix & de douleurs, par lesquelles vous êtes montée au réposoir d'or de Salomon. Les Croix ne vous fournissoient pas une petite matiere de consolation: Les peines & les tourmens vous paroissoient les plus beaux ornemens de votre vie; les opprobres & les outrages faisoient une douce & agréable harmonie à vos oreilles. Vous contiez pour peu de

choſe, genereuſe heroïne de Jeſus crucifié, *de ſouffrir les afflictions les plus ſenſibles, vous les demandiez même avec les deſirs les plus ardens de votre cœur. Enfin vous aviez continuellement à la bouche cette aſpiration ſi fameuſe,* OU SOUFFRIR OU MOURIR; *& comme vous l'avez laiſſé vous même par écrit, vous n'euſſiez pas changé les afflictions contre tous les treſors du monde. D'où pouvoient venir des vœux ſi ardens, une ſi haute eſtime des peines, & des deſirs ſi empreſſez des ſouffrances, ſinon de votre amour crucifié, dans lequel vous avez puiſé cet amour pour la Croix. Ce deſir impatient de ſouffrir que vous avez toûjours fait paroître, eſt venu ſans doute de celui qui s'eſt rendu le maître & l'exemple de la patience, & on peut dire avec juſte titre, que celui qui pour vous avoit été tout atta-*

ché à la Croix, avoit été de même tout gravé dans votre cœur.

Mais les vœux de ceux qui aiment ne finissent point, & un desir immortel ne peut être resserré dans des bornes aussi étroites qu'est une vie mortelle. Maintenant que vous êtes dans le Ciel, la volonté que vous aviez de souffrir n'est pas moindre, si même elle n'est pas plus grande; & s'il y avoit quelque raison qui pût vous porter à souhaiter d'être privée de la souveraine beatitude, ce ne seroit qu'afin de pouvoir encore souffrir. Quoi donc se peut-il faire que les ames qui sont dans le Ciel, envient aux hommes le bonheur de porter la Croix? C'est ainsi que vous avez augmenté par votre suffrage le prix des afflictions & des Croix; ensorte qu'il n'y a plus personne parmi ceux qui sont persuadez des veritez de l'Evangile, qui ose se plaindre que sa Croix est trop lon-

gue ou trop pesante, étant instruit par vous, que même les citoiens du Ciel sont capables d'ambitionner la gloire des peines & des souffrances.

C'est donc à vous, Vierge incomparable, *que je consacre ce chemin de la Croix. Car vous êtes digne, aprés l'Agneau crucifié qui est notre chef & notre maistre, de mener la bande de ceux qui portent la Croix, vous qui élevez de tous côtez les étendarts de celle que vous avez portée si dignement. Dans l'ancien Testament une vierge qui marchoit aprés Moïse, conduisit l'armée des Israëlites par le milieu de la mer. C'est ainsi que par votre exemple vous marchez à la tête de l'armée des personnes de pieté qui sont encore exposez sur la mer orageuse de ce siécle; c'est ainsi que leur montrant le chemin avec la Croix, vous leur repetez souvent cette parole de l'Apôtre:*

Soyez mes imitateurs, comme je le ſuis moi-même de J. C. *Je ne vous demande rien qui ne vous convienne parfaitement, puiſque lors que vous viviez ici dans une même ſocieté avec nous, vous éleviez par tout les trophées de la Croix. Alors comme une autre mere des Machabées plus admirable qu'on ne peut dire, & digne de vivre éternellement dans la memoire des hommes, remplie de ſageſſe & mêlant un courage mâle avec la delicateſſe d'une femme, vous exhortiez avec des paroles fortes & dignes de vous, cette ſocieté choiſie que vous avez établie. Vous lui repetiez ſouvent cette maxime*, que celles qui pourront le plus ſouffrir, ſouffrent le plus au nom de Dieu, & qu'elles ſoient perſuadées qu'elles ſeront les plus heureuſes. *Vous leur inſinuiez ſans ceſſe que celles qui ne ſentoient point en elles ce*

desir de souffrir, ne devoient point se croire de veritables épouses de Jesus crucifié. Ce que vous demandiez principalement à ces Vierges que vous aviez sous votre conduite, étoit un amour singulier envers leur divin époux; mais vous vouliez que la mesure de cet amour fût la Croix, persuadée que cet amour consistoit dans une forte résolution de souffrir, & que c'étoit sur cette regle qu'on devoit en mesurer l'étenduë. O paroles dignes d'une Vierge prudente & d'un courage mâle! Paroles qui ont fortement persuadé à des Vierges tendres & délicates d'embrasser la Croix avec courage, & de se sacrifier toutes entieres à J. C.

Souffrez donc, illustre maîtresse de la patience, *d'être appellée aprés l'Agneau que vous suivez, la guide & la directrice des ames qui entrent dans le chemin de la Croix. Instruisez, je vous conjure,*

ceux qui s'y égarent ; relevez ceux qui ſont abattus , ſoutenez ceux qui y marchent : & pour cet ouvrage que je dedie humblement & avec reſpect à votre nom , obtenez moi par vos prieres que l'amour de la Croix , & du Crucifié ſoit profondement gravé dans mon cœur , enſorte que tout indigne que je ſuis , je merite être au nombre de ceux qui vous appartiennent.

AU PELERIN DU CALVAIRE,

QUI DESIRE MARCHER dans le chemin de la Croix.

MON cher Lecteur, qui êtes banni & étranger sur la terre, vous cherchez sans doute la celeste patrie. Ce Chemin de la Croix que je vous presente vous y conduira ; & de peur que vous ne vous y égariez, conduisez-vous par les avis de JESUS-CHRIST, le guide & le docteur divin qui a regné sur le bois, qui en a fraïé la voie de ses pieds, qui l'a montrée par ses discours, & qui la tracée de son sang. Cet ouvrage

vous le propose encore sous son nom, & vous en donnera au moins quelque connoissance. Suivez volontiers les traces de celui qui marche devant, & recevez de bon cœur les paroles de celui qui vous exhorte. *Si quelqu'un*, dit-il, *veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa Croix tous les jours, & qu'il me suive.*

Voilà le sujet de ce Livre: la voie du roïaume celeste & l'itineraire de la vie éternelle. Saint Ebrulphe aïant lû cet oracle de l'Evangile, & l'aïant medité avec attention, crut ne pas devoir mépriser une condition, que non pas un homme Roi, mais un homme Dieu nous offroit. Il quitta donc à l'instant la Cour, ses richesses & ses amis, & se retira dans une solitude, pour y de-

venir un veritable disciple de JESUS-CHRIST crucifié. Saint Silvestre, fondateur des Religieux Silvestrins, sous la regle de saint Benoist, étant tombé un jour sur ces mêmes paroles, elles lui persuaderent de renoncer au siecle, & de se retirer dans le desert où il se donna tout entier aux veilles, à la priere & au jeûne. Un saint Religieux, comme le témoigne Grenade, qui mettoit tout son soin, & toute son application à mediter continuellement cette verité évangelique, y prenoit tant de goût, qu'il disoit ordinairement que son dessein étoit de composer un Livre, dont toutes les pages seroient remplies de ces admirables paroles de JESUS-CHRIST, persuadé qu'elles renfermoient elles seules tout

ce qui eſt neceſſaire au ſalut. Entrant dans les vûës de ce ſaint homme, j'ai, du mieux qu'il m'a été poſſible, éclairci & étendu ces mêmes paroles de JESUS-CHRIST dans le même deſſein qu'il les a prononcées.

J'ai pour cet effet introduit JESUS-CHRIST diſcourant en forme de dialogue avec Staurophile & ſes ſœurs; & cela d'autant plus que non ſeulement les auteurs profanes, comme Platon & Ciceron, mais encore entre les ſaints Peres, ſaint Auguſtin, ſaint Chryſoſtome, ſaint Gregoire le Grand; & d'autres ont pris plaiſir de traiter pluſieurs ſujets de cette maniere. Et il eſt certain que des entretiens reciproques ont plus d'agrément, que des livres ſuivis.

C'eſt encore pour adoucir en quelque maniere ce que la Croix & les afflictions ont de rebutant, & pour égaier un peu le lecteur, que j'ai inſeré de temsen tems quelques peintures agréables.

J'ai auſſi répandu divers exemples, afin de donner à nos voyageurs des compagnons dans leur chemin, & même des guides dont ils puiſſent ſuivre les traces. Car les hommes s'en rapportent plûtôt à leurs yeux qu'à leurs oreilles. LeChemin de la vertu que les preceptes & les inſtructions enſeignent, eſt extrêmement long & fort difficile, au lieu que celui que les exemples montrent eſt beaucoup plus court & plus efficace. C'eſt la raiſon pourquoi Dieu permet que les Saints ſoient

affligez, afin que les autres qui ſont expoſez à de pareilles épreuves, jettant les yeux ſur ces modeles de patience, y trouvent leur conſolation & quelque adouciſſement à leurs peines. C'eſt ainſi que l'Ecriture Sainte s'en explique, en parlant de Tobie. *Dieu permit que cette tentation lui arrivât, afin que ſa patience ſervît d'exemple à la poſterité, comme celle du ſaint homme Job.*

Pour ce qui eſt du ſtile de cet ouvrage, il eſt diverſifié, & il a dû l'être; car quoique l'invention & l'ordre ſoient entierement de moi, j'ai neanmoins employé les paroles & les ſentences de differens endroits; premierement de l'Ecriture Sainte, & puis des auteurs anciens & modernes.

Je

Je n'ai pas donné les ſentences toutes nuës & détachées; parce qu'étant ſans liaiſon elles auroient été trop ſeches, & n'auroient pas été agréables. Je les ai couſuës & liées enſemble, y ajoûtant ſouvent beaucoup de moi. Imitant en cela ceux qui travaillent en tapiſſerie, qui avec des fils de diverſes couleurs, & même avec une infinité de morceaux détachez, compoſent un corps uniforme & lié dans toutes ſes parties.

A la verité, il y a quantité de bons auteurs, ſoit anciens, ſoit modernes, qui ont travaillé avec ſuccés ſur ce même ſujet: j'ai tâché de les ſuivre, quoique de loin, mais non pas de les atteindre. Je n'ai pas prétendu écrire autre choſe qu'eux, mais j'ai voulu le fai-

re d'une autre maniere qu'eux, ſans faire aucun tort à leurs ouvrages, de même qu'une petite barque ſuit dans la même mer un grand navire. On conviendra generalement parlant, qu'il eſt bon que pluſieurs perſonnes compoſent un grand nombre de livres ſur le même ſujet, à la verité d'un ſtile different, mais non d'une foi differente, afin que pluſieurs apprennent la même choſe, les uns d'une maniere, les autres d'une autre.

Au reſte comme on pourroit me faire cette objection, & me dire où eſt cette force, cette patience & cette perfection que vous avez fait paroître dans votre conduite & dans vos actions, (vous qui vous ingerez de donner aux autres des avis & des

leçons ? je m'appliquerai avec humilité les protestations que faisoit Tertullien en pareil cas. Je reconnois donc devant le Seigneur mon Dieu, ma temerité, pour ne pas dire, mon impudence, d'oser écrire de la Croix & de la patience, en étant aussi peu capable que je le suis : j'ai tout sujet de rougir de ce que mes actions ne répondent pas à la dignité du sujet que j'entreprens de traiter. Plaise à Dieu que cette honte soit un remede à mon mal, & que celle de ne pas faire ce que je veux enseigner aux autres, m'apprenne à le pratiquer moi-même. Ce sera pour moi une consolation de traiter un sujet où je ne puis atteindre. Je ferai en cela comme les infirmes qui n'aïant point de santé, ne peuvent

neanmoins s'empêcher de parler des grands avantages qu'elle renferme, & d'en faire leur plus doux entretien.

TABLE
DES
LIVRES ET CHAPITRES contenus dans le premier Tome.

LIVRE PREMIER.

Des dispositions necessaires à ceux qui veulent embrasser le Chemin de la Croix.

CHAPITRE I. *Qui tient lieu d'avant-propos*, pag. 1
CHAP. II. *La Croix est le chemin assuré pour monter au Ciel. Tout le monde est obligé de marcher par ce chemin.* 11
CHAP. III. *Ce que c'est que la Croix, & de combien de sortes il y en a.* 21

CHAP. IV. *Que* Jesus-Christ *a porté toutes sortes de Croix*, 37
CHAP. V. *Qu'il faut porter sa croix à l'exemple de la sainte Vierge*, 47
CHAP. VI. *Pourquoi les croix sont necessaires*, 59
CHAP. VII. *Que Dieu proportionne les Croix aux forces d'un chacun*, 75
CHAP. VIII. *Que* Jesus-Christ *a voulu faire entendre que pour bien porter sa croix, il falloit en avoir une volonté ferme, quand il a dit*, &c. 83
CHAP. IX. *Que ceux qui aiment les plaisirs fuyent la croix*, 97
CHAP. X. *Que ceux qui desirent les honneurs mépriſent la croix*, 111
CHAP. XI. *Que le diable impose aux pecheurs une Croix beaucoup plus pesante que n'est celle de* Jesus-Christ, 129

CHAP. XII. *Que les voluptueux, les avares, les ambitieux & les courtisans ne manquent pas de Croix,* 141
CHAP. XIII. *Les Croix des personnes mariées,* 156
CHAP. XIV. *Que l'abnegation de soi-même est une excellente disposition pour porter sa croix,* 169
CHAP. XV. *Conclusion du premier Livre,* 188

LIVRE SECOND.

De la meilleure maniere de porter la Croix.

CHAP. I. *Qu'il faut embrasser & porter la Croix sans delai,* 191
CHAP. II. *Que chacun doit porter sa Croix, & n'en choisir aucune,* 205
CHAP. III. *Qu'il ne faut pas*

traîner sa Croix, mais qu'il faut la porter, & mépriser les opprobres qu'on reçoit à son occasion, 219

CHAP. IV. *Qu'il faut éviter la vanité en portant la Croix,* 235

CHAP. V. *Qu'en portant la Croix, il ne faut pas aller devant, mais aprés* Jesus-Christ, 247

CHAP. VI. *Que pour bien porter la Croix, il faut suivre l'exemple de* Jesus-Christ, 257

CHAP. VII *De l'injustice de la plainte sur la trop grande pesanteur, & sur la longueur excessive de la Croix,* 267

CHAP. VIII. *Qu'il faut tous les jours porter la Croix, & ne la rejetter jamais.* 279

Fin de la Table du premier Tome.

LE CHEMIN ROYAL DE LA CROIX.

LIVRE PREMIER.

Des dispositions necessaires à ceux qui veulent embrasser le chemin de la Croix.

CHAPITRE PREMIER,

Qui tient lieu d'avant-propos.

CETTE vallée de larmes si vaste & si étenduë, qui se flatte vainement du titre specieux de royaume du monde, a toûjours été & est encore à

preſent le ſiege & la demeure des enfans d'Adam. Ces malheureux enfans deſtinez, avant même que de naître, à porter les effets les plus rigoureux de la vengeance de Dieu pour l'expiation du crime de leur pere, y menent une vie miſerable & pleine de chagrins. Car depuis que ce premier pere de tous les hommes, par une malice toute volontaire, s'eſt écarté de la loi de Dieu, il a changé ſa patrie & cette demeure ſi douce en un exil, ce paradis de volupté en une terre deſerte, qui ne produit que des ronces & des épines. Cataſtrophe certainement déplorable, & digne des larmes de tous les ſiecles; cataſtrophe, dis-je, qui a couverti un printems agreable en un hiver affreux, les zephirs en une biſe incommode, les roſes en épines, le bon grain en yvraie, la ſerenité de l'air en tempête, la liberté en eſclavage, & les portes du ciel en portes de l'enfer. C'eſt-là la ſource de ces larmes, dont les yeux & les viſages de tous les hommes ſont trempez, comme ſi Adam eût mordu non pas dans une pomme, mais dans une gouſſe d'ail.

Les deſcendans de ce malheureux pere, rappellant de tems en tems

dans leur ſouvenir cette premiere felicité, de laquelle ils ſont déchûs, ont tâché avec toute l'ardeur dont ils ont été capables de reparer cette perte : ils ont pour cet effet d'un conſentement unanime & avec de tres-grandes dépenſes, bati une ville qu'ils ont nommée THARSE, comme qui diroit, *ſejour de joie & de plaiſir.* Là, toutes les occupations des habitans, tous leurs deſſeins, toutes leurs entrepriſes, & tous leurs deſirs les plus ardens ne tendent preſque qu'à rappeller cette volupté qui leur eſt échapée, afin qu'au moins l'ombre des biens qu'ils ont perdus, donne ce foible ſoulagement à leur veritable miſere.

C'eſt ainſi que s'explique ſaint Jerôme ſur Iſaie. ch. 23.

Il y avoit dans cette ville un particulier nommé Philetes, noble d'extraction, & fort accommodé des biens de la fortune. Sa femme decedée depuis peu lui avoit laiſſé trois filles dont l'aînée ſurpaſſoit de beaucoup les autres par ſa beauté & par ſon eſprit. Elle s'appelloit STAUROPHILE, c'eſt-à-dire, *Amante de la Croix*, nom qui lui avoit été donné, à cauſe qu'elle étoit née le jour auquel l'Egliſe celebre la fête de l'Invention de la ſainte Croix.

La seconde étoit nommée HILARIE, qui signifie *l'amour de la joie & du plaisir*. On appelloit la plus jeune, HONORE'E, comme qui diroit *recherche des honneurs*. Ces noms leur convenoient parfaitement : car Honorée couroit aprés les honneurs & les grands noms avec une merveilleuse avidité, & Hilarie ne pensoit qu'à se procurer les plaisirs & les delices du siecle.

Ces trois filles alloient souvent ensemble à une maison de campagne de leur pere pour y passer un ou deux jours. Il arriva que dans un commencement de printems, dans cette agreable saison où toute la nature se renouvelle, où les arbres commencent à pousser leurs feüilles, les fleurs à éclore, les vignes à faire sentir leur agreable odeur, & la campagne à devenir belle :

Virg. 2. Georg. *Lorsque l'air retentit du doux chant des oyseaux,*
La nouvelle saison ranime les troupeaux,
Les humides zephirs de leurs douces haleines
Font germer de nos champs les spacieuses plaines.

Dans ce même tems au jour que l'Eglise celebroit la fête de l'Invention de la S. Croix, la belle saison engagea ces

trois sœurs à se procurer le plaisir de la campagne, & à aller passer quelques jours à leur maison. Leur pere qui avoit pour elles beaucoup de complaisance, leur en acorda volontiers la permission. Lorsqu'elles étoient en chemin, Staurophile excitée tant par le souvenir du nom qu'elle portoit, que par la fête que l'Eglise celebroit en ce jour, qui étoit aussi celui de sa naissance, eut envie d'aller par devotion visiter une petite chapelle dediée à la Croix, qui se trouvoit sur leur route dans une forêt qui étoit proche. Elle exhorta ses sœurs de l'accompagner dans cet acte de religion; mais elle ne les persuada pas: elles lui repliquerent que c'étoit une devotion à contre-tems, & qu'il étoit plus à propos d'aller où leur pere les envoyoit. L'Amante de la Croix se souvenant de son nom, & de la solemnité du jour, fit ce qu'elle pût pour les attirer dans son sentiment: elle les menaça même de se plaindre à leur pere, que dans une action de pieté qui n'étoit pas fort difficile, elles avoient resisté à leur aînée avec une opiniâtreté inflexible: mais elle ne pût rien gagner sur l'esprit de ses sœurs qui continuerent leur che-

min, disant qu'elle pouvoit aller seule où sa devotion la portoit, & qu'elles se passeroient fort bien de sa compagnie, puisqu'au lieu d'une recreation honnête qu'elles devoient prendre ensemble, elle venoit les fatiguer d'une pieté mal entenduë. Staurophile assez affligée entreprit seule le voyage, & dit à ses sœurs qu'elle les rejoindroit à l'heure du dîné.

Mais comme les routes de cette forêt ne lui étoient pas fort connuës, elle s'enfonça bien avant jusqu'à l'endroit le plus épais, & passa la chapelle sans le sçavoir; en sorte que plus elle avançoit, plus elle s'éloignoit du lieu qu'elle cherchoit. Ainsi s'égarant par des routes inconnuës, & passant de l'une à l'autre, elle perdit beaucoup de tems sans pouvoir se reconnoître. Cependant ses sœurs ennuyées d'attendre, & jugeant qu'il ne falloit pas un si long tems pour la devotion de Staurophile, se mirent à dîner. Cette pauvre fille errant de côté & d'autre, & ne trouvant personne dans ces lieux affreux qui lui enseignât le chemin, ne voyoit aucun moyen de se retirer de ces labirinthes. La nuit qui approchoit donnoit encore

une nouvelle matiere à ſes inquietudes & à ſes craintes ; & dans l'excés de ſa douleur, ne ſuis-je pas bien malheureuſe, diſoit-elle fondant en larmes, de ce qu'en venant adorer la Croix, je m'en ſuis fait moi-même une ſi rude ? Quel eſt donc le bon Ange qui me tirera de cette ſolitude ? il ne paroît aucune maiſon, & je ne ſçai plus quel ſentier je dois ſuivre. Si je demeure en ce lieu, je ſerai peut-être la proie des bêtes ſauvages ; & quand même il ne s'en trouveroit pas dans cette forêt, je ſuis au moins aſſurée de paſſer une fort mauvaiſe nuit. Elle dit pluſieurs choſes dans ce même ſens, & pour comble de maux, il ſurvint une fort groſſe pluie.

Dans cette triſte ſituation, il falut ceder à la neceſſité. Preſſée de la faim & abatuë de la triſteſſe qui lui ſerroit le cœur, elle ſe jetta au pied d'un arbre, & s'accommoda le mieux qu'elle pût pour tâcher de prendre quelque repos. Le chagrin & la fatigue que tant de tours & de détours lui avoient cauſée l'aſſoupirent un peu. Mais cette eſpece de ſommeil fut bien-tôt interrompuë par la crainte dont elle étoit troublée, & par l'horreur de cette affreuſe

solitude. Roulant diverſes penſées dans ſon eſprit, il lui en vint une qu'on a ſujet de croire lui avoir été inſpirée de Dieu ; elle fit cette reflexion : Que de la même maniere qu'aprés s'être une fois écartée de la chapelle, plus elle avoit fait de tours pour la trouver, plus elle s'en étoit éloignée ; ainſi il y avoit un grand nombre d'ames, qui s'étant détournées du droit chemin qui conduit au ſalut, s'égarent dans le labirinthe de ce monde, tombent en diverſes erreurs, & ne peuvent jamais trouver le vrai chemin qui conduit au ciel.

Ces penſées faiſoient une vive impreſſion ſur l'eſprit de notre Amante de la Croix, & s'inſinuoient dans ſon cœur. Ainſi plus inquiete pour elle-même, que des moyens de trouver les iſſuës de cette forêt, elle ne ſoûpiroit qu'aprés ceux de rencontrer le chemin de la vraie vie. Penetrée juſqu'au fonds du cœur de cette puiſſante impreſſion, elle s'éleva vers Dieu ; & jettant de profonds ſoûpirs, elle lui adreſſa avec ardeur ces paroles :

Seigneur, mon Dieu, qui êtes le maître abſolu de ma vie, voilà votre humble ſervante qui ſe preſente devant

vous. Il y a déja plusieurs années que je suis sur la terre : que sçai-je si je les ai bien employées à votre service. J'ai fait plusieurs pas dans cette carriere où tous les hommes courent ; mais je ne sçai point si c'est pour mon salut ou pour ma perte que j'ai couru jusqu'à present ; & où en serois-je, si au lieu de la voie de la verité j'avois suivi la voie de la vanité ? *Car il y a une voie qui paroît droite à l'homme, dont la fin neanmoins conduit à la mort.* Peut-être *ai-je erré comme une brebis égarée*, allant non pas où il faut aller, mais où l'on va communément, & où l'on s'égare. *Et je sçai, Seigneur, que la voie de l'homme ne dépend point de l'homme, & que l'homme ne marche point, & ne conduit point ses pas par lui-même.* Mais, comme dit le Sage : *C'est le Seigneur qui dresse les pas de l'homme ; & qui est l'homme qui puisse comprendre la voie par laquelle il marche ? Voyez donc, Seigneur*, je vous en conjure, *si la voie de l'iniquité se trouve en moi, & conduisez-moi dans la voie qui est éternelle. Faites-moi connoître la voie par laquelle je dois marcher ; parce que j'ai élevé mon ame vers vous.*

Prov. 16. 25. Pſ. 118. 176. Jer. 10. 23. Prov. 20. 24. Pſ. 138. 24. Pſ. 142. 8.

Staurophile dans l'épanchement de son cœur dit beaucoup d'autres choses semblables, qu'elle accompagnoit d'un torrent de larmes. Le trouble que lui causoit la resolution qu'elle premeditoit de mener une vie nouvelle, détachoit son esprit & son cœur des pensées de la terre, & l'ardeur de ses desirs la tenoit entierement attachée au ciel.

C'est ici la Voie, marchez dans ce Chemin. Isaïe 30. 21.

CHAPITRE II.

La Croix eſt le chemin aſſûré pour monter au ciel. Tout le monde eſt obligé de marcher par ce chemin.

C'eſt ici la voie, marchez dans ce chemin. *Iſ.* 30. 21.

CELUI qui eſt attentif aux prieres de tous ceux qui l'invoquent en verité, & principalement de ceux, *dont le cœur eſt affligé*, ne pouvoit qu'il n'exauçât des prieres ſi ardentes. Ainſi voulant donner quelque conſolation à ſa fidelle ſervante, il ſe preſenta à elle ſous la forme d'un jeune homme tout brillant de lumiere. Une vûë ſi peu attenduë ſurprit tellement Staurophile, que prête de tomber en défaillance elle *Pſ.* 144. 18. *Pſ.* 33. 19.

se trouva hors d'état de parler. Mais le Seigneur plein de douceur & de bonté la rassura en lui disant :

Pro. 8. 22. JESUS-CHRIST. *Ne craignez point, ma fille, je suis la Sagesse éternelle, le commencement des voies du Seigneur.* Jean. 14. 6. *Je suis la voie, la verité & la vie.* Je viens pour satisfaire à vos desirs, votre priere m'a été fort agreable ; venant d'un cœur embrasé elle est montée vers moi comme une fumée de bonne odeur. Vous ne pouviez jamais desirer rien de meilleur : car voici ce que j'ai dit par mes Prophetes : *Tenez-vous sur les chemins ; considerez & demandez quels sont les anciens sentiers pour connoître la bonne voie : marchez-y & vous trouverez la paix & le rafraîchissement de vos ames.* Jer. 6. 16. C'est pour cela qu'à votre priere j'ai abaissé les cieux, & je suis descendu pour vous enseigner la voie du salut que votre ame desire avec tant d'ardeur L'Amante de la Croix ravie de joie & d'admiration à ce discours, répondit :

STAUROPHILE. *Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour être un objet de votre souvenir ?* Ps. 8. 5. Et *d'où me vient ce bonheur que mon Seigneur vienne vers moi ?* Luc. 1. 43.

JESUS-CHRIST. Ce ne sont pas vos

merites, mais c'eſt parce que je l'ai bien voulu que je ſuis deſcendu vers vous ; *car mes delices ſont d'être avec les enfans des hommes.* Prov. 8. 31.

STAUROPHILE. Je vous rends de tres-humbles actions de graces, tres-doux & tres-aimable Jeſus, de ce que vous avez bien voulu regarder la baſſeſſe de votre ſervante, & que vous n'avez pas mépriſé la priere du pauvre. Je vous conjûre donc qu'il me ſoit fait ſelon votre parole, & que vous m'appreniez la voie de la verité & les ſentiers de la juſtice.

JESUS-CHRIST. Ecoutez-donc, ma fille, & prêtez-moi l'oreille, afin que vous entendiez les paroles de la vie éternelle. Lorſque la vie des hommes étoit devenuë toute corrompuë, & s'étoit écartée des voies de la juſtice, je ſuis deſcendu du ciel *pour leur tracer le premier une vie nouvelle & vivante, par l'ouverture du voile de ma chair.* Heb. 10. 20. Car de même que la chair avoit fermé le chemin du ciel, & s'étoit oppoſée comme un obſtacle à ceux qui vouloient y entrer : ainſi par le voile de ma chair, dont l'amour du ſalut des hommes m'a obligé de me couvrir, je vous

ai ouvert une voie nouvelle, dans laquelle je suis entré le premier de tous. J'y ai marché le premier, & j'ai donné aux ames fideles le pouvoir de me suivre.

C'est ainsi que s'explique saint Anselme sur le chap. 10. aux Heb.

STAUROPHILE. Mais je ne vois pas bien, Seigneur, quelle est cette voie nouvelle & vivante, qui donne la vie à ceux qui y entrent, & les conduit à la vie éternelle.

JESUS-CHRIST. Cette voie, pour le dire en un mot, n'est autre que la voie de la Croix. N'avez-vous pas entendu dans l'Evangile: *Celui qui ne prend point sa Croix, & ne me suit pas, n'est pas digne de moi?* J'ai souvent réïteré cette leçon, afin qu'elle fût connuë de tout le monde, & que nul ne pût s'excuser sur ce qu'il n'en avoit pas entendu parler. C'est pour cela, qu'afin qu'on n'allât pas s'imaginer qu'elle n'avoit été donnée qu'à mes Apôtres & à mes Disciples, un autre Evangeliste a crû devoir exprimer plus clairement que j'avois parlé à tout le monde. Voici de quelle maniere il s'en explique: *Il disoit aussi à tout le monde: si quelqu'un veut venir aprés moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa Croix tous les*

Matth. 10. 38.

Luc. 9. 23.

jours, & qu'il me suive.

Marc déclare la même chose encore plus expressément ; car aprés avoir exposé le discours que j'avois tenu avec mes Disciples touchant ma passion, il ajoûte: *Et appellant à soi le peuple avec ses Disciples, il leur dit : si quelqu'un veut venir aprés moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il se charge de sa Croix, & qu'il me suive.* Marc. 8. 34.

J'ai donc, ma chere Staurophile, proposé cette voie generalement à tout le monde. Car c'est la voie de la vie, la voie de la gloire, la voie de cette cité sainte, qui doit être votre demeure. Le salut est dans la Croix, la vie est dans la Croix ; c'est là que vous trouverez le refuge assûré contre vos ennemis, la douceur de la grace, la force de l'ame, la joie de l'esprit, la perfection des vertus, & le plus haut comble de la sainteté. Vous ne pouvez trouver ni la gueriſon de votre ame, ni l'esperance de la vie éternelle que dans la Croix. Bern. ser. du Dim. des Ram. Imit. de J.C. l. 2, c. 12.

A ce discours si contraire à la nature Staurophile fut saisie d'horreur & d'étonnement, entendant qu'on ne lui parloit que de Croix.

STAUROPHILE. Ces paroles,

Seigneur, me semblent bien dures, & elles font beaucoup de peine à mon esprit : car le seul mot de Croix ne se peut prononcer qu'avec difficulté, & porte avec lui je ne sçai quelle âpreté qui s'accorde fort bien avec celle de la douleur que cause la Croix. C'est ce qui fait que ces paroles sorties de votre bouche me saisissent d'une horreur & d'une crainte dont je ne sçaurois revenir.

Chrysost. Hom. sur la Croix.

August. liv. des principes de la dialectique.

JESUS-CHRIST. Qu'est-ce donc, & comment se peut-il faire que vous ayez été effrayée d'entendre seulement parler de la Croix? Vous êtes bien delicate, ma fille, vous à qui le seul nom de la Croix fait peur. Prenez garde de pecher contre le nom que vous portez, sçachez qu'il signifie Amante de la Croix. Pouvez-vous ignorer que cette vie est appellée une vallée de larmes, & qu'ainsi elle n'est pas le sejour de la joie & des delices, mais du travail & de l'affliction? & qui s'est jamais avisé de peindre le chemin de la vertu sans ronces & sans épines? Je pourrois vous le faire voir même par les auteurs profanes; mais je les laisse maintenant pour venir à quelque chose de plus solide. Vous

sçavez

sçavez sans doute que Dieu m'a donné aux hommes comme un *Docteur pour leur enseigner la justice*, & un maître pour leur faire connoître la verité, comme mon Pere l'a déclaré sur la montagne de Thabor en ces termes : *C'est ici mon Fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection, écoutez-le : Et vous m'appellez votre maître & votre Seigneur, & vous avez raison, car je le suis :* Car c'est en moi *que tous les trésors de la sagesse & de la science de Dieu sont renfermez.* Qu'ai-je donc enseigné dans l'école de ce monde autre chose que le chemin de la Croix? N'ai-je pas dit clairement: *Quiconque ne porte pas sa Croix, & ne me suit pas, ne peut être mon disciple ?*

Joel 2. 23. Matth 17. 5. Jean. 13. 13. Coloss. 2. 3. Luc. 14. 27.

STAUROPHILE. Mon aimable Jesus, qui êtes un maître si plein de bonté & de douceur, pardonnez, je vous prie, à votre nouvelle écoliere, qui est encore si peu versée dans la connoissance de vos misteres, & qui avoit presque oublié cette leçon qu'on lui avoit si souvent repetée.

JESUS-CHRIST. Ce n'est pas assez de l'avoir entenduë, il faut la retenir & la mettre en pratique. Tout le temps

que Dieu vous a donné pour vivre sur la terre, vous est accordé pour étudier & pour bien apprendre la science de la Croix. La mort est le tems de l'examen ; & alors, moi qui suis le juge & le maître, je ferai rendre compte à chacun du progrés qu'il aura fait dans cette étude. Je rejetterai alors comme indigne de moi, & qui n'est pas des disciples de mon école, quiconque n'aura pas sçû le chemin de la Croix. Car c'est le signe de la Croix qui paroîtra au ciel lorsque je viendrai juger le monde. Ce sera ce signe, qui dans le dernier jour fera le discernement des brebis d'avec les boucs. Je reconnoîtrai, moi qui serai le jûge, ce caractere dans mes élûs ; & les trouvant ornez des livrées de ma mort, je les inviterai par reconnoissance aux couronnes de la vie éternelle, en leur disant : *Venez, vous qui avez été benis par mon Pere, posseder le royaume qui vous a été préparé dés le commencement du monde.* Alors tous les amis de la Croix, qui pendant leur vie se seront conformez à moi, s'approcheront de leur juge avec une grande confiance. Car ceux qui maintenant entendent volontiers & suivent les tra-

Pier. Damien ser. 18. de l'Invention de la Croix.

Matth. 25. 34.

Imitation de J. C. liv. 2. c. 2.

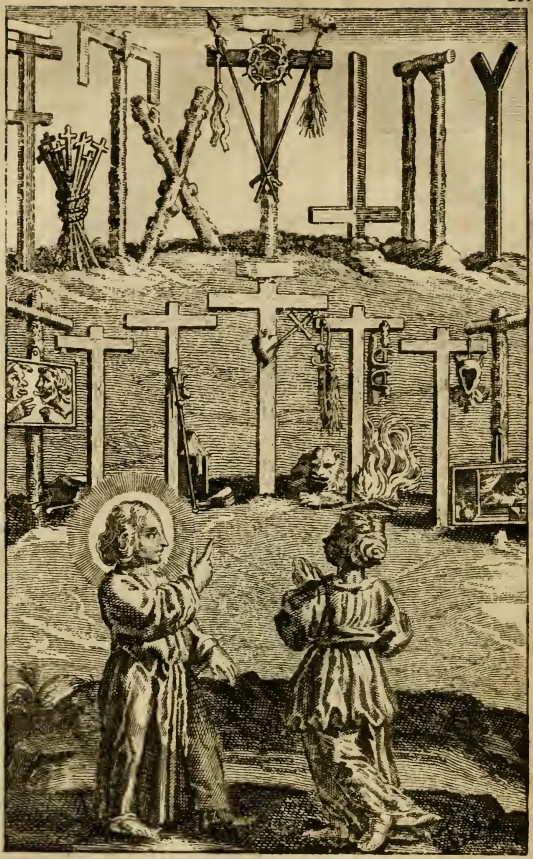
ces de la Croix, ne craindront point alors d'entendre cet arrêt terrible de condamnation à la mort éternelle. Ainsi donc si vous êtes mon écoliere, marchez de bon cœur & sans murmurer dans le chemin étroit & difficile : car enfin on ne peut passer cette vie sans Croix & sans afflictions. Prenez donc bien garde, ma chere Staurophile, de vous éloigner par une vaine crainte du chemin du salut, dans lequel on ne doit entrer que par des commencemens penibles & laborieux ; mais qui s'applanissent à mesure que l'on avance dans la vertu & dans la foi : en sorte qu'on court avec un merveilleux épanchement de cœur & une douceur ineffable dans la voie des Commandemens de Dieu.

S. Benoist dans la preface de sa regle.

Staurophile penetrée jusqu'au fonds du cœur de la force de ces discours, s'écria : *A cause de ces paroles qui sont sorties de vos levres, je garderai desormais tres-exactement les voies dures & penibles :* J'entrerai avec un courage plein de confiance dans le chemin étroit de la Croix. Tout ce que je vous demande, Seigneur, est que vous soyez ma force, mon secours & ma protection.

Ps. 16. 5.

JESUS-CHRIST. Ayez une ferme confiance, ma fille, soyez assûrée que je ne vous laisserai point & ne vous abandonnerai point. Je presse à la verité par mon commandement; mais je marche le premier par l'exemple que je donne. Car enfin je ne commanderois jamais qu'on vînt aprés moi, ni qu'on me suivît, si je n'allois moi-même devant, & si je n'étois toûjours avec vous dans toutes les peines & tous les abbattemens de votre cœur.



Les Justes sont exposez à beaucoup d'afflictions. Psal. 33. 20.

CHAPITRE III.

Ce que c'eſt que la Croix, & de combien de ſortes il y en a.

Les Juſtes ſont expoſez à beaucoup d'afflictions. *Pſ.* 33. 20.

THAUROPHILE ſe rendoit à tout ce que JESUS-CHRIST avoit dit : deſirant neanmoins d'être plus particulierement inſtruite, elle ajoûta : *Puiſque j'ai commencé, je parlerai encore à mon Seigneur, quoique je ne ſois que poudre & que cendre.* Je vous ſupplie d'apprendre à votre ſervante ce que ſignifie cette parole, *qu'il ſe charge de ſa croix ?* Eſt-ce qu'il faut que chacun de nous porte une croix de bois comme vous, & qu'il y ſoit attaché à votre exemple ? *Genes.* 18. 34. *Matth.* 16. 24. *Chryſoſt. Hom. 14 ſur la Croix.*

Joh. 2. 10. JESUS-CHRIST. *Vous parlez comme une femme qui n'a point de sens*, & qui n'a aucune connoissance des Ecritures : la Croix des Chrêtiens n'est pas seulement un bois fait en forme de Croix, c'est une ferme resolution de mener une vie chrétienne, & d'embrasser la vertu. Toute la vie d'un *August. serm. 32 des Saints.* Chrétien qui veut vivre selon les regles de l'Evangile, ne doit être autre chose qu'une Croix & un martyre continuel. Je ne m'étonne pas, Staurophile, de la demande que vous me faites ; car il s'est trouvé des personnes aussi simples que vous, même entre les Religieux les plus austeres, qui avoient à la verité du zele pour Dieu, mais un *Rom. 10. 2.* zele qui n'étoit pas *selon la science.* Ils prenoient comme vous ces paroles à la lettre : *Celui qui ne prend point sa Croix & ne me suit point, n'est pas digne de moi.* *Math. 10. 38.* Ainsi ils se firent des Croix de bois qu'ils portoient par tout, donnant plutôt un sujet de rire à ceux qui les voyoient, qu'une matiere d'édification. L'Abbé Serene ne *Cassien, conser. 8. c. 3.* manqua pas de les reprendre, comme des gens qui suivoient en cela plutôt la lettre qui tuë, que l'esprit qui vivi-

fie. La Croix que je vous commande de porter, n'eſt pas ſeulement celle à laquelle je fus attaché au tems de ma paſſion, mais encore celle que l'on embraſſe dans tout le cours de ſa vie par la pratique fidelle des vertus les plus difficiles, & les mortifications les plus rigoureuſes. Eh quoi ! tous les Martyrs qui m'ont ſuivi, ont-ils été crucifiez ? Eſt-ce qu'il étoit neceſſaire que toutes les Vierges, qui comme il eſt marqué dans l'Apocalypſe, *ſuivent par tout l'Agneau de Dieu*, fuſſent attachées à la Croix, afin de pouvoir me ſuivre ? Paul mon Apôtre avoit-il été crucifié lorſqu'il a dit : *Pour moi, à Dieu ne plaiſe que je me glorifie en autre choſe qu'en la Croix de notre Seigneur* JESUS-CHRIST, *par qui le monde eſt mort & crucifié pour moi, comme je ſuis mort & crucifié pour le monde*. Porter ſa Croix n'eſt donc autre choſe qu'amortir ſes cupiditez, détruire ſes vices, éviter la vanité, & renoncer à toutes ſortes d'erreurs.

Auguſt. ſerm. 32. des Saints

Apoc. 14. 4.

Gal. 6. 14.

S. Leon ſer. 20. de la Reſurr.

STAUROPHILE. Je reconnois que la lumiere de la verité a diſſipé les tenebres de mon eſprit, qui me jettoient dans l'erreur. Permettez-moi neanmoins

moins de vous demander si ces bons Solitaires qui par simplicité portoient des Croix sur leurs épaules, n'ont rien merité par là auprés de vous.

JESUS-CHRIST. Pourquoi non, si la pieté les a rendus si simples que de croire que je leur avois commandé de le faire ? *Car si votre œil est simple, tout votre corps sera éclairé.* De même si l'intention est droite, tout le corps des actions ne peut être que bon. N'avez-vous jamais entendu parler d'un certain Nicolas Porte-Croix, qui foulant aux pieds toutes les choses de la terre, s'étoit consacré à Dieu dans le monastere de saint Luc. Ce saint homme ayant jetté des fondemens profonds d'une pieté solide, & souvent entendu ces paroles, qui commandent à tous ceux qui veulent me suivre, de porter leur Croix, s'imagina qu'il ne pourroit accomplir ce precepte, à moins de charger sur ses épaules une pesante Croix faite de bois de chêne. Persuadé de cette obligation il prit congé de ses freres, & se mit à voyager de côté & d'autre avec cette Croix sur son dos. Il vint à Hidrunte, ensuite à Tarente, & enfin dans la Toscane. Il amassa tous

Matth. 6. 22.

les

les enfans qu'il put trouver, qui le suivirent volontiers comme un spectacle nouveau. Il entra avec eux dans les Eglises chantant continuellement le *Kyrie eleison*, qu'il avoit ordinairement à la bouche, & invitant la troupe qui le suivoit à repeter les mêmes paroles. La ville fut partagée sur son sujet, les uns se moquant de sa simplicité qu'ils traitoient de folie, & les autres attribuant cette action à une pieté extraordinaire. La chose enfin fut raportée à l'Evêque, lequel n'étant pas satisfait de cette conduite, demanda au Pelerin d'un ton de correction quel étoit son dessein, & pourquoi il rempliſſoit la ville de si grandes clameurs. J'obeïs, dit-il, au commandement du Seigneur, qui est de suivre son exemple: ainsi je porterai par-tout la Croix non seulement dans mon cœur, mais encore sur mes épaules, comme il l'a voulu pratiquer lui-même. Que si cela vous déplaît, & que vous ne trouviez pas bon que j'accompliſſe mes vœux, j'irai dans un autre pais, où j'aurai plus de liberté de satisfaire ma devotion. Le Prelat qui étoit sage, jugeant qu'il n'y avoit point de malice dans la condui- *Baronius sur l'an 1094. à la fin.*

te irreguliere de ce Pelerin, mais plutôt que tout ce qu'il faisoit ne venoit que d'un grand fond de sainteté : Tant s'en faut, lui dit-il, que je veüille m'opposer à vos pieux desseins, qu'au contraire afin que rien ne vous en détourne, je veux que vous veniez tous les jours manger à ma table. La charité de ce saint Prelat fut tres-agreable au bon Nicolas ; mais il n'en usa pas long-tems : car peu de jours aprés étant saisi d'une fiévre ardente, & se voyant prés de mourir, il fit venir ses chers compagnons, je veux dire les enfans de la ville, il leur laissa par forme de testament sa Croix, comme un riche & ample patrimoine ; & aprés leur avoir souhaité toutes sortes de biens, il alla recevoir dans le ciel la recompense qui est promise à ceux qui auront fidélement porté leur Croix sur la terre. Le grand nombre des faveurs extraordinaires que plusieurs obtinrent par son intercession, furent une preuve évidente combien sa mort avoit été precieuse devant Dieu. Ce fut le prix que la bonne intention procura à ce saint homme.

Mais enfin pour revenir à ce que j'a-

vois commencé de vous dire, quand je commande de porter la Croix, ce n'eſt pas du bois dont elle eſt faite que je l'entens, mais de tout ce qui peut faire de la peine. Car le mot de Croix en latin vient de ce qui afflige, ou plutôt ce qui afflige vient de ce mot de Croix. Porter ſa Croix c'eſt donc porter ce qui incommode & qui afflige. Porter ſa Croix c'eſt ſouffrir dans le monde pour l'amour de moi tous les maux que le monde peut faire. Ainſi la diſpoſition d'endurer pour moi la mort avec joie lorſque l'occaſion s'en preſente, de faire mourir les membres de l'homme terreſtre qui eſt en vous, de s'expoſer genereuſement à toutes ſortes de dangers, quand il s'agit de ſoutenir mes interêts; de n'être touché d'aucune affection pour toutes les choſes de la terre: c'eſt là veritablement porter ſa Croix. Si donc vous voulez me ſuivre, que les menaces & les careſſes du monde, & ſurtout ce qui arrive contre vos inclinations vous ſerve de Croix; ſouffrez-les, portez-les, & n'y ſuccombez jamais.

Crux à cruciatu, aut certè cruciatus a Cruce. S. Bernard ſerm. de S. André.

S. Baſile dans ſes Regl. Interrog. 6.

S. Aug. ſerm. 47.

Staurophile cependant gardoit un profond & religieux ſilence, & repaſ-

soit dans son esprit les paroles d'un si sage & si excellent Maître, lequel ajoûta : Voulez-vous voir, ma fille, que la Croix que je veux que l'on porte, n'est pas d'une seule espece? Marchons ensemble dans ce sentier qui est à main droite, & je vous montrerai un grand magazin de Croix, que mon Pere distribuë à ses élus, selon son bon plaisir. Staurophile le suivoit tres-volontiers, & étoit dans une extreme impatience de voir ces differentes especes de Croix distribuées chacunes dans leurs classes. Marchant donc ensemble ils arriverent à une montagne partagée en deux collines plantées de toutes parts de Croix en forme de grands arbres. Voyez-vous, lui dit JESUS-CHRIST, cet amas de Croix destinées pour le salut des hommes. Remarquez-vous cette colline qui est la plus élevée, où paroissent dans un bel ordre les Croix les plus communes, & ausquelles le nom de Croix convient particulierement. Vous y remarquez sans doute la mienne entre les autres, ornée par le haut d'une couronne d'épines, & des deux côtez d'une lance & d'une éponge. Car il est bien juste que cet arbre

illustre soit plus élevé que ne le sont tous les cedres, cet arbre sur lequel moi qui suis la vie du monde, ai été attaché, & ai triomphé de la mort.

STAUROPHILE. Ouï, Seigneur, je le reconnois fort bien; je reconnois l'instrument du salut du genre humain, ce trophée érigé contre la puissance du demon, & le principe de sa condamnation. Mais, dites-moi, quelle est cette autre Croix, qui n'est differente de la vôtre qu'en ce qu'elle est renversée?

JESUS-CHRIST. C'est celle de Pierre mon Apôtre, qui a été condamné aussi-bien que moi à ce même genre de supplice; mais qui ne voulut pas être attaché tout droit à la Croix comme son maître, & qui pria d'être crucifié les pieds en haut, comme s'il eût voulu marcher de la terre vers le ciel. *Chrysost. Disc. de S. Pierre & Saint Paul.*

STAUROPHILE. Je vous prie, Seigneur, de vouloir bien me dire quelles sortes de croix sont ces autres que je vois.

JESUS-CHRIST. Ne les connoissez-vous pas bien? Ne voyez-vous pas celle qui est faite en sautoir, que l'on appelle communément la Croix de saint

André, à laquelle la Tradition ancienne porte qu'il a été attaché : vous pouvez voir de ce côté-là les Croix dont se servoient les anciens, de celui-ci celles dont usent les Japonnois, & les autres sont les gibets ordinaires dont on se sert encore aujourd'hui pour punir les criminels.

STAUROPHILE. Pardonnez-moi, Seigneur, si ma curiosité me porte jusqu'à vous demander quelles sont ces autres qui paroissent être d'un ordre inferieur : car j'y apperçois de certains écriteaux, qui renferment sans doute de grands mysteres.

JESUS-CHRIST. Celles-là representent aussi diverses especes de peines, dont l'esprit ou le corps, ou quelquefois tous les deux sont affligez. Cette Croix à laquelle est attaché un cœur percé comme par une épée, est la figure des peines interieures qui tourmentent cruellement l'esprit. C'est celle qui, comme Simeon l'avoit prédit, perça le cœur de ma bienheureuse Mere. C'est la même qui penetra le cœur de mon Apôtre, lorsqu'il disoit : *Je sens dans mon cœur une grande affliction, & je suis saisi d'une tristesse profonde, & mon*

Luc. 2. 35.

Rom. 9. 2.

Rom. 10. 1.

cœur est presse sans cesse d'une douleur violente. Cette tendresse & cette compassion peuvent tenir lieu & porter le nom de Croix. Car qui s'afflige de la misere des autres, porte la Croix dans son propre cœur. Il faut raporter à ce genre de Croix les inquietudes, les soins, les angoisses, les tristesses, les abattemens d'esprit, les desolations, les aigreurs, les dégouts, les amertumes, les chagrins, les scrupules & les autres peines interieures. Ces sortes de Croix sont souvent si pesantes, que David tout saint qu'il étoit, en sentoit le poids, lorsqu'il disoit à Dieu : *Seigneur, qui êtes le Dieu & l'auteur de mon salut, j'ai crié vers vous durant le jour & durant la nuit. . . parce que mon ame est accablée de maux, & que ma vie est toute proche de l'enfer.* *S. Greg. hom. 37. sur les Evangiles.* *Ps. 87. v. 4.*

STAUROPHILE. Cela est tres-vrai : car un esprit bien fait regarde comme le plus grand de tous les maux d'avoir le moindre doute, s'il n'a point pour ennemi le Pere des misericordes & le Dieu de toute consolation. Mais je vous prie de vouloir bien m'expliquer par ordre les autres Croix qui sont ici marquées.

JESUS-CHRIST. Celle que vous voyez ornée de glaives, de bâtons, de chaînes, de cordes, de liens, de verges & de foüets, marque les divers supplices que mes Martyrs ont soufferts : car *ils ont tous été cruellement tourmentez, ne voulant point racheter leur vie presente, afin de trouver une meilleure vie dans la resurrection. Les uns ont souffert les moqueries & les foüets, les chaînes & les prisons ; les autres ont été lapidez, ils ont été sciez, ils ont été éprouvez en toute maniere ; ils sont morts par le tranchant de l'épée : ils étoient vagabons, couverts de peaux de brebis & de peaux de chévres, étant abandonnez, affligez, persecutez ; eux dont le monde n'étoit pas digne, & ils ont passé leur vie errant dans les deserts & dans les montagnes, se retirant dans les cavernes.* Vous n'avez pas de peine à reconnoître la Croix des maladies, qui est toûjours utile, & quelquefois necessaire. Pendant que les Israëlites se portoient bien, ils oublioient facilement Dieu : Mais *lorsque leurs infirmitez se sont multipliées, ils ont ensuite couru avec vîtesse. Et quand Dieu les faisoit mourir, ils le recherchoient ; & ils se hâtoient de*

Heb. 11. 35. 36.

Pſ. 15. 5.

Pſ. 77. 38.

venir le trouver. Combien y en a-t-il à qui la maladie du corps a procuré la santé de l'ame : car *la maladie violente du corps rend l'ame sobre*. Ainsi soyez persuadée que la maladie n'est autre chose qu'une instruction tres-utile, qui apprend à mépriser toutes les choses corporelles & tout ce qui est passager & perissable, afin de ne s'appliquer qu'aux choses du ciel. Pour ce qui est de cette Croix qui porte une écuelle de bois & les cliquettes d'un mendiant, c'est la marque de la pauvreté. Car qui ne sçait qu'elle est encore un des principaux instrumens de la vertu, à qui en sçait bien user? L'acquisition des richesses est accompagnée de travaux, leur possession est inseparable de la crainte de les perdre, & leur perte est pleine de douleur.

Eccli. 32. 2.

S. Greg. Naz. Or. 70.

S. Bern. de la Conversion. c. 12.

STAUROPHILE. Mais que veut dire ce cercueil que je vois de l'autre côté ?

JESUS-CHRIST. Il marque l'affliction que l'on ressent à la mort de ses proches. Il faut la porter avec la même soumission que les autres: car quoiqu'il soit bien dur à la nature de perdre ceux que l'on aime, il faut neanc-

moins s'en consoler, puisqu'enfin Dieu n'ôte que ce qu'il avoit donné. Combien y en a-t-il, à qui il a été avantageux d'être privé de leurs amis, qui pendant leur vie ne faisoient que les détourner de Dieu ?

Staurophile cependant, surprise de ce qu'elle entendoit, jettoit les yeux sur l'habillement d'un insensé, & JESUS-CHRIST sçachant qu'elle avoit dessein de lui demander ce que ce pouvoit être, il la prévint en lui disant : Je vois bien que cette figure extravagante vous jette dans l'étonnement, & que vous avez de la peine à comprendre ce que c'est : c'est, ma fille, la pesante Croix des mocqueries, des mépris, des railleries piquantes, que les vrais patiens veulent bien porter pour l'amour de moi, sans se mettre en peine que le monde les traite de fous & d'insensez. Cette Croix, dis-je, est pesante, vû qu'il n'y a rien qui fasse tant de peine que d'être mépriſé. Il ne manque pas de gens qui veulent bien servir Dieu, pourvû que ce soit avec les loüanges & l'approbation des hommes. La plûpart aiment, ou croient aimer l'humilité, mais sans

Cassien Confer. 4. c. 12.

vouloir entendre parler d'humiliation, ni rien perdre de l'honneur qu'ils esperent de la part du monde : ils veulent avoir le merite de la parience, pourvû qu'ils n'aient point d'outrages à souffrir.

STAUROPHILE. Mais enfin que signifient ces deux personnages, qui tirent les doigts par mocquerie, & qui crachent au visage ?

JESUS-CHRIST. C'est le partage de mes fidelles serviteurs, dont la vie paroît une folie aux yeux du monde ; qui seront incessamment exposez aux outrages, aux calomnies, aux jugemens temeraires, & à tous les opprobres de cette nature, qui ne leur manqueront jamais, & qui causeront autant de mal à ceux qui les font souffrir, que d'avantage à ceux qui les recevront avec patience. Car Dieu choisit ceux que le monde mépriſe ; & pour l'ordinaire ce mépris fait rèntrer l'homme en lui-même. Mon Apôtre a donc tres-bien dit qu'il falloit servir Dieu *parmi l'honneur & l'ignominie, parmi la mauvaise & la bonne réputation ; comme seducteurs, quoique sinceres & veritables ; comme inconnus, quoique connus.*

S. Greg. sur les Evang.

2. Cor. 6. 8.

Pour ce faiſceau de Croix qui ſont liées enſemble, elles ſignifient que quelquefois une même perſonne ſouffre pluſieurs afflictions en même tems, Dieu le permettant ainſi, & même les envoyant pour le ſalut de celui qui les endure.

CHAPITRE IV.

Que JESUS-CHRIST *a porté toutes sortes de Croix.*

SAUROPHILE apprenant qu'une même personne pouvoit être quelquefois exposée à porter tant de differentes Croix, disoit dans l'étonnement dont elle étoit saisie : Quoi donc, mon Seigneur, est-ce qu'une seule de ces Croix ne suffiroit pas pour abbattre l'homme le plus robuste? Et qui sera donc celui qui pourra en porter un si grand nombre ?

JESUS-CHRIST. Que dites-vous, ma fille, n'avez-vous jamais fait attention aux maux que Job, mon serviteur a soufferts, & combien de sortes de Croix sont venuës à la fois fondre sur lui ? On lui enleva premierement tous ses troupeaux : tous ses enfans furent écrasez sous les ruines d'une

maison : il fut frappé lui-même d'une effroyable plaie depuis les pieds jusqu'à la tête, jusqu'à être reduit à se tenir assis sur un fumier, & à racler avec morceau d'un pot de terre la pourriture qui sortoit de ses ulceres ; & pour comble de maux sa propre femme l'accabloit de reproches, & ses amis qui étoient venus pour le consoler, aigrissoient encore son mal par leurs contestations importunes. Que fit, & que dit à tout cela le courage invincible de cet
Iob, 2. 10. saint homme ? *Si nous avons reçû les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux ?*
Iob. 1. 21. *Le Seigneur m'avoit tout donné, le Seigneur m'a tout ôté. Il n'est arrivé que ce qu'il lui a plû : que le nom du Seigneur soit beni.*

STAUROPHILE. Cette patience de Job est admirable ; mais où est l'homme qui lui ressemble : & qui me donnera la force de n'être jamais ébranlée par tous les orages & toutes les tempêtes dont cette vie est agitée ?

JESUS-CHRIST. On ne sçauroit donner un meilleur avis, ni mieux fortifier une ame, que de jetter les

yeux sur moi, qui suis *l'auteur & le consommateur de la foi.* Car entre les raisons qui m'ont porté à souffrir, une des principales a été pour donner l'exemple à mes brebis; & de toutes les Croix, & de tous les maux que j'ai commandé de souffrir, il n'y en a point que moi-même, qui suis Dieu, n'aye souffert le premier; afin de desabuser les hommes de cette fausse prévention dans laquelle ils sont presque tous, que c'est un malheur de souffrir. Et en effet, si vous y avez bien pris garde, ma chere Staurophile, de toutes les Croix que vous avez vûës, il n'y en a aucune que je n'aye portée le premier. *Heb.* 12. 2.

STAUROPHILE. Cela peut-il être, mon aimable Sauveur, que vous ayez porté tant de differentes Croix?

JESUS-CHRIST. La chose est ainsi; car pour la premiere vous n'en doutez pas, & vous sçavez en quelle posture je sortis du prétoire de Pilate chargé de ma Croix, & comment *je me suis rendu obéissant à mon Pere jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la Croix.* *Philip.* 2. 8.

STAUROPHILE. Nous le croyons tous tant que nous sommes de Chrétiens d'une foi vive & indubitable ; mais pour les autres Croix cela ne nous paroît pas si clair.

JESUS-CHRIST. Je veux donc bien afin de vous éclaircir, parcourir les autres Croix ; mais en peu de mots, & comme en passant. N'ai-je pas souffert la Croix interieure, lorsque dans le jardin des Olives, la tristesse, le saisissement & l'affliction m'arracherent ces paroles : *Mon ame est triste jusqu'à la mort*. Je voulus bien aprés cela, pour la consolation de mes serviteurs, qui pourroient être exposez à une pareille épreuve, être comme délaissé & mépriſé de mon Pere. Car en quelle détresse croyez-vous que mon cœur fût réduit, lorsque d'une voix mourante & entrecoupée de sanglots je criois à mon Pere : *Mon Dieu, mon Dieu : pourquoi m'avez-vous abandonné ?* De quelle douleur vive mon cœur ne fut-il pas percé dans la vûë de tous & de chacun des crimes que les hommes avoient commis dés le commencement du monde ? Je m'étois chargé de les expier, tout agneau

Matth. 26. 38.

Matth. 27. 46.

sans

sans tache que j'étois ; & quoique je ne fusse criminel en aucune maniere, je m'étois rendu caution envers mon Pere, afin de satisfaire pour eux en toute rigueur à la severité de sa justice, & ainsi *de payer ce que je ne devois pas.* Je connoissois parfaitement l'atrocité de l'outrage que chaque peché particulier faisoit à la divine bonté, jusqu'où alloit cette injure & ce mépris. Je voyois encore, avec une douleur profonde, quel étoit l'effroyable malheur de la damnation éternelle, que toute la posterité d'Adam s'étoit attiré par le peché. Car je considerois & je pesois toutes ces choses de toute une autre maniere qu'aucune creature le puisse faire. De-là vient qu'un certain auteur a assûré que cette seule douleur étoit plus que suffisante pour m'ôter mille fois la vie, s'il lui eût été permis d'exercer sa violence sur mon corps. Car si Heli, au seul recit de la prise de l'Arche, tomba à la renverse & expira à l'instant, & si la douleur de cette calamité publique fut capable de causer la mort à sa belle fille; qui peut douter que la douleur dont j'étois penetré à

Ps. 68. 6.

Lessius des perfect. div.

Liv 12. *c.* 17.

1. *Rois*, *c.* 18.

cauſe de vos pechez dont je m'étois chargé, n'eût été capable de cauſer le même effet, puiſqu'elle a été ſans comparaiſon plus grande qu'aucune qu'un homme puiſſe reſſentir? Cette triſteſſe, qui commença dés le premier moment de ma conception, a toûjours été la même juſqu'à la fin de ma vie.

STAUROPHILE. O joie des Anges! je n'euſſe jamais crû que l'excés de cette douleur interieure fût allé juſqu'à ce point, ſi vous-même ne me l'aviez appris. C'eſt ce qui me donne un grand deſir de connoître les autres Croix que vous avez portées.

JESUS-CHRIST. Je continuerai donc à vous parler des tourmens de mon corps, dont apparemment vous avez quelque connoiſſance. N'ai-je pas été lié & garotté, traîné par les ruës avec une fureur implacable, pouſſé & frappé ſans pitié, couvert de ſoufflets? N'ai-je pas été flagellé? ma tête n'a-t-elle pas été percée d'épines & frappée d'un roſeau? Enfin n'ai-je pas ſouffert alors pluſieurs autres ſortes de
Pſ. 37. Croix; en ſorte que *ma douleur a toûjours été preſente devant mes yeux?*

Qu'eſt-il neceſſaire que je parle de la Croix des maladies, puiſque vous n'ignorez pas qu'Iſaïe m'appelle *un homme de douleur, accoûtumé à ſouffrir, qui ai pris veritablement vos miſeres ſur moi?* Souvenez-vous *de l'abſinte & du miel où j'ai été plongé*, & comme *dans ma ſoif on m'a preſenté du vinaigre à boire.* Iſaïe 53. 3. Thren. 3. 19. Pſ. 68. 26.

Pour ce qui eſt de la pauvreté, je l'ai aimée & recherchée dés le ventre de ma mere. *Car vous ſçavez qu'étant riche, je me ſuis rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous deviniſſiez riches par ma pauvreté.* Faites attention, je vous prie, à la pauvreté de ma naiſſance, quelle maiſon j'ai choiſie moi qui ſuis le createur du monde: j'ai eu une étable pour ma retraite, une creche pour mon lit, des langes ont été toute ma pourpre, de méchans lambeaux étoient le fin lin qui ornoit ma perſonne royale. Ma pauvreté ne ſouffroit pas que j'euſſe des domeſtiques pour me ſervir; le peu de dépenſe que je faiſois, & ma table extremement frugale n'eût pas pû fournir à leur nourriture & à leur entretien. 2. Cor. 8. 9.

Enfin j'ai choisi des disciples pauvres, & ma pauvreté est allée jusqu'à n'avoir pas même un lit, ni une maison pour
Matth. 8. 20. me recevoir. *Les renards ont des tanieres, & les oiseaux du ciel ont des nids, & des retraites, & le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.*

J'ai eu compassion des accidens fâcheux & des calamitez qui sont arrivées aux autres. J'ai pleuré sur Jerusalem que je sçavois devoir bien-tôt perir. La mort des hommes m'a extremement touché; & pour consoler les autres, j'ai ressuscité des morts. Lorsque Lazare mon ami fut mort, j'ai fremi en mon esprit, & je me suis troublé moi-même: j'ai répandu des larmes jusqu'à donner sujet aux Juifs de dire, *voyez comme il aimoit*. J'ai été accablé d'opprobres & d'outrages. J'ai été contredit dans mes paroles, censuré dans mes actions, mocqué dans mes tourmens & calomnié dans ma mort.
Jean. 11. 33.

Matt. 11. 19. Ne m'a-t-on pas reprochéque j'étois un homme de bonne chere, qui aimois à boire, ami des Publicains & des gens de mauvaise vie, un blasphemateur, & un fourbe qui m'attribuois la divi-

nité qui ne m'appartenoit point. Et comme si les outrages de paroles n'eussent pas été suffisans pour satisfaire leur haine, ils en sont venus aux actions : ils m'ont insulté avec ignominie, & ils m'ont traité de fou & d'insensé, moi qui suis la Sagesse éternelle de Dieu. Ils ont bandé mes yeux, ils m'ont donné des coups sur le visage, en me disant : *Devine, toi qui te dis le Christ, qui est celui qui t'a frappé.* Herodes avec toute sa Cour m'a traité avec le dernier mépris, & m'a revêtu avec mocquerie d'une robbe blanche. On m'a couronné d'épines comme un homme qui affectoit le vain titre de Roi. On m'a orné par plaisanterie d'un roseau qui tenoit lieu de sceptre, & on m'a revêtu d'une casaque de pourpre comme d'un manteau royal. Quelle sorte de Croix, ma Stauro-hile, me restoit-il à souffrir ? je les ai toutes endurées pour l'amour de vous, afin que de votre côté *pensant en vous-même à celui qui a souffert une si grande contradiction de la part des pecheurs qui se sont élevez contre lui, vous ne vous découragiez point, & ne tombiez* Luc. 22. 64. Heb. 12. 3.

pas dans l'abattement; mais que jettant les yeux sur votre Christ; & étant animée par son exemple, vous disiez :

Luc. 23. 31. *Si le bois vert est ainsi traité, que sera-ce* de moi qui suis du *bois sec*, digne de brûler dans les flammes éternelles.

Vôtre ame sera percée cómme par une épée. Luc. 2. 35.

CHAPITRE V.

Qu'il faut porter sa Croix à l'exemple de la tres-sainte Vierge.

Votre ame sera percée comme par une épée. *Luc.* 2. 35.

LE recit de tant de souffrances penetra le cœur de Staurophile, & lui arracha des larmes. Neanmoins étant revenuë à elle-même, elle s'adressa à JESUS-CHRIST en ces termes :

STAUROPHILE. Je vous rends graces, mon tres-aimable époux, de ce que votre vie m'a tracé un modele de chaque Croix en particulier, & de ce que par votre exemple vous m'avez appris de quelle maniere il la falloit porter. Qui me donnera, que marchant fidelement par la voie de la patience & de l'humilité, j'arrive à JESUS-CHRIST

par JESUS-CHRIST même ? Il eſt vrai que ce chemin eſt fort difficile, & qu'il y a beaucoup d'incommoditez à ſ-ſuyer, un travail rude & penible, des nuages de triſteſſe & de chagrin, des orages que la crainte éleve dans l'eſprit, des embûches que nos ennemis nous dreſſent de tous côtez, des menaces de la part des puiſſances, & des mépris continuels de la part des orgueilleux. Avec tout cela neanmoins j'ai une ferme confiance, que ſoûtenuë de votre grace, je ſurmonterai tous ces obſtacles, perſuadée qu'il ne faut pas tant deſirer de s'en diſpenſer, que travailler à les vaincre. C'eſt-là, Seigneur, tout ce que je deſire, c'eſt le comble de mes vœux.

S. Leon ſerm. 16. de la Paſſion.

JESUS-CHRIST. Je vous ſçai bon gré de votre reconnoiſſance pour le maître qui vous inſtruit ; car il n'y a rien qui ſoit plus capable d'attirer de nouvelles graces, que le reſſentiment de celles que l'on a reçûës. C'eſt pourquoi j'ajoûterai un nouveau motif pour vous exciter à aimer & à porter le poids de la Croix. Mais je veux que vous me diſiez auparavant ce qui vous arriva ces jours derniers, lorſque vous

achetiez

une robe neuve. Staurophile sourit à cette demande, & répondit :

STAUROPHILE. Je ne vois pas bien, Seigneur, pour quelle raison vous me faites une pareille demande, & quel raport elle peut avoir au sujet dont il s'agit.

JESUS-CHRIST. Vous verrez dans la suite qu'elle ne sera pas inutile pour votre instruction.

STAUROPHILE. Je disputois avec le marchand sur le prix, croïant qu'il me la vouloit vendre beaucoup plus qu'elle ne valoit. Enfin aprés plusieurs contestations qui durerent quelque tems, Je vous jure, me dit-il, que ma mere qui demeure à une ou deux ruës prés d'ici, en a paié tout autant ; si vous ne voulez pas m'en croire, vous pouvez aller le lui demander, & vous verrez que je n'exige pas plus qu'il ne faut.

JESUS-CHRIST. C'est là où je voulois vous mener, pour vous aprendre combien il est juste de porter la Croix pour acquerir le roiaume de Dieu, & pour faire votre salut. Mon Pere expose en vente le roiaume du ciel, & il n'en demande pas d'autre prix que

Bede serm. 18. des Saints. de l'ordr. le S Aug.

vous même ; il ne le met pas à un plus haut prix que ce que vous valez vous-même ; il ne faut pour le posseder, que vous donner sincerement à lui, mais vous y donner en portant la Croix & me suivant : donnez-vous y donc dans la disposition de consommer votre vie sur la Croix. Pourquoi vous troublez-vous sur le prix, comme s'il
Luc. 24. 25. étoit excessif ? *N'a-t-il pas falu que je souffrisse moi-même tout cela, & que j'entrasse ainsi dans ma gloire ?* Voiez, je
Damasc. sur la mort de la Vierge disc. 2. vous prie, si ma mere toute innocente qu'elle étoit, ma mere, dis-je, qui ne fut jamais soüillée d'aucune affection de la terre, mais qui étoit incessamment occupée des pensees du ciel, puis qu'elle même étoit un ciel animé, n'a pas acheté au même prix les demeures de l'éternité. Que si vous croiez que quelqu'un eût du avoir le privilege pour être reçu dans la beatitude éternelle sans passer par la Croix, croiez-vous que je ne l'eusse pas accordé à ma mere, qui d'ailleurs étoit si sainte ; mais c'est un decret éternel de mon Pere qui ne changera jamais, & dont il n'y au-
Act. 14. 21. ra point de dispense, que *c'est par beaucoup de peines & d'afflictions que*

nous devons entrer dans le roiaume de Dieu.

STAUROPHILE. Je ſerois néanmoins bien aiſe d'entendre de votre bouche les Croix & les afflictions de votre ſainte mere, afin qu'un ſi grand exemple me portât à ſuivre mon Seigneur & mon Redempteur.

JESUS-CHRIST. Je veux bien ſatisfaire à un deſir ſi juſte, & pour cet effet vous mettre devant les yeux l'exemple d'une pure creature & du ſexe le plus foible, afin que vous n'ayez pas lieu de dire qu'il n'eſt pas ſurprenant que j'aie ſurmonté tant de maux, étant ſoutenu d'une force divine en qualité d'homme Dieu, & auſſi pour vous exciter à honorer particulierement ma tres-ſainte mere, & à rendre un culte ſpecial à la douleur dont elle fut penetrée à l'heure de ma mort.

STAUROPHILE. C'eſt la choſe du monde qui me fait le plus de plaiſir: car il y a long-tems que je ſuis extrémement touchée de tout ce qui peut contribuer à la devotion envers cette Vierge mere.

JESUS-CHRIST. Ecoutez donc avec attention ce que je vas vous dire ſur ce

sujet : je ramasserai ensemble toutes les douleurs & les Croix qu'elle a portées, & j'en ferai comme un bouquet de mirrhe pour vous le presenter. Quelle douleur croïez-vous que ressentit cette Reine des Cieux & cette souveraine des Anges, lorsque n'aiant pû trouver dans toutes les hôteleries de place pour se loger, cette Vierge admirable, toute delicate qu'elle étoit, & prête d'accoucher, se vit contrainte de se retirer dans une méchante étable ouverte de tous côtez, & exposée à toutes les injures de l'air ? Avec quels sentimens pensez-vous qu'elle reçût les premiers cris de son enfant nouvellement né ? De quelle compassion ne fut-elle pas penetrée lors qu'elle me vit exposé à la nudité, à la rigueur du froid, à la pauvreté, & aux autres incommoditez inseparables de l'état dans lequel je me trouvois alors ? Comme elle connoissoit par avance toutes les peines que je devois souffrir dans le cours de ma vie & de ma passion, quelle croïez-vous qu'étoit la détresse de son cœur, toutes les fois qu'elle m'enveloppoit de langes, & qu'elle touchoit mes mains & mes pieds, pensant que

S. Brigide Reve. c. 17.

ces mains & ces pieds seroient un jour percez de clouds sur une Croix ? Quel glaive de douleur perça son ame, lors qu'elle vit la circoncision sanglante de son Fils bien-aimé, qu'elle apprit le commandement d'Herode d'égorger tous les petits enfans ? Quelle peine & quelle incommodité ne ressentit-elle pas, lorsqu'il falut partir durant la nuit, abandonner sa patrie, & essuier la fatigue d'un long & penible chemin pour s'enfuir en Egypte, & y passer sept ans entiers avec des peuples barbares, qui outrageoient tous les jours le nom de Dieu par leurs blasphêmes & leur idolatrie ?

Qu'est-il necessaire de parler ici de la peine qu'elle ressentit, lorsque durant trois jours que je demeurai au Temple, elle ne sçavoit ce que j'étois devenu? Car si l'ancienne Anne mere du jeune Tobie pleura si amerement son fils qui tardoit trop à revenir, quels furent les pleurs, les gemissemens & les larmes que répandit celle qui croioit avoir perdu, je ne dirai pas son fils, mais son Dieu ? Quelle fût la tristesse de son cœur quand elle apprit que Jean-Baptiste son cousin, le plus grand

de ceux qui ſont nez de femmes, avoit été empriſonné, & enſuite avoit perdu la tête ? Quelle douleur enfin la mort de Joſeph ſon époux bien-aimé ne lui cauſa-t-elle pas ?

STAUROPHILE. Voilà ſans doute de grandes & de peſantes Croix qui ont accablé votre mere-vierge, & je n'euſſe jamais crû qu'elle eût été miſe à de ſi rudes épreuves avant la paſſion de mon Sauveur.

JESUS-CHRIST. Toutes ces peines ne ſont que des commencemens & comme des preludes de celles qui ſont venuës en foule l'accabler. Elle ſçavoit fort bien tout ce qui me devoit arriver dans le tems de ma paſſion, elle l'avoit lû dans les Prophetes, & l'idée s'en preſentoit continuellement à ſon eſprit avec de vifs ſentimens de douleurs. En quel état donc diriez-vous qu'elle fût reduite quand elle apprit que moi, qui étoit toute la conſolation de ſon cœur, avois été pris, que j'avois été traîné avec violence comme un voleur par les ruës de cette ville ſi peuplée, & honteuſement renvoyé d'un tribunal à un autre ? Quelle Croix ſenſible lui cauſerent les ſoufflets que

je reçus, les foüets, la couronne d'épines, le roſeau, & la Croix même que par un ſpectacle digne de compaſſion je portois ſur mes épaules toutes déchirées & couvertes de ſang. Mais le glaive de douleur le plus cruel qui perça ſon ame, fût lors que ſe trouvant aux pieds de la Croix, elle vit de ſes propres yeux les outrages dont on me chargea ; & c'eſt avec beaucoup de raiſon qu'on a dit d'elle.

Sous la Croix, où pour notre crime
Le Saint des Saints s'eſt fait victime,
Sa chaſte mere étoit en pleurs ;
Et dans cet état pitoiable,
Son triſte cœur inconſolable
Fût percé de mille douleurs.
O triſteſſe incomprehenſible
Du cœur ſi pur & ſi ſenſible
De la mere du Roi des cieux !
A tant d'horreurs être preſente,
Et voir ſur une Croix ſanglante
Son fils expirer à ſes yeux ?
Elle vit ce fils adorable,
Ce fils infiniment aimable,

Battu, percé pour des ingrats ;
Et par le plus cruel supplice
Mourir enfin en sacrifice
Dans les douleurs de cent trepas.

STAUROPHILE. Ne pouvoit plus se retenir ; mais fondant en larmes, & donnant toute liberté à ses soupirs & à ses sanglots, elle ajouta :

Qui pourroit sans verser des larmes
Penser aux mortelles allarmes
Dont tous ses sens furent surpris ?
Quelle ame, sans en être atteinte,
Verroit une mere si sainte
Souffrir tant avec son saint Fils ?

JESUS-CHRIST. Il est vrai Stauro-
Jer. 49. 24. phile, qu'*elle fut alors accablée de douleur, comme une femme qui est en travail.* Car les douleurs, selon que le cours ordinaire de la nature, elle eût dû ressentir lors qu'elle m'enfanta, & dont elle fut alors exemte, lui furent reservées pour le tems de ma mort. Je ne dirai rien du renouvellement de sa tristesse quand on me descendit de la

Croix, & qu'elle me reçût entre ſes bras, qu'elle conſidera de prés toutes mes plaies & qu'elle aſſiſta à ma ſepulture.

STAUROPHILE. O Seigneur mon Dieu, faites moi la grace d'entrer plus avant dans toutes ces merveilles, & de peſer & mediter l'une aprés l'autre toutes les douleurs que votre mere a ſouffertes.

JESUS-CHRIST. Pourriez-vous comprendre *ce que peſe le feu*, ſeriez-vous capable de concevoir cette fournaiſe d'amour dont ſon cœur a continuellement brulé pour moi, alors vous pourrez avoir quelque legere idée de l'excés de ſa douleur. Repreſentez-vous les grandeurs de cette mere, repreſentez-vous l'excellence du Fils, ce Fils unique, ce Fils *le deſiré de toutes les nations*; ce Fils dont *la beauté ſurpaſſe la beauté des enfans des hommes*; en un mot Dieu même & le Createur de ce vaſte univers, & alors vous concevrez quelle flamme s'eſt élevée d'un ſi grand braſier d'amour. Car l'amour eſt la meſure de la douleur, puiſque la perte d'une choſe n'eſt ſenſible qu'à proportion qu'on l'aimoit. Ce qui me per-

Esdras. 4. 5.

Agg. 2. 8.
Iſ. 44. 3.

ſuade qu'il eſt abſolument impoſſible de comprendre, & encore plus d'exprimer la profondeur des douleurs de ma mere ; mais qu'il faut ſe contenter de dire qu'elles ont été auſſi grandes que la mort d'un tel fils a été capable d'affliger une telle mere.

Je vous ai fait, ma fille, tout ce détail, afin de vous convaincre que ma mere même n'a pas été exemte de Croix, & qu'ainſi ni vous ni perſonne ne doit pretendre d'être excepté de la regle generale de porter ſa Croix. L'Apôtre étoit bien perſuadé de cette obligation lors qu'il diſoit : *Que perſonne ne ſoit ébranlé pour les perſecutions qui arrivent : car vous ſçavez que c'eſt à quoi nous ſommes deſtinez.* Faut-il aprés cela s'étonner s'il faut porter des Croix & des afflictions dans cette vie, puis qu'elles ſont toutes la matiere de vos combats. Et certes un Chrétien ceſſe en quelque maniere de l'être, qui étant né pour ſouffrir, ne veut neanmoins rien endurer.

1. Theſſ. 3. 3.

Salvien contre les Gentils.

CHAPITRE VI.

Pourquoi les Croix ſont neceſſaires.

L'AMOUR de la Croix avoit fait quelques progrés dans le cœur de Staurophile, ſa reſolution s'afermiſſoit par l'exemple de JESUS-CHRIST, & de ſa bien-heureuſe mere, qui avoient embraſſé la Croix & les ſouffrances avec tant de courage, & qui les avoient ſouffertes avec une ſi grande patience; elle voioit outre cela que quoi-qu'elle pût faire il n'y avoit point de moien de s'en diſpenſer; puis qu'elle venoit d'entendre de la bouche de JESUS-CHRIST même, que l'affliction étoit inſeparable de la vie d'un Chrêtien. Elle eût donc la hardieſſe d'en demander la raiſon; & s'adreſſant à JESUS-CHRIST,

STAUROPHILE. Trouvez bon, je vous prie, mon divin Maître, que je

continuë de vous proposer les doutes qui me viennent dans l'esprit, je vous supplie donc de me dire pourquoi vous voulez que vos élûs soient affligez en cette vie, & que vous n'en recevez aucun dans le roiaume de votre Pere, à moins qu'il ne soit revêtu des livrées de la Croix ?

JESUS-CHRIST. Il devroit vous suffire, ma fille, de sçavoir que tel est le bon plaisir de mon Pere, & en demeurer là, sans en demander d'autre raison, puisque sa divine volonté est la souveraine raison de toutes choses, & que ce qu'elle ordonne est toûjours ce qu'il y a de plus juste & de plus équitable. Je veux bien néanmoins resoudre la difficulté que vous me proposez, cela pourra servir pour fortifier les esprits foibles.

STAUROPHILE. C'est pour cela, Seigneur, que je vous ai fait cette demande, car je n'ai jamais douté que tout ce que fait & tout ce que permet un Dieu bon & sage ne fût appuyé sur de bonnes raisons.

JESUS-CHRIST. Ecoutez donc avec attention, ma fille. C'est par un conseil de Dieu plein de misericorde, que

dans le tems du pelerinage de ce monde, la vie des élus est remplie de diverses tribulations. La vie presente est la voie par laquelle on va à la celeste patrie ; & c'est pour cela que par une disposition secrete de la providence, les hommes sont dans cette vie battus par de frequens orages : de peur qu'au lieu d'aspirer à la patrie où ils doivent tendre, ils ne s'arrestent en chemin, & ne s'attachent à la voie. C'est pour la même raison que le passage de ce monde est un chemin rempli de ronces & d'épines, de peur que les hommes en goutant avec plaisir le repos de la vie presente, & en se repaissant de la douceur de la voie, ne s'y plussent trop, & n'aimassent mieux y demeurer long-tems, que d'arriver au plûtôt au terme ; & qu'en se plaisant trop dans le chemin, ils ne se souvinssent plus de la patrie. *Morales de S. Greg. l. 23. c. 25.*

Il a donc falu détremper de fiel toutes les douceurs de la vie, de peur que les hommes ne regardassent le miel du siecle comme leur souverain bonheur. Car si Dieu vous étoit toûjours favorable, qu'il vous donnât suivant vos souhaits toutes les prosperitez de la vie, que vous joüissiez de tous les biens avec *S. Aug. sur le Ps.*

abondance, & que dans le cours de cette mortalité vous ne souffrissiez aucunes peines, aucunes disgraces, aucunes afflictions, vous ne manqueriez pas de vous persuader que ces faveurs sont le souverain bien, que Dieu a preparé pour ceux qui le servent, & vous ne vous mettriez nullement en peine d'en desirer d'autre. C'est pour cela que parmi les fades douceurs de cette vie passagere, la divine providence mêle l'amertume des afflictions, afin d'obliger les hommes à desirer & à chercher une autre vie, où l'on goûte les solides biens & les veritables plaisirs. O misere étrange des hommes ! le monde est rempli d'amertumes, & on ne laisse pas de l'aimer ; combien donc l'aimeroit-on, si on n'y trouvoit que des douceurs ? Le monde est rempli de troubles, & on ne laisse pas de s'y plaire, que seroit-ce donc si on y jouissoit d'une paix & d'une tranquillité continuelle. Vous l'aimez, & vous vous y attachez si fortement, tout difforme qu'il est, comment donc pourroit-on vous en separer, s'il étoit beau & agreable ? avec quel empressement cueilleriez-vous ses roses, vous qui ne

le craignez pas nonobſtant ſes épines ?

STAUROPHILE. A ce que je vois, la Croix & les afflictions ſont non ſeulement avantageuſes, mais même neceſſaires. Car ſans cela les hommes auroient été aſſez inſenſez pour laiſſer le ciel au Seigneur, & pour ſe contenter pour eux du ſejour de la terre.

JESUS-CHRIST. Ce que vous dites eſt vrai, ma fille ; mais pouſſons plus avant cette verité. N'étes vous pas perſuadée que Dieu eſt infiniment bon, & qu'il partage avec une merveilleuſe ſageſſe les biens & les maux à chacun en particulier, envoyant tantôt les proſperitez, une autre fois les adverſitez ; & qu'il les ménage d'une telle maniere, que de quelque nature que ſoient les biens qui arrivent en cette vie, on doit en attendre d'autres dans la vie future. C'eſt ce que vouloit dire l Evangeliſte, lorſqu'il fait parler Abraham avec ce riche qui avoit été un homme de bonne chere : *Mon fils, ſouvenez-vous que vous avez reçû votre ſatisfaction dans votre vie, & que Lazare n'y a eû que des maux : c'eſt pourquoi il eſt maintenant dans la conſolation & dans la joie, & vous êtes dans* Luc. 16. 25.

Ps. 65. 4. *les tourmens.* O que Dieu est *terrible dans ses desseins sur les enfans des hommes?* Qui ne sera saisi de crainte à la vûë de ce malheureux riche, que les délices de la vie ont plongé dans ce feu qui ne s'éteint point. Car enfin il n'est point dit que ce fût pour aucune injustice qu'il eût commise qu'il fût jetté dans ces abîmes de feu, mais pour la vie molle & delicate qu'il avoit menée sur la terre. La prosperité passe donc souvent pour un crime devant Dieu, & c'est assez d'en avoir joüi, de s'y être attaché, & d'en avoir fait son unique bien pour meriter les supplices éternels; ainsi il suffit de n'avoir porté aucune Croix en ce monde pour souffrir en l'autre des tourmens qui ne finiront jamais.

Luc. 6. 24. & 25. N'ai-je pas fulminé cet anathême dans l'Evangile? *Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation dans ce monde: malheur à vous, qui êtes rassasiez, parce que vous aurez faim: malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez reduits aux pleurs & aux larmes.*

STAUROPHILE. Je ne sçai où j'en suis, Seigneur, & ces discours me jettent

cent dans un trouble & dans un étonnement étrange : si je n'étois bien persuadée que la providence divine regle en ce monde toutes choses avec une sagesse infinie, j'aurois peine à comprendre cette conduite de Dieu sur les hommes.

JESUS-CHRIST. Pourquoi cela. Les Païens même ne l'ont-ils pas connuë ? Car que signifient, je vous prie, chez Homere ces deux tonneaux qu'il donne à Jupiter, dont l'un est rempli de biens & des commoditez de la terre, & l'autre de maux & de calamitez, pour les distribuer alternativement aux hommes ? Socrate ne disoit-il pas que la douleur & la volupté étoient tellement liées ensemble, que l'une suivoit necessairement l'autre : comme dans un puis le sceau qui est vuide s'abaisse, lors que celui qui est plein s'éleve, de même la vie & la mort dans les animaux, le jour & la nuit se succedent les uns aux autres. Le jour est le precurseur de la nuit, & la nuit l'avant-courier du jour. Celui qui reçoit ici le sceau tout plein, le trouvera vuide un jour. Celui qui dans cette vie joüit continuellement de la clarté d'un beau jour,

Salvien de la crainte de Dieu. l. 2. c. 33.

sera tourmenté dans l'autre d'une nuit éternelle. C'eſt ainſi, ma Staurophile, que vont les choſes ; nul ne peut en cette vie & en l'autre gouter la douceur du repos. Pourquoi donc étes-vous ſi ſurpriſe de cette conduite de Dieu, puiſque preſque dans toutes les choſes humaines, il n'y a guere de joie qui n'ait été precedée ou ſuivie de chagrin? L'Evangile dit: *Lors qu'une femme enfante elle eſt dans la triſteſſe; mais aprés qu'elle a enfanté, elle ne ſe ſouvient plus de ſes maux dans la joie qu'elle a de ce qu'un homme eſt venu au monde:* & il eſt certain que l'amertume de la douleur qui a precedé, fait mieux ſentir la douceur de la joie qui ſuit. Ainſi la ſanté eſt ſans comparaiſon plus agreable aprés une longue maladie, que lors qu'on s'eſt toûjours bien porté. Un laboureur qui a eû beaucoup de peine à défricher une terre, goute bien mieux le plaiſir d'une moiſſon abondante; & l'eſperance du fruit qu'il pretend recueillir, lui rend ſes ſueurs douces & agreables. C'eſt ce qu'on dit communément, que le fiel ſuit de prés le miel, & que les roſes cachent toujours des épines.

Joan. 16. 21.

STAUROPHILE. Vous avez, Seigneur, parfaitement éclairci mes doutes. Si neanmoins vous avez encore quelque chose à me dire sur ce sujet, je l'écouterai avec plaisir.

JESUS-CHRIST. Je continuerai donc, & vous rapporterai ce que disent les Ecritures. Il y est dit en termes formels: *Le Seigneur votre Dieu vous tente par les Croix, afin qu'il paroisse clairement si vous l'aimez de tout votre cœur, ou si vous ne l'aimez pas de cette sorte.* Et ailleurs: *L'or & l'argent s'épurent par le feu; & les hommes que Dieu veut recevoir au nombre des siens, s'éprouvent dans le fourneau de l'humiliation.* N'avez-vous jamais ouï dire, que *la fournaise éprouve les vases du potier, & l'épreuve de l'affliction éprouve les hommes justes?* Dieu n'entretient pas les gens de bien dans les delices, mais il les éprouve, il les endurcit, pour ainsi dire, à la fatigue, il les prépare aux desseins qu'il a sur eux. Au contraire il reserve de grands maux à ces personnes molles & delicates qu'il épargne maintenant. N'avez-vous jamais lû ce qui est écrit des justes qui sont persecutez? *Parce que Dieu les a*

Deut. 13. 3.

Eccli. 2. 5.

Eccli. 27 6.

Sag. 3. 5. & 6.

tentez, & les a jugez dignes de lui. Il les a éprouvez comme l'or dans la fournaise, il les a reçûs comme une hostie d'holocauste, & il les regardera favorablement quand leur tems sera venu. Aïant donc été tourmentez, affligez, inquietez, ils ont été trouvez dignes de Dieu. Au contraire, *celui qui ne prend pas sa Croix, & ne me suit pas, n'est pas digne de moi.* Et certes celui-là est extrémement à plaindre, qui lors qu'il est dans l'affliction s'attriste avec excés, & fait bien voir par là qu'il n'est pas digne de Dieu.

Matth. 10. 38.

STAUROPHILE. Mais de quoi servent toutes ces épreuves, puisque Dieu connoît fort bien par lui-même jusqu'où va la force & le courage de chacun, quand même il ne leur envoiroit aucune adversité ?

JESUS-CHRIST. Il est vrai que Dieu le connoît parfaitement par lui-même, & aussi n'éprouve-t-il pas les hommes pour acquerir par là quelque nouvelle connoissance ; mais c'est afin de faire connoître aux autres la patience des justes dans leurs souffrances, dont il fournit lui même les occasions C'est pourquoi l'Ecriture dit en parlan

du vieux Tobie : *Parce que vous étiez agreable à Dieu, il a été necessaire que la tentation vous éprouvât*, & qu'elle fît connoître, non pas à Dieu ou à Tobie, mais aux autres, le courage & la grandeur d'ame de cet homme admirable dans les souffrances. La plûpart du monde ne sçait pas quelle est la vûë des Saints dans les services qu'ils rendent à Dieu, & il s'imagine souvent qu'ils ne le font qu'afin d'être heureux en cette vie ; mais la Croix & l'affliction sont la pierre de touche qui fait voir clairement le degré d'amour qu'on a pour Dieu. C'est ainsi que le démon disoit que Job ne servoit Dieu que par interest, à cause des biens temporels qu'il en avoit reçûs. Car ne trouvant rien à reprendre dans ce saint homme comblé de richesses, il eut recours à cette calomnie. *Est-ce*, dit-il, *pour rien que Job vous sert ? N'avez-vous pas remparez de toutes parts, & sa personne & sa maison, & tout son bien ?* Ainsi il n'y a pas lieu de s'étonner, que possedant de si grandes richesses, il les regarde comme la récompense des services qu'il vous rend. Que fit alors le Seigneur ? Voulant faire connoître en

Tob. 12. 13.

Chrysost. tom. 11. au peuple d'Antioc.

Job. 1. 9.

en la personne de ce Saint homme, que les Saints n'ont pas la récompense temporelle en vûë dans les services qu'ils lui rendent, il lui enleva tous ses biens, le reduisit à une extréme pauvreté, & permit qu'il tombât dans une affreuse maladie. Lors qu'il regorgeoit de biens, & qu'il étoit dans la prosperité, il n'estoit pas aisé de discerner seurement ce qu'il étoit, mais quand il en fût entierement dépoüillé comme d'un vêtement qui le couvroit, il entra tout nud comme un vaillant athlete dans la lice du combat, & frapa dans cet état les spectateurs d'une telle admiration, que le Seigneur même des Anges applaudit à une patience si extraordinaire, & à un si illustre vainqueur.

STAUROPHILE. Je reconnois maintenant, Seigneur, la necessité de pareils exemples, soit pour que nous rendions l'honneur que nous devons à ceux qui nous les donnent, soit pour nous animer à les suivre & à les imiter.

JESUS-CHRIST. Ce n'est pas encore tout, je veux vous en donner encore un autre raison. C'est que la patience est une des plus grandes & des principales vertus qui soient dans la

Lactance de la justice. l. 5. c. 23.

religion, de laquelle le juste seroit privé, s'il n'avoit rien à souffrir. Car la patience n'est autre chose qu'une tolerance tranquille & sans murmure des maux, ou que l'on nous fait, ou qui nous arrivent ? D'ailleurs Dieu a toûjours un cœur de pere à l'égard des gens de bien, & il les aime sans doute avec plus de tendresse que les autres; & c'est pour cela qu'il les afflige de diverses peines, afin de leur donner une nouvelle force & un nouveau courage: car comme un arbre n'est jamais si fort ni si solidement affermi, que lors qu'il est le plus battu des vents, parce que cette agitation lui fait jetter de plus profondes racines : de même la vertu qui n'est point éprouvée par des peines & des contradictions est toute languissante ; & on ne peut juger dequoi elle est capable, jusqu'à ce que la patience ait rendu témoignage de sa force : car enfin la vertu que la patience n'a point affermie, est comme une veuve destituée de son appui.

Seneque de la Providence.

STAUROPHILE. Je conviens que Dieu nous aime en vrai pere, mais néanmoins sa main est quelquefois bien appesantie sur nous. Car qui pourroit

par exemple souffrir sans cesse les chagrins & la mauvaise humeur d'un beaupere, & d'autres peines qui sont souvent fort difficiles à supporter ?

JESUS-CHRIST. Je voi bien, Stauro-phile, que vous ne voudriez éprouver que les caresses d'une mere, trouver votre repos dans son sein, être toûjours sous sa protection comme sous un agreable ombrage, n'avoir jamais aucun chagrin, ne point travailler, en un mot ne rien souffrir. Ne sçavez-vous pas que la patience n'a jamais plus de joïe que quand elle est mise à de plus rudes épreuves. N'avez-vous jamais ouï dire cet oracle du Pere des miseri-
Apoc. 3. 19. cordes : *Je reprens & je châtie tous ceux que j'aime.* Dieu observe à l'égard de ses élûs la même conduite, qu'un maître à l'égard de ses disciples, qui exige plus de travail de ceux qu'il voit être de
Seneque de la Providence. plus belle esperance. Croïez-vous que les Lacedemoniens eussent de l'aversion pour leurs enfans, dont ils éprouvoient le naturel par des coups de foüets qu'ils leur faisoient publiquement donner ? Ces peres les exhortoient eux-mêmes de souffrir avec courage ces coups, & lorqu'ils étoient tout déchirez & à demi-

morts,

morts ; ils les prioient de tenir ferme, & de souffrir qu'on ajoûtât de nouvelles plaies aux premieres.

Les Superieurs des Monasteres, comme vous pouvez le sçavoir, ne reçoivent presque personne parmi eux qu'aprés les avoir fait passer par les épreuves les plus rigoureuses. Jean Climaque raporte qu'il y eût un frere œconome d'un Monastere, chaste, moderé, & doux autant qu'on le peut être, contre lequel l'Abbé s'emporta sans aucun sujet, & commanda fort mal à propos qu'on le chassât de l'Eglise. Climaque qui sçavoit que ce Religieux étoit innocent du crime qu'on lui imputoit, prit l'Abbé en particulier, & lui fit connoître l'innocence du frere. Je le sçai, mon Pere, répondit l'Abbé avec beaucoup de sagesse ; mais comme ce seroit une grande cruauté d'arracher le pain de la bouche d'un enfant affamé, de même celui qui se charge de la conduite des ames, se feroit un grand tort à lui-même & à celui qu'il conduit, s'il n'avoit soin de lui procurer autant de couronnes qu'il peut, soit en le chargeant d'injures, d'affronts, d'oppro-

Climaque Echelle sainte, 4e degré.

bres, & de toutes les autres humiliations qu'il le juge capable de porter. Que si l'Abbé d'un Monastere ne fait rien que dans l'ordre, lors qu'il punit quelqu'un de ses Religieux quoi qu'innocent: pourquoi le Pere d'un si vaste monastere, Dieu qui est le maître & le gouverneur du monde, sera-t-il accusé d'injustice, lors qu'il exerce ses enfans par la faim, par la maladie, par la pauvreté, & par les outrages ? Enfin Dieu envoie des Croix pour augmenter vos couronnes & vos récompenses, car plus les afflictions sont sensibles, plus les récompenses en seront amples, & mêmes celles-ci surpasseront de beaucoup celles-là, puisque *les souffrances de cette vie n'ont point de proportion avec cette gloire que Dieu doit un jour découvrir, en vous.*

Rom. 8. 18.

Les Jugemens du Seigneur Sont pesez à la balance. Prov. 16. 11.

CHAPITRE VII.

Que Dieu proportionne les Croix aux forces d'un chacun.

Les Jugemens du Seigneur ſont peſez à la balance.
Prov. 16. 11.

SAUROPHILE. Permettez-moi, Seigneur, de vous demander encore comment il ſe peut faire, que les forces des hommes étant ſi inégales, de ſorte que ce qu'un trouve leger paroît fort peſant à un autre, ils ſoient néanmoins tous propres à porter la Croix? Car enfin il y en a beaucoup de foibles, d'infirmes, qui ſont à charge à eux-mêmes? Et comment voulez-vous que des Vierges delicates, des enfans tendres, des filles toutes jeunes puiſſent porter la Croix?

JESUS-CHRIST. Vous vous trom-

pez, Staurophile, & tres-grossierement. Ne sçavez-vous pas que Dieu est la sagesse même, & qu'ainsi il n'y a pas d'apparence qu'il fasse porter aux hommes des Croix au-dessus de leurs forces ? N'avez-vous pas lû, que *Dieu est fidelle, & qu'il ne permettra pas que vous soïez tentez au-dessus de vos forces ; mais en permettant la tentation, il vous en fera sortir avec avantage, en sorte que vous pourrez la supporter?*

1 Cor. 10. 13.

Car si les hommes ne donnent pas à leurs chevaux une charge plus pesante qu'ils ne peuvent porter, croïez-vous que Dieu envoie aux hommes des Croix & des afflictions qui passent leurs forces ? Le pilote connoît quelle charge son vaisseau est capable de porter, il le leste autant qu'il est necessaire, de peur qu'étant trop leger il ne soit emporté de côté & d'autre au gré des vents. Il ne le charge pas néanmoins jusqu'à le faire couler à fond. De même Dieu envoie des Croix & des afflictions à ceux qu'il aime, de peur que le vent des prosperitez humaines ne les emporte au gré de leurs passions, & afin qu'ils puissent arriver plus surement au port de la gloire éternelle.

Ephrem de la patience.

STAUROPHILE. Je reconnois, Seigneur, mon erreur & mon ignorance, mais ne vous ennuïez-pas, je vous prie, d'éclairer mes tenebres. *Car heureux celui que vous instruiſez, Seigneur, & à qui vous enſeignez votre Loy.* Pſ 93. 12

JESUS-CHRIST. *Dieu dont la ſageſſe eſt égale à ſa juſtice, a reglé toutes choſes avec meſure, avec nombre & avec poids*; il connoît parfaitement ce que chacun peut, ou ne peut pas porter; c'eſt pourquoi il meſure les ſouffrances & les peines avec une juſte proportion, & ne donne à perſonne une Croix, ou trop longue ou trop courte. Il compte combien il en faut à celui-ci, combien à celui-là, & dans quel ordre il les doit envoïer. Il peſe dans la balance juſte de ſa ſageſſe le poids de chaque Croix, & les forces de celui qui les doit porter; & il les regle avec un ſi ſage temperament, qu'il ne ſe trouve rien au deſſus de ſes forces. David ne dit-il pas: *Vous nous nourrirez d'un pain de larmes, & vous nous ferez boire l'eau de nos pleurs avec meſure.* Dieu envoie les afflictions avec meſure, & non au-delà de la meſure, Sag. 11 21 Pſ 79. 6

S. Ambr. sur le Pſ. 118. de peur que s'il n'y avoit pas de moderation dans la meſure, les hommes accablez ſous le poids ne la puſſent porter. N'étoit-il pas ordonné dans les Ecritures que *le nombre des coups ſe regleroit ſur la qualité du peché*? Mais en même tems Dieu n'abandonna pas ce nombre au caprice & à la paſſion des hommes, puiſqu'il ne vouloit pas qu'il paſſât celui de quarante. Quel ſujet avez-vous donc de craindre, hommes timides & de peu de foi? *Les cheveux de votre tête ſont tous comptez, & il ne s'en perdra pas un ſeul, ſi ce n'eſt par l'ordre de Dieu.* Pour ce qui eſt du poids, *Dieu qui peſe les eſprits* regle les Croix, afin de donner dans le ciel des couronnes d'un poids juſte, & qui réponde à celui des tribulations. *Car le moment ſi court & ſi leger des afflictions que vous ſouffrez en cette vie, produit en vous le poids éternel d'une ſouveraine & incomparable gloire.* Aprés cela ſe trouvera-t-il quelqu'un qui oſe ſe plaindre que ſa charge peſe plus qu'il ne peut porter. J'excuſerois ces plaintes dans la bouche de celui qui ne connoît pas les forces que Dieu donne à ceux qui ſouffrent; mais s'il les connoît, n'eſt-ce

Deut. 25. 3.

Luc. 12. 7.

Luc. 21. 18.

Prov. 16. 2.

2. Cor. 4. 17.

pas une eſpece de temerité & d'ingratitude de former une accuſation qui convient ſi peu à la bonté & à la ſageſſe de Dieu.

STAUROPHILE. Ce n'eſt pas, Seigneur, que je ne croie ce que vous me dites; mais je ne ſçai pourquoi la chair murmure toûjours & ſe plaint qu'elle ſouffre plus qu'elle ne peut porter.

JESUS-CHRIST. La ſageſſe de la chair eſt une vraie mort, & elle ne juge jamais ſainement de la bonté de Dieu.

Aprenez de la conduite de ceux qui preſident aux combats des Cirques, quels ſentimens vous devez avoir de celle de Dieu. Car comme ils ne permettoient pas indifferemment à tous ceux qui ſe preſentoient de combattre contre toutes ſortes de perſonnes, mais qu'au contraire ils examinoient avec ſoin l'âge, le corps & la force de chacun, faiſant combattre les enfans contre les enfans, & les hommes contre les hommes: il faut croire que Dieu en uſe de la même maniere à l'égard de ceux qui ſont expoſez aux combats de cette vie; il en diſpoſe avec un juſte temperament ſelon les forces de chacun, que lui ſeul con-

Origene des principes. l. 3. c. 2.

noît ; il ordonne que l'un combatte contre la chair tant de tems, qu'un autre ne soit pas si long-tems exposé à ce combat; que celui-là resiste à un tel ennemi ; & enfin qu'un autre combatte contre deux ou trois à la fois. Le potier n'éprouve pas d'une même maniere la force de ses vases, il frappe plus fortement les plus solides, & plus legerement ceux qui le sont moins. L'ouvrier ne touche, pour ainsi parler, que du bout des doigts un ouvrage de verre ; au lieu qu'il frappe à coups de marteau sur un pot d'argent. Le fondeur ne fait pas de difficulté de faire batre une cloche avec un battant de fer extrémement lourd & massif, bien assuré qu'il n'y a nul peril de la casser à cause de la solidité du metal. C'est ainsi que votre Pere celeste mesure les Croix & les afflictions sur les forces de ceux à qui il les envoie. Il traite plus doucement ces hommes de verre, pour ainsi dire, & faciles à être brisez, & il agit avec plus de vigueur avec ces grandes ames, & d'une vertu éprouvée. Il n'y a donc pas lieu de craindre qu'aucun soit chargé d'une Croix trop pesante, puis qu'elles vien-

nent toutes de la main de Dieu qui eſt un bon pere.

STAUROPHILE. Cependant, Seigneur, toutes les fois que je viſite des malades, ou que je m'entretiens avec des perſonnes affligées, je n'entens autre choſe que cette plainte ordinaire que la main de Dieu eſt appeſantie ſur eux, & qu'ils ne peuvent plus en porter le poids.

JESUS-CHRIST. C'eſt que les hommes parlent toûjours le langage des hommes, ils ne s'en raportent qu'à leur ſens; ils ne s'élevent point juſqu'à Dieu, qui permet ou qui leur envoie les afflictions qu'ils ſouffrent. Ils ne font jamais attention qu'elles viennent toutes de la part d'un pere tres ſage, tres doux & tres moderé. Croïez-vous qu'un tel pere ſe laiſſe emporter à une fureur precipitée & à une colere aveugle, ou qu'il ne voie pas, qu'il ne ſçache pas, ou qu'il ne faſſe pas attention ſur qui il frape, le nombre, le poids & la durée des Croix qu'il envoie? Non non, Staurophile, ce n'eſt pas là la conduite qu'il garde, il n'entre en fureur contre perſonne, il ne mépriſe aucun de ceux qui lui apartien-

nent ; mais il examine les forces de chacun, & les pese comme à la balance. Il a vû de toute éternité que tels & tels chagrins, tels malheurs,, telles afflictions, telles calamitez, telles douleurs seroient utiles à celui-ci & à celui-là ; ainsi il a reglé avec une souveraine sagesse, qu'à une telle année, un tel mois, un tel jour, il lui arriveroit un malheur qui contribueroit au salut de son ame. Ne craignez donc rien, ma fille ; n'apellez pas dur & cruel un Pere qui vous console avec tant de bonté, & qui vous parle ainsi par ses Prophetes. *Ne craignez point, parce que je vous ai racheté, & que je vous ai appellé par votre nom : vous êtes à moi. Lorsque vous marcherez au travers des eaux, je serai avec vous, & les fleuves ne vous submergeront point. Lorsque vous marcherez dans le feu, vous n'en serez point brûlez, & la flamme sera sans ardeur, parce que je suis le Seigneur votre Dieu, le Saint d'Israël votre Sauveur.*

Isaie 43. 1. 2. & 3.

CHAPITRE VIII.

Que JESUS-CHRIST *a voulu faire entendre que pour bien porter sa Croix, il falloit en avoir une volonté ferme, quand il a dit:*

Si quelqu'un veut venir aprés moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa Croix, & me suive. *Matth.* 16. 24.

STAUROPHILE devenuë plus hardie par la condescendance de son divin Maître, lui fit cette nouvelle question. D'où vient, Seigneur, que proposant la Croix à tout le monde, vous avez dit: *Si quelqu'un veut venir aprés moi, qu'il se renonce soi-même, & qu'il porte sa Croix?* Puisque la Croix est d'une necessité si absoluë, que qui que ce

Luc. 9. 23.

soit ne sçauroit s'en dispenser par aucun moïen, n'est-il pas vrai de dire que bon gré malgré tous les hommes la doivent porter ?

JESUS-CHRIST. Il est vrai, mais je n'ai pas voulu que mes paroles fussent accompagnées d'aucune contrainte, & dire, soit que vous le vouliez, ou que vous ne le vouliez pas, il faut nécessairement souffrir ; mais j'ai dit : *Si quelqu'un veut me suivre.* Je ne fais violence à qui que ce soit, je ne contrains personne, je laisse chacun maître de son jugement & de sa volonté : c'est à lui de voir s'il veut porter sa Croix pour l'amour de moi : voilà pourquoi je dis : *Si quelqu'un a dessein de me suivre.* Car comme celui qui fait violence, & qui veut emporter les choses de hauteur, éloigne d'ordinaire plûtôt qu'il n'attire ; de même celui qui laisse ceux qui l'écoutent en pleine liberté de faire ce qu'ils voudront, les engage plus doucement & plus efficacement : car enfin les paroles douces & insinuantes ont beaucoup plus de force sur les esprits, que celles qui se disent avec une autorité qui approche de la violence. Prenez donc garde, ma

Chrysost. hom. 58. in S. Matth.

Staurophile, que quand je parle de Croix, d'afflictions, de suplices & de peines, mon dessein n'est pas de contraindre personne, mais d'inviter à ces biens ineffables qui en sont la récompense, & qui ont d'eux-mêmes assez d'attraits pour se faire desirer. Car les récompenses que je propose sont grandes, & de telle nature, qu'il n'y a pas lieu de douter que les hommes n'y courent d'eux-mêmes: & comme celui qui presente de l'or ou de l'argent pour engager à faire quelque chose, ne fait aucune violence à celui à qui il l'offre à telle ou telle condition, de même on ne peut pas dire qu'en presentant les biens du Ciel qui sont éternels, pour récompense des souffrances passageres de cette vie, on fasse quelque violence; & sans doute s'il se trouve des hommes sur qui la nature & la qualité de ces biens ineffables ne font pas une impression assez forte pour exciter leur amour & leur bonne volonté, on peut dire que dés là ils sont indignes de les posseder.

STAUROPHILE. C'est pour cela même que j'ai toûjours crû qu'il ne se trouveroit personne qui refusât de

prendre part à votre Croix, s'il en connoissoit le prix & le merite; car *celui qui vous suit ne marchera point dans les tenebres, mais il aura la lumiere de la vie.* Et que peuvent chercher les hommes qu'ils ne trouvent abondamment en vous? Desirent-ils les honneurs & la gloire? *Suivre le Seigneur est la souveraine gloire.* Cherchent-ils les plaisirs? *Les delices dont on joüit à votre droite seront éternelles.*

Jean. 8. 12.

Eccli. 23. 38.

Ps. 15. 11.

JESUS-CHRIST. Tous les hommes ne comprennent pas ce discours, & il y en a plusieurs, (ce qui est tout-à-fait déplorable,) qui ne font nulle difficulté de porter le joug tres-dur & tres-amer de l'avarice, joug inseparable de mille travaux, & d'une infinité de traverses, qui cependant refusent de se charger de mon joug qui est si doux & si aimable. Ils aiment mieux se voir accablez du poids insupportable d'une infinité de pechez, que de baisser le col sous mon joug, qui peut les élever jusqu'au ciel.

Auguſt ſer. III. du temps

STAUROPHILE. C'est la conduite, je l'avouë, que gardent les pecheurs; mais vos fidelles serviteurs qui font profession de pieté n'agissent pas de la

sorte, & je pense qu'ils embrassent la Croix sans repugnance.

JESUS-CHRIST. Croïez-moi, ma fille, j'ai beaucoup d'amateurs de ma gloire & de mon roïaume, & peu d'amis de ma Croix. Il y en a beaucoup qui desirent mes consolations, mais peu qui veuillent prendre part à mes peines. Je trouve plusieurs personnes qui veulent bien s'asseoir à ma table, mais tres-peu qui veulent prendre part à mon abstinence & à mon jeûne. Tous veulent se réjoüir avec moi, mais peu veulent souffrir pour moi & comme moi. Plusieurs me suivent jusqu'à la Cene & à la fraction du pain, mais peu jusqu'à boire le calice de ma passion. Plusieurs reverent mes miracles, mais peu me suivent dans l'opprobre de ma Croix. Qu'il y en a peu, ma Staurophile, qui veüillent serieusement venir aprés moi, quoi-qu'il n'y en ait aucun qui ne veuille parvenir jusqu'à moi. Tous veulent me posseder, mais non pas m'imiter. Ils veulent bien regner avec moi, mais non pas souffrir avec moi. Ils se mettent peu en peine de chercher celui qu'ils voudroient pourtant bien trouver. Ils

Imit. de J. C. l. 2. c. 11.

S. Bern. ser. 21 sur le Cant. des Cants.

pretendent de m'atteindre, sans neanmoins se soucier de me suivre.

STAUROPHILE. D'où cela peut-il venir, Seigneur ?

JESUS-CHRIST. C'est qu'il arrive
Prov. 13. 4. souvent ce que dit le Sage, *le paresseux veut & ne veut pas*. Vous êtes en peine sans doute ce que cela signifie,
S. Jerome sur le chapitre 13. des Prov. le voici. C'est que le paresseux veut commander avec moi, mais non pas obéïr comme moi : il aime la récompense & non pas le combat ; il pretend la couronne sans avoir combattu, la gloire sans avoir travaillé, & le roïaume des Cieux sans avoir souffert ni Croix ni affliction.

STAUROPHILE. D'où peut donc venir cette contradiction de volonté que nous voïons tous les jours dans la plûpart des hommes ? Ne seroit-ce point que chacun a une volonté qui veut, & une autre qui ne veut pas. D'où peut venir ce monstre, & qu'est-ce que ce peut être de vouloir en partie, & en partie ne vouloir pas ? L'esprit commande quelque chose au corps, & il est obéï sur le champ ; l'esprit se commande quelque chose à lui-même, & il n'est point obéï. L'esprit com-
S. Aug. Confess. l. 8. c. 9.

commande à la main de se mouvoir, & l'obéïssance de la main est si prompte, qu'à peine peut-on remarquer que le commandement de l'esprit ait precedé, quoi-que l'esprit & la main soient choses entierement differentes, puisque l'un est esprit & que l'autre est corps. L'esprit se commande à lui-même de vouloir de certaines choses, & il ne s'en fait rien, quoi-que ce qui reçoit le commandement, & ce qui le fait ne soit que la même chose. N'y a-t-il pas quelque chose de monstrueux encore une fois, & d'où cela peut-il venir ? Car enfin cet esprit qui se commande à lui-même de vouloir une certaine chose la veut déja, puis qu'il ne se la commanderoit point, s'il ne la vouloit : d'où vient donc qu'elle ne se fait pas ?

JESUS-CHRIST. Ce n'est point un prodige, Staurophile, c'est que l'esprit ne commande qu'à demi, parce qu'il ne veut qu'à demi. Comme donc il veut & ne veut pas, la volonté qu'il a que la chose soit, fait qu'il commande; mais celle qu'il a qu'elle ne soit pas, empêche qu'elle ne se fasse. Car la volonté qui commande n'est que cette *Ibid.*

même volonté partagée qui veut & ne veut pas. Elle ne commande donc qu'à demi, & c'eſt ce qui eſt cauſe que ce qu'elle commande ne ſe fait point; car ſi elle étoit entiere, elle n'auroit pas même beſoin de commander, & ce qu'elle commande ſeroit déja. Ce qui paroiſſoit ſi monſtrueux ne l'eſt donc point, & le partage de cette volonté, qui d'un coſté veut, & de l'autre ne veut pas, n'eſt autre choſe qu'une maladie de l'ame, qui étant appeſantie & tirée en bas par le poids de l'habitude, n'eſt emportée qu'à demi par celui de la verité qui la tire en haut. Ainſi il y a deux volontez dans une même ame, & ce qui manque à l'une, & qui empêche qu'elle ne ſoit entiere, eſt préciſément ce qui fait l'autre.

Ibid. c. 10. De même lorſque la conſideration d'un bonheur qui eſt éternel éleve nos eſprits vers le Ciel, & que le plaiſir d'un bien paſſager les rabaiſſe vers la terre, ce n'eſt qu'une même ame qui veut l'un des deux, mais qui ne le veut pas d'une volonté pleine & entiere. C'eſt pourquoi elle eſt dechirée par de cuiſans déplaiſirs, la verité lui faiſant preferer & deſirer l'un, & ſes mauvaiſes

habitudes l'empêchant de se pouvoir separer de l'autre.

STAUROPHILE. J'éprouve quelquefois cela, Seigneur, & même quand ma volonté s'aplique serieusement à quelque bonne œuvre, il arrive je ne sçai comment, ou que je la quitte tout-à-fait, ou que je la remets à un autre tems, de sorte que mes bonnes resolutions sont rarement suivies de leurs effets.

JESUS-CHRIST. C'est l'inconstance de l'esprit humain, qui est plus sujet à changer que le tems. Cette instabilité de la volonté dans le bien, qu'elle desire en quelque maniere, mais qu'elle ne poursuit pas avec assez de chaleur, est plûtôt un phantôme, pour ainsi dire, qu'une vraie volonté: car tant s'en faut qu'elle veüille efficacement ce qu'elle s'imagine de vouloir, qu'il faut plûtôt dire qu'effectivement elle ne le veut point. N'avez-vous point vû en quelque endroit la statuë d'un Hercule qui tient une grosse massuë, dont il semble qu'il va tout écraser; cependant il ne fait mal à personne, il ne frape personne, il ne les touche seulement pas, quoi-qu'il paroisse fort en colere, & avoir dessein

de faire bien du mal. Cette ſtatuë eſt un ſymbole parfait, & repreſente fort bien ce que font tous les jours ces hommes tiedes & pareſſeux dans la pratique de la vertu, qui n'ont que des demi volontez, ou comme l'on parle, des velleïtez, mais qui dans la verité ne veulent point. En verité, dit fort bien
Pſ. 3. l 9. David: *L'homme paſſe comme à travers de l'ombre & de l'apparence des choſes.* Il ſemble vouloir ſe mettre en chemin, & il demeure dans le même lieu; il ſemble vouloir s'avancer, & il s'arrête toûjours: on diroit qu'il va marcher, & faire beaucoup de chemin, & il n'en fait pas plus qu'un homme en peinture. Apprenez donc avant toutes choſes, ma Staurophile, que le premier ſoin & le plus important qui doit vous occuper dans ce chemin de la Croix que vous voulez entreprendre, eſt de vouloir, mais d'un grand cœur, & d'une volonté ferme & efficace, venir aprés
Auguſt Conf. l. 8. c. 8. moi. Car pour venir à moi, & même pour y arriver, il ne faut ni vaiſſeaux ni chariots, ni chevaux, il ne faut autre choſe que le vouloir, mais d'une volonté pleine & entiere, & non pas d'une demi-volonté qui ne fait que ſe

debattre & luiter contre elle-même par les divers mouvemens qui la partagent, dont les uns la tirent en bas, pendant que les autres la portent en haut. Suivez l'exemple des Israëlites, ils meriterent des loüanges quand ils *chercherent Dieu de tout leur cœur, & de toute la plenitude de leur volonté, auſſi ils le trouverent, & le Seigneur leur donna le repos & la paix*, leur fidelité fut alors récompenſée, & leur merita de trouver ce Dieu ſi bon & ſi aimable, qui les combla de biens & de repos, c'eſt là le modele que vous devez imiter. 2. Par. lip. 15. 15.

STAUROPHILE. Mon divin Jeſus, *mon ame a deſiré avec une grande ardeur* d'accomplir *vos ordonnances parce qu'elles ſont pleines de juſtice.* Le chemin de la Croix que je veux ſuivre eſt ſans doute le chemin du ſalut; mais qui me donnera la grace de le vouloir encore plus fortement & plus efficacement, & de pouvoir effectuer & accomplir ce que je veux? Pſ. 118. 20.

JESUS-CHRIST. *Vous ne pouvez rien faire ſans moi*, ma fille, & vous n'arriverez jamais juſqu'à moi, qu'en marchant aprés moi, encore fau- Jean. 15. 5.

dra-t-il que je vous aide. Qu'avez-vous donc autre chose à faire, sinon d'être entraîné aprés moi, & de me dire:

Cant. 1. 3. *Entraînez-moi aprés vous, nous courrons à l'odeur de vos parfums.*

STAUROPHILE. Je ne souhaite rien tant, mon divin maître, que l'accomplissement de vos paroles; vous qui avez dit dans vôtre Evangile: *Quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout à moi*; tirez-moi aussi, Seigneur, tirez-moi à vous, afin que je puisse marcher dans la voie que vous m'avez tracée: faites que je puisse imiter vos vertus, tenir la conduite de vôtre vie, & pratiquer les bonnes œuvres que vous m'avez enseignées; accordez-moi la grace de marcher sur vos pas, & de vous suivre par tout, parce que vos voies sont belles, & que vos sentiers sont des sentiers de paix. Tirez à vous une rebelle, & vous la rendrez soumise. Tirez à vous une languissante & une paresseuse, afin de la faire courir. Tirez-moi enfin à vous & nous courrons aprés vous, non pas moi seule, s'il vous plaist, mais aussi mes jeunes sœurs avec moi, car je tâcherai de les amener ici, afin que toutes ensem-

Joan. 12. 32.

S. Bern. ser 22. sur le Cantic.

ble nous baissions le col sous le joug aimable de votre sainte Croix.

JESUS-CHRIST. Que dites-vous là, Staurophile, & que pouvez-vous attendre de vos sœurs, elles qui vous ont resisté avec tant d'opiniâtreté, & qui n'ont pas voulu vous tenir compagnie, pour venir rendre honneur à la Croix. Elles sont cause que vous vous êtes égarée dans la forêt, & vous croïez pouvoir leur persuader de se charger de la Croix, non pour un jour ou deux, mais pour toute leur vie. Staurophile, je vous le dis en un mot, elles n'en feront rien.

STAUROPHILE. J'ose esperer neanmoins, Seigneur, que lors qu'elles auront entendu tout ce que vous aurez eû la bonté de dire au cœur de votre servante, je n'aurai pas de peine de les attirer à mon sentiment.

JESUS-CHRIST. Allez donc, j'y consens, essayez de les gagner; mais je suis seur qu'elles ne vous écouteront point: car je connois la dureté de leur cœur. Mais allez, amenez-les, si vous pouvez, je vous attendrai demain en ce lieu à la même heure, afin de vous donner encore de nouvelles instru-

ctions sur le chemin de la Croix. Aprés ces paroles de Jesus-Christ, Staurophile le vit disparoître, & alors elle reconnut qu'elle n'étoit pas fort éloignée du village où étoit la maison de son pere.

Plusieurs se conduisent en Ennemis de la Croix de Jesus Christ
Philippe. 3. 18.

CHAPITRE IX.

Que ceux qui aiment les plaisirs fuyent la Croix.

Plusieurs se conduisent en ennemis de la Croix de JESUS-CHRIST. *Philip.* 3. 18.

PENDANT ce long entretien entre JESUS-CHRIST & l'Amante de la Croix, les sœurs de Staurophile, qui ne l'avoient point vûë pendant un jour & une nuit, étoient extrémement en peine de ce qui pouvoit lui être arrivé. L'une apprehendoit qu'elle ne se fût égarée dans les diverses routes d'une forêt qui lui étoient entierement inconnuës, & l'autre croïoit que fâchée de ce qu'elles l'avoient laissée seule, elle étoit retournée à la ville pour en porter ses plaintes à leur pere. Elles s'en-

tretenoient sur ce sujet, lorsque Staurophile entra, & causa à ses sœurs autant de joïe que de surprise. Elles lui demanderent avec empressement où elle avoit été depuis qu'elles s'étoient separées, ce qu'elle avoit fait, & par quelle avanture elle étoit revenuë. Staurophile s'excusa le mieux qu'elle pût, & couvrit son absence d'un pretexte honnête, ne voulant pas s'ouvrir en presence des domestiques. Elle prit ensuite ses sœurs en particulier, & leur rapporta fort au long de quelle maniere JESUS-CHRIST s'étoit apparu à elle, l'entretien plein de douceur qu'elle avoit eû avec lui, le chemin de la vie éternelle qu'il lui avoit enseigné, enfin les plaisirs ineffables que gouteroient, & les grands honneurs que recevroient ceux qui auroient fidellement marché dans ce chemin. Elle leur dit aussi qu'elle étoit revenuë exprés pour leur faire part de son bonheur, & les engager à entrer avec elle dans la voie qui conduit à la verité & à la vie.

Les deux sœurs à leur ordinaire commencerent à s'excuser, & allegueront que ces promesses dont elle vouloit les repaître étoient vaines, ou au

moins fort incertaines, que la vision dont elle leur parloit n'étoit qu'une illusion, en un mot elles refuserent absolument de suivre le chemin qu'elle leur proposoit. Staurophile sans se rebuter les pressa & les conjura avec toutes les instances possibles, de venir voir au moins le jeune homme le plus accompli qui fût au monde, & de vouloir bien lier conversation avec lui; qu'il avoit dans la bouche les paroles de la vie éternelle qui pénétroient jusqu'au fond de l'ame; qu'il pouvoit les changer sans peine, & leur faire vouloir ce qu'elle ne vouloient pas auparavant. A la fin aprés plusieurs discours qu'elles eurent sur ce sujet, les deux sœurs promirent de l'accompagner où elle voudroit les mener, soit pour satisfaire leur curiosité, soit afin de témoigner au moins quelque complaisance pour leur aînée.

Elles allerent donc ensemble au lieu & à l'heure marquée, où JESUS-CHRIST se trouva avec un visage tout éclatant de lumiere. Il leur exposa en peu de mots les joies & les plaisirs du roïaume des cieux : il ajoûta qu'on n'y

pouvoit entrer que par le chemin de la Croix, les exhortant de l'embrasser au plûtôt, puisque ce chemin les conduiroit à des biens qui n'auroient point de fin, & leur procureroit des plaisirs *que l'œil n'a point vû, que l'oreille n'a point entendu, & que le cœur de l'homme n'a jamais conçû.*

1. Cor. 2. 9.

JESUS-CHRIST leur disoit plusieurs choses sur ce même sujet, quand Hilarie l'interrompant ; voilà justement, dit-elle, ce que j'avois bien prévû, que je n'entendrois ici que des discours tristes & melancoliques, propres à jetter le chagrin dans l'esprit de ceux qui veulent les écouter. Ne croïez pas, continua-t-elle, s'adressant à JESUS-CHRIST, que je sois assez simple pour me priver de tous les plaisirs de cette vie dans la vaine attente d'une autre plus heureuse Je n'ai jamais aimé d'autres Croix que celles qui sont gravées sur les especes d'or & d'argent, ou qui nous font un revenu annuel de quelques milliers d'écus : mais pour vôtre Croix si longue & si penible, je suis trop tendre & trop delicate pour m'en charger.

JESUS-CHRIST. Quoi donc, ma fille, vous ne voudriez pas vous exemter d'une peine qui ne finira jamais par une Croix qui durera peu ? Feriez-vous difficulté d'acheter par quelques travaux un roïaume qui n'aura point d'autres bornes, ni dans son étenduë ni dans sa durée que celles de l'éternité ? Et seroit-il possible que vous refusassiez pour une douleur legere & passagere, d'assurer le salut éternel de vôtre ame ? Ne voit-on pas communément que pour conserver son corps & le guerir de ses infirmitez, on ne fait pas difficulté de l'exposer aux operations du fer & du feu ? & ne se prive-t-on pas tous les jours, lors même qu'on est le plus alteré, ne se prive-t-on pas, dis-je, de l'eau qui pourroit nuire à la santé: & pour l'ame qui vaut infiniment plus que le corps, on ne voudra pas endurer la moindre peine? Comment donc pouvez-vous trouver pesante une Croix qui sauvera & votre corps & votre ame ?

HILARIE. *Ces paroles sont bien dures, & qui peut les écouter ?* Jean. 6. 61.

JESUS-CHRIST. Oüi, mais ces au-

tres paroles seront encore bien plus
Matth. 25, 41. dures à entendre. *Retirez-vous de moi, maudits, & allez au feu éternel.*

HILARIE. J'ai de meilleures espérances, car ce n'est pas inutilement que je croi en Dieu : d'ailleurs j'ai été baptisée & élevée dans les maximes de la Religion Chrêtienne.

JESUS-CHRIST. Ne vous y trompez pas, tout cela ne vous servira de
Jacq. 2. 20. rien, car *la foi sans les œuvres est morte.* Mais si vous êtes Chrétienne, comme vous le dites, pourquoi avez-vous tant d'horreur de la Croix de JESUS-CHRIST ? Il n'y a aucun de ses serviteurs qui soit dispensé de souffrir. Si vous pretendez être exemte de troubles, de persecutions & de tourmens, vous n'avez pas encore commencé d'être Chrêtienne.

HILARIE. Encore une fois, vous dis-je, la douleur, la Croix, les souffrances, tout cela est quelque chose de bien dur.

JESUS-CHRIST. C'est bien plûtôt vous qui faites la delicate, & qui n'avez pas coûtume de rien souffrir.

HILARIE. J'en conviens; mais je

ne ſuis pas la ſeule, puis qu'il y a tres-peu de perſonnes qui puiſſent ſe reſoudre à ſouffrir.

JESUS-CHRIST. Soyez de ce petit nombre, ma fille, *parce qu'il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élûs.* Matth. 20. 16. & le troupeau auquel le Pere celeſte donnera le roïaume éternel eſt fort petit.

Hilarie repetoit toûjours la même choſe, en diſant: je n'ai pas aſſez de courage, ma patience ne va pas juſques là; la douleur abbat les plus fermes. Que puis-je faire davantage? je ſuis telle que la nature m'a faite.

JESUS-CHRIST. N'accuſez point la nature, elle a produit des hommes genereux. Mettez-vous au deſſus de la nature afin d'emporter le ciel par violence. Pourquoi dites-vous que vous ne pouvez pas; dites plûtôt que vous ne voulez pas; il n'eſt pas difficile de ſouffrir lors qu'on s'arme de patience. Vous pouvez tout en Dieu qui vous ſoutient. Combien d'enfans encore tendres, de jeunes hommes, de jeunes filles, de vieillards avancez en âge, ont genereuſement renoncé à toutes les vai-

nes esperances de la terre, ont embrassé la Croix avec courage, & sont entrez dans le roïaume des Cieux par le chemin des afflictions? Pourquoi ne pourrez-vous pas ce qui a été possible à tant d'autres de tout âge & de tout sexe? Est-ce par eux-mêmes qu'ils l'ont pû, & n'est-ce pas par la vertu toute-puissante de leur Seigneur & de leur Dieu? C'est lui qui s'est donné à eux. Pourquoi vous appuiez-vous sur vous-même, ne voiez-vous pas que c'est être sans soutien, que de n'en avoir point d'autre que soi-même? Dieu vous tend les bras, jettez-vous dans son sein, il ne se retirera pas, & ne vous laissera pas tomber. Jettez-vous y donc hardiment, il vous recevra, & vous guerira de toutes vos foiblesses.

S. Aug. Confess. l. 8. c. 11.

HILARIE. Je ne sçai pas où ces personnes si genereuses ont pris cette force & ce courage; mais pour moi je suis resoluë de fuir la Croix, les peines & les afflictions autant qu'il me sera possible; & même ce que vous m'en dites m'est insupportable & me fatigue.

JESUS-CHRIST. Est-il possible que

vous aïez tant d'éloignement pour votre salut, que de vous resoudre d'en abandonner le chemin ? La Croix vous paroît-elle si affreuse, que son seul nom vous en éloigne ? Faites, je vous prie, attention à ce que l'Apôtre André étant sur le point d'être crucifié, a fait & a dit, pour montrer jusqu'à quel point la Croix lui étoit agreable. Comme il vit de loin celle qui lui étoit preparée, son visage ne pâlit point, quoi-que l'infirmité humaine eût bien pû excuser cette foiblesse; le sang ne lui glaça point dans les veines, ses cheveux ne se herisserent point, sa voix ne s'affoiblit point, il n'éprouva aucun tremblement dans son corps, ni aucun trouble dans son esprit. Il conserva toûjours toute la presence de son esprit. Sa bouche parla de l'abondance de son cœur, & la charité dont il brûloit au dedans, poussoit au dehors des étincelles de l'amour ardent qu'il avoit pour la Croix. O Croix, dit-il dans l'effusion de son cœur, aprés laquelle je soupire depuis si long-tems, & qui est enfin prête à satisfaire mon desir, je viens à vous sans rien craindre, &

S. Bern. ser. 2. de S. André.

le cœur rempli de joie ; recevez-moi donc aussi comme le Disciple de celui que vous avez reçû entre vos bras, parce que je vous ai toûjours aimée, & que j'ai toûjours souhaité avec ardeur de vous embrasser.

HILARIE. Etoit-ce, je vous prie, un homme qui parloit de la sorte, n'étoit-ce point un Ange, ou quelque autre creature ?

JESUS-CHRIST. Non, c'étoit un homme comme vous, sujet aux souffrances comme vous: car ce qu'il a enduré a bien fait voir qu'il étoit passible, quoi qu'aux approches de la mort son cœur fût rempli d'une joie qui ne se peut exprimer.

HILARIE. D'où donc pouvoit venir à cet homme une joie si extraordinaire ? D'où venoit une telle constance dans un sujet si fragile ? D'où lui venoit un esprit si épuré des sens, une charité si ardente, & un cœur si rempli de force ?

JESUS-CHRIST. Assurément cette force ne venoit pas de lui-même, mais
Jac. 1, 17. *elle venoit d'enhaut, & descendoit du Pere des lumieres.* Elle venoit de celui

qui fait seul les grandes merveilles. C'estoit l'Esprit qui aidoit sa foiblesse, c'étoit ce même Esprit qui agissoit, cet Esprit, dis-je, par lequel l'amour de Dieu avoit été répandu dans son cœur. C'étoit cet amour fort comme la mort, & même plus fort que la mort ; car l'esprit de Dieu est plus doux que le miel ; jusques-là que l'amertume même de la mort, quoiqu'elle surpasse toutes les autres amertumes, ne peut alterer la douceur de cet esprit.

HILARIE. Pour moi qui suis destituée de cet esprit, je ne m'étonne pas si j'ai un si grand éloignement pour tout ce qui s'appelle souffrance & Croix.

JESUS-CHRIST. C'est par cette même raison que vous êtes obligée d'employer tous vos soins pour chercher cet esprit ; car celui qui cherche trouve, & il est absolument necessaire d'être rempli de cet esprit : *Car si quelqu'un n'a point l'esprit de* JESUS-CHRIST, *il n'est point à lui.* Rom. 8. 9.

HILARIE. Je ne connois nullement & je me soucie fort peu de con-

noître cet esprit qui ne nous exhorte qu'à embrasser des douleurs, des Croix, & des afflictions. Le desire & l'attende qui voudra, pour moi je n'y trouve aucun sujet de joie ni de plaisir, mais seulement des pensées tristes & mélancoliques de mortifications, d'abnegations & de morts; c'est pourquoi je ne veux plus en entendre parler. Aprés avoir dit ces paroles elle se retira, laissant sa sœur Staurophile dans un étonnement qui ne se peut exprimer.

JESUS-CHRIST. Hé bien, Staurophile, ne vous avois-je pas predit ce que vous voyez: je sçai combien il y a peu de personnes qui fassent les efforts qu'elles devroient pour embrasser la Croix, & pour entrer par la porte étroite. N'avez-vous point entendu parler de ce jeune homme, qui m'étant venu trouver un jour me demanda: Seigneur, *quel bien faut-il que je fasse pour acquerir la vie éternelle?* Mais quand il eût entendu, *Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, & vous aurez un tresor dans le Ciel;*

Matth. 19. 16.

puis venez, & me suivez; il s'en alla tout triste, parce qu'il avoit de grands biens. Tant il est difficile que les personnes riches & qui aiment les plaisirs, entrent dans le roiaume des cieux.

STAUROPHILE. Quoi donc, Seigneur, est-ce que ma sœur sera damnée éternellement pour avoir rejetté la Croix, & ne lui reste-t-il plus aucune esperance de salut ?

JESUS-CHRIST. Pourquoi me faire cette demande, demandez plûtôt à mon Apôtre ce qu'il en pense, & & il vous répondra les larmes aux yeux: *Il y en a plusieurs, dont je vous ai souvent parlé, & dont je vous parle encore avec larmes, qui se conduisent en ennemis de la Croix de* JESUS-CHRIST, *qui auront pour fin la damnation, qui font leur Dieu de leur ventre, qui mettent leur gloire dans leur propre honte, & qui n'ont de pensées & d'affections que pour la terre.* Philipp. 3. 18.

Sçavez-vous pourquoi ils sont ennemis de la Croix ? C'est qu'aimant le plaisir, ils font leur Dieu de leur ventre, & ils ne pensent qu'aux choses de la terre, sans se mettre en peine de cel-

les du ciel. Quelle conſequence en pouvez-vous donc tirer, ſinon qu'ils auront pour fin la damnation ? Et ainſi celui qui ſe fait un Dieu de la creature, ne joüira jamais du createur, qui eſt neanmoins ſon unique & ſon veritable Dieu, ſon unique bien, & à la poſſeſſion duquel il doit mettre toute ſa fin & toute ſon eſperance.

La parole de la Croix est une folie pour ceux qui se perdent. 1. Cor. 1. 18.

CHAPITRE X.

Que ceux qui desirent les honneurs mépriſent la Croix.

La parole de la Croix eſt une folie pour ceux qui ſe perdent. 1. *Cor.* 118.

TAUROPHILE effrayée jettoit de profonds ſoûpirs, & ſe tournant vers ſon autre ſœur : je vous conjure, ma chere Honorée, lui dit-elle, de ne pas ſuivre l'exemple de cette fugitive, qui ne s'eſt pas tant éloignée de la Croix, que de JESUS-CHRIST & de ſon ſalut éternel. Courage, faites, je vous prie, attention à la nobleſſe de votre naiſſance, & embraſſez genereuſement la Croix, afin que vous ſoyez reçûë dans les tabernacles où elle conduit.

HONORE'E. Que me dites-vous,

ma sœur, vous reconnoissez que je suis sortie d'une illustre famille, & vous voulez qu'une fille de ma qualité charge sur ses épaules un bois infame, l'instrument du supplice des esclaves, un arbre de mort, un poteau malheureux? N'avez-vous point lû dans le pere de l'éloquence, que le seul nom de Croix devoit être éloigné non-seulement du corps, mais encore de la pensée, des yeux & des oreilles d'un citoyen Romain. Car enfin, c'est quelque chose d'indigne d'un homme libre, non-seulement de souffrir ce supplice, mais même d'en entendre parler. Comment donc voulez-vous que je porte la Croix comme un précieux collier de perles, moi qui n'ignore pas qu'un certain Cecilius reprocha autrefois à Octavius le bois de la Croix, comme un instrument de sa cruauté.

Minutius Felix dans son Apologie.

STAUROPHILE. Que me dites-vous, vous-même ma sœur; & comment m'alleguez-vous ici la conduite & les sentimens des Payens sur le sujet dont il s'agit? Je ne doute pas que vous ne sçachiez parfaitement que le bois de la Croix a reçû un tres-

grand

grand ornement par l'attouchement des membres de notre divin Sauveur : que la Croix n'eſt plus regardée comme un gibet infame ni comme un arbre de mort ; mais qu'au contraire l'Egliſe en parle ainſi dans les Cantiques qu'elle chante à ſa gloire :

O Croix, arbre d'amour, de ſalut & de grace ;
Arbre vraiment divin qui tout arbre ſurpaſſe
En miracles divers.
O bois plus que ſacré par ce corps adorable,
Tu portes le doux fruit, le fruit ineſtimable
Qui guerit l'univers.
Arbre illuſtre enrichi de la pourpre ſanglante
De ce Roi divin mort en toi,
Que cette chair ſacrée en tes bras languiſſante
Rend infiniment ſaint aux yeux de notre foi.
Heureux arbre où le Pere en ſa balance juſte,
A le prix du monde peſé,

Le poids de nos pechez cede à ton poids auguſte,
L'Enfer perd ſes captifs & ſon joug eſt briſé.

Aprés cela, ma chere Honorée, appellerez-vous malheureux un bois que l'Egliſe appelle heureux. Vous nous citez je ne ſçai quels gens, qui n'étant pas inſtruits des myſteres du chriſtianiſme comme vous, nomment à la verité la Croix un poteau infame. Vous auriez beaucoup mieux fait de dire avec la Sibille:

O bois cent fois heureux! ô bois ineſtimable!
Dont la force n'a rien d'égal,
Ton fardeau eſt incomparable.
Un Dieu repoſe en toi comme en ſon tribunal.

Ou bien avec notre mere la ſainte Egliſe.

O Croix! arbre d'amour de ſalut & de grace,
Arbre vraiment divin qui tout arbre ſurpaſſe
En miracles divers.

O bois plus que sacré, par ce corps adorable
Tu portes le doux fruit, le fruit inestimable
Qui guerit l'univers.

Je sçai bien que le bois de la Croix passe pour folie dans l'esprit de ses ennemis; mais, comme dit l'Apôtre saint Paul, *pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire, pour nous, la parole de la Croix est la vertu & la puissance de Dieu.* A quoi sert la vanité que vous cherchez à tirer de votre noblesse, & de votre famille, puisque la veritable, comme disoit sainte Agathe, consiste à faire voir qu'on est vraiement serviteur de JESUS-CHRIST. 1. Cor. 1. 18.

Cette illustre Vierge sortie d'une tres-noble famille, se faisoit honneur d'être traînée en prison par un homme de la lie du peuple; & disoit hautement avec une joie qui paroissoit sur son visage: Je suis la servante de JESUS-CHRIST, & je veux bien qu'on sçache que je fais gloire de cette qualité; car l'humilité & la servitude chrêtienne est sans comparaison plus esti-

mable que tout le faſte & les richeſſes des Rois. Voyez maintenant, ma chere ſœur, à qui vous voulez ſervir, ou à JESUS-CHRIST, ou au démon, à la vertu, ou au peché; car *quiconque commet le peché eſt eſclave du peché.*

Jean 8. 34.

Et où eſt celui qui ne peche point? *Car nous faiſons tous beaucoup de fautes.* Ainſi quand nous n'aurions point d'autre raiſon que les fautes que nous commettons tous les jours, celle-là ſeule devroit ſuffire pour nous perſuader de ne pas nous diſpenſer de porter la Croix. Et ſi autrefois les eſclaves qui s'échapoient de la maiſon de leurs maîtres, ou les ſcelerats, à qui on remettoit le ſupplice qu'ils avoient merité, étoient obligez de porter une Croix d'étoffe de differente couleur couſuë ſur leurs habits comme une marque d'infamie, d'où vient qu'on les appelloit Porte-Croix ou Cruciaires: pourquoi nous qui par nos fautes journalieres avons merité des peines infinies & éternelles, refuſerons-nous de porter une Croix paſſagere, d'autant plus que cette Croix que nous aurons portée dans cette vie nous exem-

Jac. 3. 2.

Mallonius hiſt. du ſaint Suaire. c. 4. n. 5.

ptera des peines que nous souffririons dans l'autre.

HONORE'E. En verité Stauro-phile, vous êtes une prêcheuse bien importune ; mais avec tous vos discours vous ne me persuaderez pas. Pour vous, soyez tant qu'il vous plaira porte-croix, crucifiée, écoliere de la Croix: quant à moi, je ne me soûmettrai jamais à une pareille infamie.

En même tems, avec une effronterie insupportable, elle foula aux pieds une croix à laquelle elle fit mille outrages, & contre laquelle elle vomit mille imprecations. Son insolence alla même jusqu'à cracher dessus. Mais JESUS-CHRIST qui oublie facilement les injures, pour ne se souvenir que de sa misericorde, parla de cette maniere :

Si vous entriez autant que vous le devriez dans ce grand mistere, dans ce mistere de pieté & d'amour, & que vous fissiez attention à ce que moi qui suis le Fils unique de Dieu, ai fait pour le salut des hommes, vous auriez sans doute une autre idée de la Croix que celle que vous en avez. Je vous prie donc dans les termes de mon Apôtre que *vous soyez dans la même disposi-*

S. Leon second sermon de la Resurrection.

Philip. 2.

tion & dans le même sentiment que j'ai eté; car *ayant la forme & la nature de Dieu, je n'ai point crû que ce fût pour moi une usurpation d'être égal à Dieu*; *mais je me suis aneanti moi-même jusqu'à prendre la forme & la nature de serviteur, en me rendant semblable aux hommes.* Ainsi mon humilité ne doit point être mépriſée par les riches du monde, & les nobles n'ont pas ſujet d'en avoir honte. Car quelque haute & quelque élevée que puiſſe être la felicité humaine, elle ne doit jamais regarder comme quelque choſe de bas & de honteux, ce que moi qui ſuis Dieu dans la forme & dans la nature de Dieu, n'ai pas jugé indigne de moi. Pourquoi donc vous piquer de nobleſſe, & vous ſervir de cette excuſe frivole, vû que moi qui ſuis le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, je n'ai pas laiſſé de choiſir la Croix, afin d'abatre par ſa vertu la puiſſance & l'empire des demons, & que mon humilité victorieuſe triomphât de l'orgueil du monde. J'ai ſoûmis mes épaules à la peſanteur de la Croix, & j'ai bien voulu la porter à la vûë de tout le monde, afin de donner l'exemple

à ceux qui voudroient me suivre. C'est à la verité un grand spectacle que de voir un Dieu-Homme chargé de sa Croix, & ce spectacle est different selon les vûës differentes de ceux qui le voïent. Si l'impieté le considere, elle y voit un spectacle d'une souveraine infamie : si la pieté jette les yeux dessus, elle y trouve un puissant appui de sa foi. Si c'est l'impieté qui le regarde, elle y voit un Roi qui pour le sceptre de sa royauté porte le bois qui doit être l'instrument de son supplice. Si c'est la pieté, elle y remarque un Roi, qui porte le bois auquel il doit être attaché lui-même, & qu'il a voulu imprimer sur le front des autres Rois ; enfin c'est un objet de mépris pour les impies, & en cela même qu'il est un sujet de gloire pour les Saints. Qui donc aprés cela trouvera la Croix insuportable, puisque le Roi de gloire ne l'a pas prise pour un opprobre ? N'est-ce pas plûtôt une impudence inconcevable qu'un petit ver de terre s'enfle d'orgueil à la vûë de l'instrument du salut, sur lequel la souveraine Majesté a bien voulu s'aneantir.

S. Aug. 117. Traité sur S. Jean.

Staurophile & sa sœur Honorée entendoient à la verité le même discours, mais avec des oreilles bien differentes, & un cœur tout autrement disposé, comme le succés le fit voir. Car Honorée encore plus aigrie qu'auparavant se retira avec dédain ; au lieu que Staurophile penetrée jusqu'au fond de l'ame ne sçavoit que dire pour s'excuser, si-non d'alleguer à son ordinaire l'infirmité humaine, & l'apparence de quelque sorte d'infamie.

STAUROPHILE. Et où est celui, Seigneur, qui étant sorti d'une illustre famille veüille bien s'exposer aux insultes & aux railleries des hommes ?

JESUS-CHRIST. Ne sçavez-vous pas, ma fille, que David répondit à Michol sa femme, qui se mocquoit de lui pour une action de pieté qu'il avoit faite : *Je danserai & je paroîtrai vil encore plus que je n'ai paru : je me mépriserai moi-même, & je ferai gloire de cet abaissement devant les servantes mêmes dont vous parlez.* Et un des Docteurs de mon Eglise en considerant cette action, fait encore dire

1. Reg. 6. 22.

à David

à David ces paroles: Je badinerai pour en être plus mépriſable, je joüerai pour être moi-même le jeu du public. Aprés quoi ce même Docteur ajoûte : O jeu ! ô amuſement utile que Michol ne peut ſouffrir, & que Dieu aime ! jeu qui eſt pour les hommes un ſujet de riſée, & pour les Anges un agreable ſpectacle. C'eſt un jeu qui nous rend l'opprobre des grands du monde, & la riſée des ſuperbes. En effet ne ſemble-t-il pas aux gens du monde que c'eſt un jeu & une mocquerie que nos actions, lorſque nous fuions ce qu'ils recherchent avec empreſſement, & que nous recherchons ce qu'ils fuient de toutes leurs forces ? S. Bern. Lett. 87.

STAUROPHILE. Cet exemple eſt fort beau ; mais il eſt un peu ancien & contraire à l'uſage de ce temps ; & je ſuis tres-aſſûrée qu'il s en trouve bien plus grand nombre qui repreſentent au naturel la vanité de Michol, que vous n'en trouverez qui expriment l'humilité de David.

JESUS-CHRIST. La choſe eſt comme vous le dites ; mais neanmoins les derniers ſiecles n'ont pas laiſſé de nous

fournir des personnes illustres qui ont donné de grandes marques du mépris qu'elles faisoient d'elles-mêmes. En voici une preuve dans un grand Roi qui est admirable, & qui merite bien d'avoir des imitateurs. Edouard Roi d'Angleterre étant un jour dans son Palais qui étoit proche de l'Eglise de saint Pierre, il se presenta un certain Hibernois privé de l'usage de ses deux pieds, car les tendons de ses jarrets étoient tellement retirez, qu'il avoit les jambes attachées au derriere des cuisses, & les talons lui entroient de telle sorte dans la chair, que depuis les reins en bas son corps étoit tout contrefait. Il avoit beaucoup de peine à ramper sur ses mains, qu'il appuioit sur de petites chevrettes de bois, se traînant ainsi comme il pouvoit, & étant à charge à lui-même. Ce pauvre miserable voiant passer le valet de chambre du Roi, lui dit, Hugolin, ne me regardez-vous point d'un œil de pitié, & n'aurez-vous point compassion de l'état miserable dans lequel vous me voiez ? Que puis-je faire pour vous, lui repartit Hugolin. J'ai fait six fois, repliqua le pau-

Aelred, vie de S. Edouard.

vre, le voiage de Rome, où j'ai visité les Eglises des Saints Apôtres, & je n'ai pas encore merité de recouvrer ma santé. Il est vrai que le Prince des Apôtres ne me l'a pas absolument refusée, mais il l'a seulement differée, voulant s'associer dans ce miracle le Roi Edouard, qu'il sçait avoir une devotion particuliere pour lui. Cet Apôtre m'a commandé de le venir trouver, & de lui dire de sa part de me charger sur son dos, & de me porter dans son Eglise qui n'est pas fort éloignée du Palais; que si Sa Majesté vouloit me faire cette grace, je recouvrerois infailliblement l'usage de mes membres. Ces choses aiant été raportées au Roi, il en rendit de tres-humbles actions de graces à Dieu, & commanda à l'instant qu'on lui amenât ce pauvre estropié. Le Roi comme *cet âne dur au travail*, dont il est parlé dans l'Ecriture, *baissa ses épaules* pour recevoir cette charge. Ce fut sans doute un spectacle digne de Dieu, & des hommes qui vivent de la foi, de voir un pauvre plein de crasse & d'ordure, avec des mains toutes sales, pendu au cou d'un si grand Prin-

Gen. 49. 14.

ce, & porté sur ses épaules roiales. Entre ceux qui le voioient, quelques-uns en faisoient des risées, & railloient de la simplicité du Roi, qui s'étoit ainsi laissé abuser par un miserable gueux : plusieurs prenoient ainsi pour une folie la simplicité du juste. Cependant le Roi ne fut pas plûtôt sorti dehors dans ce bel équipage, que les nerfs de ce pauvre estropié commencerent à s'étendre, les os s'affermirent, les chairs toutes languissantes se rechauferent, & les pieds qui étoient enfoncez, & comme colez à son dos en furent detachez ; enfin ce pauvre aiant déja les jarets flexibles étendit librement les jambes. L'abondance du pus mêlé de sang qui couloit de ses ulceres, au lieu de gâter les habits roiaux, fut un plus bel ornement que la pourpre la plus éclatante. Tout le monde surpris d'un si grand miracle, se mit à crier que c'en étoit assez; & que puisque l'estropié étoit gueri, le Roi devoit décharger son dos de ce sac d'ordures & de pourritures. Mais Edouard se souvenant du commandement qu'il avoit reçû, ferma les oreilles aux voix

enchantereſſes de ces Sirenes, & étant entré dans l'Egliſe, il alla devant le maître-Hôtel offrir à Dieu & à ſaint Pierre cet holocauſte de ſa foi, de ſa charité & de ſon humilité, puis il renvoya ſon malade qui ne l'étoit plus. Et bien Staurophile, que vous ſemble de ce Roi ?

STAUROPHILE. Je ne puis que donner de grandes loüanges à une telle humilité & à une ſi parfaite ſoumiſſion d'eſprit, quoi-que je ſçache fort bien que dans le tems où nous vivons les hommes du ſiecle prendroient tout cela pour une folie.

JESUS-CHRIST. Vous avez raiſon, ma fille, & c'eſt le même jugement que mon Apôtre en a porté. *Car la parole de la Croix*, dit-il, *eſt une folie pour ceux qui ſe perdent ; mais pour ceux qui ſe ſauvent, c'eſt-à-dire, pour nous, elle eſt la vertu & la puiſſance de Dieu... Conſiderez, mes freres, ajoûte-t-il, ceux d'entre vous que Dieu a appellez à la foi, il y en a peu de ſages d'une ſageſſe humaine, peu de puiſſans & peu de nobles,* que Dieu ait choiſi pour annoncer le miſtere de la Croix ; *mais* 1. Cor. 1. 18.

Dieu a choisi les moins sages selon le monde, pour confondre les sages, il a choisi les foibles selon le monde, pour confondre les puissans; il a choisi les plus vils & les plus mépriſables selon le monde, & ce qui n'étoit rien, pour détruire ce qui étoit de plus grand, afin que nul homme ne ſe glorifie devant lui. Ne refuſez donc pas, Staurophile de porter la Croix à cauſe que les perſonnes du monde s'en mocquent, & la mépriſent. Car c'eſt une tres-grande ſageſſe de vouloir bien paſſer pour fou pour l'amour de Dieu, & de pouvoir dire avec l'Apôtre : *Nous ſommes fous pour l'amour de* JESUS-CHRIST, *& il nous fait ſervir de ſpectacle au monde, aux Anges & aux hommes.* 1. Cor. 4. 9. Moïſe ne voulut pas être Roi ; il renonça à la qualité de fils de la fille de Pharaon, & aima mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de joüir du plaiſir qui ſe trouve dans le luxe & la magnificence ; jugeant que l'ignominie de ſerviteur de Dieu étoit un plus grand threſor que toutes les richeſſes de l'Egipte. Ainſi en fuiant la puiſſance il devint enco-

re plus puissant. De même, ma fille, mépriſez toutes les grandeurs du ſiecle, & faites tous vos efforts pour preferer les opprobres de la paſſion du Seigneur à toutes les richeſſes du monde. Que les mocqueurs ſe raillent tant qu'ils voudront des Porte-Croix, que les Païens appelloient par deriſion les Religieux de la Croix, le tems viendra auquel ils loüeront hautement cette ſage folie, & condamneront leur pretenduë ſageſſe : ils traiteront cette fauſſe ſageſſe de vraie folie ; mais il ne ſera plus tems. Car lors qu'au dernier jour du jugement, les impies verront la gloire des jûſtes, *Les méchans à cette vûe ſeront ſaiſis de trouble & d'une horrible frayeur ; ils ſeront ſurpris d'étonnement en voiant tout d'un coup contre leur attente les juſtes ſauvez avec tant de gloire. Ils ſe diront les uns aux autres touchez de regret, & jettant de profonds ſoupirs dans le ſerrement de leurs cœurs : ce ſont là ceux qui ont été autrefois l'objet de nos railleries, & que nous donnions pour exemple de perſonnes dignes de toutes ſor-*

Tertul. Apolog. c. 16.

Sag. 5. 2.

tes d'opprobres. Insenſez que nous étions, leur vie nous paroiſſoit une folie, & leur mort honteuſe ; & cependant les voilà élevez au rang des enfans de Dieu, & leur partage eſt avec les Saints.

Le Pecheur sera exposé à un grand nombre de peines. Psal. 31. 10.

CHAPITRE XI.

Que le diable impose aux pécheurs une Croix beaucoup plus pesante que n'est celle de JESUS-CHRIST.

Le pecheur sera exposé à un grand nombre de peines. *Psal.* 31. 10.

STAUROPHILE ne pouvoit oublier la fuite honteuse de ses deux sœurs, & cette pensée lui revenoit continuellement dans l'esprit. C'est ce qui la porta à faire cette demande à JESUS-CHRIST: Pour ne rien dire maintenant, Seigneur, des supplices de l'autre vie, je desire extrémement de sçavoir si ces deux malheureuses fugitives passeront cette vie sans Croix & sans souffran-

ces. Car elles ne se sont retirées qu'afin de vivre dans les delices & dans les honneurs.

JESUS-CHRIST. Non, ma fille, il n'en sera pas de la sorte; quoi-qu'elles puissent faire, elles ne s'en exemteront jamais; car quiconque refuse de me suivre par le chemin de la Croix, la Croix & les peines le poursuivront par tout, & dans les lieux mêmes où il se sera le mieux retranché, & où il aura crû être le plus en sureté pour pouvoir les éviter, quelque vîte qu'il coure, la douleur sçaura bien l'atteindre. Dans cette vie les souffrances sont aussi inévitables que la mort, de laquelle comme vous sçavez nul n'est dispensé: car de même que chacun a son sepulchre dans l'autre monde, chacun a sa peine dans celui-ci. Quand un homme est mort, on porte la Croix devant lui, & quand il vient au monde on lui ordonne de porter sa Croix. *Une occupation inquiete a été destinée d'abord à tous les hommes, & un joug pesant accable les enfans d'Adam depuis le jour qu'ils sortent du ventre de leur mere, jusqu'au jour de leur sepulture, où ils rentrent dans la mere commune de*

Eccli. 40. 1.

tous. Ne vous y trompez pas, ma Staurophile, la vie est remplie d'occasions d'où naissent les afflictions & les Croix, ensorte qu'il n'est pas possible de trouver un seul homme sur la terre qui soit entierement exemt de chagrin & de tristesse : & comme celui qui fait des voiages de long cours sur mer, ne peut éviter de courir quantité de perils, de même nul ne peut passer cette vie sans un grand nombre de peines & de Croix. Car tous les hommes de quelque condition qu'ils soient, trouvent toûjours des occasions de souffrir; celui-là de la part de sa femme, celui-ci de son fils ou de son serviteur. Un ami chagrine quelquefois son ami, un ennemi offense, un voisin inquiete; d'autres perdent leurs biens; & où est celui-là qui ne trouve pas dans la vie mille sujets de peines & de tourmens.

S. Chrysostome Hom. 67. au peuple d'Antioche.

STAUROPHILE. Il est vrai, mais aussi les hommes du monde goutent beaucoup de plaisirs, dont ce n'est pas le moindre que de faire tout ce qui leur plaît; & ainsi leurs Croix & leurs afflictions ne leur pesent pas beaucoup.

JESUS-CHRIST. Je le veux, qu'ils

aient tout à souhait, mais combien croïez-vous que cela durera ? tout s'évanouira comme la fumée, & ceux qui paroissent les plus heureux dans le monde, perdront bien-tôt jusqu'au souvenir de leurs plaisirs passez. Ils ne les goûtent point même durant leur vie sans être mêlez d'amertume, d'ennui & de crainte ; & souvent ce qui a fait leur joie cause leur douleur. C'est ma justice qui les punit de la sorte, étant bien raisonnable qu'ils trouvent leur supplice & leur confusion dans ces plaisirs mêmes qu'ils recherchent contre mon ordre & contre ma volonté. Car par une loi inevitable de l'ordre que Dieu a établi, tout esprit dereglé trouvera toûjours dans la peine qu'il se fait à lui-même par son propre dereglement, la punition qu'il merite.

STAUROPHILE. Il semble neanmoins que les Empereurs, les Rois, les Princes, & tous les Souverains à la volonté desquels personne n'ose resister, n'ont gueres de part aux Croix & aux peines de cette vie.

JESUS-CHRIST. Vous vous trompez, Staurophile, ils n'en sont pas plus exemts que les autres. La vie d'un

Roi eſt toûjours pleine de ſoins & d'inquietudes, qui lui ſont une peſante Croix. Ne regardez pas ſon diadême & ſon ſceptre, ni tout cet éclat dont il eſt environné; mais faites attention à cette tempête de ſoins par leſquels il a acquis ſa couronne, & par leſquels il la conſerve. Ne jettez pas les yeux ſur ſa pourpre, mais ſur ſon eſprit que vous trouverez toûjours obſcurci par les nuages des chagrins dont il ne ſçauroit ſe défaire. Sa tête n'eſt point tant environnée d'une couronne, que ſon ame l'eſt de triſteſſe & de cuiſantes inquietudes. Ne conſiderez pas tant la multitude des gardes qui l'accompagnent par tout, que le nombre des chagrins qui ne le quittent point. Car enfin les Croix, les peines & les afflictions des maiſons particulieres n'égaleront jamais celles que les maiſons royales doivent tous les jours attendre.

STAUROPHILE. A ce que je vois, Seigneur, ceux qu'on croioit exemts de Croix, en portent de plus peſantes que les autres.

JESUS-CHRIST. Que dirai-je à cela, ma Staurophile, ſi-non que *la vie de*

Job. 7. 1. *l'homme sur la terre est une guerre continuelle*; & que l'abondance aussi-bien que la pauvreté sont souvent matiere de peché, lorsqu'un riche s'enfle d'orgüeil, ou qu'un pauvre se laisse aller au murmure; & ainsi l'un & l'autre état a sa Croix & sa peine. La prosperité est un malheur & un grand malheur, parce qu'elle est inseparable de la crainte de l'adversité; & parce que la joie qu'elle produit, n'est propre qu'à nous corrompre. L'adversité est aussi un malheur & un grand malheur, parce qu'elle nous fait desirer la prosperité avec trop d'ardeur, & que ce qu'elle a de dur à la nature fait succomber la patience. Qu'est-ce donc que la vie de l'homme sur la terre, si-non une guerre & une tentation perpetuelle?

STAUROPHILE. Je conviens, Seigneur, que cette tentation cause de frequentes & de facheuses chûtes; mais les pecheurs ne prennent pas cela pour une Croix, c'est plûtôt pour eux une occupation douce & agreable.

JESUS-CHRIST. Il est vrai, mais ils en jugeront bien autrement dans l'autre vie. Et voici ce que les écritures

font dire aux impies : *Nous nous sommes lassez dans la voie de l'iniquité & de la perdition ; nous avons marché dans des chemins âpres, & nous avons ignoré la voie du Seigneur.* Les paroles que j'adresse dans l'Evangile à ceux qui marchent sur mes pas, sont toutes opposées. Ne leur ai-je pas dit : *Mon joug est doux & mon fardeau est leger* ; & ceux qui le portent y trouveront le repos de leurs ames. Mais le poids des pecheurs est comme une masse de plomb qui s'apesantit sur eux, ainsi qu'un fardeau insuportable. C'est en parlant d'eux que l'Ecriture dit : *ils servent jour & nuit des dieux étrangers qui ne leur donnent aucun repos.* Car tous les pechez que l'on fait, & toutes les mauvaises actions que l'on commet, procedent de l'empire du démon qui ne donne jamais de repos ; mais qui pousse toûjours à de nouveaux crimes, jusqu'à ce qu'on ait comblé la mesure de ses pechez. Voyez comme cette lassitude accablante des pecheurs est merveilleusement bien dépeinte en la personne du fort Samson. Vaincu par les caresses d'une femme qui lui coupa les cheveux dans les-

Sag. 5. 7.

Matth. 11. 30.

Jer. 16. 13.

quels consistoit toute sa force, il fut livré aux Philistins, il eut les yeux crevez, & fut jetté dans une cruelle prison : il fut enfin mis dans un moulin pour y tourner la meule comme un âne. C'est le sort de tous ceux qui ayant trop de complaisance pour leur Dalila, je veux dire pour leur chair, s'abandonnent à ses desirs, & en deviennent les esclaves. Car cette cruelle maîtresse les dépoüille de toute leur force spirituelle, & les livre à leurs ennemis qui sont le monde, la chair & le diable, qui alors les trouvant sans force, les traitent en esclaves. Dans ce déplorable état, que n'ont ils point à souffrir de la cruauté de ces tirans ? Ils sont privez de la lumiere des yeux de l'ame, & obligez comme des bêtes de tourner la meule. Considerez, je vous prie, la vie d'un pecheur reduit à ce triste état, & vous y verrez un portrait fort ressemblant à un cheval qui tourne la meule. Car comme on met à cet animal un bandeau sur les yeux, de même un pecheur qui a les yeux de l'ame obscurcis par les ordures de sa vie, tourne continuellement par les voies égarées de sa sensualité, comme

S. Paulinus ep. 4.

me autour d'une meule à laquelle il est miserablement attaché. Il se tient dans la voie des pecheurs lié par les chaînes de ses cupiditez. Il est lui-même sa prison ; il est environné des tenebres de son erreur, & tout défiguré par l'impureté de sa conscience. Il est dans son corps comme dans le cachot d'un moulin, où la pierre de son cœur endurci par l'opiniatreté de ses crimes, comme une meule fait de la farine à ses ennemis des grains pourris de son ame. O que ce moulin cause de fatigues au pecheur, & que c'est avec grande raison que Dieu lui crie par la bouche de son Prophete : *Cessez de faire le mal.* Et certes, Staurophile, il est bien vrai que les pecheurs marchent par des chemins tres-âpres. Car, comme dit David, *ces chemins sont couverts de tenebres & glissans*, en sorte qu'ils ne sçavent où ils doivent tomber. Considerez encore, je vous prie, de quelle maniere les intemperans se salissent de la bouë de ces mauvais chemins, les avares s'y blessent contre les cailloux, les ambitieux se fatiguent par les difficultez qu'ils y rencontrent, ceux qui sont coleres s'ensanglantent

Isai. 1. 16.

Ps. 34. 7.

aux épines : les envieux sont aveuglez par les tenebres que leur passion répand dans leur esprit ; les flateurs se serrent & se pressent les uns les autres dans la foule : les paresseux enfin sont retardez par l'inégalité des chemins raboteux. De sorte qu'on peut dire que ces chemins sont remplis de peines & de malheurs, & que *dans ces voies les pecheurs ne tendent qu'à s'embarrasser & à s'opprimer les uns les autres*. Ps. 13. 7.

STAUROPHILE. Je vois bien, Seigneur, que les pecheurs ont un grand nombre de Croix & de peines. Il semble neanmoins qu'ils vivent avec autant de paix & de tranquillité, que s'ils n'avoient rien à craindre des perils dont ils sont menacez.

JESUS-CHRIST. Vous dites bien qu'il semble qu'ils menent une vie paisible & tranquille. Il semble, dis-je, mais dans la verité la chose n'est pas ainsi ; car ce ver interieur qui les ronge sans cesse ne leur donne pas un moment de repos.

STAUROPHILE. Une conscience troublée & inquietée de remors est sans doute un cruel supplice, qui déchire continuellement un pauvre esprit.

JESUS-CHRIST. Il est vrai ; & en-

tre toutes les peines & les inquietudes dont la vie d'un homme eſt affligée, il n'y en a point de plus ſenſible que le remors de la conſcience. Car ſi l'homme interieur eſt dans une parfaite ſanté, & que ce qui s'appelle la conſcience ne ſoit point bleſſé, quelque peine qui vienne d'ailleurs, l'homme n'a qu'à rentrer au dedans de lui-même, & il y trouvera Dieu. Que ſi cet homme interieur ou cette conſcience, n'eſt pas en repos à cauſe du grand nombre de pechez qui en ont banni Dieu, que deviendra un homme ? A qui aura-t-il recours quand le chagrin commencera de le preſſer? Il aura beau aller de la campagne à la ville, des compagnies ſe retirer dans ſa maiſon, de ſa maiſon ſe cacher dans ſon cabinet, ſon chagrin le ſuivra par-tout. Il n'a plus à fuir ailleurs, ſi ce n'eſt au dedans de lui-même & de ſa conſcience ; mais s'il n'y ſent que du trouble, ſi la fumée de l'iniquité, ſi la flamme des crimes s'y rencontrent, quel ſoulagement y pourra-t-il trouver ? Ne trouvant point de repos en lui-même, il n'y peut demeurer, & ainſi il eſt chaſſé hors de lui-même, & ne ſçait

S. Aug. ſur le Pſ. 45.

où se refugier : quelque part qu'il aille, il trouve son ennemi qui est lui-même. Où fuira-t-il donc, puisqu'en quelque lieu qu'il puisse fuir, il se traîne toûjours lui-même, & emmene avec lui son plus grand ennemi, qui ne lui laisse aucun repos, & qui le tourmente incessamment. Et quel est l'esprit qui pourroit soûtenir avec tranquillité de pareils tourmens, qui ne sont que comme les avant-coureurs des supplices éternels ? Car comme les criminels condamnez au gibet, portoient selon la coûtume des Romains, la Croix, qui bien-tôt aprés devoit les porter ; de même Dieu a imposé lui-même à tous les impies cette Croix de la conscience, dans laquelle ils souffrent par avance les supplices que meritent leurs crimes, avant que de les souffrir réellement. Dites aprés cela, Staurophile, que ceux qui sont les plus riches, les plus puissans, & qui goûtent le plus de plaisirs, sont les plus heureux. Non, ils ne le sont point, & ne le sçauroient être, tant que ce bourreau, je veux dire le remors de leur conscience, les pique tous les jours de ses pointes, & qu'il les conduit à petit pas à la mort éternelle.

CHAPITRE XII.

Que les voluptueux, les avares, les ambitieux, & les courtisans ne manquent pas de Croix.

TAUROPHILE. Que cette Croix des pecheurs est remplies de miseres ! Aiez pitié de moi, Seigneur, vous qui êtes plein de misericordes, & ne permettez pas que j'en fasse jamais l'épreuve.

JESUS-CHRIST. Les pecheurs ne sont pas les seuls qui portent leurs Croix. Tous les hommes de quelque condition qu'ils soient, ont chacun la leur. Il n'y a personne en ce monde, & il n'y en aura jamais qui soit exempt de peine & de travail. Car dans tous les états de la vie, il y a toûjours quelque chose, que ceux qui n'y ont point passé ne connoissent pas, & dont ceux qui en ont fait l'experience, sçavent le

mal & la peine. Voulez-vous entendre sur ce sujet un témoin irreprochable, je veux dire le Roi Salomon, ce Prince qui avoit goûté de tout, qui avoit fait l'experience de toutes les commoditez de la vie, des delices & des plaisirs? Voici ce qu'il en dit: *J'ai vû tout ce qui se fait sous le soleil, & j'ai trouvé que tout étoit vanité & affliction d'esprit*; & en effet dans tout ce qui arrive, il y a toûjours quelque chose qui tourmente & qui afflige.

Eccle. 1. 14.

STAUROPHILE. Voilà, sans doute, Seigneur, un grand paradoxe pour bien des gens; & pour ne rien dissimuler, j'avoüe que j'ai bien de la peine moi-même à le comprendre: c'est pourquoi je vous supplie, mon divin Maître, de vouloir bien donner à votre servante une plus claire intelligence de cette verité.

JESUS-CHRIST. Faites attention, ma fille, à ce que dit en termes positifs mon Apôtre Bien-aimé: *Tout ce qui est dans le monde, n'est que concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie.* Car les personnes du monde cherchent ou les plaisirs, ou les richesses, ou les honneurs. Pour ce

1. Jean. 2. 16.

qui regarde les plaisirs, il est certain qu'ils ont plus de fiel que de miel : ce qui a donné lieu à un des Sages du monde de dire que la nature n'avoit point donné aux hommes de plus dangereuse peste que la volupté du corps, qui, plus elle est grande, plus elle étouffe les lumieres de l'esprit.

STAUROPHILE. Mais pourquoi donc, Seigneur, les appelle-t-on voluptez, si elles n'ont rien de doux & d'agreable, & qu'elles sont au contraire pleines d'amertumes ?

JESUS-CHRIST. Les voluptez ont ce malheur qu'elles sont contraires à elles-mêmes; & c'est pour cette raison que je suis surpris qu'on leur ait donné ce nom, puisqu'elles sont par elles-mêmes fort désagreables? Le cours des rivieres les plus rapides ne mine point tant les bords des terres où elles passent, que les delices & le luxe ruinent les plus solides fondemens de la santé. *S. Chrisst. hom. 14. & 15. ad peuple d'Antioche.*

Une table frugale, disent les Medecins, est la mere de la santé, comme au contraire l'excés de la bouche est la source des maladies les plus obstinées, & qui mettent à bout tres-souvent la science de la medecine: car la goutte, les

douleurs de tête, les vapeurs, les enflures des pieds & des mains, les convulsions, les tremblemens & plusieurs autres sortes de maladies viennent ordinairement des excès & de la bonne chere. Si vous voulez considerer encore les maladies de l'esprit qui tirent leur origine de la même source, vous trouverez que l'avarice, la molesse, la mélancolie, la paresse & tous ces autres défauts n'ont point d'autre principe que le luxe & la bonne chere. Ainsi il est aisé de conclure que ces gens qui cherchent avec empressement les ragouts & les bonnes tables, ne sont pas plus estimables que les bêtes les plus viles & les plus grossieres, puisque sans aucun égard pour leur santé, ils s'exposent aux maladies les plus facheuses pour contenter leur appetit & leur sensualité. Je passe volontiers sous silence cette cruelle meurtriere de l'âge le plus florissant, je veux dire la luxure, qui donne à ceux qui en sont esclaves, un divertissement fort infâme, & qui n'épargne ni le corps ni l'ame : car c'est une chose assez connüe, *que celui qui commet fornication peche contre son propre corps.*

1. Cor. 6. 18.

STAUROPHILE.

STAUROPHILE. Je prens un tres-grand plaisir, Seigneur, à entendre parler des Croix, & des tourmens que causent les plaisirs & les delices du siecle; cela fera que je les rechercherai encore moins que je n'ai jamais fait par le passé.

JESUS-CHRIST. Vous agirez prudemment, ma fille, car que pourriez-vous y trouver de solide, puisque ces plaisirs infâmes ne causent que des inquietudes dans leur recherche, & de cuisans remors dans leur joüissance. Ils sont toûjours suivis de cruels repentirs & de douleurs insuportables, qui sont comme le fruit du peché dans ceux qui s'y sont laissez aller. Ce sont là, ma chere Staurophile, les tourmens & les Croix, & pour ainsi dire, le martire de la chair & des plaisirs infâmes.

STAUROPHILE. Mais, Seigneur, les richesses causent-elles autant de tourmens & de Croix que la volupté?

JESUS-CHRIST. Vous ne devez point en douter, ma fille, puisque l'Evangile les a appellez des *épines*; car comme les épines s'attachent & causent de la douleur, de même les *Matth.* 13. 22.

richeſſes ne s'acquierent qu'avec de grands travaux, ſe conſervent avec encore plus de crainte, & ſe perdent avec une tres-grande douleur. C'eſt-là ſource du cruel martyre de l'avare, dont l'eſprit eſt inquieté ſans relache, & agité ſans ceſſe de ſoins tres-cuiſans. Si par-hazard un chien aboye, l'avare s'imagine auſſi-tôt qu'il y a un voleur dans ſa maiſon. S'il arrive qu'une ſouris faſſe quelque bruit, ſon cœur palpite de crainte. Tout le monde lui eſt ſuſpect, même juſqu'à un petit enfant. Lorſque ſes enfans ſont un peu grands, il les conſidere comme autant de gens qui lui tendent des pieges, & qui ſemblent demander la ſucceſſion qui leur doit échoir. Ecoutez encore, Staurophile, & voyez ce que ſouffrent ces amateurs de l'or & de l'argent. Ils ne font pas difficulté de s'expoſer aux orages & aux tempêtes de la mer dans les ſaiſons les plus rigoureuſes, l'envie d'acquerir & l'avarice les échauffent ſi bien, qu'ils ne craignent point les froids les plus âpres. Ils ſont le joüet des vents & des vagues qui quelquefois les élevent au-deſſus des nuës, & d'autres fois les en-

S. Baſile hom. ſur l'Ecriture ſainte.

S. Aug. ſerm. 100. ſur divers ſujets.

foncent jusqu'au fond des abîmes. Enfin toute leur vie n'est qu'une agitation continuelle, durant laquelle ils sont exposez sans cesse aux caprices de la fortune & à des dangers infinis ; & ce seroit avec raison qu'ils diroient à leur or & à leurs richesses : *Nous sommes tous les jours livrez à la mort à cause de vous.* La nuit même n'est pas pour eux un tems de repos : l'inquietude & le soin d'amasser qui les suit & les tourmente sans aucun relache, interrompt à toute heure leur sommeil; ensorte qu'ils pourroient fort bien dire : *Qui nous separera de l'amour de l'or, sera-ce l'affliction, ou les déplaisirs, ou la persecution?* Ps. 43. 24. Rom. 8. 35.

STAUROPHILE. Ces peines & ces tourmens d'un avare ont certainement de grands rapports avec un veritable martire. Il s'y trouve neanmoins une difference tres-considerable ; c'est que l'avare non-seulement souffre sans aucun merite, mais encore s'expose à perdre son ame & son salut éternel.

JESUS-CHRIST. C'est une verité tres-constante ; puisque *ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la* 1 Timoth. 6. 9.

tentation & dans le piege du diable, & en divers desirs inutiles & pernicieux, qui precipitent les hommes dans l'abîme de la perdition & de la damnation; & encore parce qu'il *est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille que non pas qu'un riche entre dans le Royaume de Dieu.* Et certainement les tourmens & les inquietudes que les richesses causent aux avares, sont un fidelle portrait des suplices de l'enfer ; car, affamez même dans l'abondance des richesses, dechirez par mille inquietudes, bourrelez par leurs convoitises, entraînez par des desirs illicites, ils amassent tout ce qu'ils peuvent sans en joüir ; & enfin accumulant richesses sur richesses, ils se consument par un travail inutile, & qui ne finit point.

STAUROPHILE. C'est donc avec grande raison, Seigneur, que l'Evangile a fulminé tant d'imprecations & de maledictions contre les riches, puisque leur condition est si malheureuse, non-seulement en ce monde, mais encore en l'autre.

JESUS-CHRIST. Ce n'est pas tout, ma fille, je veux encore vous en retenir de ces amateurs de gloire qui sont

esclaves des honneurs & de l'ambition, ils ont leur bonne part aux peines & aux maux de cette vie. Car combien en coute-t-il de chagrins & de maux pour parvenir aux honneurs ? Ceux qui briguent les charges & les magistratures, n'ont aucune honte ni retenuë : ils n'ont même aucun soin de garder les bienseances : ils comptent pour rien les peines & les fatigues qu'ils sont obligez d'essuier pour venir à bout de ce qu'ils prétendent : ils ne font aucune attention aux dommages & aux incommoditez qu'en reçoivent & leurs ames & leurs corps. Ils ne sont nullement sensibles aux mépris & aux affronts auſquels ils sont tous les jours exposez, pourvû qu'ils viennent à bout de leurs prétentions. A quelles bassesses ne se soumettent-t-ils pas ? Quelles incommoditez ne causent-ils point même à ceux qu'ils fatiguent de leurs civilitez & de leurs poursuites importunes ? Vous les voyez se baisser jusqu'en terre quand ils abordent une personne dont ils briguent le suffrage. Ils ne font jamais de festins, ni ne mangent point en compagnie, si ce n'est avec ceux dont ils esperent quel-

Tertull. de la Penitence.

que chose. Ainsi au milieu de leurs societez & de leurs plaisirs, esclaves qu'ils sont de tous ceux dont ils croient avoir besoin, ils se privent eux-mêmes de la liberté qui est le plus estimable de tous les contentemens de la vie; & cela pour une legere satisfaction que le vent emporte. Helas qu'il en coute de peines & de chagrins pour acquerir quelques honneurs & quelques dignitez ! L'ambitieux qui veut commander aux autres, est obligé pour y parvenir, de servir le premier avec bassesse : il faut qu'il fasse le valet avant que de devenir maître, & qu'il obéïsse aveuglément, afin de se repaître ensuite d'une petite fumée d'élevation. Enfin pour arriver aux dignitez, vous conviendrez qu'il faut passer par un chemin extremement scabreux & difficile. L'ambition fait même violence à la nature. Qu'alloit faire Pompée en Afrique & dans le Septentrion ? Qui a attiré Mithridate dans l'Armenie & dans tous les recoins de l'Asie, si-non une passion dereglée d'accroître son roïaume, que lui seul estimoit n'être pas encore assez étendu ? Qui a obligé Cesar de procurer sa ruine aussi-bien

Seneque Ep. 94.

que celle de la Republique, si ce n'est la gloire, l'ambition & le desir de s'élever au-dessus des autres? Outre cela s'il arrive qu'on ne rende pas à l'ambitieux tout l'honneur qu'il prétend lui être dû, quelle peine & quel déchirement de cœur ne ressent-il pas? Mardochée étoit assis devant la porte du Palais du Roi Assuerus, mais parce qu'il ne se levoit pas pour faire honneur à Aman, celui-ci entra dans une furieuse colere; & encore bien qu'il se fût élevé au plus haut point de gloire auquel un sujet peut monter, il croioit neanmoins n'avoir rien fait, tant qu'il verroit Mardochée ne lui pas rendre les honneurs qu'il prétendoit. Ce prétendu manque de respect qui en soi est si peu de chose, fit tant de peine au cruel Aman, qu'il commanda que l'on dressât un gibet pour y faire attacher Mardochée. Mais puisque ce discours nous a conduit insensiblement à la cour & au palais des Rois, entrons au dedans, examinons ce qui s'y passe; c'est-là que nous trouverons sans doute un bon nombre de Croix & de peines. *Esther 5. 9.*

Le peuple admire le bonheur des courtisans; mais il ne sçait pas à com-

bien de perils ils ſont expoſez. Celui qui entreprend de faire quelque voïage ſur mer, doit s'attendre aux orages & aux tempêtes ; de même celui qui entre à la cour doit s'attendre aux mouvemens dont cette mer eſt inceſſamment agitée, & aux diverſes revolutions de la fortune auſquelles elle eſt ſujette. Et en effet on peut fort bien comparer les courtiſans à des jettons qui valent tantôt plus & tantôt moins, ſelon qu'il plaît à celui qui fait le calcul. Il en eſt de même des favoris ou courtiſans qui ſont tantôt en faveur, tantôt diſgraciez ſelon la fantaiſie du Prince. Combien s'en eſt-il trouvé qui aprés s'être enflez du vent de la flatterie pendant leur proſperité, en ſorte qu'on les auroit fort bien comparés à des ballons, ſont enſuite devenus l'opprobre & la riſée de tout le monde, juſqu'à faire compaſſion à leurs plus grands ennemis ? Combien en a-t-on vû qui aprés avoir été dans les emplois les plus honorables, ont été par un retour de fortune exclus avec infamie de la connoiſſance des affaires ; enſorte qu'on peut dire d'eux, que la fortune les a crachez & vomis.

STAUROPHILE. Je reconnois maintenant la verité de ce que j'ai plusieurs fois entendu dire. Abandonnez, si vous êtes sage, les palais des Rois; car la cour est toûjours exposée à une infinité de soins, d'inquietudes, de Croix, de peines, & même quelquefois à la mort.

JESUS-CHRIST. Cela est tres-vrai; & ce qui est de plus terrible, c'est que les courtisans ne s'agitent & ne se donnent du mouvement, que pour se repaître d'une legere fumée de vanité : ils sont dans des travaux continuels, dans des veilles frequentes, toûjours exposez à de tres-grandes peines, tant du corps que de l'esprit, toûjours agitez, toûjours exposez aux plus grands boulleversemens, & à la jalousie de leurs faux freres, toûjours en garde les uns contre les autres, & sans cesse exposez aux perils de la mort. *Pierre de Blois Epist. 14.*

Les fatigues & les peines de corps & d'esprit leur meriteroient la gloire du martire, s'ils souffroient toutes ces choses pour l'amour de Dieu. Mais ce qui est déplorable, c'est qu'ils sont des martires du siecle, qui ne font profession que de suivre le monde, ses

maximes & ſes vanitez. Ce ſont des diſciples de la cour, des ſoldats du diable, qui par une infinité de travaux & de peines, ne meritent que l'enfer. Voiez donc aprés cela ſi les courtiſans ſont exempts de Croix, & ſoiez perſuadée que les martirs du ſiecle ſouffrent beaucoup plus pour le monde, que pluſieurs des vrais martirs n'ont enduré pour Dieu & pour le ſalut de leur ame.

STAUROPHILE. Si cela eſt ainſi, frequente la cour & s'expoſe aux caprices des Princes qui voudra, pour moi je prefere un doux repos à toutes ces vaines eſperances. Et je dirai volontiers avec un ancien Auteur.

Seneque dans Thieſte.

S'éleve qui voudra par force ou par adreſſe,
Juſqu'au ſommet gliſſant des grandeurs de la Cour:
Moi, je veux, ſans quitter mon aimable ſéjour,
Loin du peuple & du bruit, rechercher la ſageſſe.

Là, ſans crainte des Grands, ſans faſte & ſans triſteſſe,

Mes yeux après la nuit verront naître
le jour,
Je verrai les saisons se suivre tour-à-
tour,
Et dans un doux repos j'attendrai la
vieillesse.

Ayant ainsi passé le reste de mes jours,
Sans craindre le moment qui termine
leurs cours,
Je mourrai chargé d'ans, inconnu, soli-
taire.

Qu'un homme est misérable à l'heure
du trépas,
Lorsqu'ayant négligé le seul point ne-
cessaire,
Il meurt connu de tous, & ne se connoît
pas.

CHAPITRE XIII.

Les Croix des personnes mariées.

JESUS-CHRIST. Nous n'avons pas encore expliqué toutes les Croix des gens du monde, il nous reste un état de vie sur lequel les tristesses, les chagrins, les inquietudes, les dépits, les dédains, en un mot toutes les Croix pleuvent avec abondance, je veux dire l'état du mariage. Car enfin ce que l'Apôtre a dit est un decret fixe, arresté, & qui ne changera jamais. *Si vous épousez une femme vous ne pechez pas, & si une fille se marie elle ne peche pas aussi; mais ces personnes sentiront dans la chair des afflictions & des maux.*

1. Cor. 7. 28.

STAUROPHILE. Que dites-vous là, Seigneur? Pour moi qui n'ai aucune experience des choses, je croiois que la chair trouvoit au moins quelque

satisfaction dans le mariage. Que si ceux qui se marient éprouvent des afflictions dans la chair, dans laquelle seule ils croioient trouver du plaisir; que sera-ce de la fin pour laquelle ils se marient, puisque la tribulation qui attaque l'esprit & l'ame, n'épargne pas même la chair?

JESUS-CHRIST. Il est pourtant vrai, que les choses que l'on croit les plus agreables dans le mariage, sont celles même qui sont détrempées dans le fiel le plus amer. On compte parmi les biens de cet état l'impossibilité d'en rompre le lien, & d'en venir jamais à la separation, *Que l'homme ne separe pas ce que Dieu a joint*, dit l'Evangile: A ce compte il faudra mettre aussi au rang des biens les entraves, les chaînes & les liens, car le mariage est un veritable lien qui attache les personnes; d'où vient que Paul mon Apôtre dit: *La femme est liée à la loi du mariage, tant que son mari est vivant*; & du mari: *Estes-vous lié avec une femme, ne cherchez point à vous delier.* Car comme ceux qui sont condamnez aux galeres, outre leur chaîne particuliere, en ont encore une commune à laquelle ils

Matt. 19. 6.

1. *Cor.* 7. 39.

Ibid. v. 27.

S. Chrys. liv. de la Virginité.

ſont a tachez tous enſemble, afin que l'un ſoit contraint de ſuivre l'autre, & qu'ainſi ils n'aient pas la liberté de s'enfuir : de même les perſonnes mariées n'ont pas ſeulement un lien qui les arrête, ſçavoir le ſoin qu'ils ſont obligez de prendre l'un de l'autre; mais il y en a encore un autre qui les ſerre de bien plus prés, je veux dire le ſoin de pourvoir aux neceſſitez communes du mariage ; & c'eſt là proprement un lien qui prive le mari & la femme de leur propre liberté, parce que l'obligation eſt égale en tous les deux, ſans que l'un ait droit de ſe décharger entierement ſur l'autre. Or qui pourroit comprendre juſqu'où va la dureté de cet eſclavage ? Car enfin un eſclave peut quelquefois recouvrer ſa liberté ; mais quand un homme auroit épouſé la plus fâcheuſe de toutes les femmes, il faut par neceſſité qu'il ſouffre cette ſervitude, puis qu'il n'y a point de voie par laquelle il puiſſe s'en dégager.

S. Baſil. de la Virginité. La condition de la femme n'eſt pas meilleure, elle croit avec ſa dot acheter un mari, & elle achete plûtôt un maître, & de libre qu'elle étoit elle devient ſervante, de ſorte qu'elle ſe

prive de sa liberté naturelle pour un plaisir d'un moment ; & par le moien de son mariage elle se procure des douleurs qu'on ne sçauroit exprimer, & des chagrins qui ne finissent point.

STAUROPHILE. Cependant, Seigneur, comme ces liens sont communs au mari & à la femme, ils s'aident réciproquement l'un l'autre à les porter, & ainsi le fardeau qui est partagé doit être plus leger.

JESUS-CHRIST. C'est tout le contraire : car une femme qui a été assez heureuse que de rencontrer un bon mari, est dans une crainte continuelle de le perdre, & de demeurer veuve, de sorte qu'elle endure par avance les incommoditez du veuvage ; & ainsi soit que son mari soit present ou qu'il soit absent, elle souffre toûjours des inquietudes tres-cruelles, aiant continuellement presens à son esprit mille accidens fâcheux qu'on ne sçauroit prévoir. Si au contraire elle a épousé un mari intraitable & de mauvaise humeur, toute sa vie n'est qu'un continuel martire ; & comme l'honnêteté ne lui permet pas de souhaiter la mort de son mari qui seroit suivie de toutes

S. Basil. là-même.

les incommoditez & des peines de la viduité; d'un autre côté elle ne peut se délivrer des peines & des chagrins que lui cause une si mauvaise compagnie : cela fait qu'elle est accablée de douleurs tres-vives, & qui avec cela sont sans remede.

STAUROPHILE. Il me semble que la condition des maris est plus supportable, & qu'elle n'est pas exposée à de si grandes peines.

JESUS-CHRIST. Vous vous trompez, Staurophile, elle n'est pas meilleure que celle de la femme, puisqu'il est chargé de pourvoir à toutes les necessitez de la famille. Si j'avois, disoit un Ancien, pour compagnon un autre corps semblable au mien, qui me donnât autant de peine pour la conservation de ma santé, & pour la provision des choses necessaires à la vie, pour acquerir de la gloire & de la réputation dans le monde, comme fait mon corps, il me seroit impossible de vivre. Où en serois-je donc si je devois moi-même me procurer la societé d'un tel corps? Ainsi il est constant qu'une femme, quelque chere & quelque agreable qu'elle soit à son mari, ne laisse pas de lui causer

causer bien de l'embarras, & l'amour qu'il a pour elle lui est souvent occasion de beaucoup de chagrins. Que si vous faites attention au genie & à l'esprit d'une femme, qui est d'ordinaire extrémement fâcheux, un pauvre mari doit s'attendre à souffrir un tourment continuel durant toute sa vie. L'Ecriture dit : *Il vaut beaucoup mieux habiter dans une terre deserte, qu'avec une femme querelleuse & colere. . . La femme de mauvaise humeur est semblable à un toit, dont l'eau dégoute sans cesse pendant l'hiver. Celui qui la veut retenir est comme s'il vouloit arrêter le vent, & elle sera comme l'huile qui s'écoule de la main. . . Il n'y a point de tête plus méchante que la tête du serpent, ni de colere plus aigre que la colere de la femme. Il vaut mieux demeurer avec un lion & avec un dragon, que d'habiter avec une méchante femme.* Le S. Esprit qui a dicté ces veritez, ne parle pas seulement d'une femme de mauvaise vie, mais d'une femme legitime. Passer donc toute sa vie, & le jour & la nuit avec une femme de ce caractere, n'est-ce pas être continuellement sur les ronces & sur les épines, dans

Prov. 19. 13.

Prov. 27. 15.

Eccl. 25. 22.

lesquelles neanmoins un homme se trouve fort embaraſſé, puis qu'il n'y a que la mort qui ſoit capable de l'en délivrer.

STAUROPHILE. Mais les hommes ne rencontrent pas toûjours de ſi mauvaiſes femmes : car il y en a de douces, de paiſibles, & de raiſonnables.

JESUS-CHRIST. S'il s'en trouve quelques-unes, elles ſont aſſurément rares. Vous pouvez vous en rapporter à Salomon qui en a eu une quantité prodigieuſe. *J'ai reconnu*, dit-il, *que la femme eſt plus amere que la mort... Entre mille hommes j'en ai trouvé un, mais de toutes les femmes, je n'en ai pas trouvé une ſeule.* Comme s'il vouloit dire, j'ai eû de la peine à trouver un homme bien & droit dans ſa conduite, mais pour des femmes, je n'en ai jamais pû trouver une bonne.

Eccle. 7. 27

Ibid. v 29.

STAUROPHILE. Mais au moins les perſonnes engagées dans le mariage, trouvent quelque conſolation dans leurs enfans, dans leſquels ils voient comme d'autres eux-mêmes; ils les aiment tendrement, & prennent plaiſir à les élever.

JESUS-CHRIST. Bien au con-

traire, les enfans sont le comble de leurs maux; car autant qu'il naît d'enfans dans une famille, ce sont autant de Croix pour leurs parens. Lors qu'une femme est accouchée, si ce n'est pas d'un fils, le mari en fait paroître son chagrin; a-t-elle donné un fils? peut-être sera-t-il difforme & desagreable. Le fils & la fille sont-ils bien faits? il faudra plus de soin pour les conserver. Les a-t-on ôtez d'entre les mains de la nourrice? c'est une nouvelle inquietude pour leur éducation. Quand ils se portent bien, on craint qu'ils ne deviennent malades; s'ils sont malades, on est dans des apprehensions qu'ils ne meurent; lors qu'ils sont morts, on craint de n'en avoir pas d'autres. S'ils vivent, les inquietudes augmentent, on s'inquiete où on pourra trouver de l'argent pour fournir à la dépense qui est necessaire pour les faire instruire. Il faut penser de bonne heure à les pourvoir, & à leur procurer des établissemens avantageux; travailler à mettre à part de l'argent pour leur dot, leur fournir des habits convenables à leur état, & leur entretenir un train & une équipage proportionné à leur

S. Chrysostome. Discours de sainte Thecle.

naissance : Penser quelles terres & quelle portion de ses biens on donnera à l'aîné, en sorte que le cadet n'ait pas sujet de se plaindre ; & en cas qu'il le fasse, par quel moien on pourra l'adoucir. Hé bien, Staurophile, que vous semble de tout cela ?

STAUROPHILE. C'est assurément quelque chose de surprenant, de voir de pauvres parens ne recueillir qu'une triste, mais abondante moisson de larmes d'un endroit d'où ils avoient sujet d'esperer quelque consolation dans les maux de cette vie, & de l'appui dans leur vieillesse.

JESUS-CHRIST. La chose est pourtant ainsi : car les enfans qui ne sont pas encore nez causent des chagrins aussi cuisans que lors qu'ils sont venus au monde, & les vivans en causent autant que les morts. Celui-là aura un si grand nombre d'enfans qu'il ne pourra pas les entretenir tous selon leur naissance. Celui-ci se sera consumé de travaux & d'inquietudes pour amasser du bien, & n'aura point d'heritier à qui le laisser. La bonne fortune de l'un fait le malheur de l'autre, chacun desirant d'avoir ce qui fait la

S. Greg. de Nisse de la Virginité, c. 3.

peine de l'autre : l'un aura perdu un enfant le plus aimable du monde, qui étoit toute sa joie & toute sa consolation; l'autre au contraire en a un plein de vie & de santé, qui l'accable d'ennuis & de tristesse à cause de ses débauches & de son libertinage. L'un & l'autre sont assûrément dignes de compassion : le premier pleure la mort, & le second la vie de son fils.

Mais pour parler des peines particulieres d'une femme ou d'une mere : A chaque enfant qu'elle met au monde, outre les douleurs de l'enfantement, elle se voit chargée de nouveaux soins qui lui donnent des inquietudes. Quand elle en a plusieurs, ou ils sont de belle esperance, & promettent beaucoup; & alors leur absence cause des douleurs plus vives que celles qu'elle a ressenties en les mettant au monde : ou si ce sont des perdus & des débauchez, en ce cas sa fecondité lui cause de plus cruelles peines que n'auroit pû faire sa sterilité. Souvent même une femme, avant d'avoir éprouvé ces chagrins, se voit mariée & veuve tout ensemble; que si elle demeure dans le veuvage sans enfans, elle n'est plus

S. Basile, de la virginité.

ni mere, ni vierge, ni mariée, & n'a de reste que les incommoditez de la viduité. Que si étant demeurée veuve, elle a des enfans à élever, elle a toûjours devant les yeux des objets qui lui renouvellent continuellement la douleur de la mort de son mari. Ainsi passant sa vie dans les larmes, dans les gemissemens & dans les inquietudes que causent les soins d'une famille, elle ne trouve point de consolation au mal qui est passé, mais dont la douleur est toûjours presente. Outre cela elle se voit miserablement exposée au pillage non-seulement de ses proches, de ses domestiques, des tuteurs, & des curateurs de ses enfans, & enfin de ses enfans mêmes, lorsqu'ils seront en âge, mais encore de tous ceux qui jugent à propos de l'inquieter, de sorte que sa vie est un spectacle triste & tout à-fait digne de compassion. Je laisse, pour ne pas trop m'étendre, une infinité d'autres maux, qui comme de concert se jettent en foule sur une pauvre veuve.

Isa. 33 16. STAUROPHILE. Seigneur, *si c'est ainsi que l'on vit*, si la vie de ceux qui Matth. 19. 10. se marient consiste en ces choses, *il n'est*

pas certainement *avantageux de se marier :* Car par ce que vous venez de me dire, il paroît que la condition du mariage n'est autre chose qu'un joug dur & insuportable.

JESUS-CHRIST. *Tous ne sont pas capables de cette resolution; mais ceux-là seulement à qui il a été donné d'en-haut.* Matth. 19. 11. & 12. Considerez donc, ma chere Staurophile, les benedictions que l'Evangile promet à ceux qui se retrancheront pour l'amour de moi. Il y est dit en ces termes formels : heureux *ceux qui se sont rendus eunuques eux-mêmes pour gagner le royaume du Ciel.* Ces paroles sont difficiles à entendre; mais, continuë notre Evangile, *qui peut comprendre cecy, le comprenne.* N'est-ce pas dire positivement que le celibat est preferable au mariage; mais qu'il faut que ce soit Dieu qui accorde sa grace pour le garder, & que l'état de continence volontaire & perpetuel que l'on embrasse pour Dieu, est un don de Dieu même & qui vient d'enhaut, mais qu'il n'y a que ceux qui sont capables de cete vertu qui s'y doivent engager; puisque ces termes condamnent absolument la presomption de ceux qui

s'appuient sur leurs propres forces, & qui cherchent dans l'état de virginité autre chose que d'aller plus aisément à Dieu ; & c'est dans ce même esprit qu'étant chargé de ma Croix, j'ai dit aux filles de Jerusalem, *le tems s'approche auquel on dira, heureuses les steriles & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mamelles qui n'en ont point alaité.*

Luc 23. 29.

STAUROPHILE. Je reconnois, Seigneur, la verité de vos saintes paroles : oüi certainement trois & quatre fois, *heureuse celle qui étant sterile n'a rien qui la soüille, & qui a conservé sa couche pure & sans tache : elle recevra la récompense, lorsque Dieu regardera favorablement les ames saintes.*

Sageſſe 3. 13.

Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il renonce à Soi-mesme, qu'il porte Sa Croix tous les jours, et qu'il me Suive. Luc 9.23.

CHAPITRE XIV.

Que l'abnegation de soi-même est une excellente disposition pour porter la Croix.

Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa Croix tous les jours, & qu'il me suive. *Luc 9. 23.*

JESUS-CHRIST. Nous avons jusques ici suffisamment expliqué les Croix & les peines que souffrent les personnes attachées au monde, & vous reconnoissez par là que vos sœurs se chargent de Croix plus lourdes & plus penibles que celles qu'elles ont crû éviter par leur fuite. Mais ce qui est le plus fâcheux pour elles, c'est qu'au lieu d'une Croix legere & de peu de durée qu'elles ont refusée, elles se

ſont chargées d'une tres-peſante qui les accompagnera par-tout, & dont elles ne verront jamais la fin; & bien loin que cette Croix leur puiſſe être meritoire, au contraire elles n'en recevront pour toute récompenſe que la peine & le châtiment: mais en voilà aſſez à leur ſujet. Laiſſons-les, afin que je vous inſtruiſe plus particulierement de la maniere de bien porter la Croix.

STAUROPHILE. Je ne ſçaurois rien apprendre, Seigneur, qui me ſoit plus agreable; car encore que je me ſente en moi quelque courage pour m'en charger, je ne laiſſe pas neanmoins de ſentir je ne ſçai quelle horreur dans l'eſprit, qui me fait bien voir que j'ai beſoin d'être fortifiée dans ma reſolution.

JESUS-CHRIST. C'eſt pour cela, ma fille, que je n'ai pas voulu vous faire entrer d'abord dans le chemin de la Croix, ſans vous y avoir préparée par quelques principes qu'il faut ſuppoſer. Ne vous ai-je pas dit déja ces paroles de l'Evangile: *Si quelqu'un veut venir aprés moi, qu'il ſe renonce ſoi-même, qu'il porte ſa Croix, & qu'il me ſuive.* Ce diſcours

qui semble ne signifier qu'une seule chose, en renferme neanmoins trois. L'entiere abnegation de soi-même. 2. De porter sa Croix. 3. De me suivre. Luc. 9. 23.

La premiere condition & qui est d'une necessité absoluë, c'est l'abnegation de soi-même, sans laquelle personne ne pourra porter sa Croix, ou s'il la porte, ce ne sera pas pour longtems. J'ai déclaré à tous ceux qui desirent de me suivre, qu'il falloit absolument abandonner toutes choses, lorsque je leur ai dit : *Quiconque de vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple.* Mais faites attention, je vous prie, à mes paroles; en disant *tout*, je n'ai rien excepté, non pas même celui à qui je fais ce commandement. Car mon intention a été qu'il fût en même tems & le délaissant & le délaissé; & afin de le marquer plus expressément, j'ai dit, *qu'il se renonce soi-même.* Car quoique ce soit une chose fort difficile, & qui fasse beaucoup de peine de renoncer à ce que l'on possede, il faut encore faire que l'on possede, il faut encore faire de plus grands efforts, & qui coutent beaucoup à la nature pour se renoncer,

soi-même : car enfin c'est bien moins de renoncer à ce que l'on a, que de renoncer à ce que l'on est.

STAUROPHILE. Mais, Seigneur, comment se doivent entendre ces paroles, *qu'il se renonce soi-même.* Car un homme ne peut nier qu'il ne soit, parce que sa conscience ne lui permettra jamais de croire qu'effectivement il n'est point, ni de s'imaginer qu'il n'est pas lui-même, ou qu'il est une autre personne que celle qu'il est dans la verité. Je pense que se dénier soi-même, c'est par exemple si l'on demandoit à quelqu'un; êtes vous Lucius, & qu'il répondît, non je ne le suis pas, quoique pourtant il le fût; encore que cette réponse fût vraie à l'égard d'un autre, elle ne l'est pas neanmoins à l'égard de lui-même, puisqu'effectivement il est Lucius. Comment faut-il donc entendre ce precepte, *qu'il se renonce soi-même?* & comment un homme se laissera-t-il lui-même? ou ira-t-il hors de soi? & qui est celui-là qui allant en quelque lieu, s'y laisse lui-même?

JESUS-CHRIST. Ma fille, vous êtes encore bien peu éclairée des lumieres de l'Evangile. Ecoutez donc, & vous

entendrez le dénoüement de ce qui vous paroît une énigme. Autres sont les hommes tombez par le peché, & autres entant que faits par la nature; autre chose est ce qu'ils ont fait, & autre chose ce qu'ils ont été faits. Ils se renoncent eux-mêmes tels qu'ils se sont faits en pechant, & ils demeurent eux-mêmes tels que la grace les a faits. L'orgueilleux par exemple, qui par une conversion sincere est devenu humble, s'est laissé lui-même. Un impudique qui est devenu chaste, a changé de vie, & a renoncé à ce qu'il étoit auparavant. Si un avare cesse de desirer le bien d'autrui, & donne le sien aux pauvres, il n'est plus ce qu'il étoit auparavant, & ainsi il s'est renoncé lui-même: il est le même dans sa nature, mais il est autre dans ses mœurs. De-là vient qu'il est écrit: *Au moindre changement les méchans tombent & ne sont plus*: ils ne sont plus méchans; c'est-à-dire qu'étant convertis, ils ne sont plus méchans; non qu'ils ne soient toûjours les mêmes selon leur nature, mais ils ne le sont plus selon leur malice. Se renoncer soi-même n'est donc autre chose, que d'éviter

S. Greg. hom. 32. sur les Evangiles.

Prov. 12. 7.

ce qu'on étoit par le vieux levain du peché, & tâcher de se renouveller par la nouveauté de l'esprit. C'est en un mot ce que mon Apôtre Paul a appellé *dépoüiller le vieil homme avec ses œuvres, & se revêtir du nouveau.*

STAUROPHILE. Voici, Seigneur, une chose fort difficile à comprendre, & qui passera dans l'esprit de bien des gens pour un paradoxe.

JESUS-CHRIST. Les exemples la rendront plus claire. Les histoires profanes rapportent qu'un certain jeune homme voulant se dégager de l'amour impudique qu'il avoit pour une femme, emploïa le vrai remede, qui seul peut guerir cette maladie, qui fut de fuir. Il alla pour cet effet dans un païs fort éloigné & y demeura autant de tems qu'il crût necessaire pour amortir sa passion. Etant retourné dans son païs cette femme se presenta à lui lorsqu'il s'y attendoit le moins, & voulut le tenter comme auparavant. Surprise de ce qu'il ne répondoit rien à ses discours engageans, elle crut d'abord qu'il avoit perdu l'idée de son visage. Ainsi l'ayant abordé une seconde fois: quoi donc, lui dit-elle, est-ce que vous ne me connoissez plus?

S. Ambroise de la penitence. Livre 2.

ne suis-je pas la même que vous aimiez autrefois. Oüi, repartit le jeune homme, mais pour moi je ne suis plus le même. C'est de la même maniere que Paul mon Apôtre se renonça soi-même : *Je vis, ou plûtôt ce n'est plus moi qui vis*, dit-il, *mais c'est Jesus-Christ qui vit en moi*. Et en effet le cruel persecuteur des Chrétiens étoit mort, & le saint Predicateur de la verité avoit commencé une nouvelle vie. Car s'il avoit été lui-même ou pour mieux dire, tel qu'il avoit été auparavant, il n'auroit pas été si ardent ni si zelé : d'où vient que protestant de ne plus vivre animé que par la doctrine de la verité, il ne prononce que des paroles toutes saintes ? Car il ajoûte, *mais c'est Jesus-Christ qui vit en moi*. Comme s'il disoit : Pour moi, je suis mort à moi-même, parce que je ne vis plus selon la chair ; mais neanmoins je ne suis pas mort selon la nature, parce que je vis selon l'esprit en JESUS-CHRIST. Ce solitaire qui vivoit dans le desert donna une preuve certaine qu'il s'étoit renoncé lui-même ; & en même temps nous donna un exemple d'une parfaite abnegation. Un de ses freres qu'il

Gal. 2. 20.

S. Bern.

avoit dans le monde, l'étant venu trouver pour lui demander quelque secours dans son besoin : le solitaire lui répondit qu'il eût à s'adresser à un autre de leurs freres qu'il y avoit longtems qui étoit mort. Le frere surpris de cette réponse lui dit que leur frere étant mort, n'étoit plus en état de lui donner du secours: Hé quoi, ne sçavez-vous pas, dit le Solitaire, que moi qui vous parle, je suis mort aussi. Cela vouloit dire qu'il étoit mort au monde & à ses parens, mais qu'il vivoit seulement à Dieu & pour Dieu. C'est principalement à ce détachement volontaire & à cette abnegation que mon Apôtre exhortoit tout le monde lorsqu'il disoit : *Jesus-Christ est mort pour tous afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux mêmes. Mais pour celui qui est mort & qui est ressuscité pour eux.* Car il faut que chacun meure à soi-même s'il veut vivre à Dieu : parce que si quelqu'un ne meurt pas à soi-même, il ne s'approche pas de celui qui est au-dessus de lui, & il ne sçauroit jamais atteindre à celui qui est au-de-là de lui, s'il ne sçait pas sacrifier ce qu'il est. C'est

2. Cor. 5. 15.

S. Greg. hom. 32. sur les Evangiles.

ainſi que l'on tranſplante les herbes des jardins, afin de les faire profiter davantage; & pour le dire ainſi, on les déracine pour les faire croître. De même toutes les ſemences meurent en terre, afin de s'élever enſuite pour ſe reparer elles-mêmes; de ſorte que ſemblant avoir perdu ce qu'elles étoient, elles commencent à paroître ce qu'elles n'étoient pas.

STAUROPHILE. Il m'étoit avantageux, Seigneur, d'ignorer ces grandes veritez, puiſque cela vous a donné occaſion de me les expliquer avec tant de lumiere qu'elle me ſont maintenant palpables.

JESUS-CHRIST. Je veux encore vous faire mieux comprendre cette parfaite abnegation de ſoi-même, puiſque d'un côté vous prenez plaiſir à m'entendre, & que de l'autre cette ſcience eſt neceſſaire. Si vous comprenez bien ce que c'eſt que de renoncer à un autre, vous comprendrez aiſément ce que c'eſt que de renoncer à ſoi-même, ſi voïant par exemple un frere, un ſerviteur, ou qui que ce ſoit, ſi le voïant, dis-je, battu de verges, jetté dans une priſon, ou ſouffrir quelqu'autre mal,

S. Chrisostome homelie 26. sur S. Matth.

vous ne vous y oppoſez point, vous ne lui donnez aucun ſecours, vous n'en êtes pas même plus touché que ſi c'étoit un homme avec lequel vous n'euſſiez aucune liaiſon. Cela s'appelle le renoncer. Je voudrois que vous puſſiez en agir de même avec votre corps, & n'avoir pour ainſi dire aucune liaiſon avec lui. En ſorte que ſi on le frappe, ſi on le brûle, ou que l'on lui faſſe ſouffrir quoique ce ſoit, vous n'en ſoïez pas plus touché, que ſi c'étoit un inconnu ou un ennemi qui fût traité de la ſorte.

STAUROPHILE. O Dieu, qu'eſt-ce que cela! Quoi, faut-il abſolument être ou inſenſible ou mort, pour ſe renoncer ſoi-même. Pour moi je vous avoüe que je me reſſens des foibleſſes de l'homme, & qu'ainſi je ne puis m'éloigner entierement des ſentimens humains : je ne vois pas comment je pourrois être cruelle envers moi-même, moi qui ſuis ſi compatiſſante aux maux des autres.

JESUS-CHRIST. Ma fille, je n'ai pas deſſein de vous perſuader une cruauté ou une inſenſibilité Stoïcienne : je veux ſeulement arracher de

votre cœur les affections humaines, vous faire renoncer aux desirs charnels, & que vous ne donniez pas trop à la chair & au sang. L'amour des parens tient lieu de crime chez moi, lorsqu'il est contraire à celui qui est dû à Dieu : Car *celui qui aime son pere ou sa mere plus que moi, n'est pas digne de moi: il faut même haïr son ame, ou sa propre vie pour l'amour de moi.* Pierre aima sa vie plus que moi, lorsqu'il craignit de l'exposer au peril, ce qui fut cause qu'il me renonça trois fois. S'il m'eût aimé, il se seroit sans doute renoncé lui-même. Moi-même, quoique Fils unique de la Vierge ma mere, ne me suis-je pas renoncé moi-même, comme si je n'eusse pas été son Fils, lorsque je lui dis : *Femme qui a-t-il entre vous & moi ?* Ce n'est pas que j'eusse dessein de la couvrir de confusion, ni faire rougir sa pudeur : je voulois seulement montrer que le soin des parens, ni l'étroite alliance des proches, ne doit jamais être un obstacle aux exercices spirituels. C'est pourquoi, lorsqu'on me dit un jour : *Voilà votre mere & vos freres qui sont dehors & qui vous demandent*, je répondis : *qui est ma*

Matth. 10. 39.

Jean 2. 4.

Matth. 12. 47.

mere & qui sont mes freres? non que je rejettasse avec dedain les devoirs que ma mere vouloit me rendre, ni que je mépriſasse mes freres; mais je voulus ſeulement témoigner, que lorſqu'il s'agiſſoit des affaires de Dieu mon Pere, je ne reconnoiſſois plus de parenté.

STAUROPHILE. J'ai une tres-grande joïe, Seigneur, de ce que dans cette leçon importante de l'abnegation de ſoi-même, je ne trouve pas ſeulement en vous un maître, mais encore un modéle parfait: cela me la rendra & plus legere & plus agreable.

JESUS-CHRIST. Abraham ne ſe renonça-t-il pas lui-même, lors qu'oubliant qu'il étoit Pere, il voulut immoler ſon fils unique qu'il aimoit avec tant de tendreſſe? Ces Levites qui dirent à leur pere & à leur mere, je ne vous connois point; & à leurs freres, je ne ſçai qui vous êtes, & qui ne connurent point leurs propres enfans. Ce fût lors qu'animez d'un zele ardent, à l'occaſion du veau d'or que les Iſraëlites avoient adoré, ils maſſacrerent tout ce qui ſe trouva ſous leur main, ſans diſtinction de parenté. Ainſi quoique votre petit-fils encore enfant ſe

Deut. 33. 9.

pende à votre cou, que votre mere les cheveux épars & les habits déchirez vous montre le sein dont elle vous a alaité, & que votre pere soit étendu sur le seuil de la porte, passez par dessus lui, & allez en volant, & sans verser une larme vous ranger sous les étendarts de la Croix : c'est en cela que consiste la veritable pieté, d'être cruel dans une pareille occasion. Si votre chair vous attire d'un côté, votre sensualité vous flatte d'un autre; si le monde se met de la partie, & que vos parens ou vos amis tâchent de vous entraîner dans le mal, répondez sans hesiter; je ne vous connois point. Si les suggestions malignes de l'homme exterieur viennent vous solliciter, faites-leur réponse : Tant que j'ai été à moi-même je n'ai que trop facilement acquiescé à ce que vous demandiez de moi; mais maintenant que Jesus-Christ m'a acquise par le prix de son sang, je ne suis plus à moi, & il n'est plus en ma liberté de faire ce que je veux, mais je suis obligée d'accomplir exactement la volonté de celui à qui j'appartiens. S. Ierôme Epitre 14.

STAUROPHILE. J'espere, Seigneur,

que par le secours de votre grace, dans laquelle je mets toute ma confiance, je ferai tout ce que vous me dites ; mais me croiez-vous suffisamment instruite pour bien porter la Croix ?

JESUS-CHRIST. Vous l'êtes de reste, pourvû que vous vous serviez bien de ce que vous avez entendu, & que vous le mettiez en pratique.

STAUROPHILE. Que faut-il donc faire pour cela, Seigneur ?

JÉSUS-CHRIST. L'homme, comme vous sçavez, est composé de deux parties bien differentes, sçavoir du corps & de l'ame : l'un & l'autre doit être dans l'abnegation qui lui convient, faute de quoi vous serez accablée d'une Croix qui vous sera insuportable. Il faut commencer par chasser loin de vous cette maîtresse domestique, je veux dire la sensualité, cette femme mondaine en toutes choses, legere & charnelle, qui ne s'étudie qu'à vous attirer aux delices de la chair & aux vanitez du siecle. Elle presente continuellement les plaisirs des sens par où l'homme est le plus puissamment attiré. Elle tâche de le gagner tantôt par un souris flateur, tantôt par la délicatesse

des viandes qui ſont agreables au goût; une autrefois par les parfums, une autre par les agrémens de l'attouchement; & enfin elle enchante l'oreille par la douceur des voix & des muſiques les plus charmantes : ce ſont les attraits dont elle ſe ſert pour attirer chacun à ſon parti. Que ſi vous n'y renoncez d'abord, vous vous écartez du chemin de la Croix, & vous reprenez la voie des pecheurs. Cette enchantereſſe ne manquera pas, ſelon ſa coûtume, de vous mettre devant les yeux les delices & les honneurs des jeunes filles du ſiecle, dont elles joüiſſent ſelon les deſirs de leur cœur. Que ſi vous ne détournez au plûtôt les yeux, afin de ne pas voir la vanité, vous ne tarderez pas de rejetter la Croix, & de vous égarer du vrai chemin qui conduit à la vie. La ſenſualité ne manquera pas de vous inſpirer le ſcandale de la Croix, & de vous mettre devant les yeux les railleries des filles de Babilone. Ce que vous avez à faire à cela, c'eſt de boucher vos oreilles à la voix de ces Sirenes, & d'être comme un homme qui n'entend point, & qui n'a rien dans la bouche pour repliquer.

Elle vous representera que la Croix eſt fort deſagreable & fort rude à toucher. Pour vous, ma fille, à cauſe des paroles qui ſont ſorties de mes levres, continuez de garder exactement des voies dures & penibles ; rejettez les plaiſirs des ſens, & embraſſez courageuſement toutes les rigueurs de la Croix ; *car les ſens des hommes qui n'ont point la connoiſſance de Dieu ne ſont que vanité.*

Sap. 13. 1.

STAUROPHILE. Je profiterai, Seigneur, de ces avis, & je prendrai deſormais de grandes précautions, pour ne me pas laiſſer ſéduire par les perſuaſions de cette trompeuſe.

JESUS-CHRIST. Cela eſt fort bon, mais il ne ſuffit pas. Il reſte encore à mortifier l'homme interieur par trois ſortes d'abnegations, dans la memoire, dans l'entendement & dans la volonté. La memoire conſerve comme dans des tablettes les divers phantômes, & les idées de mille choſes vaines, ſuperfluës & mêmes indecentes, qui engagent l'entendement & corrompent la volonté. Briſez donc ces tablettes qui ne vous repreſentent que les ſpectacles d'une elicité mondaine;

car

car si vous en conservez le souvenir, vous ne persevererez pas long-tems dans la voie de la Croix. Il est encore bon pour témoigner votre respect envers la sainte Croix, que vous étouffiez la lumiere trompeuse de vos yeux interieurs, de peur que vous ne veuilliez vous conduire par votre propre raison, & par les vaines imaginations de votre esprit qui vous jetteront dans l'égarement, & enfin par la sagesse de la chair qui est ennemie de Dieu, & qui vous precipitera en une infinité d'erreurs. L'imagination qui est adroite pour seduire, ne manquera pas de vous representer la Croix plus pesante qu'elle n'est en effet, , afin de vous faire passer votre vie dans les plaintes, dans le murmure & dans l'impatience L'entendement vous suggerera que toute autre Croix vous seroit meilleure & plus convenable que celle qui vous est imposée. Ce que vous avez à faire dans ces rencontres, c'est de renoncer à l'un & à l'autre, *& d'accepter de bon cœur tout ce qui vous arrivera. Demeurer en paix dans votre douleur, & au tems de votre affliction conservez la patience. Detournez-vous enfin de votre* Eccli. 2. 4. c. 18. v. 30.

propre volonté, & ne vous laissez point aller à vos mauvais desirs. Car cette propre volonté diversement entraînée par ses desirs, par l'amour, la douleur, la joie, & par la colere, tâche de secoüer le joug de la Croix. Renoncez donc suivant mon exemple à cette propre volonté, afin que dans tous les évenemens vous aïez incessamment dans la bouche, & encore plus dans le cœur ces paroles; *Seigneur, que votre volonté soit faite, & non pas la mienne.* Souvenez-vous sur toutes choses, que la disposition la plus essentielle à un Chrêtien qui veut avancer dans le chemin de perfection, est de s'abandonner à la volonté de Dieu, d'aimer mieux qu'elle s'accomplisse que la sienne propre. Le sacrifice de la volonté propre est celui que Dieu aime davantage, & qui doit toûjours accompagner tous les autres. Allez, repassez souvent dans votre esprit les veritez que je vous ai enseignées. Rien n'est plus utile à un Chrêtien & plus important à son salut que de mediter souvent sur ses devoirs & de s'appliquer les instructions qu'il a reçûës. C'est un moyen si necessaire, que Paul mon Apôtre disoit en écri-

Luc. 22. 42.

vant à Timothée, aprés lui avoir donné des regles pour sa conduite. *Medités ces choses, & soiés-en toûjours occupé.* Je vous dirai de même : Faites enſorte qne les veritez que vous avez appriſes, ſoient le ſujet de vos meditations, ne les éloignez jamais de votre eſprit, & faites-en toutes vos occupations. 1 Timoth. 4. 15.

CHAPITRE XV.

Conclusion du premier Livre.

APRE'S ces excellentes instructions, Staurophile voulant se retirer, je vous rends graces, dit-elle à JESUS-CHRIST, d'avoir bien voulu enseigner à votre servante la voie du salut. Il est tems que je retourne à la maison de mon pere, où mes sœurs sont déja arrivées. Je crains qu'elles ne lui aïent fait de grosses plaintes de moi; & de l'humeur dont je le connois, j'ai lieu d'apprehender qu'il ne soit pas content de ce que j'ai tant tardé, & que j'aie quitté la compagnie de mes sœurs.

JESUS-CHRIST. Si cela arrive, ce sera pour vous une occasion favorable de commencer le chemin de la Croix; & vous feriez bien voir que vous n'êtes guere propre à la porter, si vous

ne pouviez souffrir une legere reprimande de votre pere. Cependant vous pouvez vous retirer ; & si vous desirez prendre le chemin de la Croix, & d'y marcher, faites en sorte de revenir ici dans peu de jours, afin de porter la Croix & de me suivre.

STAUROPHILE. Je ferai pour cela, Seigneur, tout ce que je pourrai, mais je vous prie de me dire, à quoi je dois m'occuper en attendant ce tems, & par quels exercices je pourrai disposer mon esprit à la Croix.

JESUS-CHRIST. Aussi-tôt que vous serez entrée dans la ville, vous trouverez le Monastere des Porte-Croix, entrez-y, & aïant fait appeller le Prieur, suppliez-le de vous donner les meditations qu'il a preparées pour lui, & vous emploïerez le tems à les lire, & à y faire des reflexions.

Staurophile fit ce qui lui avoit été commandé, & aïant obtenu du Prieur ces exercices de pieté, elle retourna fort joïeuse à la maison, & s'appliqua tous les jours avec beaucoup d'ardeur à cette lecture. Mais, ô misere humaine ! une certaine langueur & une negligence se gliſſa peu

à peu dans son esprit, qui passa de-là dans ses exercices spirituels : elle ne s'appliquoit plus à ses meditations ordinaires que froidement & par coûtume: l'amour & le zele qu'elle avoit eu pour la Croix diminuoient de jour en jour. L'assiduité de penser toûjours à une même chose, lui causoit un extrême degoût ; ce qui fut cause que dans les derniers jours elle abandonna tout-à-fait ces exercices, & negligea assez volontiers les veritez qu'elle avoit entenduës de la bouche de JESUS-CHRIST.

LE CHEMIN ROYAL DE LA CROIX.

LIVRE SECOND.

De la meilleure maniere de porter la Croix.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'il faut embraſſer & porter la Croix ſans delai.

LE tems étoit venu auquel Staurophile ſe devoit charger du poids aimable de la Croix, & entreprendre le chemin qui devoit la conduire

au salut. Mais, ô Dieu que l'esprit humain est variable & inconstant dans ses resolutions. Le poids & la longueur de la Croix lui firent tant de peur, que peu s'en fallut qu'elle ne manquât de parole à JESUS-CHRIST, qui l'attendoit, & qu'elle ne resolût de ne le plus voir. C'est ainsi que les hommes ne veulent pas long-tems ce qu'ils veulent, & que la plûpart de ceux qui forment des desseins avec chaleur, ne les executent qu'avec nonchalance, si même ils les executent. Car *l'esprit est prompt, mais la chair est foible*, & autant que l'esprit a desiré les choses qui lui sont utiles, autant la chair les fuit & en a d'horreur. Le premier des Apôtres nous en a fourni en sa propre personne un exemple illustre sur ce sujet, lorsque dans la ferveur de l'amour qu'il croyoit avoir pour son Maître, il disoit avec confiance : *je suis tout prêt d'aller en prison avec vous & à la mort même*. Et il ajoûta avec la même présomption : *Quand vous seriez pour tous les autres un sujet de scandale, vous ne le serez jamais pour moi*. Cependant cet intrepide, quelques heures aprés à la voix d'une simple servante, *se mit à détester*

Matth. 26. 41.

Luc 22. 33.

Marc 14. 29.

détester & dire en jurant : Je ne connois point cet homme. Matth. 27. 74.

Peu s'en faut que notre Staurophile ne fût de ce caractere. Lors qu'elle s'entretenoit avec Jesus-Christ de la maniere du monde la plus agreable; lors qu'elle avoit entendu les paroles de la vie éternelle, qui sortoient de sa bouche, elle soûpiroit avec ardeur aprés la Croix, & rien ne lui paroissoit plus doux ni plus delicieux que de prendre part par ses souffrances aux douleurs de JESUS-CHRIST son Maître. Mais dés qu'elle eut repris l'air du monde avec les jeunes filles de sa connoissance, dés qu'elle eut avalé ce doux poison, & arrêté sa vûë sur les vanitez du siecle & sur les objets également pleins d'extravagance & de tromperie, elle étoit, pour ainsi dire, à demi endormie, & ne pensoit plus qu'avec tiedeur au chemin de la Croix: il sembloit même qu'elle se repentoit de sa promesse & de la parole qu'elle avoit donnée à JESUS-CHRIST. Pressée neanmoins par son engagement & craignant que les remors de sa conscience ne lui donnassent jamais de repos, si elle manquoit à ce qu'elle avoit

promis, elle se mit en chemin pour y satisfaire ; mais ce ne fut pas sans bien des soupirs & beaucoup de larmes que lui causoit la peine qu'elle sentoit de quitter ses cheres compagnes : joint à cela l'horreur que lui causoit l'idée d'un chemin qu'elle se figuroit tres-étroit & tres-difficile. Gemissant donc du plus profond de son cœur durant le chemin, elle s'adressoit de tems en tems à Dieu, auquel elle se recommandoit, & de la grace duquel elle recevoit quelques raïons de la lumiere divine, qui éclairoient son esprit, & qui réchauffoient son cœur.

Elle arriva enfin au lieu marqué, & jettant les yeux de côté & d'autre, elle apperçût JESUS-CHRIST, avec lequel elle s'étoit entretenuë auparavant, qui commençant un nouveau discours : Courage, ma Staurophile, lui dit-il, que vous avez bien fait d'abandonner les citoiens de Babilone, d'avoir gardé votre parole, d'avoir brisé les liens qui vous tenoient doucement attachée au monde, & de vous être rangée courageusement sous l'étendard de la Croix. Je n'ignore pas les filets & les pieges que l'on vous a tendus ; mais c'est ma grace qui vous les a fait écha-

per. Voici maintenant le tems d'agir, le tems favorable, le jour du salut, je veux dire le tems de porter la Croix & de me suivre. Car quiconque veut suivre, dans le roïaume des cieux, l'Agneau quelque part qu'il aille, il faut qu'aïant chargé saCroix, il vienne aprés moi, & qu'il marche sur mes traces.

Staurophile peu touchée de ce discours étoit si effraïée, que le seul nom de la Croix la faisoit trembler. C'est pourquoi, comme dans la guerre le parti qui se reconnoît le plus foible, fait ce qu'il peut pour obtenir une treve, de même Staurophile, ne pouvant pas se dispenser absolument de la Croix, demanda quelque délai.

STAUROPHILE. Je vous supplie au moins, Seigneur, de me permettre de goûter encore durant quelque tems les douceurs du monde & de ma jeunesse, & de ne pas m'obliger d'entreprendre si-tôt ce voïage, si triste & si désagreable. Je suis encore dans la fleur de mon âge, tendre & delicate, foible d'esprit aussi-bien que de corps; mes forces croîtront avec mon âge; & alors je serai plus en état de porter le joug de la Croix.

Ce n'eſt pas que je prétende m'en diſpenſer ; mais je vous conjure de trouver bon que je differe encore un peu de tems.

JESUS-CHRIST. Qu'entens-je, Staurophile ? & d'où vous vient cette froideur ? vous m'étonnez d'avoir ſitôt abandonné le bon chemin, le che-
Gal. 3. 1. min du ſalut que je vous ai montré. O fille *inſenſée, qui vous a enſorcelée pour vous rendre ainſi rebelle à la verité que vous avez entenduë de ma bouche ?* Pourquoi, par une ſi dangereuſe remiſe, rejettez-vous, dans l'incertitude de l'avenir, l'ouvrage de votre ſa-
Eccl. 5. 8. lut ? L'Ecriture ne dit-elle pas : *ne differez point de vous convertir au Seigneur, & ne remettez-point de jour en jour ; car ſa colere éclatera tout d'un coup, & il vous perdra au jour de la vengeance ?* Quoi donc, croïez-vous qu'il ſoit raiſonnable de donner au monde la fleur de vôtre âge, & votre vieilleſſe à Dieu ; les plaiſirs de la vie au monde, & à Dieu un corps languiſſant, uſé & incapable de le ſervir ? Quelles louanges avez-vous lieu de prétendre, ſi vous attendez à emploïer à la devotion un corps affoibli par les delices, tout glacé par le

froid de l'âge, infirme, paresseux & incapable de tout. Il n'y a pas lieu d'esperer une couronne, lorsqu'il n'y a point eu de combat; & même en combattant on a assez de peine à l'obtenir: puisqu'encore que tous courent dans la carriere, il n'y en a neanmoins qu'un seul qui remporte le prix. N'avez-vous pas de honte de vouloir reserver les beaux jours de votre vie, & de ne donner à Dieu, qui est votre Seigneur, que le tems qui n'est propre à rien? Quelle extravagance de vouloir commencer à vivre, lorsqu'il faut mourir?

STAUROPHILE. Pardon, Seigneur, ne prenez pas à la rigueur la priere que je vous ai faite; mon dessein n'étoit pas d'attendre jusqu'à la vieillesse à porter la Croix, mais seulement de differer pour quelques années.

JESUS-CHRIST. Qui vous les a promises ces années? Ne sçavez-vous pas que *les jours de l'homme sont courts, que le nombre de ses mois & de ses années est entre mes mains, & que j'ai marqué les bornes de sa vie qu'il ne peut passer*? Ignorez-vous que *l'homme ne sçait point quelle sera sa fin: & comme les poissons sont pris à l'hameçon, & les oi-*

Iob. 14. 5.

Eccl. 9 12.

seaux au filet; Ainsi les hommes se trouvent surpris par l'adversité, lorsque tout d'un coup elle fond sur eux. Si chacun sçavoit en quel tems il doit mourir, il pourroit partager sa vie, en sorte qu'il en donneroit une partie au plaisir, l'autre à la Croix & à la penitence; mais celui qui a promis pour recompense le ciel à l'homme qui porteroit la Croix, & le pardon au pecheur qui feroit penitence, n'a point promis le jour de demain à ces paresseux, qui usent toûjours de remise. Vous ne sçavez point où la mort vous attend, ainsi il faut l'attendre par-tout.

STAUROPHILE. Mais enfin, Seigneur, comme je suis jeune, ne vaudroit-il pas mieux attendre que je fusse dans un âge plus meur & plus robuste?

JESUS-CHRIST. Tout âge est meur pour Dieu, mais sur-tout le premier & celui qui le suit. *Il est bon à l'homme de porter le joug dés sa jeunesse,* dit l'Ecriture. Car il ne suffit pas de porter le joug du Seigneur, mais il le faut porter dés sa premiere jeunesse. Si vous differez de vous y soûmettre, il faudra plûtôt faire des œuvres dignes de penitence pour le passé, que

Thren. 3. 27.

S. Ambr. sur le Ps. 118.

d'en rendre des actions de graces. Ne vaut-il pas mieux s'écrier à Dieu dans les cantiques de gloire & dans l'effusion de son cœur, lui dire, Seigneur mon Dieu, mon divin Maître, *c'est vous qui me nourrissez, c'est vous même qui m'avez instruit dés ma jeunesse*, que de gemir & de dire avec David penitent : *Ne vous souvenez point, Seigneur, des pechez de ma jeunesse, ni de mes ignorances.* Cette derniere priere est un remede à la foiblesse humaine ; mais l'autre est la force & le bouclier de son salut. Outre cela celui qui ne commence à porter le joug du Seigneur, qu'aprés que sa jeunesse est passée, a plus de peine d'atteindre à la perfection, à cause que le souvenir de ses pechez passez, lui cause des remors importuns, & trouble sa conscience ; outre que l'habitude du peché & l'accoutumance à l'erreur, le rend incertain de ce qu'il doit faire. Il a de longs & de penibles combats à soutenir, avant que de pouvoir se défaire des mauvaises habitudes contractées depuis un long-tems : car dans ces sortes de combats, le mal que l'accoutumance a rendu familier à un pecheur, a Gen. 48. 15. Psal. 24. 7.

plus de pouvoir sur lui, que le bien qui lui est nouveau. Mais pourquoi vous excuser sur votre jeunesse ? Vous êtes l'aînée de vos sœurs, je veux bien que vous soiez une jeune fille, & je souhaite que vous soïez du nombre de celles dont l'Ecriture a dit ; *les jeunes filles,*
Cant. 1. *ô Dieu ! vous ont aimé :* je souhaite, dis-je, que vous m'aimiez, *non pas seule-*
1. Jean. 3. 18. *ment par des paroles & de la langue ; mais par des œuvres & en verité :* Et si cela étoit, vous n'auriez pas un si grand éloignement de la Croix. Dites-moi, je vous prie, quel est le desir ardent de celui qui aime, si-non de ressembler le plus qu'il peut à ce qu'il aime ? Pour moi j'ai été *pauvre & dans*
Ps. 87. 16 *les travaux dès ma jeunesse.* Quel plus grand avantage pouvez-vous donc prétendre, ma fille, que de me pouvoir imiter en ce que j'ai été, & en ce que j'ai fait pour l'amour de vous ? Combien d'enfans & de jeunes vierges ont embrassé une vie tres-austere & tres-rigoureuse, & ont recherché de tout leur cœur, presque dés leur enfance, les croix & les mortifications du corps les plus penibles ? Combien de Martyrs se sont exposez aux tour-

mens, qui eussent pû s'en excuser sur la delicatesse de leur complexion & de leur âge; & pourquoi ne ferez-vous pas ce que les uns & les autres ont si genereusement pratiqué ?

Ces exemples, & les reproches de JESUS-CHRIST, couvroient Staurophile de confusion, mais d'une confusion salutaire, qui l'embrasa d'un desir ardent d'accepter la Croix. Je souhaite, ô mon Dieu, dit-elle de la plenitude de son cœur, que votre grace me previenne toûjours & qu'elle m'accompagne, afin que je sois digne d'être de la compagnie de ces jeunes vierges, *qui ont crucifié leur chair avec ses passions & ses desirs dereglez, & qui ont fait mourir les membres de l'homme terrestre qui étoit en elles.* Gal. 5. 24. Coloss. 3. 5.

JESUS-CHRIST. Ce desir est excellent, ma chere Staurophile; mais il s'agit ici non pas de paroles, mais d'œuvres; & afin de vous affermir dans votre resolution, soïez persuadée qu'il vous sera beaucoup plus avantageux d'embrasser la Croix à l'âge où vous êtes, que d'attendre à un âge plus avancé, auquel vous ne

ſçavez pas ſi vous arriverez. Il n'y a rien que l'on porte avec plus de facilité, que ce que l'on s'eſt accoûtumé de porter dés ſon enfance ; mais de ſoumettre un pecheur inveteré à la penitence, c'eſt, comme dit le proverbe, vouloir accoutumer un vieux chien à l'attache. Je veux bien pour votre conſolation vous faire le recit d'une viſion miraculeuſe qui ſervira de preuve à ce que j'ai avancé. On dit qu'un certain Solitaire qui étoit mort, apparut une nuit tout éclatant de lumiere à un autre, avec qui il avoit eu une liaiſon particuliere, & qu'il lui fit voir une prodigieuſe multitude d'hommes revêtus de robes blanches brillantes comme le ſoleil, qui portoient ſur leurs épaules de tres-belles Croix, & qui marchoient tous vers le ciel. A quelque eſpace de là ſuivoit une autre troupe beaucoup plus belle & plus éclatante que la premiere, qui portoient auſſi des Croix, mais beaucoup plus riches & plus magnifiques, non pas ſur leurs épaules, mais entre leurs

Platus de l'état religieux, l. 3. c. 33.

mains. Une troisiéme troupe paroissoit ensuite, mais sans comparaison plus brillante & plus éclatante que les deux autres, dont les Croix surpassoient aussi de beaucoup les premieres & par leur forme & par leur beauté : ils ne les portoient pas eux-mêmes, mais elles étoient portées par le bon Ange de chacun d'eux qui les précedoit : à leur égard ils suivoient chantant des cantiques de gloire remplis de joie, & comme en se joüant. Le mort voïant son compagnon, surpris d'un tel spectacle, le lui expliqua, en disant que les premiers qu'il avoit vû étoient ceux qui dans un âge avancé avoient embrassé la Croix dans la religion : les seconds dans un âge d'homme; & que les troisiémes qu'il avoit vûs si joïeux, étoient ceux qui dés leur premiere jeunesse s'étoient soûmis au joug de la Croix. Que dites-vous à cela ma fille ?

STAUROPHILE. J'aurois sans doute un tres-grand plaisir de n'être pas la derniere dans cette glorieuse troupe; ainsi j'y ferai tout mon possible; &

pour commencer, je renonce absolument à tous ces délais que je demandois, & je déteste de tout mon cœur tous les retardemens. Ainsi, Seigneur, je vais m'embarquer dans le Chemin de la Croix sous votre conduite. *Ce* Ps. 76. *changement est l'ouvrage de la droite du très-haut* : soûtenez-moi, je vous prie par votre grace, mon divin maître, ne m'abandonnez pas.

Si quelqu'un veut venir aprés moi, qu'il renonce à Soi mesme, et qu'il Se charge de Sa Croix et me Suive. Math. 16. 24.

CHAPITRE II

Que chacun doit porter sa Croix, & n'en choisir aucune.

Si quelqu'un veut venir aprés moi, qu'il renonce à soi-même, & qu'il se charge de sa Croix, & me suive. *Matth.* 16. 24.

JESUS-CHRIST voïant sa Disciple si bien disposée la mena dans un endroit où il y avoit differentes Croix confusément rangées les unes sur les autres; où d'abord Staurophile qui vouloit témoigner à son divin maître le dessein qu'elle avoit de le suivre sans balancer davantage, se pressoit d'en choisir une à sa fantaisie, & se charger d'une qui lui parut des plus petites, s'imaginant qu'il suffisoit que ce fût

une Croix. S'applaudiſſant enſuite à elle-même, que ceux, dit-elle, qui ont de fortes épaules, ſe chargent de poids plus peſans, mais pour moi qui ſuis foible une petite Croix me convient.

JESUS-CHRIST. Qu'eſt-ce donc, Staurophile, bronchez-vous dés le premier pas ? Avez-vous déja oublié ce que vous venez d'entendre ?

STAUROPHILE. Quoi, Seigneur, n'eſt-ce pas là porter la Croix ?

JESUS-CHRIST. Oüi, mais ce n'eſt pas la porter de la maniere que j'ai enſeignée : car je n'ai pas dit indifferemment que chacun porte la Croix, mais j'ai ajoûté expreſſément que chacun porte ſa Croix.

STAUROPHILE. Quelle eſt donc ma Croix ? N'eſt-ce pas celle que j'ai choiſie entre toutes les autres ?

JESUS-CHRIST. Ma fille, il n'eſt pas permis à chacun de choiſir une Croix telle que bon lui ſemble; mais il faut la recevoir de la main de Dieu telle qu'il juge à propos de l'envoïer.

STAUROPHILE. Je voi bien que je me ſuis trompée, Seigneur, excuſez mon ignorance: je diſois en moi-même

que quand il s'agit de maux & de peines, il falloit toûjours choisir les moindres ; & qu'ainsi puisque c'étoit une necessité absolüe de porter la Croix, on pouvoit au moins prendre la plus legere.

JESUS-CHRIST. Votre erreur est capitale : car c'est un grand mal que de compter la Croix au nombre des maux. C'est une espece d'heresie qui regne parmi les sensuels & les personnes du monde, qui ne mesurent la bonté des choses que par les sens ; mais pour vous, je veux que vous ne vous conduisiez que par les lumieres de la raison & de la foi, qui asseurément vous persuaderont à n'en pas douter, que les Croix ne sont point des maux. Défaites-vous donc des preventions qui sont les regles les plus ordinaires sur lesquelles la plûpart des hommes se conduisent, & considerez attentivement l'origine & la fin des afflictions, dont toutes les choses de la vie sont remplies, & vous trouverez qu'elles tirent toutes leur origine du bien, & qu'elles se terminent toutes au bien. N'est-il pas absolument vrai que l'origine des Croix & des affli-

ctions vient infailliblement de Dieu, non-seulement en qualité de souverain bien, mais comme l'auteur, la source & la fontaine de tout bien? duquel il y auroit autant d'impieté de dire que quelque mal vient de lui, que d'assurer qu'il est mauvais lui-même. Dieu est une puissance qui ne peut être que bienfaisante & salutaire, qui est aussi éloignée de faire du mal à qui que ce soit, que d'en recevoir, & qui fait consister tout son pouvoir à se rendre utile à tout le monde. Quant à la fin des afflictions, comme je l'ai dit, elle est bonne, parce qu'elles tendent toûjours au bien & au salut, ou plûtôt qu'elles en sont le chemin le plus droit & le plus assuré. Comment donc pourroit-on donner le nom de mal à ce qui produit le souverain bien?

Faisons plus, emploïons encore les lumieres de la foi, afin de dissiper toutes les obscuritez qui pourroient rester. Croïez-vous, Staurophile, que je sois le vrai Fils de Dieu, croïez-vous que je sois veritablement & réellement contenu dans le tres-auguste Sacrement de l'Eucharistie? Je suis sûr que vous le croïez; mais dites-moi maintenant

tenant pourquoi le croïez-vous si fermement ?

STAUROPHILE. C'est, Seigneur, parce que vous qui êtes la verité éternelle, vous nous l'avez revelé, & que vous avez prononcé de votre sacrée bouche, Ceci est mon corps. *Matth. 26. 26.*

JESUS-CHRIST. Pourquoi donc ne croirez-vous pas que les afflictions & les Croix sont bonnes, puisque j'ai dit de la même bouche : *Bienheureux les pauvres d'esprit. Bienheureux ceux qui pleurent. Bienheureux ceux qui souffrent persecution pour la justice ?* *Matth. 5. 3.*

Staurophile ne répondoit rien à cela, soit qu'elle y consentît, ou qu'elle n'eût aucune raison à y opposer, lorsque JESUS-CHRIST ajoûta : Voiez-vous, Staurophile, les consequences qu'il faut tirer de ce que je viens de dire ?

STAUROPHILE. Quelles sont-elles, Seigneur, faites-moi la grace de me les expliquer.

JESUS-CHRIST. C'est que si les Croix sont des biens : tant s'en faut qu'il faille les rejetter, qu'au contraire on les doit desirer ; & qu'entre les biens il ne faut pas choisir le moindre, mais le plus grand.

STAUROPHILE. Je le voi fort bien, Seigneur; mais qui eſt celui qui pourra le faire comme vous le dites.

JESUS-CHRIST. Je l'ai fait le premier, afin de vous donner l'exemple. Car lorſque je fus ſur le point de prendre naiſſance ſur la terre, aïant la même ſageſſe & la même puiſſance que j'ai maintenant, comme étant la vertu & la ſageſſe de Dieu, quoi-qu'il dépendît abſolument de moi de choiſir quel tems je voudrois, je choiſis neanmoins le plus fâcheux & le moins propre pour un enfant, & pour l'enfant d'une mere pauvre. *Toute la terre avec tout ce qu'elle renferme étoit à moi,* & cependant je fis choix d'une étable. *Le Ciel étoit mon trône, & la terre étoit mon marchepied*, & toutefois je preferai une creche fort étroite à la pompe & à la magnificence d'un trône roïal. Qu'eſt-ce maintenant que l'on a predit de moi? Que *je ſçaurois rejetter le mal & choiſir le bien.* La volupté du corps eſt donc un mal, & l'affliction eſt un bien, puiſque j'ai choiſi l'une, & que j'ai reprouvé l'autre.

S. Bern. ſerm. 3. de la Nativité.

Pſ. 49. 13.

Iſa 66. 1.

Iſa. 7. 15.

STAUROPHILE. Voilà ſans doute,

Seigneur, un grand exemple que vous nous proposez, mais qui le suivra ? Et où est celui qui méprisant les commoditez de la vie dont il pourroit joüir, leur preferera une vie pauvre & remplie de miseres ?

JESUS-CHRIST. Je voi bien Staurophile, que vous ne sçavez pas combien j'ai eu & combien j'ai encore de veritables amans de la Croix ? N'avez-vous jamais lû ce qui est écrit de mon serviteur François d'Assize. Ce bon solitaire étoit accablé dans tout le corps de tant & de si fâcheuses maladies, qu'il n'y avoit aucune partie qui ne souffrît de tres-vives douleurs. Ses longues infirmitez le reduisirent dans un tel état, que les chairs étant consumées, il ne lui restoit plus que la peau attachée à ses os. Preſſé de si sensibles douleurs, il les appelloit, non pas des peines, mais ses bonnes sœurs. Un jour que les pointes de ses douleurs se faisoient le plus vivement sentir, un bon frere qu'il avoit auprés de lui, touché de le voir souffrir, lui dit : Mon Pere, priez nôtre Seigneur qu'il vous traite un peu plus doucement ; car il semble qu'il a appesanti sa main sur vous d'une manie-

S. Bonavent. dans la vie. chap. 14.

re à ne la pouvoir plus porter. Ah, mon frere, s'écria ce saint homme en pleurant, que dites-vous là ? Si je ne connoissois votre simplicité & la pureté de vos intentions, je vous regarderois dés ce moment avec horreur, & je ne souffrirois pas que vous m'approchassiez davantage, aïant eû la temerité de censurer la conduite que Dieu tient à mon égard. Quoi-qu'il eût le corps abattu par la longueur & par la violence de la maladie, il ne laissoit pas de se jetter par terre tout foible qu'il étoit, & la baisant avec beaucoup d'humilité, de dire à Dieu dans l'effusion de son cœur ; je vous rends graces, ô mon Dieu de tous les maux que je sens, & je vous supplie de les augmenter au centuple, si tel est votre bon plaisir ; *& dans ces douleurs dont vous m'accablerez sans m'épargner, il me restera au moins cette consolation, que je ne contredirai jamais en rien aux ordonnances de celui qui est souverainement Saint.* L'accomplissement de votre sainte volonté, ô mon Dieu, sera la consolation la plus abondante que je puisse jamais recevoir. Que pensez-vous, Staurophile, de ce grand coura-

Job. 6. 10.

gé ? Ce Saint étoit-il homme à se contenter d'une petite Croix ? Au reste ne vous imaginez pas qu'il ait été seul de ce sentiment. Un autre nommé François comme lui, à qui l'on a ajoûté le surnom de Xavier, cet Apôtre qui a porté au fonds des Indes la lumiere de l'Evangile & la gloire de mon nom, au milieu des consolations divines qu'il recevoit avec abondance, avoit coûtume de s'écrier : C'est assez, Seigneur, c'est assez. Au contraire dans les Croix, dans les travaux & dans les persecutions, il avoit toûjours ces paroles dans la bouche, qui n'étoient que les expressions des sentimens qu'il avoit dans le cœur: Encore davantage, Seigneur, encore davantage ; ne me déchargez pas de cette Croix, si ce n'est pour m'en donner une plus pesante.

Mais afin qu'il ne manque rien à la force de ces preuves, je veux vous proposer l'exemple memorable d'une personne de votre sexe. Catherine de Sienne prenoit un si grand plaisir dans les afflictions, qu'elle ne recevoit pas de plus grande consolation dans la vie que d'être chargée de Croix, sans lesquelles, comme elle disoit souvent, la

vie lui eût été tout-à-fait ennuyeuse. Son amour pour les Croix étoit si ardent, qu'il alloit jusqu'à dire qu'elles consentiroit volontiers que son bonheur éternel fût differé, persuadée que les peines qu'elle endureroit par ce retardement, donneroient un notable accroissement à son merite & à sa gloire. Un jour qu'on l'avoit chargée d'une calomnie atroce qu'elle m'exposoit avec beaucoup de larmes, dans l'effusion de son cœur, je lui apparu, tenant en ma main droite une couronne d'or d'un éclat merveilleux, & dans ma gauche une couronne d'épines, & lui dis qu'elle choisît celle qu'elle voudroit. Je desire, me répondit-elle à l'instant sans balancer, me conformer toûjours en cette vie à votre Passion, & n'avoir point d'autres rafraîchissemens que les Croix & les afflictions: en même tems elle prit la couronne d'épines avec une merveilleuse ferveur, & l'enfonça bien avant dans sa tête, qui parut ainsi toute herissée d'épines. Que vous semble de cela, Staurophile? Ces personnes ont-elles horreur de la Croix? choisissent-elles la plus petite, font-elles comme vous, & cherchent-elles à s'exempter

Surius dans sa vie.

s'il leur étoit possible, des Croix & des afflictions.

STAUROPHILE. Je n'ai rien à repliquer à cela, Seigneur, sinon que ceux que vous m'alleguez étoient des Saints, qui étoient élevez au comble de la perfection, dont je suis encore fort éloignée, pechereſſe & jeune comme je suis.

JESUS-CHRIST. Mais qui vous empêche, ma fille, d'être Sainte & parfaite comme ils l'ont été ? Eſt-ce qu'ils avoient une chair d'airain, & n'étoit-elle pas sensible aux peines & aux douleurs, autant que le peut être la vôtre ? Je ne prétens pas neanmoins tant demander maintenant de vous, ni que vous fassiez tout ce qu'ils ont fait : je demande seulement de vous quant à present que vous ne vous choisissiez pas une Croix à votre fantaisie, & que vous ne disiez pas : je souffrirai volontiers une telle ou telle affliction ; mais pour la Croix qu'on m'impose, elle est trop pesante pour que je la puisse porter. Celui qui ne veut souffrir que ce qu'il lui plaît & qu'autant qu'il lui plaît, n'a point la veritable patience. Celui qui possede cette vertu, ne discerne point si c'est son supe-

Imitation de J. C. liv. 3. c. 19.

rieur ou son égal, ou son inferieur, ou un homme de neant, ou un saint, ou un méchant qui le fait souffrir; mais il reçoit indifferemment de tout le monde le mal qui lui arrive, autant de fois & en quelque maniere qu'il lui arrive. Il agrée tout comme venant de la main de Dieu, & croit qu'il y trouvera un grand avantage; parce que les plus petites choses étant souffertes pour l'amour de Dieu, ne sont jamais sans merite devant lui. Si vous vous étiez renoncée vous même de la maniere que je vous l'ai apprise, si vous aviez fait une resignation pure & simple de votre entendement & de votre volonté, vous ne les consulteriez plus. Avez-vous donc oublié les instructions que je vous ai données? n'êtes-vous pas persuadée que c'est la Sagesse éternelle qui regle toutes choses, en sorte qu'il ne vous arrive rien qui ne soit pour votre bien & pour votre avantage.

STAUROPHILE. Je reconnois, Seigneur, que m'appuiant sur ma propre sagesse, j'ai agi follement; & j'avouë que le choix que j'ai fait de cette petite Croix, est un effet de la prudence de

de la chair, qui pourroit bien n'être pas sans peril.

JESUS-CHRIST. Vous dites fort bien, ma chere Staurophile. Car malheur à celui qui en prenant la Croix, porte non pas la sienne, mais une Croix qui lui est étrangere; & vous jugez bien que la Croix que quelqu'un se choisit de lui-même, doit passer pour étrangere à son égard : au lieu que la veritable Croix, & la seule utile à celui qui la porte, est celle que Dieu lui a destinée de toute éternité, & qu'il lui a imposée dans le tems : de quelque main qu'il se serve pour l'en charger. Pour vous convaincre de cette verité, écoutez cette histoire. La Vierge Gertrude touchée de compassion pour une personne qu'on lui avoit dit qu'elle se plaignoit avec beaucoup d'impatience de ce que Dieu lui envoioit des afflictions qui n'étoient nullement propres pour son salut, pria un jour pour sa délivrance, & pour que les afflictions qu'il plaisoit à la divine providence lui envoier fussent changées; j'apparus à Gertrude lorsqu'elle me prioit avec le plus de ferveur, & je lui répondis : Dites à cette personne pour qui

vous priez, que puisqu'on ne sçauroit acquerir le royaume du ciel sans quelque peine & quelque affliction, c'est à elle de choisir & de vous marquer quelle sorte de maux elle croit qui lui seront utiles; mais quand ils lui seront arrivez, qu'alors elle prenne patience. Mon épouse Gertrude connut par cette réponse, que c'est une espece d'impatience tres-dangereuse, de prétendre avec une temerité & un orgueil insuportable, choisir ce qu'on veut souffrir, & de vouloir juger par soi-même quels sont les maux qui conviennent le mieux au salut, & quels sont ceux que l'on n'a pas la force de porter; au lieu de recevoir avec soumission & avec humilité, ceux qu'il plaît à Dieu d'envoyer. Voiez donc, Staurophile, le peril qu'il y a de vouloir choisir sa Croix; & puisque vous en êtes maintenant avertie, prenez garde de ne plus retomber dans une pareille faute.

Sortons hors le Camp, et allons à lui en portant l'ignominie de Sa Croix.
Hebr. 13. 13.

CHAPITRE III.

Qu'il ne faut pas traîner sa Croix, mais qu'il faut la porter, & mépriser les opprobres qu'on reçoit à son occasion.

Sortons hors le camp, & allons à lui en portant l'ignominie de sa Croix. *Heb.* 13. 13.

SAUROPHILE jugea bien par le discours de JESUS-CHRIST qu'il lui seroit difficile de se dispenser de porter la Croix qui lui étoit destinée; ce qui fit que convaincuë par de si fortes raisons, elle se disposa à se charger de la Croix que ce divin Maître lui avoit marquée. Mais comme la nature sent toûjours de la repugnance pour ce qui peut lui faire de la peine, elle cherchoit dans son esprit quelque ex-

pedient pour que la Croix lui fût le moins à charge qu'il se pourroit. Pour cela, l'ayant attachée à une corde, elle se mit à la traîner par terre au lieu de la porter. Mais comme elle vit qu'elle ne pourroit pas le faire sans être exposée à la vûë, & même aux railleries du monde, elle se couvrit le visage d'un voile, témoignant par cette conduite la honte qu'elle avoit de l'opprobre de la Croix. JESUS-CHRIST qui la vit, sembla dissimuler pour un peu de tems, puis il la reprit en cette maniere.

JESUS-CHRIST. Que faites-vous, Staurophile? est-ce ainsi que vous croiez porter la Croix; il semble que vous aïez honte de la toucher, comme si c'étoit une chose couverte d'opprobre & d'ignominie? Souvenez-vous, je vous prie, que je n'ai pas dit: Si quelqu'un veut venir aprés moi, qu'il traîne sa Croix; mais que l'Evangile dit positivement qu'il la prenne, qu'il l'éleve, qu'il la porte, & qu'il me suive. Qu'ai-je voulu exprimer autre chose par cette maniere de parler? si-non qu'en quelque lieu qu'on trouve la Croix, il faut la lever de terre comme quelque chose

de precieux, la charger sur ses épaules & la serrer entre ses bras avec la même tendresse que les meres portent, & embrassent leurs petits enfans.

Staurophile avoit bien de la peine à se tirer d'un si mauvais pas, & à se mettre à couvert des justes reproches que JESUS-CHRIST lui faisoit. Tout ce qu'elle put faire, fut de dire d'une voix tremblante, & pour s'excuser, qu'elle avoit fremi d'horreur à la seule vûë de la Croix, & qu'elle en avoit été si épouvantée, qu'elle n'avoit pas eu le courage de la lever de terre.

JESUS-CHRIST. Croïez-moi, Staurophile, cette crainte excessive ne vient pas de la pesanteur de la Croix, mais de la fausse opinion de celle qui la devroit porter; car ce n'est pas le plus grand mal que d'endurer du mal; mais le vrai mal, c'est de ne pas sçavoir ou de ne vouloir pas souffrir le mal. C'est donc une veritable sagesse que de se bien disposer à la souffrance. Les maux mêmes en sont plus legers quand on y est bien resolu, & le merite en est plus grand.

STAUROPHILE. Mais, Seigneur, qui le pourroit faire, je vous prie?

Imit de Jesus-Christ, liv. 2. chap. 12.

JESUS-CHRIST. Qui, ma fille? Celui qui se défiant de ses propres forces, met toute sa confiance en Dieu. Je conviens avec vous que l'inclination de l'homme ne le porte pas à souffrir. Porter la Croix, aimer la Croix, châtier son corps, fuir les honneurs, se mépriser soi-même & aimer à être mépriſé, ne rien desirer de toutes les prosperitez du monde, sont des choses ausquelles l'amour propre repugne; & si on ne regarde que ses propres forces, on ne pourra de soi-même & par soi-même aucune de ces choses; mais si on met toute sa confiance en Dieu, la force & le pouvoir viendront d'en haut.

STAUROPHILE. Il est vrai que Dieu étant aussi plein de miséricorde qu'il l'est, j'ai sujet de croire qu'il voudra bien me faire cette grace, & m'accorder le secours dont je pourrois avoir besoin. Mais pour le dire franchement, l'horreur que me cause la Croix qui me paroît si penible, m'empêche de le demander.

JESUS-CHRIST. Moïse aïant vû autrefois sa verge changée en un serpent, en eut tant d'horreur qu'il prit la fuite;

mais Dieu lui aïant commandé d'étendre la main & de prendre le serpent par la queuë, cette verge reprit à l'instant sa premiere figure, & ensuite elle fut un instrument en la main de Moïse dont Dieu se servit pour faire passer son peuple par la mer rouge, & le retirer d'une miserable servitude. La Croix & l'affliction est une verge, si vous la jettez par terre, elle vous paroîtra un serpent dont la crainte de la piqueure vous saisira d'horreur, & vous fera prendre la fuite. Mais si vous la levez de terre avec la main de la verité, en jettant les yeux sur la fin si souhaitable des tribulations, alors vous connoîtrez que la Croix est cette verge de Moïse, qui vous délivrant de l'esclavage du peché, vous conduira dans la Jerusalem celeste. Elevez donc les yeux vers le ciel, où la Croix éleve les hommes; & faites attention au bonheur éternel, qui a été promis au merite de la Croix. Ceux qui traversent une riviere ne doivent regarder que le ciel ou le rivage, de peur que s'ils voioient la rapidité du courant, la tête ne vînt à leur tourner, & qu'ils ne fussent engloutis dans les

caux. Il faut neceſſairement que tous les hommes paſſent ſur la mer orageuſe des tribulations. Or afin que les ſoulevemens de cette mer ne leur troublent pas la tête, ils doivent élever leur cœur en haut & ne regarder que le
2. Cor. 4 18. Ciel, ſelon ce que dit Paul mon Apôtre : *Ne conſiderant point les choſes viſibles, mais les inviſibles, parce que les choſes viſibles ſont temporelles, mais les inviſibles ſont éternelles.* Pourquoi donc repugnez-vous à toucher la Croix. S'il n'y avoit qu'un ou deux de vos membres qui dûſſent joüir, aprés la reſurrection des morts, de la felicité éternelle, peut-être ſeroit-ce aſſez d'avoir touché la Croix d'une ſeule main. Mais puiſque j'ai ſauvé l'homme tout entier, & que j'ai reſolu de le recompenſer en tout ſon corps d'une gloire
Pſ. 83. 2. dans laquelle *ſon cœur & ſa chair feront éclater par des tranſports de joie, l'amour qu'ils ont eu pour le Dieu vivant*; pourquoi tout ſon corps ne ſera-t-il pas attaché à la Croix? Pourquoi ne ſera-t-il pas tout chargé de la Croix? Ne ſçavez-vous pas, Staurophile, que tout ce que j'ai pris de l'homme, je l'ai tout emploié pour le ſalut de l'homme? comment donc pourrai-je ſouffrir qu'-

ils me servent si froidement, comme si c'étoit assez de traîner avec nonchalance & je ne sçai comment une Croix après soi? Non sans doute, mon amour & les travaux que j'ai soufferts pour les hommes, meriteroient une autre reconnoissance.

Durant ces reproches si tendres, & en même tems si forts, Staurophile gardoit un profond silence; & JESUS-CHRIST prit de là occasion de lui faire remarquer une seconde faute, qui n'étoit pas moins considerable que la premiere. Pourquoi, lui dit-il, ma chere Staurophile, avez-vous mis un voile sur votre visage? est-ce donc que vous prenez pour une grande infamie de porter la Croix?

STAUROPHILE. Seigneur, je l'avoüe de bonne foi, mon visage a été couvert de confusion; car *je suis devenu un sujet d'opprobre à mes voisins: ceux qui sont autour de moi, se mocquent de moi & m'insultent.* Il n'est pas necessaire que je m'explique davantage. Car *vous connoissez les opprobres dont ils m'ont chargée, la confusion & la honte dont je suis couverte.* Ps. 78. 4. Ps. 68. 21.

JESUS-CHRIST. Courage, ma fille,

jettez les yeux sur moi, & considerez que tout couronné de gloire & d'honneur que j'étois, *au lieu de la vie tran-*
Heb. 12. 2. *quille & heureuse dont je pouvois joüir, j'ai souffert la Croix, en mépriſant la honte & l'ignominie.* N'est-ce pas pour vous que j'ai enduré tant d'opprobres; pour vous que je suis devenu *un ver de*
Ps. 21. 6. *terre & non un homme, l'opprobre des hommes & le rebut du peuple.* Vous sçavez que lorsqu'on me conduisoit hors des portes de la ville de Jerusalem chargé de ma Croix, tous ceux qui me voioient se sont mocquez de moi: ils ont parlé de moi avec outrage, m'ont insulté en remuant la tête, & même ils ont grincé des dents contre moi; & aprés cela craindrez-vous une petite raillerie que les gens du monde pourront faire de vous à l'occasion de ma Croix dont vous vous étes chargée, comme s'il y avoit du deshonneur & de la honte à prendre quelque part à ma Croix? ne voiez-vous pas que mes veritables disciples en ont fait le sujet de leur plus grande gloire, & que c'est ce qui a fait dire à Paul mon Apôtre, pour exhorter tous les
Heb. 13. 13. Fideles à me suivre: *Sortons donc aussi*

hors le camp, & allons à lui en portant l'ignominie de sa Croix.

STAUROPHILE. Je porterois volontiers avec vous, ô mon divin Sauveur, & pour l'amour de vous, toutes les Croix & les ignominies, comme ont fait plusieurs de vos Martirs. Il n'y a qu'une chose qui me fait peine, qui est de passer dans le monde pour une pechereſſe publique qui a merité par ses crimes de porter ainsi la Croix. C'est pourquoi je vous supplie, *jugez moi, mon Dieu, & faites le discernement de ma cause, en me défendant d'une nation qui n'est pas sainte; Ne me livrez pas à ceux qui me calomnient.* Ps. 42. 1. Ps. 118. 121.

JESUS-CHRIST. Quand je ne vous accorderois pas cette grace, quel sujet auriez-vous de vous plaindre? ne suis-je pas venu, moi qui n'ai jamais commis aucun peché, *revêtu d'une chair semblable à celle du peché?* N'ai-je pas été mis au rang des méchans? n'ai-je pas été conduit à la mort entre deux larrons, & crucifié au milieu d'eux? n'est-ce pas moi que Dieu *a chargé de l'iniquité de vous tous?* & alors *j'ai été consideré comme un lepreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié.* Rom. 8. 3. Isa. 63. 6.

Vous cependant, comme si vous étiez juste & innocente, vous avez horreur d'être mise au nombre des pecheurs. Ne sçavez-vous pas que vous avez été une occasion de peché à ceux qui vous aimoient, que vous avez secoüé le joug, & que vous vous êtes laissée aller aux desirs de votre cœur; en sorte que vous beuviez l'iniquité comme l'eau. Et maintenant, comme si vous étiez innocente, vous vous plaignez d'être exposée à quelque espece de honte, quoique je vous aye enseigné il n'y a pas long-tems qu'il falloit me suivre *parmi l'honneur & l'ignominie, parmi la mauvaise & la bonne reputation.* Si vous jettez les yeux sur moi, vous n'aurez pas de peine à reconnoître que la majesté se trouve dans l'humiliation, la puissance dans l'infirmité, & la vie dans la mort. Si vous voulez donc arriver à la vie, ne rejettez pas ce qui y conduit, renoncez à toute mauvaise honte, puisque vous avez reçû le signe de la Croix sur le front, comme sur le siege de la pudeur.

2. Cor. 6. 8.

Staurophile n'ayant pas encore assez de courage pour se rendre à ces rai-

sons : j'avoüe, dit-elle Seigneur, que je suis sujette à beaucoup de pechez : je suis neanmoins, par votre grace, exempte de ceux qui scandalisent & qui offensent le prochain, & dont le public me pourroit faire reproche.

JESUS-CHRIST. Pourquoi vous arrêtez-vous toûjours à ce que diront les hommes ? *Le sujet de notre gloire*, disoit mon Apôtre, *c'est le témoignage que nous rend notre conscience.* Ainsi celui à qui elle ne fait aucun reproche se doit mettre peu en peine de tout ce que le monde peut dire, & ne pas faire plus de fond ni d'attention sur les outrages que lui font les autres, que sur le témoignage qu'il se rend à lui-même. 2. Cor. 1. 12.

STAUROPHILE. Quoique mon cœur ne me reproche rien, & que je ne me sente pas coupable de grands crimes, il me paroît neanmoins bien dur, Seigneur, de passer pour une pechereſſe publique.

JESUS-CHRIST. Vous êtes toûjours dans les mêmes erreurs, je ne dis pas que la chose ne soit dure & fâcheuse; mais avec cela elle n'est pas insuportable. La même Croix que souffrent les bons & les méchans, ne fait pas l'é-

galité du merite ; car quoique les bons & les méchans ſoient affligez d'une ſemblable Croix, il ne s'enſuit pourtant pas de-là qu'ils ne ſoient point diſtinguez les uns des autres. Et de même que dans un même fourneau l'or jette un bel éclat, & la paille une fumée de mauvaiſe odeur ; de même que ſous les coups d'un même fléau la paille eſt briſée & le froment ſeparé. Ou encore comme dans un même preſſoir l'huile n'eſt pas confonduë avec le marc : ainſi la même affliction éprouve & purifie les bons, & elle damne, détruit & extermine les méchans. D'où il arrive que dans la même tribulation les impies blaſphêment le nom de Dieu, & les perſonnes de pieté le beniſſent & le loüent.

STAUROPHILE. Je ne ſçai plus que dire, Seigneur, ſi-non que de porter la Croix, & être mocquée de toutes ſortes de perſonnes, c'eſt un double mal.

JESUS-CHRIST. Au contraire, il n'y en a point ; la ſuite neceſſaire de la Croix eſt de ſouffrir ſous elle les affronts & les reproches : *Car tous ceux qui veulent vivre avec pieté en Jeſus-*

2. *Tim.* 3. 12.

Christ seront persecutez. Or c'est une chose ordinaire dans le monde, *que celui qui marche par un chemin droit, & qui craint Dieu, est mepriſé de celui qui marche dans une voie infame.* Mais ne vous mettez nullement en peine des jugemens du monde & de toutes ſes vaines opinions, ſuivez moi ſeulement; c'eſt tout ce que vous avez à faire. *Si vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui ſeroit à lui*; mais parce que *je vous ai ſeparée du monde* pour me ſuivre, & pour porter ma Croix; *c'eſt pour cela que le monde vous hait.* Mais ſçachez que ce même monde m'a haï avant vous, qu'il m'a inſulté & qu'il s'eſt mocqué de moi. C'eſt pour cette raiſon que les Juifs ont choiſi la mort de la Croix pour mon ſupplice, afin qu'il fût non-ſeulement douloureux, mais encore honteux, chargé d'opprobre & d'ignominie: ils ont prétendu me rendre odieux & infame aux yeux de tout le monde, afin que ſi perſonne ne vouloit s'éloigner de moi, preciſément parce que j'avois été mis à mort on le fît au moins à cauſe de l'infamie de mon ſupplice. Mais c'eſt cette même raiſon qui a attiré plus

Prov. 14. 2.

Joan. 15. 19.

puissamment ceux qui m'aiment veritablement, à cause que j'ai bien voulu souffrir pour eux une mort si pleine d'infamie. Aussi voit-on que la plus solide consolation que puissent goûter les veritables amateurs de la Croix, au milieu des ignominies ausquelles ils sont souvent exposez, c'est de penser qu'ils me sont en cela tres-ressemblans.

STAUROPHILE. C'est là, Seigneur, une grande perfection, & qui, comme je pense, n'est pas commune à tous les hommes. Pour moi je me sens trop foible, & je n'ai pas la hardiesse d'aspirer si haut.

JESUS-CHRIST. Il est vrai que ce doit être toute l'application de ceux qui prétendent à la perfection, à laquelle j'ai invité tous les hommes. Matth. 5. 48. *Soyez parfaits*, ai-je dit, *dans l'Evangile, comme votre pere celeste est parfait*. C'est ce qui a donné sujet à un grand Docteur dans l'école de la patience, de dire, que celui qui cherche le veritable & le doux repos de l'ame, & qui court à Dieu, doit être persuadé que chaque jour qu'il n'a souffert aucune contradiction, il a fait une tres-grande perte. Car comme les arbres

bres qui sont les plus exposez aux vents, jettent de plus fortes racines; de même les personnes qui vivent dans une soumission parfaite aux ordres de Dieu, tiennent leurs ames fermes & inébranlables à toutes les secousses des orages qui pourroient les agiter.

STAUROPHILE. Que je souhaiterois avec plaisir avoir fait de grands progrés dans le chemin de la Croix, mais je voudrois être soutenuë par un aussi grand courage.

JESUS-CHRIST. Aiez confiance, ma fille, le premier pas d'une ame qui tend au bien, c'est de desirer la vertu; & à mesure que ce desir augmente, on fait de nouveaux progrés. Si vous souhaitez donc de plus amples instructions sur cette matiere. Ecoutez ce que dit Climaque mon serviteur; c'est un grand maître pour l'avancement de la vertu & de la pieté chrêtienne. C'est ainsi qu'il s'explique. Le commencement de la bien-heureuse souffrance, dit-il, c'est de recevoir les affronts dans la douleur & l'amertume de son ame. Le milieu du chemin, c'est de les souffrir sans chagrin: la fin & la consommation, c'est de les recevoir

comme des loüanges. J'ai vû, ajoute-t-il, trois Religieux chargez d'injure atroces, dont le premier les sentoit & en étoit troublé, il tenoit neanmoins son ressentiment dans le silence. Le second avoit de la joie du chagrin qu'on lui causoit, & toute sa peine étoit le peché de celui qui l'avoit maltraité. Le troisiéme ne faisoit attention qu'au dommage de son prochain, & répandoit des torrens de larmes. C'étoit certainement un agreable spectacle de voir ces trois ouvriers de crainte, de récompense & d'amour.

Prenez garde de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être regardez. Math. 6. 1.

CHAPITRE IV.

Qu'il faut éviter la vanité en portant la Croix.

Prenez garde de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être regardez. *Matth.* 6. 1.

TAUROPHILE écoutoit assez volontiers les paroles de son divin Maître, & se disposoit à les suivre, lorsqu'il lui arriva ce qui se dit communément, qu'en voulant éviter une extrémité, on tombe souvent dans une autre. Elle avoit compris qu'il ne falloit pas traîner derriere soi la Croix comme un fardeau honteux, qu'il ne falloit point aussi apprehender l'ignominie de la Croix, parce qu'elle étoit la semence

de la gloire; & ainſi elle ne ſe repaiſſoit plus que du deſir de l'honneur & de la gloire qu'elle meriteroit en la portant publiquement comme JESUS-CHRIST & avec JESUS-CHRIST. Pour cet effet, elle ſe chargea de la Croix; mais elle la mit en travers, en ſorte qu'elle occupoit toute la largeur du chemin, & l'expoſoit ainſi à la vûë de tout le monde: elle ſe croïoit déja bien avancée dans le chemin de la vertu, puiſqu'enfin elle portoit la Croix. Mais que la conduite des hommes eſt malheureuſe & ſujette aux égaremens: celle qui craignoit un moment auparavant d'être expoſée au mépris des hommes, tombe dans un autre precipice, & court riſque de ſe perdre par une honteuſe oſtentation.

JESUS-CHRIST qui y prit garde lui découvrit le nouvel égarement dans lequel elle tomboit ſans y penſer. Que faites-vous là, ma fille, lui dit-il? eſt-ce donc que vous voulez reparer votre premiere faute par une ſeconde qui eſt beaucoup plus conſiderable? vous devez porter la Croix, mais non pas vous en élever. Voïez combien cette maniere de la porter vous eſt in-

commode ; car vous heurtez par-tout, & la Croix même vous eſt un empêchement, qui fait que vous ne pouvez entrer par la porte étroite du roïaume du Ciel. N'avez-vous jamais ſçû ce qui arriva autrefois à Arſene celebre Solitaire. Comme il étoit un jour aſſis dans ſa cellule, il entendit une voix qui lui dit : Venez afin que je vous faſſe voir quelles ſont les actions des hommes. Etant ſorti dehors, il vit deux hommes à cheval qui portoient chacun devant eux en travers une grande poutre qu'ils joignoient l'une à l'autre : ils tâchoient d'entrer en cette maniere dans un temple, mais ils ne pouvoient en venir à bout ; parce qu'au lieu de preſenter ces pieces de bois élevées devant eux, & de paſſer l'un aprés l'autre, ils les portoient en travers. Ainſi ils furent obligez de demeurer dehors ſans pouvoir entrer dans ce temple. Arſene aïant demandé l'explication de cette viſion, il lui fut répondu, qu'elle repreſentoit ceux qui portoient par orgueil le joug de la juſtice, & qui ne s'étoient pas humiliez pour ſe corriger, & marcher avec humilité dans la voie

Pelagius dans la vie des PP. Liv. 5. n. 2.

de JESUS-CHRIST ; ce qui faisoit qu'ils demeuroient hors la porte du roïaume de Dieu. Voïez-vous, Staurophile, votre folie dépeinte avec les couleurs les plus vives, & à quel peril vous vous exposez, de porter la Croix, & d'en tirer un sujet de vaine gloire : apprenez que porter ainsi sa Croix, n'est qu'une sotte vanité qui ne merite aucune récompense.

STAUROPHILE. Ce que j'en fais, Seigneur, ce n'étoit que pour éviter les fautes dont vous venez de me reprendre. Je ne croïois pas qu'il y eût du mal à faire de bonnes œuvres, & à en recevoir quelque espece de gloire. Il me souvient que j'ai lû autrefois que la gloire excite le courage des plus timides, & qu'elle est un puissant aiguillon pour faire avancer les plus lâches. C'étoit de ce motif que je me voulois servir pour m'animer à porter la Croix, qui d'elle même est si dure. Je croiois que l'on pouvoit legitimement adoucir par ce petit soulagement, les difficultez qui s'y rencontrent en grand nombre, & qui en rebutent ceux qui veulent s'en charger.

JESUS-CHRIST. Ne vous y trom-

pez pas, ma chere Staurophile. Si vous aimez la gloire, que ce soit celle qui est éternelle, qui seule est solide & veritable. Rejettez loin de vous cette gloire temporelle, qui comme une legere fumée n'a ni durée ni consistance. Vous êtes sans doute une mauvaise marchande, si vous pretendez vendre vos travaux au prix des loüanges des hommes, & de perdre la gloire du ciel pour acquerir une vaine reputation sur la terre. Les loüanges humaines ne sont fondées que sur la poussiere, & l'éclat qui en revient est bientôt obscurci; au lieu que la veritable & solide gloire qui provient de la vertu, demeure éternellement. Certainement c'est un incomprehensible dereglement de l'esprit humain de preferer la gloire des hommes à la gloire de Dieu; c'est sans contredit le comble de la folie & de l'égarement, de rechercher dans les choses spirituelles une vaine estime que le vent emporte, puisque c'est beaucoup travailler, & ne rien gagner. Un bon serviteur regarde toûjours dans son travail les yeux de son maître, & le disciple qui veut avancer se tient sous les yeux de

S. Chrysostome, Hom. 17. sur l'Epitre aux Romains.

son precepteur : & vous, vous faites tout le contraire ; puisque dans vos bonnes œuvres vous ne faites aucune attention à votre Seigneur, & à votre Dieu, qui est neanmoins celui dont vous devez attendre toute votre gloire & toute votre recompense : au contraire vous jettez les yeux sur ceux qui sont esclaves comme vous, & qui ne peuvent point vous recompenser. Vous ne devez pas ignorer que Dieu, qui est parfaitement juste, se souviendra toujours du bien que vous aurez fait pour l'amour de lui ; au lieu que les hommes qui ne sont que changement, & qu'injustice, ne regardent que le present, & auront bien-tôt oublié & vous & ce que vous aurez fait pour eux. Vous ne faites pas attention que le theatre sur lequel doivent paroître vos bonnes œuvres est dressé dans le Ciel ; & cependant vous choisissez & vous rassemblez des spectateurs sur la terre. Celui qui combat dans la lisse veut recevoir le prix au même lieu où il a donné des preuves de son adresse ; & neanmoins vous qui combattez dans le Ciel & pour le Ciel, vous cherchez à recevoir votre couronne sur la terre.

STAUROPHILE. Je n'eusse jamais crû, Seigneur, qu'il y eût du mal à rechercher quelque petite gloire d'une chose qui d'elle-même n'est point mauvaise.

JESUS-CHRIST. Vous me paroissez encore bien peu instruite dans l'école de la pieté : n'avez-vous pas entendu cet avis que j'ai donné si serieusement. *Prenez bien garde de ne faire pas vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être regardé. Autrement vous n'en recevrez point la récompense de votre Pere qui est dans le Ciel.* N'est-ce pas par cette raison que j'ai condamné les hipocrites qui en donnant l'aumône en faisoient gloire devant les hommes, & qui prioient dans les sinagogues, & dans les places publiques pour être honorez des hommes. Car j'ai voulu qu'on fît ses exercices de pieté en secret, afin que mon Pere, qui voit ce qui se passe dans le secret, en rendît lui-même la recompense. Matth. 6. 1.

STAUROPHILE. Quoique j'eusse souvent entendu ces excellentes instructions, elles ne se presentoient pas neanmoins à ma memoire, & je n'y avois pas fait jusqu'ici la reflexion que je devois.

JESUS-CHRIST. Eſt-ce donc là, ma Staurophile, le fruit que vous retirez de ma parole, qui eſt ſi vive & ſi efficace ? Mais pour reprendre la ſuite de mon diſcours, & vous inſtruire pleinement de cette verité ſi utile à votre ſalut, je vous dirai que ce n'a pas été ſans raiſon qu'un de mes ſerviteurs a nommé la vaine gloire, la mere de la gêne & du tourment, & il n'eſt pas neceſſaire d'en chercher des preuves bien loin, puiſque le Prophete Roi a dit que *Dieu a briſé les os de ceux qui s'attachent à plaire aux hommes : ils ont été*, dit-il, *couverts de confuſion, parce que Dieu les a mépriſez.* Malheur, encore une fois malheur, vous dis-je, à tous ceux qui portent ma Croix, & qui ne me ſuivent pas; parce qu'ils ne pratiquent pas l'humilité de celui, aux ſouffrances duquel ils prennent part. Ces ſortes de gens ſeront doublement tourmentez, & par la peine qu'ils ſe donnent pour acquerir une gloire temporelle, & par les ſupplices éternels que leur orgueil & leur vaine gloire leur attirera.

S. Chryſoſtome.

Pſ. 52. 7.

STAUROPHILE. Je vous conjure, mon aimable Sauveur, d'apprendre à

votre servante les moiens d'éviter cet écueil.

JESUS-CHRIST. Ecoutez ceci, ma fille. *Votre œil est la lampe de votre corps : si votre œil est simple & pur; tout votre corps sera eclairé.* L'intention du cœur, c'est l'œil de l'ame : si elle est droite, tout le corps de vos actions sera droit, beau & lumineux : si au contraire elle est tortuë, pour ainsi dire, tout ce qui en viendra sera gâté & corrompu. Ce n'est pas assez de considerer si ce que vous faites est bon : le plus important est de regarder si la fin pour laquelle vous le faites est bonne. Le Psalmiste demandoit à Dieu qu'il détournât ses yeux, afin qu'il ne regardât point la vanité ; c'est à dire que ses regards ne s'y arrêtassent pas, & que dans le bien qu'il feroit, il ne se proposât pas l'iniquité pour son motif. Car Dieu ne fait pas tant d'attention à ce que l'on fait, qu'à la fin pour laquelle on le fait. C'est pourquoi mon Apôtre a dit : *Soit que vous mangiez, soit que vous beuviez, & quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.* Ce sont là les paroles que je desire sur toutes choses

Luc 11. 34.

1. Cor. 10. 31.

qui soient gravées dans votre cœur, & fortement imprimées dans votre esprit, afin que votre intention soit droite, & tende uniquement à Dieu, lorsque vous marcherez dans la voie de la Croix. Il est dit de ces animaux mistérieux qui furent autrefois montrez au Prophete Ezechiel : *leurs faces & leurs aîles s'étendoient en haut.* Que croyez-vous qu'on doive entendre par ces faces, si-non la droiture d'intention ; & ces aîles ne signifient autre chose que le vol de la contemplation. Ainsi tout le bien qu'on fait, doit être toûjours rapporté à Dieu par la droiture de l'intention. Car enfin toute action, quelque bonne qu'elle paroisse, sera toûjours effectivement morte, à moins qu'une bonne intention ne lui donne la vie. Ne faites donc jamais rien par un motif de vanité, & pour acquerir de la gloire devant les hommes ; mais quand vous aurez une fois formé un bon dessein pour la gloire de Dieu, faites en sorte de le continuer de la même maniere jusqu'au bout.

Ezechiel c. 11.

S. Aug. sur Ezechiel, hom. 4.

STAUROPHILE. Mais que ferai-je, Seigneur, pour me défendre de ce vice

de la recherche des loüanges des hommes ?

JESUS-CHRIST. Ce sera en vous persuadant fortement que Dieu est present par tout. Car qui est celui qui se voïant exposé aux regards de son maître, aime mieux se rendre agreable à quelqu'un de ses compagnons qu'à son maître même de qui il doit tout attendre ? Ne voïez-vous pas que dans les tournois les cavaliers qui piquent & qui manient avec adresse leurs chevaux, ne s'arrêtent pas aux applaudissemens du peuple qui les admire, mais qu'ils ont toûjours les yeux attachez sur la personne du Roi qui est assis au milieu ; & que n'aïant dessein que de lui plaire, ils comptent pour rien toute la multitude. C'est là ce que vous devez imiter : il faut vous mettre peu en peine d'une vaine réputation parmi les hommes ; mais attendre la sentence du Juge équitable, & n'envisager en toutes choses que son bon plaisir.

S. Chrisost. Serm. 5. sur la Genese.

STAUROPHILE. Que faut-il faire davantage, Seigneur ?

JESUS-CHRIST. Rien autre chose sinon de porter la Croix avec une entiere soûmission d'esprit, éloignée de

toute insolence & de toute temerité. L'Empereur Heraclius tout couvert d'or & de diamans, voulant reporter la Croix avec une grande pompe sur cette même montagne où je l'avois autrefois portée, se sentit tout d'un coup arrêté par une main invisible. Plus il faisoit d'efforts pour avancer, plus il se sentoit repoussé. Surpris aussi-bien que tous ceux qui étoient presens, d'une merveille si extraordinaire, Zacharie, Evêque de Jerusalem s'approchant, lui dit : Prince, prenez garde, si ce superbe appareil de triomphe a quelque rapport à la pauvreté & à l'humilité de JESUS-CHRIST. Alors l'Empereur profitant de cet avis, se dépoüilla de ses habits magnifiques, & s'étant revêtu d'un habit commun, acheva sans difficulté le reste du chemin, & remit la Croix sur le Calvaire, d'où elle avoit été enlevée quelques années auparavant. C'est ainsi, ma fille que je desire que vous portiez la Croix, c'est-à-dire, que vous marchiez avec modestie & humilité, & que vous évitiez autant que vous le pourrez, la vûë & les loüanges des hommes ?

Breviaire Romain en 14. Decembre.

Celuy qui va trop vite, tombera.
Prov. 19. 2.

CHAPITRE V.

Qu'en portant la Croix, il ne faut pas aller devant, mais aprés JESUS-CHRIST.

Celui qui va trop vîte tombera. *Prov.* 19. 2.

COMME celui qui s'eſt une fois écarté du droit chemin, ne fait que s'en détourner de plus en plus, ſuivant tantôt une route & tantôt une autre; ainſi celui qui ne cherche pas Dieu avec ſincerité, mais ſeulement avec une volonté foible & languiſſante, voulant & ne voulant pas, ne ſuivra jamais le droit chemin; mais il tombera toujours d'une erreur dans une autre. Staurophile fit l'épreuve de cette verité, avertie qu'elle étoit d'éviter une faute, elle tomba dans une autre. Les

instructions si saintes qu'elle venoit de recevoir l'avoient tellement penetrée qu'elle avoit formé la resolution de prendre genereusement le chemin de la Croix, quelque rude qu'il parût, & de se mettre au-dessus de toutes les difficultez qui eussent pû l'en détourner. Animée de ce desir, elle prit brusquement une Croix qu'elle jetta sur ses épaules; & au lieu d'attendre avec soumission les ordres de son divin Maître, elle voulut les prevenir. Cependant cette innocente colombe ne sçachant pas bien à quoi elle s'engageoit, n'apprehendoit rien; & appuyée sur son propre jugement, elle se mit en chemin sans autre guide que sa presomption.

Mais JESUS-CHRIST la retenant: vous vous trompez, Staurophile, lui dit-il, vous vous laissez indiscretement aller à une ferveur mal entenduë: il semble que vous aïez oublié les instructions que je vous ai données, que vous auriez encore besoin que l'on vous apprît les premiers élemens par où l'on commence à expliquer la parole de Dieu.

STAUROPHILE. Quelles sont-elles,

Seigneur, ces instructions ?

JESUS-CHRIST. Quoi, vous les ignorez encore ? Ne vous ai-je pas dit dés le commencement : *Si quelqu'un veut venir aprés moi, qu'il porte sa Croix, & qu'il me suive.* Je vous ai repeté souvent que vous vinssiez aprés moi, & que vous me suivissiez en portant la Croix ; & cependant vous n'y avez pas fait la moindre reflexion. Luc 9. 23.

Staurophile ne reconnoissoit pas encore son erreur ; mais voulant se justifier, elle répondit : j'ai toûjours oüi dire, Seigneur, que les tiedes & les lâches vous déplaisoient extremement, & qu'au contraire vous aimiez ceux qui sont ardens, & qui vous servent avec ferveur : & je me souviens que votre Apôtre ne nous exhorte pas simplement à marcher, mais à courir dans la lice de la vie chrêtienne, lorsqu'il dit : *courez de telle sorte que vous remportiez le prix.* En quoi donc ai-je manqué, si je me dispose genereusement à cette course, & si je commence même déja à courir, & à avancer dans le chemin de la Croix ? 1. Cor. 9. 24.

JESUS-CHRIST. La faute que vous faites, ma Staurophile, consiste en ce

que vous ne venez pas aprés moi ; & comme je viens de dire, que vous ne me suivez pas, que vous ne me prenez pas pour votre guide & pour votre Maître. Le soldat qui va en campagne, ne dispose pas lui-même de sa marche à sa volonté & à sa fantaisie, & ne va pas où bon lui semble, & comme bon lui semble, de peur de se trop éloigner de son drapeau ; mais il reçoit de son General sa route qu'il observe exactement. Il marche dans le rang qui lui est marqué ; il ne quitte point ses armes, va son droit chemin, & il ne s'égare point tant qu'il suit ce qui lui est prescrit par son Capitaine. Vous devez sçavoir que c'est la même loi que j'ai prescrite à ceux qui voïagent sur la terre, ausquels je veux servir de maître pour les instruire, & de guide pour les conduire. Croïez-vous que ce soit sans mistere que Simon le Cyrenéen ait porté ma Croix, non pas devant, mais aprés moi. Que voulois-je insinuer par-là, si-non que le bon ordre du progrés spirituel demandoit que je levasse le premier le trophée de la Croix; & puis, que je lais-

S. Amb. sur le Ps. 118.

sasse aussi à mes Martirs le soin de l'élever à leur tour. Zachée courut devant, & monta sur un sicomore pour me voir, avant que je fusse monté sur l'arbre de la Croix. Mais que lui dis-je ? *Hitez-vous de descendre.* Ainsi si Luc. 19. 5.
vous avez envie de faire quelque progrez dans la vie spirituelle, descendez la premiere avant votre Seigneur, de l'arbre qui fut l'occasion du peché d'Adam. Mais ensuite montez en suivant ce même Seigneur sur la montagne du Calvaire, chargez-vous de la Croix de sa passion, & prenez-le pour guide; c'est ainsi que j'appris par les paroles misterieuses de l'Evangile, qu'il falloit me suivre, & non pas me preceder.

STAUROPHILE. Pardonnez-moi, Seigneur, je n'eusse jamais crû qu'il y eût du mal à marcher devant. Car si c'est une bonne chose que de porter la Croix, qu'a-t-on besoin pour cela de guide & de maître ?

JESUS-CHRIST. Ce n'est pas assez de faire ce qui est bon, il faut le faire bien; & c'est la marque d'un orgueil insupportable que de s'imaginer qu'on n'a besoin du conseil de personne, &

Isid. Pelusiot. l. 1. Ep. 260.

de s'en rapporter tellement à soi-même, qu'on croïe pouvoir toûjours discerner ce qui est le meilleur. N'est-ce pas une conduite tout-à-fait ridicule de se donner beaucoup de peine & de courir beaucoup de païs pour trouver les meilleurs maîtres dans les arts mécaniques, qu'on veut apprendre ; & de s'en rapporter à soi-même pour être instruite dans cette divine science de la Croix, comme si c'étoit quelque chose de vil & de mépriſable qui ne valût pas la peine de s'en informer ! Ainsi donc je vous recommande sur toutes choses de ne vous pas enseigner vous-même, & de ne vous pas engager sans un bon maître dans un chemin où vous n'êtes jamais entrée. Car si vous en usez autrement, vous serez exposée à l'erreur, & au danger d'être obligée de changer à tout moment, & de faire plus ou moins de chemin qu'il ne faudroit ; enfin vous courrez risque de vous lasser en courant trop vîte, ou de vous endormir en marchant trop lentement.

STAUROPHILE. Qui pourroit croire, Seigneur, que l'on s'exposât à un si grand danger, en courant avec

ferveur pour devancer les autres, & en s'abandonant à son propre jugement.

JESUS-CHRIST. Je pardonne volontiers cette faute à votre peu d'expérience; mais pour bien connoître le danger qu'il y a de s'appuïer sur son propre jugement dans les choses de pieté, & de vouloir me prevenir, ou ceux qui tiennent ma place, il suffit de sçavoir ce qui arriva à Pierre le chef de mon Eglise, & le premier de mes Apôtres. Il voulut dans une certaine occasion, aller devant moi, au lieu de se contenter de me suivre; & m'entendant un jour parler de ma Croix & de ma Passion : *Ah, Seigneur* ! dit-il, *à Dieu ne plaise, cela ne vous arrivera point.* Mais quelle réponse s'attira-t-il ? *Retirez-vous, Satan, vous m'êtes un sujet de scandale; parce que vous n'avez point de goût pour les choses de Dieu.* Que vouloi-je dire par ces paroles ? Et d'où vient que celui qui s'étoit entendu dire peu auparavant : *Vous êtes bienheureux, Simon fils de Jean; parce que ce n'est point la chair & le sang qui vous ont revelé ceci; mais mon Pere qui est dans le Ciel:* celui-là même tout d'un

Matth. 15. 3.

Matth. 16. 9.

coup s'entend dire : *Retirez-vous, Satan.* Que veut dire ce, *retirez-vous*: si-non *suivez-moi*. Vous voulez marcher devant moi; vous pretendez me donner des avis : il eſt plus à propos que vous les preniez de moi ; allez derriere, marchez aprés moi. C'eſt ainſi que j'arrêtois celui qui vouloit marcher devant, en l'appellant Satan; parce qu'il prétendoit montrer le chemin à ſon maître, & commander à ſon Seigneur. Croïez-moi, Staurophile, celui qui s'établit maître de lui même, ſe rend le diſciple d'un inſenſé C'eſt ce qui faiſoit dire agreablement aux anciens fondateurs des Monaſteres : ſi vous voïez un jeune homme monter au Ciel par ſa propre volonté, prenez-le par un pied, & le jettez par terre ; parce qu'il ne lui eſt pas expedient d'y monter de la ſorte. Voïez donc, Staurophile, combien il eſt dangereux de vouloir trop ſe hâter.

S. Bernard, lettre 87.

STAUROPHILE. Mais quel mal y a-t-il, Seigneur, de vouloir monter au Ciel par ſa propre volonté ?

JESUS-CHRIST. Il eſt ſi grand que la propre volonté eſt le pied de l'orgueil, par lequel perſonne n'a jamais

pû s'élever au Ciel : je vous le dis & le repete encore que celui qui se conduit par lui-même, & qui marche sans la lumiere, & sans la direction de l'Evangile, tombe en de grands inconveniens. Car la plûpart ont enduré de grands travaux & plusieurs fatigues, comme si c'eût été pour l'amour de Dieu ; quoique leur volonté propre & leur indiscretion en fût le principe. Outre cela la bonne opinion qu'ils avoient d'eux-mêmes, jusqu'à croire qu'ils n'avoient besoin du secours de personne, a rendu leurs peines & leurs travaux inutiles. Evitez donc avec un tres-grand soin ce precipice, & suivez-moi si vous êtes sage. Imitez Moïse mon serviteur, lequel aïant été averti de Dieu d'aller du lieu où il étoit dans la terre qui lui avoit été promise, répondit avec une humble confiance : *Si vous ne marchez vous-même devant nous, ne nous faites point sortir de ce lieu. Car comment pourrons-nous sçavoir moi & votre peuple, que nous avons trouvé grace devant vous, si vous ne marchez avec nous ?* De même, ma chere fille, craignez de faire un seul pas, Exod. 33. 15.

à moins d'être appuyée sur votre bien aimé, & que vous ne marchiez sur ses traces. Si vous jugez à propos de courir, j'y consens, mais à condition que vous ne prendrez pas le devant. *Pour moi*, , dit le Prophete Roi, *je suis sorti plein d'ardeur pour courir comme un geant dans la voie.* Si vous voulez donc m'atteindre, il faut me
Ps. 18. 6. suivre, non par votre propre vertu, mais par le secours de ma grace. Ce fut autrefois le souhait de la Sunamite, qui ne desiroit pas d'aller devant; mais d'être *entraînée aprés moi, afin*
Cant. 1. 3. *de courir à l'odeur de mes parfums.*

C'est une grande gloire que de Suivre le Seigneur. Eccli. 23. 38.

CHAPITRE VI.

Que pour bien porter la Croix, il faut suivre l'exemple de JESUS-CHRIST.

C'est une grande gloire que de suivre le Seigneur. *Eccl.* 23. 38.

STAUROPHILE enfin convaincuë par tant de raisons, & persuadée par de si vives exhortations, commença de porter sa Croix de la maniere qu'il le falloit, & dit à JESUS-CHRIST avec un cœur rempli de joie : que mon Seigneur marche devant sa servante, *& je suivrai tout doucement ses traces.* Gen. 33. 14.

JESUS-CHRIST. C'est ainsi qu'il faut faire, ma fille, & vous commencez à devenir sage ; car je suis descendu du Ciel pour vôtre salut, j'ai souf-

Imitation de J. C. liv. 3. c. 18.

fert les maux qui vous étoient dûs ; non par un engagement neceſſaire, mais par l'excés & la violence de mon amour, pour vous apprendre ainſi à être patiente, & à vous ſoumettre de bon cœur à toutes les peines & à tous les travaux de cette vie. Car depuis le moment que je ſuis né, juſqu'à celui où j'ai rendu le dernier ſoupir ſur la Croix, je n'ai jamais été exempt de douleur. J'ai vêcu dans une pauvreté extrême, j'ai entendu ſouvent les plaintes differentes qu'on faiſoit de moi, j'ai ſouffert paiſiblement les injures ſanglantes & atroces dont on m'a deshonoré : j'ai vû mes bien-faits païez d'ingratitudes, mes miracles traitez de blaſphêmes, & ma doctrine toute ſainte déchirée de mille accuſations pleines d'outrages.

STAUROPHILE. Seigneur, puiſque vous avez été ſi patient durant toute votre vie, & qu'en cela même vous avez rendu une ſouveraine obéiſſance à votre Pere, il eſt bien juſte que n'étant, comme je ſuis, qu'une miſerable pechereſſe, je ſouffre moi-même, pour obéir à votre ſainte volonté ; & que je porte, pour mon ſalut, le far-

deau pesant de cette vie mortelle autant de tems qu'il vous plaira de me l'ordonner. Car encore que cette vie soit tres-penible, elle est devenuë neanmoins un sujet de merite par la puissance de votre grace; & les plus foibles la doivent non-seulement supporter, mais la doivent même estimer, aprés l'exemple si illustre de vos souffrances, & de celles de tous les Saints. Aussi nous y avons des consolations qu'on n'a point euës dans l'ancienne loi, lorsque la porte du Ciel étoit encore fermée, & que la voie qui y mene étoit beaucoup plus obscure & plus inconnuë, y en ayant si peu qui se missent en peine de la chercher. L'entrée de ce royaume éternel étoit encore interdite aux Justes & aux Saints de ces premiers tems; parce qu'elle ne pouvoit être ouverte que par le prix de votre sang, & par la force & la gloire de votre Croix. Comment donc puis-je assez reconnoître la grace que vous m'avez faite, & à tous vos fideles serviteurs, de nous avoir marqué une voie si droite & si assurée pour entrer en votre royaume. Car votre vie sainte est notre voie, & votre adora-

bie patience eſt le chemin par lequel nous devons tendre à vous, qui êtes notre recompenſe & notre couronne. Si vous ne nous euſſiez montré le premier ce chemin ; & ſi vous n'y euſſiez marché le premier, qui ſe fût mis en peine de vous y ſuivre ? Helas ! combien y en a-t-il qui demeureroient derriere vous & bien loin de vous, s'ils n'étoient animez par ce grand exemple que vous leur avez donné.

JESUS-CHRIST. Cela eſt vrai ; & c'eſt pour cela que *je vous ai donné exemple, afin que penſant à ce que j'ai fait, vous faſſiez auſſi de même.* Il faut que les Pilotes regardent les aſtres pour conduire ſûrement leur navigation : les peintres, pour bien tirer un portrait, doivent jetter les yeux ſur l'original. De même, ſi vous voulez bien porter la Croix, vous ne pouvez rien faire de mieux que de conſiderer la maniere dont je l'ai portée. C'eſt à ce modéle que mon Apôtre avoit égard quand il a dit : *Courons par la patience dans cette carriere qui nous eſt ouverte, jettant les yeux ſur Jeſus, comme ſur l'auteur & le conſommateur de la foi.*

Jean 13. 15.

Heb. 12. 1.

STAUROPHILE. O mon Seigneur,

quand je penſe à ces choſes, je ne puis m'empêcher de dire avec la bien aimée Sunamite : *Mon bien aimé eſt pour moi, comme un bouquet de mirrhe : il demeurera ſur mon ſein.* Car, ô mon aimable Jeſus, vous me tenez lieu & de miroir de patience & de merite : l'un & l'autre m'animent & m'embraſent puiſſamment. Je vous aurai toûjours, Seigneur, non pas derriere ſur mes épaules, mais devant pour vous voir de mes yeux; de peur que vous portant, ô mon Bien-aimé comme un bouquet de mirrhe, & ne vous flairant pas, le fardeau ne m'accable, ſans que l'odeur me releve. Mais en conſiderant, Seigneur, vos ſouffrances, les miennes me paroîtront plus legeres & plus ſupportables. Cant. 1. 12.

JESUS-CHRIST. Courage, Stauxophile, agiſſez de la ſorte; car *c'eſt une grande gloire que de ſuivre le Seigneur, puiſque c'eſt lui qui donne des jours ſans fin.* Cette parole, *ſuivez Dieu*, qui fut autrefois ſi celebre entre les maximes des Sages de la Grece, eſt maintenant miſe en pratique par mes fideles ſerviteurs qui me ſuivent dans le chemin de la Croix ; & ils Eccl. 23. 38.

acquierent par-là, non-seulement un grand merite, mais beaucoup d'honneur devant Dieu.

STAUROPHILE. Ah! Seigneur, que ces paroles me donnent de joie. Dites moi, je vous prie, en quoi consiste cet honneur?

JESUS-CHRIST. En ce qu'ils sont rendus par ce moïen dignes de Dieu. N'avez-vous jamais lû ce que l'Ecriture dit des Justes? *Ils ont paru morts aux yeux des insenſez: leur sortie du monde a passé pour un comble d'affliction, & leur séparation d'avec nous pour une entiere ruine.* Sap. 3. 2. Mais que sont-ils devant Dieu? L'Ecriture répond: *Ils ont souffert des tourmens devant les hommes; parce que Dieu les a tentez, & les a trouvez dignes de lui.* Heureuse donc est la croix, heureuse est l'affliction qui rend digne de Dieu. Il n'y a de miserable que celui qui s'attriste quand il se voit dans l'affliction. Car en ne me prenant pas pour modéle dans ses peines & ses souffrances, & en ne les rapportant pas à moi, & en ne les souffrant pas pour l'amour de moi, il ne se rend pas digne de Dieu. C'est dans ce sens que j'ai dit tres-claire-

ment dans l'Evangile : *Celui qui ne prend pas sa Croix, & ne me suit pas, n'est pas digne de moi.* Matth. 10. 30.

Staurophile hors d'elle-même à cause de ce qu'elle venoit d'entendre, s'écria : *Qui est l'homme qui pourroit suivre celui qui l'a créé ? Pour moi, mon bien est de me tenir unie à Dieu, & de mettre mon esperance dans celui qui est le Seigneur mon Dieu.* Car si la sagesse du monde tire vanité de ses erreurs, en sorte qu'elle embrasse sans discernement les opinions, les mœurs & les coûtumes de ceux qu'elle a choisi pour ses maîtres & pour ses guides, quelle union ne dois-je pas avoir avec votre saint nom, ô mon divin Jesus, quelle obligation n'ai-je pas de vous être inseparablement attachée ; puisque, comme vous l'avez dit vous même, vous êtes la voie, la verité & la vie : vous êtes, dis-je, la voie d'une sainte conversation, la verité d'une saine doctrine, & la vie de la felicité éternelle. Eccl. 2. 12. Ps. 72. 27.

JESUS CHRIST. Vous dites fort bien. Car en effet je suis la voie, & l'on ne peut venir à moi que par moi-même. Car celui-là va à Jesus-Christ par Je-

sus-Christ, qui marche dans le sentier de la patience & de l'humilité, dans lequel ni la fatigue du travail, ni les nuages de la tristesse, ni les orages de la crainte, ne manquent jamais. L'on y trouve les embûches des méchans, les persécutions des infidelles, les menaces des puissans, les outrages des orgueilleux. J'ai passé par-tout cela, moi qui suis le Seigneur & le Roi de gloire, afin que parmi les dangers de la vie presente, les hommes ne desirassent pas tant de les éviter, comme de les surmonter par la souffrance.

STAUROPHILE. Tout ce que vous m'avez dit, Seigneur, m'a rempli d'une sainte joie, & je ne puis assez m'étonner qu'il se trouve un si grand nombre de personnes qui refusent de vous suivre.

JESUS-CHRIST. Vous vous en étonnerez encore bien davantage, si vous faites attention au dommage que souffrent ceux qui ne me veulent pas suivre. Car je suis le chef des hommes, & ils sont mes membres; & celui-là refuse d'être uni au corps, qui ne veut pas souffrir avec son chef la haine du monde, la croix & les afflictions; de même celui-

celui-là ne merite pas de se rejoüir avec le chef dans la patrie, qui ne veut pas souffrir avec lui dans la voie.

STAUROPHILE. Pourquoi les membres feront-ils difficulté de suivre leur chef : si nous voulons bien recevoir les biens du chef, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux? Ce n'est pas une chose extraordinaire que les membres souffrent avec le chef, avec lequel ils doivent être glorifiez. O heureux seront les membres qui auront en toutes choses adheré à ce chef, & qui le suivront par-tout où il ira ! La raison qui a obligé le chef de souffrir, a été pour donner exemple à son corps. Car, mon Seigneur, vous avez enduré volontairement; & nous, nous souffrons par necessité. Vous avez souffert par misericorde; & nous, nous sommes obligez aux souffrances & aux peines par notre condition. Ainsi votre Passion volontaire est notre consolation afin que quand nous souffrirons, nous jettions les yeux de la foi sur notre chef; & que soûtenus par son exemple, nous disions: s'il a été traité de la sorte, que devons-nous attendre ? Si *vous qui n'avez commis aucun peché, &* 1. Pet. 2. 22.

de la bouche duquel nulle tromperie n'eſt jamais ſortie : ſi, dis-je, vous avez ſouffert tant d'affronts, tant de ſoufflets, tant de foüets, & tant de pointes d'épines ; ſi vous avez porté la Croix ſur vos épaules déchirées & ſanglantes, que ne devons-nous pas ſouffrir ? Je ſouhaite, ô mon Seigneur, que vous ſoïez attaché au fond de mon cœur, vous qui avez été attaché pour moi à la Croix. Je ſouhaite que l'image de mon Sauveur portant ſa Croix, ne s'éloigne jamais de devant mes yeux, afin que j'apprenne à porter auſſi la mienne avec joie. Car un bon ſoldat ne ſe plaint jamais de ſes fatigues, & des plaies qu'il a reçûës dans un combat, lorſqu'il voit que ſon capitaine a été expoſé aux mêmes coups, & qu'il a ſouffert les mêmes peines.

Le moment Si court et Si leger des afflictiõs que nous Souffrons en cette vie, produit en nous le poids eternel d'une Souveraine et incomparable gloire . 2. Cor. 4. 17.

CHAPITRE VII.

De l'injustice de la plainte sur la trop grande pesanteur, & sur la longueur excessive de la Croix.

Le moment si court & si leger des afflictions que nous soufrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire. 2. *Cor.* 4. 17.

CEux qui se consacrent au service de JESUS-CHRIST, sont dans les commencemens soûtenus par des consolations les plus douces du monde, comme de petits enfans que leur Pere plein de bonté nourrit avec du lait. Mais quand ils ont fait quelque progrés dans la vertu, ils sont de tems en tems exer-

cez par de violentes tentations. Car plus notre ennemi nous voit en état de lui resister, plus il fait d'efforts pour nous vaincre; & il se soucie peu d'attaquer ceux dont la possession lui est acquise. Dieu même se retire quelquefois pour éprouver la fidelité de ceux qui sont veritablement à lui; d'où il arrive souvent que les mêmes choses qui dans le tems de la consolation étoient les plus agreables, deviennent insuportables au tems de la desolation. Le Prophete David avoit fait l'épreuve de cette vicissitude, lorsque dans le tems de la prosperité, il disoit:
Ps. 29. 7. *Pour moi j'ai dit étant dans l'abondance, je ne serai jamais ébranlé.* Mais voïons de quelle maniere il parle dans l'adversité: *Aussi-tôt que vous avez détourné votre visage de moi, je suis tombé dans le trouble.*

Nous allons voir cette même alternative dans notre Staurophile. Nous l'avons vûë baissant le col sous le joug du Seigneur; nous l'avons vûë portant sa Croix gaïement & toute ravie de joie Maintenant que la tempête s'est élevée, nous l'allons voir dans les plaintes & dans les gemissemens, &

presque accablée sous la pesanteur de son fardeau. Elle avoit porté la Croix avec allégresse ; mais plus elle la portoit, plus elle en sentoit le poids. C'est ce qui l'obligeoit à se plaindre, tantôt qu'elle étoit trop longue, tantôt qu'elle étoit trop pesante. C'est pourquoi pour se soulager, elle prit occasion de l'absence de Jesus-Christ qu'elle croïoit fort éloigné, & s'avisa de couper avec une scie une partie de sa Croix.

Lorsqu'elle étoit occupée à cet ouvrage, Jesus-Christ survint, & la reprit en disant : qu'est-ce que je voi. A quoi songez-vous, Staurophile ? ne comprenez-vous pas que c'est faire un grand outrage à la Croix, que d'en vouloir retrancher une partie. Est-ce là porter mon joug, que vous témoigniez, il n'y a pas long-tems, souhaiter avec tant d'ardeur ?

STAUROPHILE. Je vous prie, Seigneur, de ne pas trouver mauvais ce que j'ai fait ; cette Croix me paroît trop longue pour que je la puisse porter ; ainsi j'ai crû que je pouvois en retrancher une partie.

JESUS-CHRIST. Vous avez parlé mieux que vous ne penſiez, quand vous avez dit que cette Croix vous paroiſſoit trop longue. C'eſt bien dit, elle vous paroiſſoit trop longue, car en effet elle ne l'eſt pas; mais elle paroît telle à des yeux malades, ou qui ſont prevenus d'une fauſſe opinion. La Croix eſt courte & la douleur legere, pourvû que l'opinion n'y ajoûte rien. Au contraire, ſi vous vous exhortez vous même à la ſouffrance; & que bien perſuadée de ce qu'elle eſt en effet, vous diſiez: cela n'eſt rien ou fort peu de choſe, prenons ſeulement patience, le mal finira bien-tôt; par ce moïen en le croïant leger, vous le rendrez tel: les hommes ne ſouffrent que par opinion; & on n'eſt miſerable qu'autant qu'on s'imagine de l'être.

STAUROPHILE. Cependant, Seigneur, cette Croix m'a fait des douleurs que j'ai ſenties tres-vivement.

JESUS-CHRIST. Comment ne les ſentiriez vous pas, ſi vous les ſouffrez d'une maniere effeminée. J'avouë que ce n'eſt pas être homme que de ne pas

sentir la pesanteur de la Croix ; mais aussi de ne la pas porter, c'est n'être pas Chrétien; & de s'en plaindre, comme vous faites, c'est une action indigne d'une personne qui doit avoir du courage, & qui doit être persuadée que c'est une action heroïque & digne d'un Chrétien, de souffrir les choses les plus difficiles, quand il s'agit d acquerir le roïaume de Dieu.

STAUROPHILE. Pour moi j'admire la vertu des autres, & ne sçai pas comment on peut dire qu'une Croix n'est ni longue ni pesante, lorsque nous voïons, que nous touchons, & que nous sentons qu'elle est telle.

JESUS-CHRIST. Je vous repeterai ce que j'ai déja dit. Ce ne sont pas les choses qui causent du trouble aux hommes, mais les opinions qu'ils ont conçûës des choses. Il arrive quelque fois que deux personnes portent la même Croix, ou une fort semblable. L'un qui a l'esprit plus élevé, croit que la sienne n'est qu'une Croix de carte, & l'autre qui a un esprit bas & melancolique, trouve la sienne pesante & insuportable. Vous voïez par-

là que la-plûpart des choſes ne ſont differentes que dans les opinions. Je veux vous faire connoître cette verité par un exemple. Il y avoit un certain novice dans l'Ordre des Chartreux, qui dans les commencemens étoit plein de ferveur, & promt à tous les exercices les plus penibles de la religion : mais dans la ſuite, il ſe relâcha peu à peu ; en ſorte qu'il regardoit comme des choſes dures & penibles, ce qui auparavant lui étoit le plus facile du monde. La choſe qui faiſoit le plus de peine à ce jeune religieux étoit, que n'étant encore que novice, il ſe voïoit obligé de porter un capuchon noir. Il le regardoit avec chagrin, & il prenoit pour une Croix inſuportable, ce qui ne faiſoit pas la moindre peine à tous les autres. Il lui arriva une choſe extraordinaire, lorſqu'il étoit endormi : il ſongea qu'il me voïoit marcher par le cloître du Monaſtere, chargé d'une fort grande Croix, & que je tâchois de monter par le degré, ſans neanmoins que je puſſe avancer à cauſe de la grandeur exceſſive de ma Croix ;

Drexelius dans l'inſtruction des Novices.

ce qui obligea ce novice, d'accourir en diligence vers moi pour me soulager dans mon travail. Mais le regardant de travers, je lui dis d'un ton de colere : c'est bien à vous à vouloir m'aider à porter ma Croix, vous qui êtes si impatient que vous ne pouvez porter la vôtre ; & cependant vous voulez aider les autres : le novice se reveilla à cette voix, & se corrigea, donnant ensuite de plus grands témoignages de patience. Qui eût dit à ce novice : mon frere, le capuchon dont vous avez tant d'horreur, est noir à la verité ; mais il est leger, & c'est l'usage que tous les novices de l'Ordre le portent de cette couleur. Que cela ne vous chagrine pas, & que l'impatience que vous avez de si peu de chose, ne soüille jamais un veritable serviteur de Jesus-Christ. Vous avez grand tort de perdre en des bagatelles la patience qui doit être reservée pour de plus rudes épreuves.

Staurophile ne pouvant rien opposer à ces raisons quelqu'envie qu'elle en eût, fut réduite à dire : Je conviens, ô mon Seigneur Jesus, que les hom-

mes ſont bien difficiles à contenter, comme je l'éprouve moi-même. Ils ſe plaignent toûjours de la condition où ils ſe trouvent, & ſe chagrinent inceſſamment eux-mêmes. Car le mal que chacun ſouffre ſe fait bien mieux ſentir que celui des autres, & chacun croit le ſien plus grand que celui de ſon prochain. Ainſi une perſonne qui a mal aux yeux, ne croit pas qu'il y ait d'incommodité ſemblable à la ſienne. Celui qui eſt travaillé d'une douleur d'eſtomac, proteſte qu'il n'y en a point au monde de ſi difficile à ſuporter. Enfin quelque mal que l'on endure, on dit toûjours qu'on en ſouffriroit plûtôt tout autre que celui-là. J'avoüe que la même choſe m'eſt arrivée: mais puiſque vous ne trouvez pas bon que je retranche rien de la longueur de ma Croix, permettez-moi au moins de paſſer le rabot par-deſſus, afin de la rendre plus unie; car outre qu'elle eſt trop peſante, elle eſt encore ſi rude & ſi mal polie, qu'elle me briſe le corps.

JESUS-CHRIST. Tiendrez-vous toûjours, ma fille, de pareils diſcours

& ne cesserez-vous jamais de vous plaindre ? Ne vaut-il pas mieux être tout brisé de travaux & de douleurs pour le salut de son ame, que de conserver une parfaite santé en se damnant ? Plus vous êtes chargée & accablée, plus vous en retirez de profit. Au contraire tous les soulagemens que vous recevez, sont autant de diminution de votre recompense. Voïez donc ce que vous voulez choisir, ou ce qui vous soulage en vous accablant, ou ce qui vous accable en vous soulageant. La peine que vous souffrez augmentera votre merite, mais le soulagement que vous demandez le diminuëroit.

STAUROPHILE. Cela est fort bon, Seigneur ; mais enfin mes épaules ne sont pas assez fortes pour porter un si pesant fardeau.

JESUS-CHRIST. Vous ne sçavez ce que vous dites : comme si la Sagesse éternelle ne sçavoit pas mieux que vous, de quoi les forces de l'homme sont capables. Faut-il donc vous repeter encore ce que je vous ai déja dit tant de fois ? *Dieu est fidelle, & il ne permettra pas que vous soïez tente au-* 1. Cor. 10. 13.

de-là de vos forces ; mais en permettant la tentation, il vous en fera sortir avec avantage, en sorte que vous pourrez la suporter. Un habile Medecin sçait pourquoi il ordonne une plus grande prise d'absinthe ou d'ellebore à un malade qu'à un autre ; c'est que, ou la differente nature du mal, ou la complexion le demandeainsi. Un emplâtre caustique brûle ; mais il guerit. Si on prioit le Medecin d'ôter l'emplâtre, il ne le feroit pas que la partie sur laquelle il l'a appliqué ne fût guerie ; & il diroit avec raison, je connois celui que je traite : ce n'est pas au malade à me donner conseil, c'est plûtôt à lui à suivre le mien s'il veut guerir.

STAUROPHILE. Ah ! Seigneur mon Dieu, que votre main est apesantie sur moi ; peu s'en faut que je ne tombe en défaillance sous cette si longue, si pesante & si rigoureuse Croix.

JESUS-CHRIST. Gardez-vous bien, Staurophile, de continuer ces plaintes & ces murmures, ce sont de veritables contradictions à l'es-

prit de Dieu, qui a dit par mon Apôtre : *Nous ne perdons point courage : quoique dans nous l'homme exterieur se détruise.* Pourquoi cela ? parce que *l'homme interieur se renouvelle de jour en jour. Car le moment si court & si leger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire* Dites encore aprés cela : la peine que j'endure est trop forte, la Croix que je porte est trop longue, & trop pesante; je ne puis supporter des tourmens si affreux & de si longue durée. L'Apôtre dit que ce que vous endurez est court & leger; & il a raison, puisque vous n'avez pas, comme cet Apôtre, encore reçû des Juifs, cinq differentes fois trente-neuf coups de foüet; vous n'avez pas été battuë de verges par trois fois; vous n'avez pas passé un jour & une nuit au fond de la mer, vous n'avez pas encore travaillé plus que tous les autres : enfin vous n'avez pas encore resisté jusqu'à répandre votre sang pour moi Voïez donc que vos souffrances n'ont aucune proportion avec la gloire, qu'elles

2. Cor. 4 b 16.

2. Cor. 11. 24.

Heb. 11 36

vous acquereront, & que vous avez tort de vous en plaindre ; puiſque *le moment ſi court & ſi leger des afflictions produit le poids éternel d'une ſouveraine gloire.*

Mon Fils, ne rejettez point la correction du Seigneur, et ne vous abatez point lors qu'il vous châtie. Prov. 3. 11.

CHAPITRE VIII.

Qu'il faut tous les jours porter la Croix, & ne la rejetter jamais.

Mon fils, ne rejettez point la correction du Seigneur, & ne vous abbatez point lorsqu'il vous châtie. *Prov.* 3. 11.

SAUROPHILE voïant qu'elle n'avoit pas été bien reçûë à vouloir diminuer la pesanteur de sa Croix, la remit sur ses épaules & s'en chargea, mais neanmoins avec quelque repugnance. C'est pourquoi elle disoit à Jesus-Christ : je vous prie, Seigneur, de me dire combien de tems je serai obligée de porter cette Croix, & quand je pourrai

voir la fin de mes peines; ce chemin me semble bien long, & il me faudra bien du tems pour aller jusqu'au bout.

JESUS-CHRIST. Ma chere Stauro-
Sap. 1.11. phile, *Garde-vous des murmures qui ne peuvent servir de rien.* Vous êtes encore éloignée de marcher sur les traces que les Martirs ont fraïées, & desquels l'Eglise chante :

Plus doux que des brebis, ils souffrent en silence,
Qu'un bourreau les égorge après leurs longs travaux :
Leur ame toûjours calme, & pleine d'esperance,
Ne plaint pas, mais benit ses maux.

Etes-vous dans les mêmes dispositions où étoient ces heros du christianisme ; continuërez-vous toûjours dans votre mauvaise humeur ; & vous plaindrez vous encore, tantôt de la longueur, tantôt de la pesanteur, tantôt de la durée de votre Croix : songez-vous qui vous êtes, & qui est celui contre qui vous vous fâchez. Qui êtes-vous, je vous prie ? une ombre, un peu de poussiere ? A qui vou en prenez-

prenez-vous, j'ai horreur de le dire ? c'eſt à Dieu, c'eſt à un Pere infiniment bon, & infiniment ſage. Je vous accorde que la Croix peut être une peine; mais ſongez que c'eſt Dieu, non-ſeulement qui la permet, mais encore qui l'envoïe. Vous qui fremiſſez, qui avez de la repugnance, que faites-vous autre choſe par ces ſentimens que vous témoignez, que de lui arracher, autant qu'il eſt en vous le ſceptre des mains, & de vouloir le reduire à regner ſelon vos deſirs ? Ma fille, Dieu eſt la bonté même, & vous prétendez apprendre à cette bonté infinie de quelle maniere elle doit agir à votre égard. Il n'appartient qu'à l'orfévre de ſçavoir combien de tems il faut que l'or demeure dans la fournaiſe, & il ne le retire du creuſet, que quand il juge qu'il eſt ſuffiſamment épuré. De même, ce n'eſt pas à vous à ſçavoir les tems & les momens que le Pere celeſte a reſervez à ſon ſouverain pouvoir. Vous ſerez diſpenſée de porter la Croix, quand celui qui vous en a chargé le trouvera à propos. Mal à propos vous plaignez-vous de la longueur du tems. C'eſt votre foibleſſe

qui vous fait trouver long ce tems qui de lui-même est fort court. Ce qui vous paroît trop long est bien-tôt passé à l'égard de Dieu à qui tous les tems sont presens : joignez-vous donc à Dieu ; resignez-vous à sa sainte volonté, & vous trouverez tres-court ce même tems dont vous vous plaignez, & qui vous paroît si long.

STAUROPHILE. Quoi qu'il en soit, Seigneur, mes forces sont entierement épuisées & je suis si fatiguée, qu'il m'est impossible de passer outre. Non-seulement ce travail est trop long pour moi, mais je ne puis soûtenir la douleur qui en est inseparable, & qu'il me cause.

JESUS-CHRIST. Ne me parlez jamais de la sorte, Staurophile : vous auriez plus de raison de dire nettement, je ne veux pas porter la Croix, que de dire : je ne peux pas porter cette Croix. Car sçachez que
Philip 4. 13. *vous pouvez tout en celui qui vous fortifie :* & vous le pourriez si vous le vouliez, puisque ma grace vous suffit pour cela. Il n'y a rien de dur ni de difficile, lorsque celui qui fait le commandement donne son secours pour l'ac-

complir. C'eſt la coûtume d'un malade, de s'ennuier de tout ce qui lui eſt utile & d'uſer plus volontiers des changemens que des remedes. Aïez donc bon courage, Staurophile, ſoïez ferme & conſtante ; & que l'aſſiduité de porter la Croix ne vous détourne pas du deſſein que vous avez formé de vous y ſoûmettre. Si la douleur eſt legere, ſouffrez-la ; il ne faut pas pour cela une patience fort heroïque : ſi elle eſt violente, ſouffrez-la de même, la gloire qui vous en reviendra ſera plus grande ; & ſi elle eſt longue & opiniâtre, tenez bon, la récompenſe ſera éternelle : outre que l'habitude à ſouffrir vous rendra la peine plus ſupportable. Ce qui arrive tous les jours ne cauſe pas tant de peine, & l'habitude le fait en quelque maniere paſſer en nature ; & lorſqu'on eſt comme endurci par l'exercice continuel de ſouffrir, on ſurmonte plus aiſément les difficultez. Ceux qui vont pour la premiere fois ſur la mer, ſont troublez dés qu'ils montent ſur le vaiſſeau ; parce qu'ils n'y ſont pas accoûtumez, & le mouvement du vaiſſeau, ne tarde gueres à leur faire tourner la tête.

Mais ceux qui ont fait plusieurs voïages, qui ont essuïez de grandes tempêtes, qui ont passé proche les écueils, & les rochers, qui ont soûtenu la vûë des monstres marins, se tiennent avec autant d'assûrance dans le vaisseau, que s'ils marchoient sur la terre Ils ne se mettent pas à fond de cale, comme s'ils avoient peur, mais ils se promenent sur le tillac comme dans les allées d'un jardin : ils vont de la prouë à la poupe sans la moindre apprehension : en sorte que ceux qui dans le commencement étoient épouvantez à la seule vûe de la mer, aprés y avoir été quelque tems, & s'être familiarisé pour ainsi dire ce train de vie, ne sentent pas la moindre émotion, & vont sans aucune crainte aux cordages du vaisseau, tendent hardiment les voiles, prennent, s'il en est besoin les rames, & courant d'un pas ferme & assûré sur tous les endroits du navire, où ils n'osoient presque entrer. N'en doutez pas, ma fille, même chose vous arrivera, & l'usage continuel des souffrances vous en adoucira beaucoup la peine.

STAUROPHILE. Mais, Seigneur,

je crains que cet usage continuel de peines, n'épuise tellement mes forces, qu'il ne m'en reste plus; car je ne vois pas quand & à quoi se terminera cette voie si penible; & je sens fort bien que si-tôt que je me serai chargée de la Croix, & que je me serai engagée dans le chemin, je ne pourrai jamais aller au bout.

JESUS-CHRIST. Quoi donc, Staurophile, perdez-vous courage? voulez-vous quitter le chemin que vous avez pris? voudriez-vous renoncer à la Croix? N'allez pas faire une pareille démarche, puisque tous les travaux que vous avez essuïez jusques ici, vous seroient absolument inutiles. La vraïe gloire d'un Chrétien est de pouvoir dire avec son chef: *j'ai achevé l'œuvre que vous m'aviez donné à faire.* Joan. 17. 4.

STAUROPHILE. J'aurois assûrément besoin, Seigneur, de plus de patience que je n'en ai pour demeurer dans la douleur & dans les souffrances pendant un si grand nombre d'années.

JESUS-CHRIST. Ma fille, écoutez ceci. Aucune Croix ne vous paroîtra trop longue, trop penible ni de trop

longue durée, si vous lui donnez sa juste mesure, & si vous vous la figurez dans toute l'étenduë qu'elle doit avoir en largeur, en longueur : en hauteur & en profondeur. La largeur de la Croix se doit mesurer par la charité qui seule fait le bien comme il faut, & qui empêche que rien ne periſſe du bien que l'on fait. Sa longueur se mesure par la perseverance ; & vous sçavez ce que dit l'Evangile : *Celui-là sera sauvé qui perseverera jusques à la fin.* Matth. 10. 22.

Or on appelle perseverer dans la Croix quand tout le corps y est étendu. & qu'on s'y tient pour ainsi dire debout, qu'on y persiste sans contrainte, sans murmure & sans inquietude. Ainsi si vous êtes dans la resolution de vous charger de la Croix, d'en accomplir les devoirs, & d'en suivre le cours dans toute sa longueur ; armez-vous d'une resolution constante d'y perseverer jusques au bout. Que si vous voulez sçavoir ce que c'est que la hauteur de la Croix & sa profondeur, je vous dirai qu'elle se mesure sur la connoissance qu'on a de Dieu & de ses misteres. Ainsi avoir la hauteur veritable de la Croix, c'est connoître

Dieu, c'eſt s'occuper continuellement de lui, c'eſt l'aimer d'un amour tout gratuit, comme votre unique protecteur. Croïez-moi, Staurophile, lorſque peu de tems avant ma mort, je portois ce peſant fardeau de ma Croix ſur la montagne du Calvaire, le deſir d'accomplir la volonté de mon Pere étoit ſi ardent en moi, que je n'euſſe pas fait la moindre difficulté de marcher en cet état juſqu'au bout du monde pour le ſalut des hommes, ſi telle eût été ſa volonté, & qu'il y fût allé de ſa gloire.

Staurophile peu touchée de ce diſcours, & ennuiée du travail, rebuta la Croix, & ſe diſpoſoit à prendre la fuite, lorſque Jeſus-Chriſt la retenant lui dit.

JESUS-CHRIST. *Malheur à ceux qui ont perdu la patience.* Que faites-vous, Staurophile, d'où vient que maintenant vous fuïez la Croix, que vous avez embraſſée, il n'y a pas long-tems avec un ſi grand courage? c'eſt inutilement qu'on fait le bien, ſi on l'abandonne avant la fin de ſa vie; c'eſt vainement qu'on ſe preſſe de courir, ſi on manque de courage avant

Eccl. 2. 16.

que d'être arrivé au bout de la carriere.

STAUROPHILE. Si j'eusse sçû qu'il m'eût fallu porter si long-tems la Croix, & qu'il n'y eût eu aucun relâche, je ne m'y fusse jamais engagée.

JESUS-CHRIST. Ne vous l'ai-je pas dit en termes formels; & ne vous ai-je pas avertie que *si quelqu'un veut venir après moi, qu'il porte tous les jours sa Croix, & qu'il me suive.* Ainsi il ne faut pas que vous croïez que ceux qui sont nez du Saint-Esprit, soient un seul moment de ce qui leur reste de vie sans porter la Croix: car comme toutes les parties du corps sont obligées de travailler à vivre saintement; de même tout le tems doit être emploïé à porter la Croix; & c'est avec raison que l'Evangile l'exige de tout le monde; parce que tout Chrétien sans reserve, la doit porter en sa maniere, & conformement à sa condition. Que prétendez-vous faire? si vous vous déchargez d'une Croix, vous en trouverez indubitablement une autre, qui peut être sera encore plus penible. Croïez-vous pouvoir fuir

fuir ce que nul homme n'a jamais pû éviter ? Qui d'entre les Saints a jamais été dans le monde sans affliction & sans Croix ? Ai-je passé moi même une seule heure de ma vie sans souffrir. C'est ce qui m'a fait dire : *Il falloit que le Christ souffrit, qu'il ressuscitât d'entre les morts, & qu'il entrât dans sa gloire par ses souffrances.* Comment donc osez-vous chercher une autre voie pour entrer dans le ciel que celle que j'ai tenuë, qui est la voie de la Croix ? Toute ma vie n'a été qu'une Croix, & un martire perpetuel ; & aprés cela vous cherchez du repos & de la joie. Vous vous trompez, je le dis encore une fois, vous vous trompez, si vous cherchez autre chose ici-bas que des peines & des souffrances ; parce que toute cette vie mortelle est remplie de miseres, de Croix & de maux. Courez où vous voudrez, vous n'éviterez jamais la Croix ; puisqu'elle est toûjours preparée, & qu'elle vous attend par-tout ; & en quelque lieu que vous alliez, vous vous portez par-tout, & vous vous trouvez par-tout. Tournez-vous de quelque côté vous voudrez, en

Imitation de Jesus. liv. 2 ch. 12.

Luc 24.

haut, en bas, au dedans, au dehors, vous trouverez des peines & des croix dans tous ces lieux, vous trouverez à combattre par-tout ; & il vous faudra prendre patience dans toutes occaſions, ſi vous voulez avoir quelque part à la vie éternelle.

Staurophile rougiſſoit entendant ce diſcours, & ne ſçavoit qu'y répondre, lorſque JESUS-CHRIST par une rigueur pleine de miſericorde, l'obligea de reprendre la Croix qu'elle avoit rejettée. Courage, ma fille, lui dit-il, reprenez cette Croix, & continuez de marcher dans le chemin que vous avez commencé ; puiſqu'il faut neceſſairement en paſſer par-là. A quoi elle répondit en pleurant : Seigneur, vos yeux connoiſſent parfaitement ma foibleſſe ; & ce qu'il y a d'imparfait en moi ; je ne ſçai plus que faire maintenant.

JESUS-CHRIST. Ma fille, il faut *qu'oubliant ce qui eſt derriere vous, vous vous avanciez vers ce qui eſt devant vous, & que vous couriez inceſſamment vers le bout de la carriere, pour remporter le prix de la felicité du Ciel à laquelle*

Philip. 3. 13.

Dieu vous a appellée. Car vous devez sçavoir que c'est le propre d'un vrai Chrétien de mépriser les avantages & les plaisirs du siecle present, de ne se point relâcher dans la voie de Dieu, & de soupirer incessamment vers le ciel & vers l'éternité. Helas ! combien y en a-t-il qui prennent le change dans la course du salut, & qui se détournent de la voie, en s'embarassant de mille soins qui les conduisent ailleurs qu'au ciel. N'ayez donc qu'un seul but, qui est de vous sauver en faisant ce que Dieu demande de vous, & en portant votre Croix avec patience jusqu'au bout de la carriere. *Conservez-vous dis-je ce que vous avez fait, afin que nul ne prenne votre couronne.* Apoc. 3. 11. Songés qu'il y va d'une couronne éternelle. Quels soins, quelle vigilance, quelle perseverance & quelle fidelité ne merite-t-elle point. Preparez-vous donc comme une bonne & fidelle servante à porter continuellement la Croix de votre Maître, qui a bien voulu y être attaché pour l'amour de vous. Preparez-vous à souf-

frir les incommoditez & les maux de cette malheureuse vie, parce que vous en trouverez indubitablement par tout où vous serez, & en quelque lieu que vous vous retiriez.

STAUROPHILE. Mais, Seigneur, je ne sçai de quelle maniere je m'en tirerai, je suis si foible que j'ai de la peine à me soutenir.

JESUS-CHRIST. Faites attention que soit que vous le vouliez, ou que vous ne le vouliez pas, vous endurerez des Croix & des afflictions: Si vous les souffrez sans vous plaindre, vous gagnerez de grandes couronnes; mais si vous les endurez malgré vous, & que vous vous laissiez aller à l'impatience, vous ne les rendrez pas plus legeres; au contraire elle vous paroîtront plus pesantes. Persuadée donc que c'est une necessité absoluë que de souffrir en ce monde, faites en sorte de rendre vos souffrances volontaires. Car il n'y a rien de plus important dans la condition humaine, & dont la pratique soit d'un plus grand usage, que de pouvoir souffrir avec joie les adversitez, & de supporter les cho-

ſes les plus fâcheuſes, comme ſi l'on eût voulu qu'elles arrivaſſent. Vous devez les ſouffrir avec ſoûmiſſion & avec patience, puiſque vous devez être perſuadée qu'il ne ſe fait rien que par la volonté de Dieu; & c'eſt s'en écarter que de s'en plaindre, & d'en murmurer Je conviens avec vous que la Croix eſt peſante, que le chemin en eſt long, & qu'il s'y rencontre des épines; avec tout cela il faut les ſouffrir, puiſque Dieu le veut ainſi. C'eſt ce qui faiſoit dire à David: *Vous m'avez rendu un objet de raillerie & de mépris à l'inſenſé. Je ſuis devenu comme muet, & je n'ai pas ſeulement ouvert la bouche:* Pourquoi cela; *parce que c'eſt vous qui l'avez fait.* Cette raiſon paroiſſoit ſuffiſante au Prophete pour arrêter ſes murmures & ſes plaintes. Conformez-vous donc à on exemple; & ſongez que dans les peines & les perſecutions qui arrivent de la part des hommes, il ne faut pas regarder la main du perſecuteur; mais il faut élever les yeux de la foi juſqu'à la main inviſible de celui qui frappe lui-même. Un Pſ. 38. 12.

ſerviteur auroit-il raiſon de ſe plaindre de ce que ſon maître fait dans la maiſon ? Ne ſuffit-il pas que telle ſoit la volonté du maître, pour que perſonne n'ait droit d'ouvrir la bouche. Ainſi il faut donc accepter avec reſignation tout le mal qui arrive dans cette vie ; parce que c'eſt Dieu qui le veut, & qui le fait pour ainſi dire, puiſqu'il le permet & l'ordonne ainſi. Repaſſez ſouvent, Staurophile, cette même raiſon dans votre eſprit, & vous trouverez vos peines legeres.

STAUROPHILE. Cette neceſſité, Seigneur, ne laiſſe pas de me cauſer une grande triſteſſe, & d'être bien fâcheuſe.

JESUS-CHRIST. Levez les yeux vers le ciel, Staurophile, & penſez aux recompenſes éternelles qui ſont promiſes à ceux qui ſouffrent avec patience. Car ce qui eſt un tourment à l'impatience, eſt un ſoulagement à celui qui ſouffre avec humilité. Lorſqu'on conſidere avec attention les avantages de la patience, la charge en eſt moins peſante, & l'affliction moins grande.

LE CHEMIN ROYAL DE LA CROIX.

COMPOSE' EN LATIN

Par Dom BENOIST HAEFTEN,
Religieux Benedictin.

TRADUCTION NOUVELLE,

Enrichie de Figures en Taille-douce.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez GABRIEL MARTIN, ruë Saint Jacques, à l'Etoile.

M. DCC XI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

TABLE
DES
LIVRES ET CHAPITRES contenus dans ce second Tome.

SUITE DU SECOND LIVRE.

CHAPITRE IX. *La vaine gloire n'eſt pas ſupportable dans une perſonne qui porte la Croix.* pag. 299

CHAP. X. *Avec quelle intention on doit porter la Croix.* 1. *afin de ſatisfaire pour ſes pechez.* 2. *Pour éviter les peines de l'Enfer.* 313

CHAP. XI. *Autre intention pour porter la Croix, l'eſperance de la recompenſe.* 325

CHAP. XII. *Quatriéme intention pour porter la Croix, l'Amour de* Jesus-Christ. 335
CHAP. XIII. *Qu'il faut prier dans la Croix & dans l'affliction.* 355
CHAP. XIV. *Qu'il faut se rejoüir dans la Croix,* 361
CHAP. XV. *Qu'il faut rendre graces dans la Croix pour la Croix même.* 377
CHAP. XVI. *Qu'il faut rendre graces à Dieu plutôt dans l'adversité que dans la prosperité, & qu'il faut témoigner sa reconnoissance, non seulement à Dieu, mais à quiconque nous fait porter la Croix.* 391
CHAP. XVII. *Comment il faut se glorifier dans la Croix.* 409
CHAP. XVIII. *Que la fin du Chemin de la Croix est le Crucifiement de la chair.* 423
CHAP. XIX. *Comment il faut crucifier le monde.* 433

CHAP. XX. *Qu'il faut être crucifié avec* Jesus-Christ. 445

LIVRE TROISIE'ME.

Des fruits & des avantages qu'il y a à porter la Croix.

Avant-propos. 459
CHAP. I. *Que la Croix preserve du peché, & surmonte les tentations.* 469
CHAP. II. *Que la Croix corrige & nettoie les pechez.* 483
CHAP. III. *Que la Croix ouvre les yeux de l'ame.* 497
CHAP. IV. *Que la Croix est l'anchre de l'esperance & la marque du salut.* 509
CHAP. V. *La Croix est un pressoir d'où on tire du vin spirituel.* 521
CHAP. VI. *L'homme devient le temple de Dieu par le moyen de la Croix.* 531

CHAP. VII. *Que la couronne eſt deſtinée à la Croix.* 549
CHAP. VIII. *Si la Croix & les ſouffrances meritent une plus glorieuſe couronne, que les bonnes œuvres qui ſe font dans la douceur du repos.* 573
CHAP. IX. *Que la Croix nous unit & nous rend conformes à* Jeſus-Chriſt. 573
CHAP. X. *Qu'il faut traverſer la mer du monde par le ſecours de la Croix.* 589
CHAP. XI. *Qu'il faut arriver à la Jeruſalem celeſte dans le Char de la Croix.* 601
CHAP. XII. *Que la Croix eſt une échelle par laquelle on monte à la maiſon de Dieu.* 617
CHAP. XIII. *Que la Croix ouvre la porte du Royaume des Cieux.* 624

Fin de la Table du ſecond Tome.

LE CHEMIN ROYAL DE LA CROIX.

SECONDE PARTIE.

DAns la premiere partie de cet Ouvrage, Staurophile convaincuë de la neceſſité indiſpenſable qu'ont tous les Chrêtiens de s'aſſujettir au joug de la Croix, & de l'obligation où ils ſont de la porter dans le cours de cette vie paſſagere & mortelle, a commencé

de recevoir les instructions de son Divin Maître, qui vouloit bien lui enseigner la maniere de la porter utilement. On va voir dans cette seconde partie, comme notre Amante de la Croix profitant de cette divine doctrine, & perseverant dans sa sainte résolution, méritera de recueïllir les fruits & les avantages que Jesus-Christ a reservez à ses Elûs, qui le suivent dans les peines & les souffrances, & qui marchent courageusement dans le Chemin de la Croix

Ne vous élevez point en faisant votre œuvre. Eccli. 10. 29.

CHAPITRE IX.

La vaine gloire n'eſt pas ſupportable dans une perſonne qui porte la Croix.

Ne vous élevez point en faiſant votre œuvre. *Eccl.* 10. 29.

STAUROPHILE devenuë plus courageuſe par les diſcours de JESUS-CHRIST, avançoit avec une nouvelle ferveur dans le chemin de la Croix, lorſqu'elle ſe trouva attaquée d'une tempête & d'une tentation qu'elle n'avoit pas prevûë. Comme elle paſſoit par un lieu où il y avoit une grande aſſemblée de peuple, elle s'entendit nommer avec de grands éloges, de ce qu'elle portoit la Croix avec beaucoup de pieté

& de courage. Quoique les loüanges des hommes ne fussent pas la fin qu'elle s'étoit proposée, en se chargeant de la Croix, elle ne put neanmoins s'empêcher de sentir une certaine complaisance de se voir ainsi publiquement estimée. C'est pourquoi elle prêtoit de tems en tems l'oreille à ces discours, qui ne laissoient pas de lui faire plaisir. Mais JESUS-CHRIST qui étoit attentif à examiner tous les mouvemens du cœur de notre amante de la Croix, & qui vouloit la conduire dans le chemin de perfection, jugea que ces fausses loüanges & que le plaisir que Staurophile y prenoit, pourroit nuire à son avancement, lui donna cet avis.

JESUS-CHRIST. Prenez garde, Staurophile; prenez garde au precipice dans lequel vous êtes prête de tomber : voici une des plus dangereuses tentations dont vous puissiez jamais être attaquée, je veux dire l'amour des loüanges. A quoi pensez-vous, je vous prie, de vous plaire dans les vains applaudissemens des hommes, puisque cela vous éloigne de mon amour?

L'ennemi de votre veritable bonheur vous pourſuit ſans relâche, & tend par-tout des pieges pour vous ſurprendre. Il ſe ſert pour vous perdre des témoignages d'amour & de reſpect que l'on vous rend : il en fait comme un appas qu'il ſeme devant vous, & ſous lequel il cache ſes filets dans leſquels vous vous trouverez priſe, ſi vous vous jettez ſur l'appas avec avidité. C'eſt-à-dire, ſi au lieu d'être fidele à faire votre bonheur de ma verité, vous faites votre felicité d'une choſe auſſi vaine & auſſi trompeuſe que l'eſtime des hommes : Ecoutez ce que dit ſur ce ſujet un de mes fideles ſerviteurs qui a marqué les degrez de la perfection chrétienne. Tres-ſouvent, dit-il, les germes des vertus ſe trouvent plantez ſur la vaine gloire, & arroſez d'un cloaque de mauvaiſe odeur & d'un vilain fumier, entourez de foſſez fermez par l'oſtentation, & fumez par la bouë des loüanges humaines. Que ſi on les arrache de là pour les tranſplanter dans un lieu ſec & aride, qui ne ſoit point arroſé de cette eau bourbeuſe de la vaine gloire, *S. Jean Climaque degré 2.*

elles sechent à l'instant & se fletrissent. Plus un arbre eleve ses branches en haut, plus il est exposé aux agitations des vents ; de même plus un homme est élevé par des actions éclatantes, plus il est ébranlé par le vent empesté de la flaterie. C'est pourquoi il n'appartient qu'aux ames qui sont arrivées au comble de la perfection, de chercher tellement la gloire de Dieu, qu'elles ne derobent point par une vaine complaisance la moindre part d'une gloire dont il ne leur est rien dû.

STAUROPHILE. Je ne puis assez admirer comment cette malheureuse peste s'est glissée dans mon esprit. Car enfin je ne cherche plus maintenant ma propre gloire ; & j'oserois bien dire avec le Prophete : *Que ceux qui me disent : courage, voilà qui va bien, soient renversez aussi-tôt avec honte,* J'avoüe neanmoins que les loüanges que l'on me donne pour quelque bonne œuvre, me font quelque plaisir, & que je ne suis pas entierement insensible à l'approbation que l'on m'en donne : les bonnes œuvres qui me

Ps. 69. 4.

plaisent à moi-même, me sont plus agreables, quand je vois qu'elle plaisent aussi aux autres. Ainsi la langue des hommes est une fournaise dans laquelle nous sommes tous les jours éprouvez. Vous connoissez, Seigneur, quels sont les gemissemens de mon cœur, & les larmes que je répans sur ce sujet; car je ne sçai pas bien jusqu'à quel degré je puis être purifiée de cette peste; & j'apprehende extremement mes pechez cachez, que vos yeux clairvoyans découvrent en moi, & que les miens qui sont couverts de tenebres n'y apperçoivent pas.

JESUS-CHRIST. Toutes ces miseres sont des restes de votre infirmité passée: comme vous avez autrefois recherché la vaine gloire avec avidité, vous vous sentez encore de ces desirs malgré vous. Car il arrive par une disposition du Createur pleine de sagesse & de bonté, qu'une ame qui a trop bonne opinion de ses forces, est ébranlée par une tentation salutaire, afin que sentant sa foiblesse, elle reconnoisse ce qu'elle est, & se dépoüille du faste de la presomption. De-là

vient que celui qui ne soupiroit que pour les loüanges, lorsqu'il en étoit privé, ne peut s'en défendre quand elles se presentent ; & aussi n'arrive-t-il que trop souvent, que quand l'estime des hommes vient au-devant des bonnes œuvres, elle change entierement l'intention de celui qui les fait ; & quoiqu'il ne l'ait pas recherchée, elle ne laisse pas de lui faire plaisir. Cependant l'esprit de celui qui fait le bien se laisse aller à cette complaisance, il s'affoiblit & se relâche : de sorte que cette vigueur interieure qui animoit son action, vient à se ralentir, & ensuite est entierement dissipée.

STAUROPHILE. Seigneur, vous avez mis justement la main sur ma playe : je reconnois maintenant les embûches de cet ennemi qui se déguise si subtilement. Car lorsque je tâche de plaire à Dieu avec une intention droite : il arrive je ne sçai comment que le desir des louanges humaines se mêle avec celui de plaire à Dieu ; & comme ensuite je viens à m'en appercevoir, mais trop tard, il se trouve que je poursuis dans d'autres vûes que celles

les avec lesquelles j'avois commencé. Ainsi quoique notre intention soit pure aux yeux de Dieu, au commencement de notre action, neanmoins la vûe de l'estime des hommes se joignant à la premiere, & l'atteignant comme dans le chemin, la poursuit de prés, & la devance pour l'ordinaire. Il me semble aussi que la même chose arrive dans le manger qu'on ne doit prendre que par necessité ; le plaisir que l'on y trouve se met de la partie ; & quoiqu'il ne dût se trouver là que comme un valet qui suit son maître, il veut souvent prendre le devant, & l'obliger de faire pour lui ce que l'on ne croit faire que pour le soutien de sa santé & de ses forces, & bien souvent l'un va bien plus loin que l'autre ; car ce qui suffit pour la santé, ne suffit pas pour la volupté.

JESUS-CHRIST. Vous connoissez donc maintenant votre mal, ma fille: or il ne s'agit plus que d'en chercher le remede.

STAUROPHILE. Qui pourra mieux l'enseigner que vous, Seigneur, vous qui êtes le veritable medecin de nos

ames ; je vous ſupplie donc de ne pas refuſer à votre ſervante de lui preſcrire ce qu'il faut faire pour vaincre & pour guerir ce mal, qui eſt ſi ſubtil & ſi dangereux.

JESUS-CHRIST. Voici un remede qui n'eſt pas nouveau, puiſqu'il y a long-tems que je l'ai ordonné ; mais il n'en eſt pas moins ſalutaire : *Que votre main gauche ne ſçache point ce que fait votre main droite.* Cela veut dire que non-ſeulement votre frere ou votre parent, mais que l'ami le plus intime que vous aïez, ne doit point ſçavoir ce que vous faites de bien ; de peur que prenant ici bas ſon eſtime pour votre recompenſe, vous ne perdiez celle qui vous attend dans le ciel. Je dis bien plus : apportez tous vos ſoins, autant qu'il vous ſera poſſible, à ignorer vous-mêmes le bien que vous faites, ou au moins à ne vous en pas occuper.

Matth. 6. 3.

STAUROPHILE. Mais pourquoi prendre tant de peines à cacher ſes bonnes œuvres, puiſque vous avez dit vous-même: *Que votre lumiere luiſe devant les hommes, afin que voïant*

Matth. 5. 16.

vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Pere qui est dans le Ciel.

JESUS-CHRIST Vous dites fort bien, Staurophile. On peut faire voir ses bonnes œuvres, afin que le Pere celeste, à qui tout honneur & toute gloire appartiennent, soit glorifié; mais non pas afin que la cendre & la poussiere, qui ne merite que la confusion, en reçoive de l'honneur. Car c'est une espece de folie de croire qu'étant redevable à un autre du bienfait de la vie & de l'être on puisse avec raison s'attribuer l'honneur des vertus & des bonnes actions qu'on fait; car dites-moi, je vous prie, si ce que vous êtes n'est pas à vous, comment ce que vous avez pourra-t-il vous appartenir?

STAUROPHILE. Je conviens que cela est ainsi; car je suis toute à vous, Seigneur, & *c'est vous qui avez fait en nous toutes nos œuvres*, sans vous nous ne pouvons rien faire. Car *comme la branche de la vigne ne peut point porter de fruit par elle-même, mais qu'il faut qu'elle demeure attachée au sep; ainsi nous n'en pouvons point por-* Isai. 26. 12. Joan. 15. 4.

ter, si nous ne demeurons en vous. Mais je vous prie, mon divin Maître, aïez encore la bonté de m'instruire & de me faire le portrait de la vaine gloire, afin que je m'en défende de plus en plus.

JESUS-CHRIST. Elle se fait assez connoître par son nom. Car pourquoi la nomme-t-on vaine gloire, si ce n'est parce qu'elle n'est qu'une ombre & une peinture vuide de toute realité ? Où est l'homme sage qui auroit autant de joie d'un sceptre & d'un diadême imaginaire, que s'ils étoient veritables ? Qui prendra pour un riche trésor un sepulcre blanchi, plein d'infection & d'ossemens de morts ? *Celui qui s'attache à de fausses visions, est comme celui qui embrasse l'ombre & qui poursuit le vent.* Eccli. 34. 2. De quelque couleur que soit un corps, les ombres en sont toûjours noires & obscures. Quelques éclatantes que soient les œuvres, la vaine gloire qui les suit est toûjours vuide de realité. Et comme les ombres sont tantôt plus grandes, & tantôt plus petites, non pas selon la quantité du corps, mais selon les approches & les éloignemens

de la lumiere : de même ceux qui dépendent absolument de l'estime des hommes, seront quelque fois de grands & d'excellens personnages, & d'autres fois ils passeront pour des hommes de neant & de nulle consideration, selon qu'il plaira aux autres d'en juger. *L'insensé change comme la lune*, dit l'Ecriture. Car comme la lune éclaire sans chaleur, & qu'elle est tantôt pleine, tantôt dans son décours, tantôt qu'elle ne paroît point du tout ; parce qu'étant une lumiere empruntée, elle ne demeure jamais en un même état ; mais au contraire qu'elle croît, qu'elle a ses défaillances, qu'elle s'aneantit & n'éclaire point du tout : de même ceux qui ont abandonné leurs consciences à la langue & à l'estime des autres, sont tantôt grands, tantôt petits, tantôt rien du tout, selon que les jugemens & les langues des flateurs trouvent bon de les loüer ou de les rendre mépriſables. Que dirai-je davantage, ma fille ? *Ceux qui vous disent bienheureuse, vous séduisent, & ils vous détournent de votre chemin.* Ils font comme les enfans qui joüent en-

Eccli. 27. 12.

Isai. 3. 12.

ſemble, & qui mettent ſur la tête de l'un d'entr'eux une couronne de foin, puis ſe mettent derriere lui à rire & à s'en mocquer, ſans qu'il s'en apperçoive : de même ceux qui vous loüent en vôtre preſence, ſe mocquent de vous en ſecret. En effet, que font les hommes autre choſe que de ſe mocquer les uns des autres en ſe couronnant, pour ainſi dire, de foin ; & plût à Dieu que ces couronnes & ces applaudiſſemens que les hommes donnent, ne fuſſent pas plus eſtimez que le foin ; mais ces loüanges toutes frivoles & toutes imaginaires qu'elles ſont, cauſent un dommage tres-réel & tres-veritable à ceux qui les reçoivent, en ce qu'elles leur font perdre tout le merite de leurs bonnes œuvres. Car ce deſir de la gloire & des loüanges reſſemble à un voleur qui ſe joint aux voïageurs qui marchent dans le droit chemin afin de prendre ſon tems dans les lieux qu'il jugera plus avantageux pour leur ôter la vie : Et lorſque l'intention de l'utilité qu'on s'étoit propoſée vient à ſe changer en des affections particulieres, il arrive

par un malheur qu'on ne sçauroit assez déplorer, que le peché acheve le bien que la vertu avoit commencé.

STAUROPHILE. Je reconnois, Seigneur, le grand mal que cause la vaine gloire. Car elle est effectivement la ruine & la perte des travaux, une embûche dressée pour piller les plus riches tresors, la nourrice de la perfidie, l'avant-couriere de l'orgueil, le naufrage dans le port, une fourmi dans l'air, laquelle toute petite qu'elle est, ne laisse pas de tendre des pieges à tous nos travaux & aux fruits que nous prétendions en recueillir. Mais qui pourra se défendre du souffle empesté de ce serpent si subtil, qui se glisse avec tant d'adresse dans toutes nos actions, particulierement dans celles qui d'elles-mêmes sont vertueuses. Couvrez-nous, Seigneur, de vos ailes, & qu'elles nous servent d'azile & de refuge. Soiez toute notre gloire, & faites que nous ne desirions d'être aimez que par rapport à vous. Faites, je vous prie, que nous ne souhaitions d'être crains que parce que nous sommes porteurs de vos ordres & de vos paroles. Car celui qui veut être

S. Jean Climaque degré 21.

loüé des hommes pendant que votre verité le blâme & le condamne, ne trouvera pas de secours en eux, quand vous le jugerez, & ils ne le tireront pas de vos mains quand vous le precipiterez dans l'enfer. Et qui sont ceux que vous blâmez pendant que les hommes les loüent ? Ce ne sont pas seulement ces pecheurs à qui l'on applaudit dans leurs desirs d'iniquité ; ce sont encore ceux mêmes que l'on louë de quelque bien qui vient de vous, & à qui les loüanges qu'on leur donne font plus de plaisir, que le bien même pour lequel on les loüe : & alors ceux qui loüent valent mieux que ceux qui sont loüez. Car les uns n'aiment dans ceux qu'ils loüent que le bien qui vient de vous, & les autres aiment en eux-mêmes les loüanges qui ne viennent que des hommes, & la preferent à ce qui vient de vous.

Le Seigneur nous châtie, affin que nous ne soions pas condamnez avec le monde. 1. Cor. 11. 32.

CHAPITRE X.

Avec quelle intention on doit porter la Croix. 1. *afin de ſatisfaire pour ſes pechez.* 2. *pour éviter les peines de l'Enfer.*

Le Seigneur nous châtie, afin que nous ne ſoïons pas condamnez avec le monde. 1. *Cor.* 11. 32.

SAUROPHILE étoit ſuffiſamment inſtruite que lorſqu'on porte la Croix, il ne falloit pas avoir en vûë la vaine gloire, ni même la recevoir, lorſqu'elle ſe preſentoit. Elle ſçavoit que ſi on l'a en vûë, elle fait perdre tout le merite des vertus; & ſi on la ſouffre lorſqu'elle ſe veut gliſſer dans les bonnes œuvres, quoiqu'elle n'en ôte pas entierement

le prix, elle le diminuë neanmoins beaucoup, & les soüille d'une tache qui les rend bien moins agreables aux yeux de Dieu. Persuadée donc qu'elle avoit besoin d'une intention qui fût pure, afin d'être bonne, elle demanda à son divin Maître s'il n'y avoit rien autre chose à faire pour porter dignement sa Croix, & pour marcher dans le chemin de la verité, que de bannir toute mauvaise intention, ou de faire en sorte qu'il ne s'y mêlât rien de mauvais.

JESUS-CHRIST. Il y a divers degrez dans la bonne intention; & comme l'un est plus élevé que l'autre, aussi est-il plus meritoire, & plus parfait; ainsi il est tres-important de bien connoître où vous ferez tendre vos desseins. Car tous ceux qui portent leur Croix, quoiqu'ils la portent comme il faut, n'ont pas tous les mêmes vûës. C'est ce qui fut fort bien marqué dés le tems de ma passion. Nous étions quatre qui portions la Croix, mais avec des intentions bien differentes.

Les deux larrons qui étoient conduits avec moi, ne la portoient que

pour recevoir le châtiment que meritoient leurs crimes, selon la sentence que le Juge avoit prononcée contre eux. Simon le Cyrenéen la porta aprés moi y étant contraint, & en vûë de la recompense qui lui avoit été promise. Pour moi je n'avois point d'autre vûë en portant ma Croix que de satisfaire à mon Pere, & d'obéïr à sa divine volonté. Vous voïez donc qu'il y a trois sortes d'intentions : la premiere est celle des esclaves, qui ne se soumettent au joug de la Croix, que par la crainte qu'ils ont d'être condamnez un jour aûx supplices éternels. La seconde des mercenaires, qui se chargent du fardeau de la Croix à cause de la recompense. La troisiéme est celle des veritables enfans, qui ne craignent point le châtiment, qui n'envisagent aucune recompense ; mais qui animez du pur amour, tâchent de se rendre agreables à Dieu par le moïen de la Croix.

Remarquez ici trois degrez : la crainte, l'esperance & la charité, dont je vas vous apprendre la distinction en peu de mots. Celui qui commence par la crainte porte patiemment sa Croix: celui qui s'avance dans l'esperan-

ce, la porte volontiers ; mais celui-là. seul l'embrasse avec ardeur, qui enflammé par la charité, peut dire: croix adorable, parce que je vous ai toûjours aimée, j'ai desiré de vous embrasser. Cette parole est bien differente de celui qui à la verité souffre la Croix, mais qui voudroit bien, si cela se pouvoit, en être dispensé. Celui qui est retenu par la crainte est patient, celui qui se conduit par l'esperance est plein de bonne volonté ; mais si avec cela il n'a de la ferveur, il peut facilement tomber. Dailleurs, la charité qui est répanduë dans les cœurs par le Saint-Esprit, est patiente, elle est douce ; & ce qui est meilleur, c'est qu'elle ne finit jamais. Car ce n'est pas la patience ni l'esperance, mais c'est la charité qui est forte comme la mort. La patience dit, il faut que cela soit ainsi ; parce qu'elle est poussée par la crainte. La bonne volonté dit : cela est expedient, & il faut agir de la sorte, à cause qu'elle est attirée par l'esperance. Mais la charité tient un autre langage ; & comme elle est animée par le Saint-Esprit, elle ne dit pas : il faut agir de la sorte, ou il est expedient ; mais je

le veux ainſi, & je le deſire de tout mon cœur.

STAUROPHILE. Seigneur, je reconnois ici trois voïes, mais je ne ſçai pas bien laquelle me convient le mieux.

JESUS CHRIST. Pour faire les choſes dans l'ordre, je vous conſeille de commencer par la crainte, puiſque *la crainte du Seigneur eſt le commencement de la ſageſſe*, & que cette crainte ſert de degré pour s'élever plus haut. Pſ. 110. 9.

STAUROPHILE. Que ferai-je pour cela, Seigneur?

JESUS-CHRIST. Commencez par vous bien convaincre que c'eſt avec tres-grande raiſon que l'on vous a impoſé la Croix, & que vos crimes l'ont meritée plus d'une fois. Car vous fait-on quelque injure, puiſque vous avez tant de fois offenſé la Majeſté divine; & n'eſt il pas juſte que ceux qui ont merité une peine, la ſouffrent avec patience? Les enfans de Jacob étant vivement preſſez par les remors de leur conſcience en preſence de leur frere Joſeph qu'ils avoient cruellement outragé, reconnurent fort bien cette verité, quoiqu'un peu tard: *C'eſt juſtement*, diſoient-ils, *que nous ſouffrons* Gen. 42. 21.

tout cecy, parce que nous avons peché contre notre frere : voyant l'extremité où il étoit, lorsqu'il nous conjuroit d'avoir compassion de lui, nous ne l'avons point écouté. C'est pour cela que Dieu nous afflige de cette sorte. Et en effet ce fut la veritable cause de leur affliction. C'est pourquoi dans toutes les Croix & dans toutes les peines qui vous arriveront, ayez toujours à la bouche & encore plus dans le cœur ces paroles : *C'est justement que je souffre, parce que j'ai peché*; & encore ce que dit un Prophete : *Mes actions & mes pensées m'ont attiré ces maux.*

Jer. 4. 18.

STAUROPHILE. Cela est vrai, Seigneur : *Je porterai le poids de votre colere, parce que j'ai peché contre vous.*

Mich. 7. 9.

C'est avec justice que je porte la Croix, & que je souffre la peine que mes crimes ont meritée. Je n'ai pas oublié ce que dit autrefois la genereuse Judith : *Ne témoignons point d'impatience dans les maux que nous souffrons. Mais considerons que ces supplices mêmes sont encore beaucoup moindres que nos pechez. Croyons que ces fleaux dont Dieu nous châtie comme ses serviteurs, nous sont envoyez pour nous corriger; & non*

Judith. 8. 26.

pour nous perdre. Ainſi les enfans d'Adam ont grand tort de ſe plaindre, & de blaſphémer contre le ciel accuſant Dieu de cruauté, lorſqu'il punit leur malice. Je ſçai, diſoit un ancien, avec quelle injuſtice les hommes inſenſez accuſent Dieu, & font des plaintes contre lui. C'eſt nous mêmes qui ſommes la cauſe de nos maux, & il n'y a que la foibleſſe de notre imagination qui nous bleſſe, & qui rejette ſur autrui ce dont nous ſommes nous mêmes la cauſe.

JESUS-CHRIST. Vous dites fort bien, ma fille; mais je veux encore que vous ſçachiez que non-ſeulement ce n'eſt pas faire tort à un homme quand Dieu l'afflige; mais que c'eſt une grande faveur qu'il lui fait. Il en agit comme un pere plein de bonté & de miſericorde, qui ne ſouffre pas que la dépravation de ſes enfans aille juſques au point de les perdre entierement, ni qu'elle dure plus long-tems, il prend ſoin d'en arrêter le cours par les châtimens & les peines. C'eſt cette conduite admirable qui doit perſuader les hommes que Dieu veille ſur

eux, & qu'il s'applique à leur salut, lorsqu'il se met en colere contr'eux aprés qu'ils l'ont offensé. Car il les châtie pour un tems, afin de ne les pas damner pour l'éternité. C'est donc à vous à choisir ou une douleur passagere en cette vie, ou une qui ne finira jamais: en l'autre. Que ceux-là sont à plaindre, qui aïant commis beaucoup de pechez pendant leur vie, n'en reçoivent neanmoins aucun châtiment. *Ils*
Ps. 72. 5. *ne sentent point les miseres humaines comme les autres*, disoit David, *& ils n'éprouvent point les fleaux auſquels les autres hommes sont exposez*. Quels fleaux éprouveront-ils donc, si ce n'est ceux des démons dans l'éternité ?

STAUROPHILE. A ce que je vois quand nous regarderons un jour d'une seule vûë tous les momens de notre vie, nous avouerons ce que dit autrefois un Sage: Nous étions perdus, si nous ne nous fussions perdus. En effet nous pouvons dire de même : nous porterions la Croix, & nous souffririons, si nous n'eussions porté la Croix & si nous n'eussions été à l'épreuve des peines & des traverses.

JESUS-CHRIST. Il eſt vrai, ma fille ; mais maintenant que vous en êtes avertie, & que vous ſçavez quelle eſt la conduite de Dieu ſur vous, faites attention à ces fautes & aux pechez que vous avez commis, afin que les peines & les tourmens qu'il plaira à Dieu vous envoyer, vous paroiſſent plus doux & plus legers. Car les hommes ſouffrent avec patience les fleaux qui leur ſont envoyez, lorſqu'ils rappellent dans le ſecret de leur cœur les fautes qu'ils ont commiſes ; & certainement la peine paroît plus douce quand on reconnoît qu'on l'a meritée.

STAUROPHILE. Mais, Seigneur, quel jugement doit-on donc faire de ceux, qui encore qu'ils ayent commis de grands pechez, font neanmoins tout ce qu'ils peuvent pour ne rien ſouffrir en cette vie, diſant qu'ils en porteront la peine dans l'autre, & qu'ils ſouffriront un peu plus longtems dans le Purgatoire.

JESUS-CHRIST. On peut dire que ces Chrétiens ſe trompent tres-groſſierement eux-mêmes, qu'ils font voir qu'ils ont fort peu de jugement. Car il eſt certain qu'un homme en cette

vie peut satisfaire pour de tres-grands crimes par de fort legeres afflictions, & même meriter beaucoup ; au lieu que dans le Purgatoire la patience est sterile, & ne produit aucun fruit, les supplices y sont terribles, & on n'y acquiert aucun merite. La peine y est tres-grande & la satisfaction fort legere & sans aucen merite Dans cette vie, c'est tout au contraire, la peine est fort mediocre, la satisfaction tres-grande, & les merites abondans. Qui est celui qui pour acheter des marchandises choisiroit le tems auquel elles sont moins bonnes & plus cheres, & qui n'en prendroit pas lorsqu'on les donne presque pour rien ? C'est neanmoins la folie de ceux qui s'aiment eux-mêmes. Ils ne considerent que le tems present, comme s'ils étoient sûrs de l'avenir : joint à cela qu'il y a tres-peu de personnes qui n'aient commis quelque peché mortel. Par quel titre, je vous prie, prétendront-ils donc secouer le joug de la Croix ? Si vous étiez bien persuadée, Staurophile, que c'est une necessité absoluë qu'une ame pechereſſe soit condamnée aux peines de l'enfer, & livrées à

des flammes qui ne s'éteindront jamois ; & qu'aprés le baptême, il n'y a point d'autre remede pour les éviter que la penitence, vous vous estimeriez bien-heureuse de souffrir les afflictions & les travaux les plus rudes en cette vie, pourvû que vous fussiez délivrée des suplices éternels dans l'autre.

STAUROPHILE. Quoi donc, Seigneur, voulez-vous que je descende en enfer pour m'exciter à la patience ?

JESUS-CHRIST. Oüi, ma fille; car le sonvenir de l'enfer empêchera que vous n'y tombiez. Je souhaiterois que les hommes y descendissent tout vivans, pour y considerer les supplices des damnez, afin qu'ils n'y descendissent pas aprés leur mort. Car si vous faisiez une attention serieuse sur les tourmens horribles que l'on y souffre, sur ces flammes qui ne s'éteindront jamais, sur cette obscure prison, sur ces brasiers devorans, sur les tristes lamentations & sur les hurlemens épouvantables que poussent les damnez, vous ne trouveriez rien qui ap-

prochât de l'excés de ces ſupplices.

STAUROPHILE. Hé, mon Dieu, brûlez maintenant, coupez, trenchez, taillez, pourvû que vous me faſſiez miſericorde pour l'éternité. Il me ſemble que j'entends ces ames infortunées qui me crient :

Choiſis la moindre de nos peines,
Toi qui te plains dans tes douleurs ;
Tes ſouffrances & leurs rigueurs
Sont beaucoup moindres que nos chaînes

Au lieu de la vie tranquille et heureuse dont il pouvoit joüir, il a souffert la Croix. Hebr. 12. 2.

CHAPITRE XI.

utre intention pour porter la Croix : l'eſperance de la récompenſe.

Au lieu de la vie tranquille & heureuſe dont il pouvoit joüir, il a ſouffert la Croix. *Heb.* 12. 2.

TAUROPHILE animée de cette conſideration marchoit avec ardeur dans le chemin de la crainte, elle étoit penetrée de douleur au fond de ſon cœur, & ſoupiroit ſans ceſſe de ce que par ſes pechez, elle s'étoit renduë digne des ſupplices de l'enfer. Mais d'un autre côté elle reſſentoit beaucoup de joie, de ce que dans cette vie il lui étoit loiſible de ſe garentir de ces tourmens inſupporta-

bles par une Croix mediocre. Or aprés qu'elle eût souffert assez de peine & de travail, JESUS-CHRIST qui vouloit l'élever à quelque chose de plus sublime: C'est assez, lui dit-il, ma chere Staurophile, vous avez suffisamment marché dans cette voie de tristesse & de crainte; il y en a une autre plus agreable que vous pourrez parcourir avec plaisir & avec joie: laissez-là la crainte, & jettez desormais les yeux sur la récompense. Car une ame animée de la satisfaction qu'elle trouve dans ses merites, ne trouve rien de difficile dans les souffrances, ni rien dans tout ce qu'elle endure qui puisse entrer en comparaison avec la récompense qu'elle attend. Elle vit remplie de joie, & s'expose à tout, afin de posseder le bonheur qu'elle a en vûë; & certainement les exemples de ceux qui ont reçû des recompenses soutiennent la patience; car personne ne s'éleveroit au comble de la perfection, s'il croyoit que les bonnes actions demeurassent sans recompense. C'est pourquoi quand j'ai voulu exciter mes serviteurs à m'imiter dans les souffrances de ma Croix, je me suis transfi-

guré devant leurs yeux, afin que le souvenir de la gloire dont ils m'avoient vû tout éclatant, les excitât à porter plus volontiers la Croix. Tout de même dans ma Passion, j'ai bien voulu être consideré de tous. J'en ai agi de la même maniere aprés ma Resurrection, jusqu'au temps de mon Ascension. Quoique mon corps fût glorieux, j'ai souffert que les hommes me touchassent & me vissent, afin que ne doutant plus de la promesse, ils fussent plus disposez à la patience. Car enfin le soldat fait paroître d'autant plus de courage & de joie dans le combat, qu'il est assuré de recevoir la récompense qu'on lui a promise: vous sçavez par experience que tout travail devient leger quand on pense au fruit qu'il produira; & cette esperance est un grand soulagement dans les fatigues. En un mot ce qui fait que l'esprit se soutient dans la vertu de patience, c'est l'assûrance qu'il a de recevoir la couronne aprés avoir vaincu.

STAUROPHILE. Je suis rejouie de ce que vous me dîtes, Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. Comblez de joie l'ame de votre servante,

& conduisez mes pieds dans la voie de la paix.

JESUS-CHRIST. Rejouissez-vous, ma fille, & soïez remplie de joie dans l'esperance de la gloire de Dieu. *Car toutes les souffrances de la vie presente n'ont point de proportion avec cette gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous.* Si l'on travaille tant tous les jours pour un salaire modique, comme font les laboureurs, les artisans & les autres ouvriers, que ne doit-on point faire pour une recompense éternelle? Si le faux éclat d'un morceau de verre se fait rechercher, quelle estime ne doit-on point faire d'une veritable pierre precieuse. Qui est-ce qui ne païera pas volontiers autant pour quelque chose de veritable & de solide, que d'autres païent pour une chose frivole & fausse? Croïez-moi, Stauro-phile, vous pouvez aquerir la perle du roïaume du ciel avec moins de peine, que la plûpart des hommes n'aquierent un heritage, qui leur échape même tres-souvent. Si l'esperance de quelque bien temporel fait mépriser aux matelots les flots & les tempêtes les plus furieuses, aux laboureurs les

Rom. 8. 104

pluies

pluïes & les froidures de l'hiver, aux soldats les blessûres & la mort même, devroit-on compter pour beaucoup les afflictions de la vie presente, quand il s'agit des biens éternels, & des récompenses ineffables qui en sont le prix ?

STAUROPHILE. Voilà sans doute, Seigneur, un éguillon bien doux, & bien puissant pour nous animer à porter la Croix avec joie.

JESUS-CHRIST. C'est aussi de cette consideration que les Saints ont armé leur constance pour porter la Croix, & souffrir toutes sortes d'afflictions. C'est pour cela que *Moïse étant devenu grand renonça à la qualité de fils de la fille de Pharaon, & qu'il aima mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de joüir du plaisir si court qu'il se trouve dans le peché, jugeant que l'ignominie de Jesus-Christ étoit un plus grand trésor que toutes les richesses de l'Egypte* : Pourquoi cela ? parce qu'il envisageoit la récompense. Quelle raison Estienne mon premier martyre avoit-il de trouver les cailloux dont il étoit accablé, si doux & si agreables, & qu'il en recevoit les coups comme une douce rosée, sinon que *levant les yeux* Act. 7.

Heb. 11. 24.

au Ciel, il vit la gloire de Dieu. Car qui examine de prés les récompenſes de la vie future, n'a pas de peine à ſupporter les maux de la vie preſente. Qui eſt-ce qui encouragea les premiers Chrêtiens à s'expoſer devant tout le monde aux injures & aux mauvais traitemens, & à ſouffrir avec joie tous leurs biens pillez; ſinon qu'ils ſçavoient qu'ils avoient au-dedans d'eux-mêmes d'autres biens plus excellens, qui ne periroient jamais ? & moi-même, ma fille, au lieu de la vie douce & tranquille dont je pouvois joüir, n'ai-je pas ſouffert la croix, en mépriſant la honte & l'ignominie ? Aprés cela qui ſera aſſez aveugle pour ne pas mépriſer les fauſſes douceurs du ſiecle, s'il aſpire aux veritables douceurs de la vie éternelle ?

Ces diſcours animoient extrémement les deſirs & les eſperances de Staurophile, qui ſoupiroit déja avec ardeur aprés les tabernacles éternels de la celeſte patrie. Penetrée de ces beaux ſentimens, je deſire, dit-elle, mon divin Jeſus, avec toute l'ardeur dont mon cœur eſt capable, d'entrer dans la Jeruſalem celeſte; & d'autant plus

que l'impatience de ce desir me fera trouver la patience ; car le linceul d'une si vaste & si ample recompense essuiera entierement la sueur de mes travaux, & les larmes de mes douleurs. O recompense éternelle, ô aiman de mon cœur, avec quelle force m'attirez-vous à vous ; mon esprit brûle d'amour pour vous, & desire dés maintenant d'être dans ce lieu, où il espere de goûter un jour les veritables joies.

JESUS-CHRIST. Courage, ma chere Staurophile, goûtons par avance les premices de la gloire éternelle; glorifions-nous dans l'esperance de la gloire du grand Dieu; glorifions-nous aussi dans la tribulation, parce que c'est en elle que consiste l'esperance de la gloire : car le Roïaume du Ciel & la Croix sont tellement unis ensemble, qu'ils ne se peuvent séparer ; en sorte que pour acquerir l'un, il faut avoir porté l'autre. Mon disciple bien-aimé étoit pénetré de cette verité, quand il a écrit : *Moi Jean, qui suis votre frere & votre compagnon dans l'affliction, dans le regne & dans la patience de Jesus-Christ.* Qu'est-ce que cela signifie, sinon que celui qui veut avoir part au Apoc. 1. 9.

Roïaume, doit auſſi prendre part à l'affliction & à la patience, puiſque l'un ne ſçauroit être ſéparé de l'autre : Luc 24. 26. *Ne faloit-il pas*, ai-je dit dans l'Evangile, *que je ſouffriſſe moi-même, & qu'ainſi j'entraſſe dans ma gloire*. Que dites-vous à cela, Staurophile ? Vous êtes appellée au Roïaume, & au Roïaume du Fils de Dieu ; hé bien, s'il eût été neceſſaire de ſouffrir mille morts pour l'acquerir, ne l'euſſiez-vous pas dû faire ſans balancer ? Vous vous expoſeriez à tout pour une principauté temporelle & paſſagere, & vous feriez difficulté de vous expoſer aux peines & aux afflictions pour être coheritiere du Roïaume éternel du Fils unique de Dieu. Si vous voulez donc poſſeder la vie bienheureuſe, mépriſez la vie preſente. Si vous voulez être élevée dans le Ciel, humiliez-vous ſur la terre. Si vous deſirez regner avec moi, portez la Croix avec moi ; car les ſeuls amis de la Croix trouveront le chemin de la beatitude & de la vraie lumiere.

STAUROPHILE. Deſormais, mon Sauveur, la Croix me ſera douce, la peine & l'affliction ſeront mon plaiſir,

& je ferai mes delices de la tribulation, puiſque ce n'eſt qu'à ce prix que le Roïaume du Ciel eſt à vendre. Car qu'eſt-ce que nous en donnons ? nous donnons des bagatelles, pour acquerir des treſors éternels, & un repos qui ne finira jamais Mais, ô mon Dieu, quand pourrai-je goûter cette joie, aprés laquelle je ſoupire avec tant d'ardeur ? quand me ferez-vous boire dans le torrent de vos delices, deſquelles j'ai une ſi grande ſoif ? Cependant, Seigneur, que mes larmes ſoient le pain dont je me nourriſſe le jour & la nuit, juſqu à ce qu'on me diſe : voila votre Dieu ; juſqu'à ce que mon ame entende cette parole ſi douce: voila votre époux. En attendant cet heureux moment, nourriſſez-moi de mes ſanglots, fortifiez-moi dans mes douleurs, car mon ame refuſe toute conſolation en cette vie, afin qu'elle ſoit trouvée digne des conſolations éternelles. Il eſt tres-juſte que celui-là ſoit privé de vous pour jamais, qui cherche de la conſolation en autre choſe qu'en vous. Je vous conjure donc par vous-même, Verité ſouveraine, que mon ame ne goûte point

d'autre douceur que vous, qui êtes la douceur inestimable, par laquelle les choses les plus ameres sont adoucies.

Ps. 30. 21. *O combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur, que vous avez cachée & reservée pour ceux qui vous craignent.* C'est-là cette beatitude que nous attendons, pour laquelle nous combattons sans cesse, & pour laquelle nous sommes tous les jours mortifiez. Faites, mon Dieu, qu'animez par les exemples de votre vie, nous vivions dés maintenant de la même vie qu'il vous a plû mener sur la terre, afin que nous aïons part à cette vie bienheureuse que vous avez destinée à vos Elus dans l'Eternité.

Mon bien aimé est à moi, et je suis à lui. Cant. 2. 16.

CHAPITRE XII.

Quatriéme intention pour porter la Croix, l'amour de JESUS-CHRIST.

Mon bien-aimé eſt à moi, & je ſuis à lui. *Cant.* 2. 16.

SAUROPHILE animée & comblée de joie marchoit avec allegreſſe dans le ſentier de l'eſperance, & même elle n'étoit pas fort éloignée du chemin de la Charité, dont J.C. commença de lui parler en ces termes : Je veux, ma fille, vous montrer une voie encore plus noble & plus excellente que les deux premieres par leſquelles vous avez paſſé. Il eſt bon à la verité d'embraſſer la Croix par le motif de la crainte & de l'eſperance ; mais il eſt ſans comparaiſon meilleur de le faire par amour ; car c'eſt la joie qui convient proprement aux enfans, au

lieu que les deux autres motifs ne sont que pour les esclaves, ou pour les mercenaires. Etablissez donc pour premier principe, que c'est un Pere qui vous a chargé de la Croix; ainsi marchez avec confiance, & soïez persuadée que vous ne souffrirez que ce qu'il voudra, & que ce ce qu'il permettra que vous enduriez. Les peines & les afflictions doivent être considerées comme la verge d'un pere qui corrige, & non pas comme la peine d'un Juge qui condamne.

STAUROPHILE. Il est vrai, Seigneur, & vous dites fort bien; vous êtes un Pere, mais cependant vous êtes un Pere qui corrige, qui frape, & qui afflige, & il semble que ce caractere marque plus de severité que d'amour. Pour moi je vous avois regardé comme *le Pere des misericordes, & le Dieu de toute consolation; qui nous console dans tous nos maux.*

2. Cor. 1. 3.

JESUS-CHRIST. Vous vous trompez, Staurophile, lorsque vous vous imaginez qu'il ne se trouve point de consolation dans la Croix & dans les afflictions. Ne sçavez-vous pas que *tout ce qui est écrit, a été écrit pour votre instruction,*

Rom. 15. 4.

instruction, afin que vous conceviez une espérance ferme par la patience & par la consolation que les Ecritures vous donnent. Or, suivant cela, vous voïez que c'est sur la patience & sur la consolation que donnent les Ecritures, que l'espérance est principalement fondée. Avez-vous oublié cette exhortation qui s'adresse à vous comme étant enfant de Dieu : *Mon fils, ne négligez pas le châtiment dont le Seigneur vous corrige, & ne vous laissez pas abbatre lorsqu'il vous reprend ; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfans.* Heb. 12. 5.

STAUROPHILE. Quoi ! Seigneur, tous generalement ?

JESUS-CHRIST. Oüi, tous absolument, sans qu'aucun en soit excepté. Voulez-vous être persuadée qu'il n'en exempte pas un seul ? regardez comme j'ai été traité moi-même, qui suis son Fils unique J'ai eté exempt de peché, cependant je n'ai pas été plus épargné que les autres. Que si Dieu a ainsi traité son Fils unique, qui n'avoit point commis de peché, & s'il l'a livré à la mort pour tous les hommes, voïez

de quelle maniere doivent être traitez ceux qui par leurs pechez & leurs fautes journalieres ont merité toutes sortes de châtimens. Trouvez donc bon que Dieu étende sa main paternelle sur vous, & ne rejettez pas le châtiment de vôtre Pere, afin qu'il ne retire pas de vous sa misericorde. Soumettez-vous plutôt à sa divine volonté, & priez le qu'il dompte en vous une chair rebelle, & qu'il la rende digne de l'heritage. Si vous avez autant de confiance & d'estime que vous le devez dans les promesses d'un si bon Pere, ne craignez pas d'être châtiée, mais craignez d'être désheritée. Quoi donc des pecheurs dont tous les jours sont marqués par quelque nouvelle offense, ne voudront pas se soumettre aux corrections de la divine Providence, pendant que le Fils unique de Dieu, qui étoit exempt de tout peché, n'a pas été exempt de peines & de tourmens. Mon Pere ne m'avoit-il pas honoré de cet éloge sur la montagne : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, auquel j'ai mis toute mon affection.* Remarquez, Staurophile, que j'étois son Fils bien-aimé, & neanmoins j'ai été flagellé, & nean-

Matth. 17. 5.

moins j'ai été crucifié; cela fait voir que c'est à ceux que Dieu aime avec le plus de tendresse qu'il destine la Croix. Inferez encore de-là l'excellence & la dignité de la Croix; car les croix, les disciplines, les foüets, les tribulations, & les persecutions, sont les caracteres & les marques des vrais enfans de Dieu, en sorte qu'il faut regarder comme des illegitimes ceux qui sont exemts de la Croix. Consultez mon Apôtre, & écoutez ce qu'il dit sur ce sujet : *Ne vous lassez point de souffrir, Dieu vous traite en cela comme ses enfans; car qui est l'enfant qui ne soit point châtié par son pere ? Et si vous n'êtes point châtiez, tous les autres l'aïant été, vous êtes donc bâtards, & non pas de vrais enfans.* Heb. 12. 5. Quand les enfans font quelque faute, leurs parens les châtient; mais si ce sont les valets & les domestiques qui manquent à leur devoir, on les chasse de la maison, ainsi le châtiment est la vraie marque d'un enfant.

STAUROPHILE. Je souhaite, ô mon Sauveur, de joüir de vôtre Croix, & d'avoir part aux souffrances dans cette vie, afin que je merite d'être comptée au nombre de vos Elus dans l'autre. A

Dieu ne plaise que je sois exempte de la tribulation, de peur de l'être un jour de l'heritage. Faites, je vous conjure, que je sois du nombre de ceux *qui succent comme le lait l'inondation de la mer*. Car l'inondation de la mer signifie l'abondance & l'amertume de la tribulation, que l'on succe, lorsqu'on la trouve douce. Le lait est la nourriture des enfans, & la tribulation l'aliment des Elus.

Deut. 33. 19.

JESUS-CHRIST. Excitez en vous ces sentimens de plus en plus, ma chere Staurophile, ne portez plus desormais la Croix que par amour. Car le vrai amour ne sçait ce que c'est que l'amertume; au contraire il ne connoît que la douceur, parce que la douceur est la sœur de l'amour, comme l'amertume est la sœur de la haine. Celui qui aime veritablement ne sent point le travail, parce que tout travail est contraire à ceux qui aiment; c'est par cette raison que celui qui me sert avec cet amour fort & violent, avec cette charité qui bannit la crainte, ne sent point le travail, il ne regarde point le merite, il ne demande point de recompense, & cependant il avance plus que

tous les autres. Il n'y a rien de si horrible & de si redoutable que ceux qui sont affligez d'une rude maladie ou d'une douleur, quelque vive qu'elle puisse être, ne surmontent, s'ils sont embrasez de l'amour divin; en sorte que ni le fer, ni le feu, ni la pauvreté, ni la langueur, ni la mort même, n'ont rien de fâcheux pour celui qui est soutenu de cet amour. C'est ce qui a fait dire à Paul : *Qui nous separera de l'amour de Jesus-Christ? sera-ce l'affliction, ou les déplaisirs, ou la persecution, ou la faim, ou la nudité, ou les perils, ou le fer & la violence? Car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautez, ni les Puissances, ni les choses presentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a au plus haut des Cieux, ou au plus profond des Enfers, ni toute autre creature, ne nous pourra jamais separer de l'amour de Dieu en Jesus-Christ notre Seigneur.* Rom. 8. 38.

STAUROPHILE. Mais, mon Seigneur, comment pourrois-je allumer dans mon cœur les flammes d'un si parfait amour?

JESUS-CHRIST. C'est de moi & de ce que j'ai fait que vous le pouvez ap-

prendre ; car c'eſt l'amour ſeul qui m'a attiré du Ciel en terre ; c'eſt lui qui m'a couché dans une creche ; c'eſt lui qui m'a obligé de ſouffrir tant de travaux ; c'eſt par cet amour extrême que je me ſuis abaiſſé moi-même, me rendant obéïſſant juſqu'à la mort, & juſqu'à la mort de la Croix. Il m'étoit facile de racheter le genre humain, ſans paſſer par l'opprobre & l'ignominie de la Croix ; je ne l'ai neanmoins pas voulu, afin de donner un plus grand témoignage de mon amour, & que la redemption fût tout à fait abondante. Que vous reſte-t-il donc maintenant à faire, ſinon que vous aimiez reciproquement celui qui vous a aimée, & qui vous a aimée juſqu'à un tel excés?

STAUROPHILE. C'eſt ce que je deſire de tout mon cœur ; mais, de grace, apprenez-moi, Seigneur, de quelle maniere je m'y dois prendre ?

JESUS-CHRIST. Recevez la Croix de quelque part qu'elle vous vienne, & de qui que ce ſoit qui vous l'impoſe, ſoit juſte ou injuſte, bon ou mauvais, étranger ou parent : Recevez-la, dis-je, avec joie, comme ve-

nant de la main paternelle de Dieu ; ne murmurez point, & ne pensez à autre chose, sinon que telle est la volonté de Dieu, que vous portiez la Croix. C'est à cette divine volonté que vous devez vous conformer, & vous conformer volontairement par amour.

STAUROPHILE. Cette entreprise me paroît difficile, Seigneur, & ce degré sublime de perfection ne me semble pas fort aisé à pratiquer ; car quand je vois des personnes qui s'étudient à me chagriner, & cela par une mauvaise volonté qu'elles peuvent avoir à mon égard, j'ai beaucoup de peine à me soumettre, & à me persuader qu'ils le font par inspiration de Dieu, ou que la volonté de Dieu qui veut m'éprouver, est qu'ils en usent de la sorte.

JESUS-CHRIST. Jettez les yeux sur moi, ma fille, suivez les exemples que je vous ai donnez, & considerez qu'étant sur le point d'être livré aux pecheurs, Pierre comme un brave soldat voulut défendre son Maître, en mettant la main à l'épée ; mais je lui dis : *Remettez votre épée dans le four-* Joan. xii. 11.
reau : ne boirai-je point le calice que

mon Pere m'a donné ? Je ne fis aucune attention que ce calice si amer étoit détrempé dans la trahison de Judas, dans les fausses accusations des Juifs, & dans les clameurs que faisoit une populace insensée. Je n'ignorois pas combien d'absinthe, & de fiel, Anne, Caïphe, Pilate, Herodes, les Docteurs de la Loi, les Pharisiens, & tous ceux qui contribuerent à ma mort, je n'ignorois pas, dis-je, combien d'amertume ces cruels avoient mêlé dans ce breuvage, je considerois uniquement que c'étoit mon Pere qui me donnoit ce calice, sans avoir égard aux personnes qui me le presentoient, & qui y avoient part. Tout ce qui me venoit de mon Pere, ne pouvoit m'être que tres-agreable, quoique presenté par des mains ennemies. C'est ainsi que je me soumettois, & que je faisois ce que mon Pere avoit ordonné; car ce m'étoit *un mets tres-delicieux de faire la volonté de celui qui m'avoit envoié, & d'accomplir son œuvre.* C'est ainsi, Staurophile, qu'il n'appartient qu'aux veritables enfans de porter la Croix, non par la crainte de la peine, non par l'esperance de la recompense,

Joan. 4. 34.

mais par un pur amour, & seulement parce qu'il plaît ainsi au Pere Celeste.

STAUROPHILE. Puisque vous avez bû le calice de vôtre Passion, ô mon Sauveur! & que vous l'avez bû jusqu'à la lie, *je prendrai aussi le calice du salut, & j'invoquerai le nom du Seigneur.* C'est ce que je veux desormais, c'est ce que je desire, c'est ce que je souhaite de toutes les forces de mon cœur; faites de moi ce qu'il vous plaira, que vôtre volonté s'accomplisse en moi, & par moi. Que je n'aie plus aucun égard à ce qui est doux ou amer, à ce qui est pesant ou leger, à ce qui est âpre ou agreable, mais que je me porte avec empressement & avec ferveur, & même avec quelque sorte d'inquietude à ce qu'il vous plaira ordonner de moi, que ce soit la seule chose qui me soit agreable! que rien ne me soit doux, que rien ne me paroisse aimable que ce qui sera conforme à votre divine volonté. *Psal.* 115. 4.

JESUS-CHRIST. Faites tous vos efforts, ma fille, pour vous maintenir dans cette voie; courez-y avec toute la force dont vous êtes capable, car elle a conduit un grand nombre de

Saints au comble de la perfection. C'eſt ce qui a paru dans une Vierge d'une vie tres-reguliere, laquelle étant interrogée par quel moïen elle avoit pû atteindre à la perfection, répondit: c'eſt que j'ai reçu d'un viſage égal toutes les afflictions qui me ſont venuës de la main de Dieu. Si quelqu'un m'a fait quelque injure, ou cauſé quelque déplaiſir, j'ai eu un ſoin tout particulier de lui témoigner ma reconnoiſſance, & de lui procurer tous les biens que j'ai pû. Je ne me ſuis jamais plaint qu'à Dieu de tous les maux qu'on m'a faits, & à l'inſtant même il m'a conſolée. Une autre fit une réponſe à peu prés ſemblable à une pareille demande qu'on lui avoit faite. Elle dit qu'elle n'avoit jamais été tellement accablée de douleurs & de peines, qu'elle ne demandât à Dieu d'en ſouffrir encore de plus grandes pour l'amour de lui, s'eſtimant indigne de recevoir de ſa main des dons ſi precieux.

STAUROPHILE. Elle ne ſe trompoit pas ſans doute, Seigneur: car celui qui vous aime veritablement, & qui eſt dans la reconnoiſſance de vos bienfaits, ne doit point avoir de plus gran-

de satisfaction que de se soumettre à votre volonté, & d'adorer vos desseins éternels sur tout ce qu'il est. Ce doit être là sa consolation & son souverain plaisir; il doit avoir la même joie d'être affligé & persecuté, qu'un autre en auroit d'être dans la prosperité & dans l'abondance. Il doit s'estimer heureux, s'il est audessous des autres, & se faire un bonheur du dernier rang, comme un autre s'en feroit de tenir le premier, & d'être élevé audessus de tout le monde: il doit être aussi ravi de se voir vil, mépriſé & inconnu, qu'un ambitieux le seroit d'être connu & reveré de toute la terre. Et en effet, Seigneur, vous avez choisi ceux qui n'avoient rien dans leur condition & dans leur personne que de vil & mépriſable selon le monde, pour les rendre les plus illustres de vos domestiques & de vos amis. C'est cette regle que vous avez gardée dans le choix de vos Apôtres, que *vous avez rendus ensuite les Princes de toute la terre.* Ps. 44. 17. Ils ont vêcu parmi les hommes sans se plaindre des plus mauvais traitemens, des injures & des persecutions qu'ils en ont reçuës; ils ont été si éloi-

gnez de toute malice & de toute tromperie ; leur simplicité & leur humilité a été si grande, qu'ils ont mis toute leur joie à souffrir les plus grands outrages pour la gloire de votre nom. C'est, Seigneur, qu'ils étoient penetrez de votre amour ; car certainement celui qui ne vous aime point, ne comprendra jamais qu'on puisse aimer les souffrances ; mais au contraire celui qui est animé par votre charité, soutenu par votre grace, & éclairé par la foi, fait ses delices & sa gloire de tout ce qui est humiliant aux yeux des hommes. C'est un veritable sujet de joie pour lui, que d'avoir occasion de souffrir pour vous ; car l'accomplissement de votre volonté & l'amour de votre gloire doit s'élever dans l'esprit de ceux qui vous aiment, au-dessus de tout, & ils y doivent trouver plus de satisfaction & de joie, que dans toutes les graces qu'ils ont reçuës, ou qu'ils pourroient à l'avenir recevoir de vous.

Quelqu'un parmi vous est-il dans la tristesse? qu'il prie. Jac. 5. 13.

CHAPITRE XIII.

Qu'il faut prier dans la Croix & dans l'affliction.

Quelqu'un parmi vous eſt-il dans la triſteſſe ? qu'il prie. *Jac.* 5. 13.

IL ſembloit que Staurophile fût ſuffiſamment inſtruite pour la conduite de ſes intentions ; mais comme elle vouloit ſe donner toute entiere à la ſcience de la Croix, elle demanda à JESUS-CHRIST s'il y avoit encore quelque choſe à ſçavoir pour marcher ſûrement dans ce chemin.

JESUS-CHRIST. Il reſte encore quelques avis importans qu'une parfaite Ecoliere de la Croix doit obſerver. Le premier eſt, que vous vous ſerviez de la Croix comme d'un arc,

avec lequel vous décochiez des fleches contre le Ciel, & même contre le souverain Seigneur du Ciel.

STAUROPHILE. Ce que vous dites, Seigneur, est une énigme pour moi, & je ne vois pas bien ce qu'elle signifie.

JESUS-CHRIST. Elle vous apprend qu'il faut prier dans la Croix & dans l'affliction; car les prieres d'un cœur contrit & humilié ne sont autre chose que des fleches choisies du carquois du cœur, & qui sont lancées jusques dans le Ciel. L'Ecriture ne dit-elle pas
Eccli. 35. 21. formellement: *La priere d'un homme qui s'humilie percera les nues; il ne se consolera point, qu'elle n'ait esté jusqu'à Dieu, & il ne se retirera point, jusqu'à ce que le Très-haut le regarde.* Ce sont-là les traits vifs qui frappent, & même qui blessent le cœur de Dieu. *Vous*
Cant. 4. 9. *avez blessé mon cœur*, s'écrie l'Epoux sacré des Cantiques, *ma sœur, mon épouse, vous avez blessé mon cœur par l'un de vos yeux, & par un cheveu de votre cou.* Voïez comme la maniere de bien tirer une fleche est icy marquée clairement. Ceux qui tirent au blanc, ont coutume de fermer un œil

pour donner au but ; ils en agiſſent de la ſorte, parce qu'ils craignent que s'ils tenoient les deux yeux ouverts, la diverſité des objets n'égarât leur vûë. Il faut obſerver la même choſe dans la priere ; il faut fermer un des deux yeux, de peur que l'eſprit étant diverti par la vûë des affaires du monde, ne s'égare de côté & d'autre, & qu'ainſi la priere ne ſoit fruſtrée de la fin qu'elle ſe propoſe : mais il faut ouvrir l'autre, & regarder fixement les choſes du Ciel, pour donner ſurement dans le but, c'eſt à dire, dans le cœur de l'époux.

STAUROPHILE. Mais, Seigneur, pourquoi commandez-vous particulierement à celui qui porte la Croix de prier, puiſque c'eſt l'exercice commun de tous les Fideles ?

JESUS-CHRIST. Ne ſçavez-vous pas encore, ma fille, que la priere eſt un grand ſoulagement, & qui convient fort à ceux qui ſont dans l'affliction ? N'avez-vous point lû que cela même a été ordonné de Dieu ? *Invoquez-moi*, dit David, *au jour de l'affliction, je vous en délivrerai, & vous me glorifierez.* Et dans un autre en- Pſ. 49. 16.

Pſ. 90. 15. droit : *il criera vers moi, & je l'exaucerai ; je ſerai avec lui dans le tems de l'affliction, je le ſauverai & le comblerai de gloire.* Le Prophete Roïal s'étoit ſervi de ce ſecours, & il le témoigne en ces termes : *j'ai crié vers le Seigneur lorſque j'étois dans l'affliction, &* Pſ. 119. 1. *il m'a exaucé.* Et ailleurs il dit : *J'ai* Pſ. 76. 2. *cherché Dieu au jour de mon affliction ; j'ai tendu mes mains vers lui durant la nuit, & je n'ai pas été trompé.* Et encore : *Ils crierent au Seigneur au milieu* Pſ. 106. 13. *de leur affliction, & il les délivra des neceſſitez preſſantes où ils ſe trouvoient.* L'Ecriture ſainte eſt remplie de paſſages & d'exemples de ceux qui ont eu recours à la priere dans le tems de leur affliction. C'eſt ce qu'ont pratiqué Samſon au milieu des inſultes des Philiſtins, Suzanne dans un tres-grand peril de mort, les trois jeunes hommes de Babilone au milieu d'une fournaiſe embraſée, Daniel dans la foſſe des Lions, Jonas dans le ventre de la baleine, Pierre prés d'être englouti dans les flots de la mer, Paul & Silas en priſon ; moi-même enfin, non ſeulement dans le jardin, mais ſur la Croix

Heb. 5. 7. même, *J'ai offert avec un grand cri, &*

& avec larmes, mes prieres & mes supplications à Dieu mon Pere. Aprés tant d'exemples illuſtres vous ne devez pas manquer d'avoir ſouvent recours à la priere; car la priere faite dans l'affliction eſt tres-propre pour appaiſer Dieu, & l'affliction même aide extremement la priere.

STAUROPHILE. Je ſouhaiterois, Seigneur, que vous vouluſſiez bien me developper un peu davantage ce que vous me dites, car je ne comprens pas bien comment il ſe peut faire que l'affliction aide la priere, vû que la douleur occupe tellement l'eſprit, qu'à peine peut-il penſer à autre choſe. Nous voïons en effet que les malades & ceux qui ſont affligez, ſe plaignent ordinairement que la douleur les met hors d'état de prier Dieu.

JESUS-CHRIST. Sçachez que quand quelqu'un eſt dans la peine, plus il s'adreſſe à Dieu, moins il ſe ſouvient de ſon mal, parce que Dieu ne ſouffre pas que l'eſprit de celui qui fait ce qu'il peut pour recourir à lui, ſoit continuellement occupé de ſa Croix. Pour connoître maintenant la force que l'affliction donne à la priere,

remarquez que comme une fleche qui est attachée à la chair oblige de chercher promptement le remede, de même l'affliction qui penetre jusqu'au cœur, fait chercher le soulagement où l'on croit le pouvoir trouver; or il est certain qu'on ne le trouve qu'en appliquant son esprit à la pensée & à l'esperance des biens éternels. Tant que l'eau trouve à se répandre dans de grandes & de vastes plaines, elle ne s'éleve jamais en haut, au contraire elle s'étend de tous côtés; mais lorsqu'un habile Fontenier sçait la resserrer dans un canal étroit, elle rejaillit avec rapidité, & s'éleve fort haut; de même l'esprit humain qui demeure dans une inaction & une oisiveté trop grande, se relâche & se répand au large; mais lorsque quelque accident fâcheux, quelque évenement à contretems le presse & l'inquiete, il s'excite alors lui-même, & s'éleve vers le Ciel par des prieres vives & animées, pleines de zele & de ferveur. Ainsi donc cherchez Dieu au jour de votre affliction, adressez-vous à lui, puisque c'est lui-même qui vous presente cette voie pour aller sûrement jusqu'à lui.

Priez avec ferveur qu'il vous délivre de vos peines, & soïez assûrée que l'unique moïen d'être à couvert de toute crainte, c'est d'être attachée inviolablement à lui.

STAUROPHILE. A ce que je vois, Seigneur, la Croix & les afflictions ne sont pas seulement un secours pour bien prier, mais elles en imposent encore la necessité.

JESUS-CHRIST. Vous avez raison, Staurophile, car effectivement les afflictions sont souvent tres-utiles pour ramener les hommes à leur devoir, & les obliger à s'acquitter de ce qu'ils doivent à Dieu. Ne sçavez-vous pas le moïen dont se servit Absalon pour obliger Joab à le venir trouver; il l'avoit fait appeller deux fois par ses serviteurs sans qu'il voulût obeir. Vous sçavez, leur dit-il, que Joab a un champ proche du mien, où il y a de l'orge, allez y mettre le feu. Les serviteurs plus obéïssans au commandement injuste de leur maître, que Joab ne l'avoit été à celui du fils de son Roi, ne manquerent pas de mettre le feu dans son champ. Joab en étant averti, vint fort ému trouver Absalon, & lui 2 *Reg.* 14. 30.

demanda avec chaleur, pourquoi ſes gens en avoient uſé de la ſorte. C'eſt, lui répondit Abſalon, que vous n'êtes pas venu lorſque je vous ai prié de me venir voir j'ai été obligé d'en uſer de la ſorte. Joab aïant écouté Abſalon, ſe rendit médiateur pour lui auprés du Roi David, & lui parla en ſa faveur. J'en uſe de la même maniere à l'égard de ceux qui ne veulent rien faire de ce que je demande d'eux. Je les appelle une & deux fois par quelque affliction ſenſible, & lorſqu'ils ſont venus à moi, je leur ſers de médiateur auprés de mon Pere. C'eſt de ces Chrétiens dont parle le Prophete Roi, lorſqu'il dit:
Pſ. 15.4. *Aprés que leurs infirmitez ſe ſont multipliées, ils ſe ſont empreſſez de venir à vous:* Et ailleurs s'adreſſant à Dieu:
Pſ. 82. 17. *Accablez les de mal*, dit-il, *couvrez leurs viſages de confuſion; & alors, Seigneur, ils chercheront votre nom*, ils auront recours à vous. Il y a effectivement pluſieurs Chrétiens qui ne penſeroient jamais à Dieu, ſi quelque Croix ou quelque affliction ne les y forçoit. Ainſi c'eſt un effet de la miſericorde de Dieu, lorſqu'il permet qu'ils ſoient affligez, afin qu'au moins

dans cette extremité ils aient recours à lui. Les peres & les meres qui aiment leurs enfans, font quelque chose de semblable à leur égard. Quand ils voient que leurs enfans encore jeunes se dérobent trop souvent d'eux pour aller joüer avec leurs compagnons, ils donnent ordre à leurs serviteurs de leur faire peur par la representation de quelque objet terrible, afin qu'étant effraïez ils reviennent à eux, & courent se jetter avec empressement dans le sein de leurs meres.

STAUROPHILE. Je comprens, Seigneur, que c'est manquer de sagesse, que de n'avoir pas recours à Dieu dans le tems de l'affliction, & que ceux que les Croix & les afflictions ne ramenent point à vous, ne sont pas dans une disposition trop favorable pour leur salut.

JESUS-CHRIST Qui en doute? on reconnoît la disposition d'une ame par l'effet qu'y produit l'affliction. Car comme le bon grain qui est bien nourri quitte la paille au premier coup de fleau qu'il reçoit, que celui qui est leger, & qui n'a pas tant de consistance resiste davantage, & qu'enfin celui

qui est entierement vuide, n'en sort point du tout, mais qu'au contraire il se brise avec la paille, & qu'on le jette dehors avec elle : de même les hommes trouvent leur joie, & s'entretiennent dans les plaisirs du monde, comme le grain se nourrit dans la paille. Mais celui qui est fidele, & qui a le cœur rempli de vertu, n'est pas plutôt frappé de quelque affliction, quelque legere qu'elle soit, que renonçant aux plaisirs du siecle, il court incessamment à Dieu. Que s'il a encore quelque reste d'infidelité, il ressemble au grain leger, & il lui faut des afflictions tres-sensibles, pour le détacher des affections de la chair, & le faire aller à Dieu. Pour celui qui demeure toûjours infidel, & qui n'a rien d'un Chrêtien que l'écorce & la superficie, quoiqu'il soit brisé d'afflictions, & pour ainsi dire, de coups, il est comme le grain vuide qui ne sort point de la paille ; il se trouve tellement engagé dans l'embarras des affections du monde, qu'il ne peut s'en défaire pour retourner à Dieu : ce qui fait que demeurant toûjours attaché au peché, il est brisé & jetté comme la paille.

STAUROPHILE. Seigneur, cette comparaison est tres-juste ; mais puisque la priere est si necessaire à celui qui porte la Croix, je vous prie de me dire ce que je dois principalement demander par mes prieres.

JESUS-CHRIST. Si vous demandez l'exemption ou l'adoucissement de votre Croix, que ce soit de la même maniere que je l'ai enseigné, & que je l'ai pratiqué dans le Jardin des Oliviers. *Mon Pere*, ai-je dit, *s'il est possible, que ce calice passe & s'éloigne de moi : mais neanmoins que votre volonté soit accomplie, & non pas la mienne.* Matth. 25 39. N'est-il pas juste effectivement qu'une ame soit soumise à Dieu, puisque c'est de lui qu'elle doit attendre son salut. Ainsi, que ce soit toûjours le but de vos prieres, & que ce soit votre unique souhait, votre unique demande, que l'accomplissement de la volonté de Dieu. Dites souvent à Dieu, Seigneur, que votre volonté soit faite, *& que ce qui est ordonné dans le Ciel par la volonté de Dieu s'accomplisse.* 1. Mach. 3. 60. Car quiconque veut recueillir avec abondance les fruits de la Croix, doit être absolument resigné & preparé à

tout. Offrez enſuite à Dieu pour ſa gloire & la loüange éternelle de ſon nom vos afflictions & vos peines, grandes ou petites. Uniſſez-les à ma Paſſion & aux tourmens que j'ai endurez ; c'eſt-là l'unique moïen de les rendre meritoires, & ſouverainement agreables à Dieu.

Rejoüissez-vous de ce que vous participez aux souffrances de Iesus-Christ

1. Pet. 4. 13.

CHAPITRE XIV.

Qu'il faut se rejoüir dans la Croix.

Réjoüissez-vous de ce que vous participez aux souffrances de JESUS-CHRIST, 1. *Pet.* 4. 13.

SAUROPHILE s'imaginant avoir reçu la derniere instruction que JESUS-CHRIST avoit dessein de lui donner, ne lui faisoit plus aucune question; mais JESUS-CHRIST prenant la parole, lui dit: Ma fille, vous n'êtes pas encore arrivée au bout de la carriere; car comme je vous viens d'apprendre qu'il faloit vous servir de la Croix comme d'un arc pour penetrer les cieux, je veux maintenant que vous en fassiez un psalterion ou une harpe, & que vous vous en serviez à chanter dessus

les loüanges du Tres-haut.

STAUROPHILE. Je ſuis obligée d'avoüer encore ici mon ignorance, Seigneur, car je n'entends pas bien ce que cela veut dire.

JESUS-CHRIST. Ecoutez. Chanter, c'eſt agir avec joie & avec affection de cœur. Or Dieu aime celui qui ſe donne à lui avec joie; ainſi donc joignez au chant des paroles la harpe des bonnes œuvres. Vous ſçavez que lorſque l'on chante, on ſe ſert de la harpe qui accompagne la voix, & que cet inſtrument joüe la baſſe, & que le pſalterion joüe le deſſus. Or lorſque vous endurez quelque tribulation, quelque tentation, ou quelque ſcandale, votre mal vient de la partie inferieure, c'eſt à dire de ce que vous étes mortelle, & par cette même raiſon ſujette à toutes les afflictions dont il plaiſt à Dieu vous exercer. Vous étes alors comme une harpe, dont le ſon eſt doux, bas & agreable; vous ſouffrez alors, & vous pſalmodiez, ou plutôt vous joignez votre voix au ſon de la harpe, & quand l'Apôtre diſoit: *Nous nous glorifions dans nos tribulations*, il joüoit de la harpe; c'étoit à la verité ſur la

[Rom. 5. 3.

partie inferieure ; mais le ſon ne laiſſoit pas d'en être melodieux : car toute ſorte de patience eſt extrémement agreable à Dieu. Mais ſi le cœur vient à vous manquer au fort des afflictions, c'eſt alors qu'on peut dire que vous avez briſé votre harpe, qu'elle ne rend point un ſon agreable & mélodieux. Il en eſt de même lorſque vous ſouffrez avec joie les ſcrupules, les deſolations, les dégoûts, juſque-là même que vous vous croïez abandonnée de Dieu, & qu'au milieu de toutes ces peines vous loüez & vous beniſſez Dieu, alors vous chantez au Seigneur ſur le pſalterion. Vous touchez les cordes dans votre cœur, & elles reſonnent agreablement aux oreilles de Dieu. Mais dés le moment que vous commencerez à diſputer ſur ce que Dieu fait, que vous en murmurerez, & que vous direz : Dieu n'a pas dû agir de la ſorte, il n'a pas bien fait en ceci, il n'a pas fait ce qu'il a dû en cela, vous vous rendez coupable & rebelle à ſes volontez ; vous perdez la recompenſe de vos bonnes œuvres ; vous contrevenez à la ſoumiſſion & aux loüanges que vous devez à la Ma-

jesté divine, & on peut dire alors que vous avez rompu votre psalterion.

L'on ne sçauroit exprimer le contentement que ce discours causoit à Staurophile ; elle étoit neanmoins en suspens, & ne comprenoit pas bien ce que JESUS-CHRIST disoit, qu'il faloit se réjoüir & être comblé de joie sur la Croix. Qu'il me soit permis, Seigneur, lui dit-elle, de vous demander quel rapport il y a entre la Croix & la joie, quelle convenance entre la douleur, & ce qui fait plaisir ? car il me semble que qui dit Croix, dit tourment, peines & supplice ; il n'y a que ceux qui en ont fait l'experience qui sçachent bien quelles peines la Croix & les afflictions causent au corps & à l'ame. Pour moi qui me suis engagée dans le chemin de la Croix, je comptois bien de passer le reste de cette vie mortelle dans l'affliction, dans la desolation, dans la douleur, & dans le chagrin, je croiois ne devoir attendre de joie, de paix & de consolation que dans l'autre vie ; j'avois toûjours entendu dire que cette vie passagere étoit le lieu de l'affliction & des larmes, & que l'autre se-

Crux à cruciatu.

roit le tems & le lieu de la consolation & de la joie ; car, comme dit l'Apôtre S. Paul, *tout châtiment, quand on le reçoit, semble causer de la tristesse, & non de la joie : mais ensuite il fait recueillir en paix les fruits de la justice à ceux qui auront été exercez.* Heb. 12. 11.

Jesus-Christ. Il est certain, Staurophile, que tous ceux qui portent la Croix, recevront une surabondante mesure de joie, lorsqu'un jour ils entreront dans la joie de leur Seigneur, où *Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux.* Mais cependant dés cette vie on trouve beaucoup de joie & de consolation dans la Croix, pourvû qu'on la porte de la maniere que l'on doit. Car enfin la Croix est le fondement de toute la joie du Chrétien; n'ai-je pas dit dans l'Evangile: *Vous serez bienheureux lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'ils vous sépareront injurieusement, lorsqu'ils vous décrieront comme des méchans à cause du fils de l'homme : réjouissez-vous en ce jour-là, & soiez ravis de joie, parce qu'une grande recompense vous est reservée dans le Ciel.* Pierre mon Apôtre n'a-t-il pas dit aussi : *Réjouissez-vous de ce que vous participez aux souffrances* Apoc. 21. 4. Luc. 6. 22. 1. Pet. 4. 13.

de *J. C.* Un autre Apôtre ne dit-il pas
Jac. 1, 2. de même : *Mes freres, considerez comme le sujet d'une extrême joie les diverses afflictions qui vous arrivent.* Remarquez encore, je vous prie, dans quels termes s'exprime Paul, mon Apôtre, dans l'endroit que vous venez de citer, lui qui a toûjours été regardé comme le vaisseau de mon élection ; il ne dit pas que tout châtiment, lorsqu'on le reçoit, cause de la tristesse, & non de la joie, mais bien qu'il semble causer de la tristesse ; & il est effectivement vrai que les Croix & les afflictions qui nous arrivent en cette vie sont la source de toute sorte de consolation & de joie, & par une suite necessaire la source de la vie éternelle. Dans le moment qu'on reçoit ce châtiment, il semble causer de la tristesse, & non de la joie ; car le sentiment de la douleur presse tellement les hommes, qu'ils ne font alors aucune attention que dans la suite cette même affliction, ce même châtiment fera recueillir en paix les fruits de la justice à ceux qui auront été ainsi exercez ; mais lorsque la douleur est passée, on goûte beaucoup mieux le fruit de son travail & de sa

peine. Que dirai-je de plus ? c'eſt un gage aſſuré de la beatitude, que de pouvoir ſe réjoüir dans les ſouffrances, & de pouvoir au milieu des maux & des afflictions élever avec joie ſon eſprit au Ciel

STAUROPHILE. Je n'ai aucune peine à croire, Seigneur, qu'il y a tout ſujet de ſe réjoüir dans la Croix & dans les afflictions, lorſque l'on fait une ſerieuſe attention aux grands biens qui en doivent ſuivre ; mais que cela ſe faſſe effectivement quand on reſſent actuellement les plus vives douleurs, c'eſt là la difficulté. Pour moi, j'eſtime qu'il s'eſt trouvé bien peu de perſonnes qui ſe ſoient effectivement réjoüis dans la Croix & dans les tourmens.

JESUS-CHRIST. Et moi je vous en produirai pluſieurs. Les Apôtres *ne ſortirent-ils pas du Conſeil tout remplis de joie, de ce qu'ils avoient été jugez dignes de ſouffrir des opprobres pour mon nom ?* Act. 5. 41. Quelle joie Paul ne reſſentoit-il pas, lorſqu'il diſoit : *Je ſuis rempli de conſolation, je ſuis comblé de joie parmi toutes mes ſouffrances.* 2. Cor. 7. 4. Et dans une autre occaſion : *Quand même il ſe devroit faire une aſperſion & une effuſion de* Philip. 2. 17.

mon sang sur la victime & le sacrifice de votre foi, je m'en réjouirois en moi-même, & je m'en conjouïrois avec vous tous, & vous devriez aussi vous en réjouïr, & vous en conjouïr avec moi. De même
Heb. 11. 36. les Saints *ont souffert les mocqueries & les fouets, les chaînes & les prisons : ils ont été lapidez, ils ont été scïez, ils ont été éprouvez en toutes manieres, ils sont morts par le tranchant de l'épée, ils ont été abandonnez, affligez, persecutez, eux dont le monde n'étoit pas digne.* Qu'étoient-ils, sinon, comme dit un des Docteurs de mon Eglise, autant de Joüeurs de harpe qui chantoient sur leurs instrumens, & qui faisoient retentir par toute la terre les témoignages de la veriré divine. Voïez quelle joie les Martyrs faisoient autrefois paroître au milieu des tourmens les plus cruels. L'Histoire Ecclesiastique rapporte que Marc & Marcellin, freres, aïant été pris au sujet de la Religion Chrétienne, & liez à un poteau, les pieds percez avec des cloux, leur Juge, leur disoit : Soïez sages, malheureux que vous étes, & délivrez-vous vous-mêmes des supplices que vous endurez. Mais ils répondirent

que jamais banquet ne leur avoit été plus agreable que ce qu'ils souffroient pour Jesus-Christ, & qu'ils commençoient alors à être plus fortement attachez à lui par un amour inviolable. Plaise à Dieu, ajoûtoient-ils, de nous laisser souffrir ce supplice, tant que nous serons revêtus de ce corps mortel. Ils passerent ainsi un jour & une nuit dans les tourmens, chantant sans cesse les loüanges de Dieu, & enfin aïant été percez de fléches, ils obtinrent la couronne du martyre. Le sexe le plus foible peut fournir de pareils exemples. Agathe, cette Vierge fidele, alla à la prison avec une joie qu'on ne sçauroit exprimer, & elle s'en faisoit même honneur; elle y voloit comme à un festin, offrant à Dieu le combat qu'elle étoit prête de soutenir. Agnés âgée seulement de treize ans, donna l'exemple d'une vertu heroïque, malgré la foiblesse de son âge, elle alloit à la mort comme au lit nuptial d'un pas ferme & precipité, & toute joïeuse de l'heureux succez de son combat. Que direz-vous de Thecle, qui aprés avoir surmonté les bêtes feroces, les feux & la prison, disoit: Quand j'au-

rois toute ma vie à combattre les bêtes les plus cruelles, les feux, les chaînes, les prisons, & qu'il faudroit m'exposer aux dangers les plus redoutables, & à la mort la plus cruelle, je les preferois à toutes choses, pourvû, mon Dieu, que vous me trouvassiez digne de souffrir tous ces tourmens pour l'amour de vous & de votre saint nom. Voïez, Staurophile, avec quelle joie de cœur, & quelle satisfaction d'esprit ces Saints ont supporté tant de Croix & de tourmens.

STAUROPHILE. Je le vois, Seigneur, & leur vertu me couvre de confusion; car ces Saints souffroient tous leurs maux non seulement avec patience, ils s'en faisoient même un plaisir, & ils couroient aux supplices comme à de glorieux ornemens de leurs triomphes; & moi, lâche que je suis, tout ce que je peux faire, & même avec beaucoup de peine, tout ce que je puis gagner sur moi, dis-je, c'est de ne point murmurer, & d'endurer avec quelque patience les maux & les Croix qu'il plaist à la divine Providence m'envoïer; mais, Seigneur, aidez ma foiblesse.

JESUS-CHRIST. Courage, ma fille, aiez une ferme confiance, votre force croîtra peu à peu, jusqu'à ce qu'enfin vous arriviez à une patience fort relevée & revêtuë de toutes les circonstances necessaires pour la rendre parfaite. Quoique vous vous sentiez presentement accablée sous des peines fort legeres, ne vous allarmez point, vous remporterez dans la suite pour recompense de votre fidelité le poids inestimable d'une gloire immortelle. Si neanmoins vous ne pouvez vous élever jusques à ce degré de perfection, ne murmurez point, ne vous plaignez point, mais souffrez constamment, *acceptez de bon cœur tout ce qui vous arrivera, demeurez en paix dans votre douleur, & au tems de votre humiliation conservez la patience.* Eccli. 2. 4.

STAUROPHILE. Je me ferois un singulier plaisir, mon divin Maître, de sçavoir bien toucher le psalterion de la Croix, afin de faire resonner sur les cordes de mon cœur une douce harmonie à la loüange éternelle de la Majesté de mon Dieu.

JESUS-CHRIST. Ce souhait est fort bon, ma fille, & vous n'aurez pas de

peine à vous rendre sçavante dans cette sainte harmonie, si lorsque vous sentirez l'affliction ou la douleur, vous vous abandonnez avec humilité & avec perseverance à la volonté de Dieu; car cet abandon est devant Dieu comme une harpe harmonieuse, sur les cordes de laquelle le Saint Esprit chantant doucement, chatoüille les oreilles du Pere Celeste par une certaine melodie qui est inconnuë aux hommes. Les plus grosses cordes de cette harpe, c'est à dire les sens exterieurs de l'homme, qui sont de tous côtez affligez par la douleur, rendent un son bas & lugubre; mais les cordes les plus déliées, je veux dire les facultez de l'homme interieur, qui persiste constamment dans une soumission toute libre & toute volontaire, font entendre un son élevé & fort délicieux. La nature, qui est sensible aux pointes de la douleur, gemit dans les tourmens; mais la nature superieure & raisonnable demeure dans une parfaite tranquillité.

STAUROPHILE. Je conçois fort bien, Seigneur, que cette melodie spirituelle vient d'une ame qui est dans

la paix ; car un Apôtre nous dit: *Quelqu'un parmy vous eſt-il dans la triſteſſe? qu'il prie ; quelqu'un eſt-il dans la joie, qu'il chante de ſaints cantiques?* Mais un eſprit inquiet trouble toute ſorte d'harmonie, parce que *la triſteſſe de l'ame abbat l'eſprit.* Mais je vous prie, mon divin Maître, apprenez-moi, de grace, comment je pourrai acquerir cette paix interieure. Jac. 5. 13. Prov. 15. 13.

Jesus-Christ. Ce ſera en vous reſignant abſolument à la volonté de Dieu, & en ne voulant rien que ce qu'il veut ; car quiconque en ſera venu là, ſera tranquille & parfaitement heureux : il fera tout ce qu'il voudra, puiſqu'il ne voudra que ce qui plaira à Dieu. Il n'y a point, ſans contredit, de perſonnes plus heureuſes que celles qui font tout ce qu'elles veulent, & à qui toutes choſes réüſſiſſent ſelon leur deſir. Si les perſonnes pieuſes ſont humbles, c'eſt qu'elles le veulent bien être ; ſi elles ſont pauvres, elles font leur plaiſir de la pauvreté. Si elles n'ont point d'ambition, c'eſt qu'elles en ont horreur ; ſi elles pleurent, leurs larmes ſont toute leur joie ; ſi elles ſont malades, elles ne voudroient pas être

2. Cor. 12. 10. autrement. *Lorsque je suis foible : c'est alors que je suis fort*, disoit l'Apôtre. Ainsi, quoi qu'il arrive à ceux qui sont dans la veritable pieté, on peut dire qu'ils sont toûjours contens, parce que dans les accidens mêmes les plus fâcheux, il n'y a point de personnes qui soient plus joïeuses, que ceux qui ne sont que ce qu'ils veulent être.

Staurophile charmée par des discours si doux & si agreables, étoit transportée hors d'elle-même ; en sorte qu'animée par la presence de son divin Maître, elle se mit à chanter en l'honneur de la Croix le Cantique suivant.

CANTIQUE
DE STAUROPHILE,
Qui se réjoüit dans la Croix du Sauveur.

JE te saluë, ô Croix sacrée,
Croix si digne d'être adorée,
Thrône d'un Roi, lit d'un Epoux ;
Par toi furent lavez nos crimes,
Quand la plus pure des victimes

Répandit tout son sang pour nous.

CE *grand Dieu sur qui tout se fonde,*
Qui d'un seul doigt soutient le monde,
Autrefois par toi fut porté ;
Prest de mourir ce Roi suprême
Voulut bien te porter toi-même,
Et toute notre infirmité.

J'EN *rappelle à regret l'histoire,*
Mais de-là vient toute ta gloire,
De-là vient tout notre bonheur ;
Dès qu'à nos yeux tu te presentes,
Nos Croix deviennent moins pesantes,
La mort même n'a plus d'horreur.

MENACE' *d'une horrible chute,*
Aux traits de tout l'enfer en butte,
Le Juste a-t-il lieu de trembler ?
Non ; tu sçais calmer ses allarmes,
De saints plaisirs naissent des larmes
Que les disgraces font couler.

SOURCE *d'une joie éternelle,*
O Croix aussi douce que belle,
Que je te baise avec plaisir !
Mon ardeur en devient plus forte,
Et quand tu veux que je te porte,
Tu préviens mon plus cher desir.

SOUMIS *à ton charmant empire,*
A te porter ma gloire aſpire,
Ma Croix eſt de n'en point avoir ;
O Croix, ma couronne & ma vie,
Viens à moi, ma voix t'y convie,
Je brûle de te recevoir.

REÇOIS *donc mon profond hommage,*
Chere Croix, infaillible gage
Du ſalut de tous les humains ;
Tu nous conduis par les ſouffrances
Au terme de nos eſperances,
Nous n'avons point d'autres chemins.

CROIX *mille & mille fois heureuſe,*
Objet de la flamme amoureuſe,
Dont je ſens mon cœur conſumé ;
Croix qui fait mon bonheur ſuprême,
Tu m'unis à Jeſus qui m'aime,
A Jeſus tendrement aimé.

TROP *heureux qui dans les ſuplices*
Trouvant ſes plus douces délices,
Imite un Dieu crucifié,
Et qui dans l'ardeur qui l'anime,
Se plaiſt à s'offrir en victime
A Jeſus-Chriſt ſacrifié!

Rendez grace à Dieu en toutes choses.
1. Thessal. 5. 18.

CHAPITRE XV.

Qu'il faut rendre graces dans la Croix pour la Croix même.

Rendez graces à Dieu en toutes choſes. 1. *Theſ.* 5. 18.

JESUS-CHRIST. Il eſt bon, ma chere Staurophile, que vous vous éleviez par degrez au comble de la perfection. Juſques icy vous avez appris à vous réjoüir dans la Croix; maintenant ſi vous voulez vous élever encore plus haut, il faut monter un degré, qui eſt d'être auſſi prête à rendre graces à Dieu dans l'adverſité que dans la proſperité. Car celuilà ne déguiſe point ſes ſentimens, qui dans les calamitez les plus ſenſibles rend graces à Dieu de toute l'étenduë de ſon cœur. En effet eſt-ce quelque choſe d'extraordinaire de loüer Dieu,

quand tout vous réüſſit, lorſque vous étes comblée de biens, & que l'on ne vous fait aucune injure. Mais avoüez que c'eſt quelque choſe de bien plus grand & plus relevé que d'adorer & de loüer la conduite de Dieu au milieu des outrages les plus atroces, & des afflictions les plus ſenſibles.

STAUROPHILE. C'eſt à la verité quelque choſe de tres-grand, mais enfin je compte pour quelque choſe de n'être pas ingrate dans la proſperité.

JESUS-CHRIST. C'eſt quelque choſe à la verité, mais vous m'avoüetez que c'eſt beaucoup moins, parce que la grandeur d'une ame reconnoiſſante ſe fait beaucoup mieux connoître dans les adverſitez. Ne voïez-vous pas que quand vous rendez des actions de graces dans la proſperité, le diable, ce calomniateur des Juſtes, qui diminuë autant qu'il peut le prix de vos actions, peut repeter ce qu'il dit autrefois de Job : *Eſt-ce donc en vain que Job craint Dieu, qui a remparé de toutes parts & ſa perſonne, & ſa maiſon, & tout ſon bien?* Mais lorſque le diable vit ce Juſte accablé ſous le poids des calamitez, & qu'il lui eût entendu dire,

Job. 1. 9.

Que le Nom du Seigneur soit beni, ce fut alors qu'il se vit terrassé, & cette patience admirable de Job lui fit plus de dépit, que lorsque possédant de grands biens, il les partageoit liberalement avec les pauvres. Car enfin ce n'est pas une grande merveille de rendre graces à Dieu, lorsqu'il nous comble de biens; mais c'est un témoignage illustre de patience, & d'une volonté parfaitement soumise, de remercier Dieu au milieu d'une rude tempête, & des flots d'une mer irritée qui menace le vaisseau d'un prompt naufrage. Les Païens & les idolâtres sçavent fort bien reconnoître les bienfaits qu'ils ont reçus. Les ouvrages de leurs Philosophes sont pleins de ces témoignages de reconnoissance. Ainsi, quand des Chrétiens s'acquittent de ce devoir, ils ne font rien de plus parfait que ces infideles; mais de benir Dieu dans les Croix les plus pesantes, dans les douleurs les plus vives, & dans les afflictions les plus sensibles, c'est ce qui ne convient qu'aux seuls Chrêtiens. C'est la souveraine perfection de la Religion Chrétienne de rendre graces à Dieu dans les adversitez, & croïez-

moi, Staurophile, un *graces à Dieu* dans les peines, vaut mieux que dix mille dans la prosperité.

STAUROPHILE. Je n'eusse jamais crû, mon divin Maître, qu'il fallût rendre graces à Dieu pour les calamitez & pour les tourmens auſquels les ſens ont tant de répugnance.

JESUS-CHRIST. Ne vous y trompez pas, ma Staurophile, il y a pluſieurs choſes qui ne ſont pas agreables à la ſenſualité, & qui ſont tres-utiles pour le ſalut, & l'on peut mettre dans ce genre cette eſpece d'action de graces, qui renferme un treſor caché que les enfans du ſiecle ne ſont pas capables de connoître. C'eſt une verité que vous pouvez apprendre par cette figure myſterieuſe tirée des ſaintes Ecritures. Le Roi Aſſuerus avoit autrefois publié une Loi, qui portoit que qui que ce fût, homme ou femme, qui entreroit dans la ſale interieure de ſon Palais, ſans y avoir été appellé par ſon ordre, fût mis à mort, à moins que le Roi n'étendît ſur lui ſon ſceptre d'or, pour une marque de clemence, & qu'il lui ſauvoit ainſi la vie. Eſther y étant entrée contre cet ordre, le Roi

Eſther 4. 11.

étendit le sceptre d'or qu'il avoit à la main, dont elle baisa le bout. Dévoilons maintenant cette figure, afin que vous en voïez plus clairement la verité Que croïez-vous qu'elle veüille representer, si ce n'est que l'entrée du Palais du Ciel est absolument interdite à tous les prévaricateurs de la Loi de Dieu, à moins qu'il ne lui plaise les toucher de son sceptre d'or, & qu'ils ne l'aient baisé. Quel est maintenant ce sceptre, sinon la Croix, l'adversité, & la tribulation ? Comment ce sceptre est-il d'or ? c'est que je l'ai doré par mes souffrances. Pourquoi le faut-il baiser ? parce qu'il est presenté par une main souveraine, par l'amour d'un pere, & par une volonté divine, comme un don précieux & inestimable. Et en effet la grace que l'on reçoit de souffrir pour l'amour de Dieu avec joie & avec soumission, est un present de Dieu plus admirable que n'est celui de ressusciter les morts, & de faire les plus grands miracles; parce que ceux à qui Dieu donne ces graces extraordinaires, contractent de nouvelles dettes à son égard; au lieu que par cette acceptation volontaire de la

Croix, on rend, s'il se peut ainsi dire, Dieu même son debiteur. Il faut donc baiser la Croix, s'y soumettre avec amour, & la porter avec reconnoissance, puisque c'est un signe de bonté de Dieu, une marque de la remission des pechez, & une preuve du souvenir de Dieu qui l'envoie à ses Elus. Celui qui chez les Perses avoit été fustigé par ordre du Roi, quoiqu'innocent, étoit obligé de l'en remercier, comme d'une faveur, parce que c'étoit une marque qu'il lui avoit fait l'honneur de se souvenir de lui. Voïez par-là ce que vous devez faire, lorsque vous souffrez quelque peine & quelque affliction, non par ordre d'un Roi de la terre, mais par la volonté de celui qui est le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs. Vous devez sans doute avoir du respect pour ces peines, puisqu'elles sont le prix du Ciel; & ainsi pourquoi ne témoignerez-vous pas votre reconnoissance par de tres-profondes actions de graces envers celui qui vous les envoie N'avez-vous jamais lû ce que le Prophete Roi a dit:

Ps. 22. 5. *Votre verge & votre baton ont été le sujet d'une grande consolation pour moi.*

Comme s'il eût voulu dire plus expressément : les châtimens communs & legers dont vous usez envers moi, comme le Pasteur se sert d'une verge à l'égard de ses brebis, & votre bâton, c'est à dire les châtimens plus severes, dont vous punissez les enfans qui sont un peu plus grands, & qui sortent de la vie animale, pour entrer dans la vie raisonnable & spirituelle ; ces châtimens, dis-je, ne m'ont pas affligé, au contraire ils ont été pour moi un veritable sujet de consolation, parce qu'ils m'ont fait voir que vous vous souveniez de moi. O que Dieu traite les hommes avec une misericorde admirable, puisque les maux dont il les afflige, leur tient lieu de bienfait ; car la prosperité est sans doute un don de Dieu qui les console, mais aussi l'adversité est un don de Dieu qui les avertit de leur devoir.

STAUROPHILE. Certainement, Seigneur, il y a beaucoup de personnes qui vous loüeront lors que vous leur ferez du bien ; mais où est celui qui chargé d'une pesante Croix, pressé de peines & d'afflictions sensibles, vous rend de bon cœur des actions de gra-

Eccli. 31. 2. ces ? *Où eſt*, dis-je, *celui-là, & nous le loüerons, parce qu'il fait des choſes merveilleuſes.*

JESUS-CHRIST. Où ſont dites vous ceux qui loüent Dieu, & qui le glorifient dans les peines & dans les tourmens ? Eh quoi, Staurophile, n'avez vous pas toûjours entendu faire mention de ces fameux exemples des heros du Chriſtianiſme, dont la memoire eſt ſi chere & ſi celebre dans l'Egliſe ? Le bon homme Job accablé des calamitez les plus terribles n'a-t-il pas dit : *Il n'eſt arrivé que ce qui a plu au Seigneur : que ſon nom ſoit beni.* Laurent étendu ſur un lit de feu : Tout roti que je ſuis, diſoit-il, je rends graces à Dieu. Le Martyre Boniface ayant le corps tout déchiré, & neanmoins rempli de joie tenoit le même langage: Je vous remercie, s'écrioit-il, JESUS-CHRIST fils de Dieu, de ce que vous me faites la grace d'avoir part à vos ſouffrances. Saturnin dans les tourmens & les tortures les plus cruelles exprimoit ſes ſentimens en cette maniere : Mes tourmens ſont de peu de durée, je les endure volontiers, je vous en rends de tres humbles actions

tions de graces ! ô mon Dieu, faites, je vous prie, que je les souffre jusqu'au bout ; donnez-moi seulement la constance, &. que toute la gloire vous en demeure. Que dirai-je de Cyprien ; interrogé par le Proconsul Galerius? Il répondit en fort peu de mots: puis ayant entendu prononcer sa sentence de mort, conçuë en ces termes : Nous avons trouvé bon de condamner Cyprien à perdre la tête; il dit seulement: Graces en soient renduës à Dieu. Jacques, celui qui à cause du genre de son supplice a été surnommé Intercis, souffrit d'avoir tous les membres coupez l'un aprés l'autre ; à chaque article des doigts ou des jointures de son corps, on lui entendit toûjours dire : Je rends graces à Dieu. Theodore du tems de l'Empereur Maximien ayant les côtez déchirez & percez, pouvant à peine respirer, ne laissoit pas d'animer ses poulmons qui paroissoient à découvert, & de chanter les loüanges de Dieu. Il s'écrioit au milieu des suplices : Je benirai le Seigneur en tout tems ! Que vous semble, Staurophile, de ces grands hommes ?

STAUROPHILE. Pour moi, Seigneur,

je pense que cette force étoit un privilege particulier accordé aux Martyrs, & que Dieu pour la confirmation de la foi, & pour la confusion des Tirans, les fortifioit d'une grace extraordinaire.

Jesus-Christ. Ce ne sont pas seulement les Martyrs qui au milieu des tourmens & des afflictions ont rendu graces à Dieu & chanté genereusement ses loüanges ; il s'est trouvé une infinité de malades qui dans les infirmitez les plus aigües ont témoigné ces mêmes sentimens de reconnoissance. Servulus qui depuis son enfance jusqu'à la fin de sa vie fut toûjours paralitique, qui ne pouvoit ni se tenir debout, ni se lever en son seant sur son lit, non pas même porter la main à sa bouche, ni se tourner d'un côté à un autre ; ce Servulus, dis-je, avoit un soin tout particulier de remercier Dieu dans ses plus grandes douleurs, & de passer les jours & les nuits à chanter ses loüanges. C'est ainsi qu'il merita d'avoir part à la gloire celeste, qui fut la recompense des maux & des afflictions qu'il avoit soufert avec patience & avec joie. La bienheureuse Clai-

re deſſechée par une maladie qui lui dura vingt-huit ans, en rendoit de continuelles actions de graces à Dieu, & n'interrompit pas un ſeul moment ſes exercices de pieté : au contraire elle s'éforça juſques au dernier jour de ſa vie de chanter les loüanges de Dieu ; & ne témoigna jamais tant de joie & de contentement, que lors qu'elle étoit tourmentée des plus vives & des plus cuiſantes douleurs. Que dites vous aprés cela, ma Staurophile ? croirez-vous encore qu'il y ait eu peu ou point de perſonnes qui ayent reçû avec joie les afflictions & les peines, & qui ayent beni & remercié Dieu dans leurs ſouffrances ?

STAUROPHILE. Je reconnois Seigneur ma ſtupidité & mon ignorance. Je ſuis bien reſolüe de n'oublier jamais ce ſacrifice de loüanges, puiſqu'il vous eſt ſi agreable : bien plus je rendrai graces à Dieu comme à l'auteur de toutes les graces ; je le remercierai ſans ceſſe de ce qu'il me châtie par miſericorde, & de ce qu'il change à mon égard ſa colere en faveur : je lui témoignerai ma reconnoiſſance, de ce qu'il veut bien

m'envoïer une legere maladie, de peur que je ne tombe dans une plus grande: de ce qu'il m'afflige, afin de me pardonner; & de ce qu'il m'abbat, afin me relever. *Et qui peut, Seigneur, comprendre la grandeur de votre colere, & en concevoir l'étenduë autant qu'elle eſt redoutable?* On peut dire veritablement qu'elle eſt toûjours accompagnée de bonté, & que les châtimens que vous exercez temporellement ſur les vôtres, ſont des marques aſſurées de votre miſericorde: car comme dit la ſainte Ecriture, les ames des juſtes ſont en la main de Dieu; c'eſt pourquoi les perſonnes ſages & éclairées reconnoiſſent ſa colere dans les delices auſſi bien que dans les douleurs, & ſa miſericorde dans les châtimens. C'eſt ce qui faiſoit dire au Prophete David: *La montagne de Sion eſt dans la joye, & les filles de Juda ſont dans des tranſports d'allegreſſe à cauſe de vos jugemens, ô mon Dieu!*

Pſ. 89. 13.

Sap. 3. 1.

Pſ. 47. 10.

JESUS-CHRIST. C'eſt ainſi qu'il faut penſer, ma Staurophile, c'eſt ainſi qu'il faut dire, c'eſt ainſi qu'il faut agir: c'eſt-là le veritable langage des

Chrêtiens ; soyez persuadée que rien n'égale la sainteté d'une langue qui rend graces à Dieu dans l'adversité. Elle ne cede point à la langue des Martyrs ; aussi recevra-t-elle une couronne égale : car comme les boureaux pressoient autrefois la langue des Martyrs de renoncer à Dieu, & de lui donner des maledictions ; de même le diable emploie toute son adresse & ses raisonnemens trompeurs pour aigrir la langue de celui qui souffre, pour obscurcir son esprit, l'engager dans des plaintes & dans des murmures ; mais si resistant aux artifices de cet ennemi seducteur, il souffre au contraire, il rend graces à Dieu des maux qui lui arrivent, il recevra sans doute la couronne des Martyrs.

STAUROPHILE. Je conçois fort bien presentement, Seigneur, que nous ne pouvons avoir rien de meilleur dans la pensée, de plus doux dans la bouche, & de plus coulant dans notre plume que ces admirables paroles : Graces soient renduës à Dieu. On ne peut rien dire de plus court, rien entendre de plus agreable, rien conce-

voir de plus consolant, ni rien pratiquer de plus utile. Je comprens maintenant ce que vouloit dire un certain vieillard dont il est parlé dans la vie des Peres : il disoit à un de ses disciples qui étoit malade : Mon cher frere, tâchez de faire en sorte que l'infirmité & les plaies que vous sentez dans votre corps ne vous fassent pas de peine, & n'excitent point en vous du murmure; car c'est un souverain acte de religion de rendre graces à Dieu dans son infirmité. Si vous êtes de fer, vous consumerez votre roüille par le feu; si vous êtes d'or, étant éprouvé par le feu vous ferez de grands progrez dans la vertu. Ne vous inquietez donc point : car si Dieu veut que vous soïez affligé dans votre corps, qui êtes-vous pour trouver à redire à sa conduite ? Souffrez donc avec patience, & priez Dieu qu'il ordonne de vous tout ce qu'il lui plaira.

JESUS-CHRIST. Ce sage vieillard donnoit à son disciple de fort bons avis, & je vous recommande particulierement, ma fille, de les mettre en pratique ; car l'action de graces que l'on rend à Dieu dans les Croix & les

afflictions, est ce qui fait le discernement des bons & des méchans & qui montre clairement ce que chacun est devant Dieu. Voyez vous; ceux qui fondent les cloches, en éprouvent la solidité à coups de marteau, avant qu'on les mette en place & qu'on les enleve dans les clochers; & si elles n'ont pas un son convenable, ils les rejettent. Dieu fait la même chose, il n'éleve point ses Elus dans le Ciel, qu'aprés les avoir éprouvez par un grand nombre d'afflictions & de Croix, afin de voir si leur patience a de la fermeté, s'ils rendent un son bien agréable, c'est-à-dire, de quelle maniere ils agissent & de quelle maniere ils parlent. Dieu frappa autrefois de cette maniere le Prophete Job, la main du Seigneur le toucha de prés; voulez-vous sçavoir de quel instrument Dieu se servit pour le frapper? du diable, qui selon le Prophete Jeremie, est le marteau de toute la terre: mais quel son rendit cette cloche? que dit ce parfait modelle de patience? écoutez ses belles paroles: *Le Seigneur m'a tout donné, le Seigneur m'a tout ôté, il n'est arrivé que ce qu'il* Job. 1. 21.

lui a plû, que le nom du Seigneur soit beni. Quel son! & combien fut-il agreable à Dieu? Dieu voulut éprouver ce Prophete une seconde fois, & livra sa chair à la puissance de Satan. Ce cruel ennemi des hommes le frappa d'une effroïable plaie depuis les pieds jusqu'à la tête, & Job assis sur un fumier racloit avec un morceau d'un pot de terre, la pourriture qui sortoit de ses ulceres. Vous avez entendu de quelle maniere il a été frappé, écoutez maintenant comment il raisonnoit : *Si nous*
Job. 2. 10. *avons reçû les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux*. O son fort & puissant! ô son doux & agreable! qui est celui, quelque profondement endormi qu'il fût, qui ne se reveilleroit pas à ce son? Il faut sans doute élever cette cloche qui a rendu un son si merveilleux. C'est là le veritable caractere d'un homme soûmis & resigné à la volonté toute puissante de Dieu, c'est le caractere d'un homme veritablement homme de bien & veritablement reconnoissant envers Dieu, sans la volonté duquel rien n'arrive sur la terre, soit

bien soit mal. Mais voici aussi à quelle marque on pourroit reconnoître un ingrat ; c'est lorsqu'étant pressé de quelque affliction, il ne fait que se plaindre, qu'il murmure incessamment, qu'il s'inquiete & se tourmente pour faire trouver sa cause bonne, & qu'il allegue à tout moment son innocence, prétendant ne pas meriter des traitemens si rigoureux. Que vous dirai-je davantage ? Les bons & les méchans ressemblent à deux vaisseaux remplis, l'un d'infection & de pourriture, l'autre de beaume & de precieux parfums : Si vous les remuez, l'un exaltera une odeur douce & agreable, au lieu qne l'autre fera sentir une puanteur insuportable. Il en est de même des bons & des méchans, ils sont mêlez dans le monde les uns avec les autres, quoique fort distinguez dans le jugement que Dieu en fait. Mais lorsqu'il leur arrive quelque affliction commune, les gens de bien comme des vaisseaux de sainteté, en rendent graces à Dieu qui a la bonté de les châtier ; les orgueilleux au contraire, les incontinens, les avares & autres

qui n'écoutent que leurs passions & qui n'ont point l'esprit de Dieu, blasphêment & murmurent en disant : quel mal avons-nous donc fait, pour souffrir tant de maux ?

CHAPITRE XVI.

Qu'il faut rendre graces à Dieu plutôt dans l'adverſité, que dans la proſperité, & qu'il faut témoigner ſa reconnoiſſance non ſeulement à Dieu, mais à quiconque nous fait porter la Croix.

CEs excellens diſcours qui donnoient à Staurophile de hautes idées de la reconnoiſſance qu'on doit avoir envers Dieu, firent naître un doute dans ſon eſprit, qu'elle propoſa ainſi à celui qui lui avoit donné de ſi belles inſtructions. Seigneur, lui dit-elle, je vous prie de me faire la grace de m'expliquer s'il faut rendre de plus grandes actions de graces à Dieu dans la proſperité, que dans l'adverſité.

JESUS-CHRIST. Avant que je réponde à ce que vous me demandez,

dites-moi vous-même pour lequel des deux bienfaits eſt-on plus obligé de témoigner plus de reconnoiſſance envers Dieu, ou pour le plus grand, ou pour le plus petit ?

STAUROPHILE. Pour le plus grand ſans doute, Seigneur.

JESUS-CHRIST. Comparez donc l'adverſité avec la proſperité, & conſiderez exactement lequel des deux l'emporte ſur l'autre. La Croix détourne du peché, & la proſperité y porte ; *car c'eſt la marque d'une grande miſericorde de Dieu envers les pecheurs,* dit la ſainte Ecriture, *de ne les laiſſer pas long-tems vivre ſelon leurs deſirs, mais de les châtier promptement.* Ajoûtez à cela, que la tribulation avertit l'homme de recourir à Dieu, au lieu que la proſperité le lui fait oublier. La Croix reveille & excite la crainte de Dieu & la componction du cœur, au lieu que la proſperité relâche l'eſprit, & fait que l homme ne veille pas ſi exactement ſur ſoi-même & ſur ſa conduite. Cette negligence à s'acquitter de ſes devoirs, & cette tiedeur que la proſperité produit dans le cœur de l'homme, fait à peu prés le même effet

2. Mach 6. 13.

que le feu à l'égard de la cire, & le soleil à l'égard de la glace & de la neige. Voïez-vous ? David a été sage, Salomon a été sage aussi ; mais parce qu'ils se sont laissez flatter l'un & l'autre par les douceurs de la prosperité, ils se sont égarez. En sorte que David perdit, pour ainsi dire, le bon sens en partie, puisqu'il s'abandonna un tems au peché, qui l'éloigna de Dieu & de sa grace, qu'il ne recouvra ensuite que par ses larmes & par sa penitence. A l'égard de Salomon, cet homme si sage, à qui Dieu avoit donné de si belles connoissances, il ne put resister aux appas trompeurs de la prosperité & de la mollesse ; il alla de crime en crime comme par degrez, & perdit entierement le sens ; puisqu'à la sollicitation de ses concubines, ausquelles il s'étoit livré, il donna aux idoles l'encens qui n'étoit dû qu'au vrai Dieu Vous conviendrez avec moi, que celui-là est veritablement grand, qui tombant dans les disgraces de la fortune, ne s'éloigne que peu ou point de la sageſſe & de la vertu, & qui se resigne, sans murmurer, à la divine Providence : mais sçachez que ce n'est

point une moindre grandeur d'ame, que de ne se point laisser éblouïr aux attraits d'une fortune riante & aux charmes de la prosperité. Soïez fermement persuadée, Staurophile, que la tribulation & la Croix sont comme un pronostic assuré & un gage certain de la beatitude; au lieu que les heureux succés dans toutes les affaires temporelles, ne sont pas un leger presage de la damnation future. Car comme l'éclair porte le tonnerre avec lui, de même la prosperité annonce par avance les supplices éternels. Si dans l'abondance des plaisirs & des commoditez de la terre, la felicité semble rire à quelqu'un qui l'aura desirée, il est d'autant plus malheureux, qu'il se trompe plus grossierement, en prenant la calamité pour le veritable bonheur; car plus il s'y plonge, plus il s'y abîme. Que vous semble maintenant, Staurophile, de ces états, & lequel estimez-vous un plus grand present de la Providence, puisqu'il y a tres-peu de personnes qui usent mal des Croix & des afflictions, & qu'au contraire il n'y a presque personne qui fasse un bon usage de la prosperité.

STAUROPHILE. Il est certain que si on faisoit l'attention qu'on devroit faire aux biens éternels, on seroit pleinement convaincu que l'affliction est un don de Dieu le plus excellent, & qui merite le plus de reconnoissance.

JESUS-CHRIST. C'est fort bien dit: & en effet, si Dieu vous avoit donné toute la science des plus sçavans hommes, si vous pouviez parler de Dieu aussi pertinemment que toutes les langues des Anges & des hommes ensemble; si enfin vous aviez sur toutes choses les connoissances les plus profondes, tout cela ne vous serviroit pas tant pour acquerir la pieté & la sainteté de la vie, que de vous resigner dans toutes vos peines à la volonté de Dieu. La raison est, que toutes ces sciences & ces connoissances sont des dons qui sont communs à tous les hommes bons & méchans; mais cette absoluë résignation, cette soumission parfaite est propre & singuliere aux Elus. Ha! si on pesoit à la balance d'un jugement équitable le tems & l'éternité, sans doute il ne se trouveroit personne qui n'aimât mieux être

condamné à passer dans cette vie des centaines d'années dans toutes sortes de tourmens & d'afflictions, que de courir risque d'être privé dans l'autre vie de la felicité éternelle, qui est neanmoins la recompense des peines & des calamitez qu'on aura souffertes ; car enfin toutes les peines & les afflictions de cette vie passagere auront une fin, & la recompense qui nous est promise dans l'autre vie n'aura d'autres bornes que l'éternité. C'est pourquoi, disoit un fameux Auteur de la vie contemplative: Quand nous passerions toute notre vie dans une adoration perpetuelle de Dieu, pour lui témoigner notre reconnoissance de la moindre affliction qu'il nous auroit envoïée, nous ne nous acquitterions pas de ce que nous lui devrions, vûs les grands biens & les grands avantages que nous peuvent procurer les Croix & les tribulations, ausquelles il plaît à la divine Providence nous exposer. Et il y a lieu de s'étonner, continuë le même auteur, comment il ne naît pas sous les pieds des Elus une infinité de ronces & d'épines, c'est à dire, comment Dieu leur laisse un moment sans leur envoïer

voïer des sujets de peines & de mortification, puisque c'est le moïen qu'il a plû à Dieu destiner pour leur faire meriter les recompenses éternelles ausquelles il les a destiné, & pour leur faire acheter des biens ineffables par des travaux de peu de durée.

STAUROPHILE. Qui eût jamais cru, Seigneur, qu'il y eût de si grands biens cachez sous les Croix & les afflictions, & que pour si peu de fiel & d'amertume passagere, il yeût eu à esperer une si grande quantité de miel & de douceur? Mais, Seigneur, j'ai encore un doute sur lequel je vous prie de vouloir bien m'éclaircir. Je voudrois sçavoir s'il suffit de rendre graces à Dieu pour les Croix qu'il nous envoie, ou s'il faut encore témoigner notre reconnoissance à ceux qui par haine & par malice nous procurent ces Croix & ces afflictions.

JESUS-CHRIST. Je suis surpris, ma Staurophile, que vous me proposiez un tel doute; pour peu que vous aiez lû les Ecritures, vous trouverez que j'ai dit expressément dans l'Evangile: *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haissent, priez pour* Matth. 5. 44.

ceux qui vous persecutent & qui vous calomnient. Si, selon ce precepte, on est obligé d'aimer ses ennemis, il faut par une suite necessaire leur en donner quelque marque ; car ce sont les effets, & non pas les paroles, qui font connoître si on aime bien veritablement. Or on est obligé de faire du bien à ceux de qui on a reçu quelque peine, & de prier pour ses persecuteurs, par rapport au bien qu'ils procurent, je veux dire, au bien que ceux qui font un bon usage des peines & des tribulations peuvent retirer : & c'est de cette maniere qu'il faut leur rendre la pareille, & s'acquitter de ce qu'on leur doit. N'ai-je pas moi-même donné cet exemple ? n'ai-je pas prié a la Croix pour ceux qui m'y avoient attaché, quand j'ai dit : *Mon Pere, pardonnez leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font ?* C'est en quoi aussi le premier des Martyrs Estienne, & l'Apôtre Jacques m'ont imitéz. Et en effet, quelle plus grande reconnoissance peut-on témoigner, que de prier dans la mort même pour ceux qui la font souffrir ?

Luc 23. 34.

STAUROPHILE. Voilà sans doute,

Seigneur, un degré de vertu fort éminent; non seulement ne point faire de mal à ceux qui nous en font, même ne leur en point desirer, mais encore que le mal qu'ils nous font soit pour nous une occasion, & pour ainsi dire une obligation de leur faire du bien. Pour moi je n'ose me flater d'arriver jamais à une si haute perfection.

JESUS CHRIST. Ma Staurophile, au moins que les exemples des autres vous animent; car il n'est pas difficile d'imiter ce que l'on voit que d'autres personnes ont pratiqué. Je vous raconterai sur ce point une action du disciple d'un Philosophe de l'antiquité, quoiqu'elle soit tirée de l'histoire prophane, elle ne convient pas mal au sujet. Ce disciple avoit commis une faute dont il demandoit pardon à son maître, qui ne voulut point le lui accorder qu'à condition qu'il passeroit trois ans entiers avec ceux qui étoient condamnez aux mines. Ce n'est pas tout: il voulut encore que durant trois autres années ce disciple recompensât & payât tous ceux qui lui diroient des injures, ou qui lui feroient quelques outrages. Le tems de cette rigoureuse

penitence étant accompli, le Philoſophe lui dit : Venez maintenant avec moi à Athenes, afin de pouvoir y apprendre la ſageſſe. Or il y avoit dans cette ville un certain vieillard qui faiſoit profeſſion d'enſeigner la ſageſſe, toujours aſſis à la porte de ſon école, pour éprouver par toutes ſortes d'injures la patience de ceux qui entroient. Il ne manqua pas d'en uſer de la même maniere à l'égard de notre jeune homme qui n'en fit que rire. D'où vient cela, lui dit le vieillard étonné, d'où vient que vous riez pendant que je vous dis des injures? Pourquoi ne voulez-vous pas que je rie, répondit le jeune homme, puiſqu'il y a trois ans que je paie, & que je recompenſe fort bien ceux qui ont voulu m'outrager & me dire des injures, au lieu qu'aujourd'hui vous me faites le même plaiſir ſans qu'il m'en coûte rien. Alors ce vieillard voyant dans ce jeune homme des diſpoſitions ſi favorables à devenir ſage, le laiſſant paſſer lui dit, qu'il étoit digne d'être admis à l'étude de la ſageſſe, puiſqu'il avoit donné de ſi grandes preuves de ſa patience & de ſa ſoumiſſion. L'Abbé Jean, ce fa-

meux Solitaire, avoit coutume de raconter cette hiſtoire à ceux qui demandoient à entrer dans ſon monaſtere, ajoûtant que l'humilité, la patience & la ſoûmiſſion étoient les degrez par leſquels les anciens Peres étoient parvenus dans la cité de Dieu, qu'il n'y avoit point d'autre porte pour y entrer que les peines, les injures & les tribulations, qu'il falloit endurer avec joie & ſans murmure.

Je joindrai ici les exemples de pluſieurs autres perſonnes qui ont recompenſé ceux qui les outrageoient & qui ont fait une profeſſion particuliere de cultiver cette vertu, afin que vous ne vous excuſiez pas ſur la difficulté qui s'y trouve, ni ſur le petit nombre de ceux qui ont eu le courage de la pratiquer. Le glorieux Martyr Cyprien étant condamné à la mort, fit donner par ſes diacres vingt-cinq écus au bourreau qui devoit lui trancher la tête.

Alexandre, Patriarche de Jeruſalem avoit un Secretaire, qui lui déroba une groſſe ſomme d'or & d'argent. Ce domeſtique fut pris & mis en priſon pour lui faire ſon procés : le bon Pre-

lat le tira des mains de la justice pour la somme de quatre-vingt écus, qui étoit une somme tres-considerable en ce tems; & le retenant au nombre de ses domestiques, il continua de s'en servir avec tant de bonté, que les habitans de la ville disoient qu'on ne pouvoit rien faire de plus avantageux que d'offenser le Patriarche. L'Abbé Estienne étoit armé d'une si grande patience, qu'il prenoit pour son meilleur ami celui qui lui causoit le plus de chagrin. Il remercioit ceux qui le chargeoient d'injures, comme s'ils lui eussent rendu un grand service. Si on lui causoit quelque dommage, il croioit y gagner beaucoup, & il regardoit ceux qui lui étoient le plus opposez, comme des gens qui lui étoient d'un plus grand secours. C'est quelque chose de singulier que ce qu'on raconte de Jean surnommé l'Aumonier. Un tavernier maltraita extrêmement de paroles & de fait un jeune homme qui étoit son neveu. Ce jeune homme qui avoit le cœur ulceré de l'affront qu'il avoit reçû, en porta ses plaintes à son oncle, qui voulant adoucir l'esprit de son neveu qui étoit extrêmement ai-

gri, & lui donner en même tems une leçon salutaire en lui apprenant de quelle maniere on doit en agir avec ceux de qui on reçoit quelque outrage: Quoi, lui dit-il, ce tavernier a eu l'audace de vous offenser, je le traiterai comme il le merite, & je ferai à son égard une chose qui fera l'étonnement de toute la Ville. Il fit aussi-tôt appeller le receveur des impôts, & lui commanda de ne plus rien exiger de ce tavernier des droits qui étoient dûs à son église. Il ne faut pas douter que toute la ville d'Alexandrie ne fût fort étonnée d'une espece de vengeance si extraordinaire.

STAUROPHILE. Mais Seigneur, ces actions heroïques sont des actions d'hommes, qui ont plus de fermeté & de courage que des femmes; je ne doute pas neanmoins qu'il ne se soit aussi trouvé des femmes, qui soutenuës de la grace de Dieu, ayent pratiqué cette même vertu: il me semble même que j'ai entendu dire que la Bienheureuse Liduvine, Ducheſſe de Baviere aïant été outragée de paroles par une femme en colere, n'en fut aucunement émuë. Celle-là devenuë plus fu-

rieuſe par le ſilence de la Sainte, en vint juſqu'à lui cracher au viſage, & lui dire mille injures : Liduvine cependant poſſeda toujours ſon ame en patience, & ne ſe vengea qu'en rendant le bien pour le mal. Elle envoïa un preſent à cette emportée, diſant qu'elle étoit redevable à ceux qui lui donnoient occaſion d'accomplir les commandemens de Dieu, dont la charité & le pardon des ennemis eſt la perfection. J'ai lû auſſi quelque part que ſainte Thereſe qui a poſſedé les vertus chrêtiennes dans un degré des plus éminens, aimoit avec plus d'ardeur, & prioit Dieu pour ceux qu'elle ſçavoit lui être les plus oppoſez & ſes plus grands ennemis. Elle leur faiſoit même du bien en pluſieurs rencontres; ce qui faiſoit dire à un certain Evêque de ce tems, qu'il n'y avoit pas de moïen plus prompt & plus aſſûré pour s'attirer l'amitié de cette ſainte heroïne, que de lui faire du mal & de lui dire des injures.

JESUS-CHRIST. Ma fille, puiſque vous n'ignoriez pas les actions de ces bonnes ames, & que ces ſaintes pratiques vous étoient connuës, dites moi

moi, je vous prie, pourquoi le doute que vous me venez de proposer ? & pourquoi hésitiez-vous à croire que non-seulement le pardon des ennemis, mais même la reconnoissance envers ceux qui outragent & qui causent du chagrin, fût une des vertus essentielles du Christianisme ?

STAUROPHILE. C'est, Seigneur, que ces exemples ne se presentoient pas à ma memoire : outre que j'avois regardé ce Commandement d'aimer ses ennemis, quoique marqué dans l'Evangile, comme si fort élevé & si fort au-dessus de la portée des hommes, que j'ai toûjours crû qu'il y en avoit bien peu qui l'observassent.

JESUS-CHRIST. Il est vrai, ma fille, que ce precepte est d'une grande perfection : vous trouverez neanmoins qu'il ne laissoit pas d'être commandé dans l'ancienne Loi. Car que veut dire autre chose ce qui est expressément marqué dans la sainte Ecriture : *Si vous rencontrez le bœuf de votre ennemi ou son âne qui sera égaré, vous le lui ramenerez. Si vous voiez l'âne de celui qui vous hait, tombé sous sa charge, vous ne passerez point outre, mais* Exod. 23. 4.

vous l'aiderez à le relever. Que Salomon vouloit-il nous apprendre, lorsqu'il disoit : *Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger ; s'il a soif, donnez lui de l'eau pour boire : car vous amasserez ainsi sur sa tête des charbons de feu, & le Seigneur vous le rendra.*

Prov. 25. 21.

STAUROPHILE. C'est une chose admirable que cette Loi qui ne conduisoit pas à une parfaite justice, commandât neanmoins une vertu si excellente & une si haute perfection.

JESUS-CHRIST. Un esprit foible & obscurci par les nuages de ses passions, ne peut pas facilement atteindre jusqu'à ces vertus éminentes. Pour vous, ma fille, aspirez toujours à ce qu'il y a de plus élevé & de plus sublime, & soïez persuadée que vous aurez parfaitement oublié les injures, non pas quand vous prierez pour ceux qui vous auront causé du chagrin, non pas même quand vous leur aurez fait des presens, non quand vous les inviterez à manger à votre table ; mais lorsqu'aïant connu leurs besoins & leurs miseres, soit temporelles, soit spirituelles, vous vous sentirez touchée de la même douleur, & répan-

drez autant de larmes, comme si c'etoit vous-même qui fussiez affligée.

STAUROPHILE. Malheur à moi, Seigneur, qui me vois si éloignée de cette perfection. Quand pourrai-je atteindre à ce degré de vertu, que tant de Saints & tant de Saintes nous ont marquée ?

JESUS-CHRIST. Ne perdez pas l'esperance, ma fille, persuadez-vous seulement que jamais vous ne pourrez y atteindre par vos propres forces; mais demandez par des prieres ardentes & vives, que celui qui vous commande, fasse en vous ce qu'il commande, parce que Dieu exauce volontiers ceux qui le prient. Il accorde, mais il veut qu'on lui demande. Au reste ces grands exemples des Saints ne doivent pas vous abbatre, ni vous jetter dans le découragement; au contraire vous devez y apprendre deux choses; l'une, à les imiter dans leurs actions heroïques & dans leur sainte maniere de vie, l'autre à vous connoître vous-même, & à vous faire sentir la foiblesse & la fragilité de votre nature, ce qui produira en vous sans doute une sainte humi-

lité. Croïez-moi, ma Staurophile, c'eſt une tres-grande imperfection de ne pouvoir ſouffrir ſon imperfection, & de s'impatienter de ce qu'on n'eſt pas aſſez patient ; car il faut encore ſe ſupporter ſoi-même dans cet état, & attendre avec ſoumiſſion & avec humilité juſqu'à ce que la grace du Saint Eſprit vous éleve plus haut ; il faut cependant travailler avec aſſiduité à s'avancer de plus en plus dans le chemin de la perfection, & dans l'exercice & la pratique des vertus du Chriſtianiſme ; ne rien negliger pour cela, & y apporter tout le ſoin & toute l'application dont on eſt capable.

A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de Nôtre Seigneur Jesus Christ. Gal. 6. 14.

CHAPITRE XVII.

Comment il faut se glorifier dans la Croix.

A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de Notre Seigneur JESUS-CHRIST. *Gal.* 6. 14.

JEsus-Christ. Il me reste encore, ma chere Stauro-phile, un avis à vous donner, qui doit conclure & renfermer tous les autres; c'est qu'il faut que vous soïez fortement persuadée, que la plus éminente dignité, la plus grande gloire, & le souverain honneur d'un Chrétien consiste à porter la Croix avec moi & pour l'amour de moi. Car enfin y a-t-il rien de plus raisonnable, que pour tant

de maux que j'ai endurez pour l'amour des hommes, & pour les racheter de la mort, ils me rendent au moins la pareille, plaies pour plaies, opprobres pour opprobres, & sang pour sang. N'est-ce pas la gloire d'un serviteur de boire du même calice que son Roi & son Seigneur a bû. C'est ce qui arrive, lorsque la divine Providence presente à quelqu'un le calice de la tribulation, dans lequel j'ai bû le premier jusqu'à la lie. C'est pour cela que je dis à ces Apôtres qui briguoient d'être assis l'un à ma droite, l'autre à ma gauche : *Il est vrai que vous boirez du calice que je boirai*, voulant leur insinuer par-là, que la marque la plus assurée du grand amour que j'avois pour eux, & de l'heritage que je leur destinois dans le Ciel, étoit de leur faire part sur la terre de mon calice & de ma Passion. Pierre & Paul comprirent fort bien la grandeur de cette dignité. Le premier disoit : *Rejoüissez-vous de ce que vous participez aux souffrances de Jesus-Christ, afin que vous soiez comblez de joie dans la manifestation de la gloire. Vous êtes bien-*

Matt. 20. 23.

1. Pet. 4. 13.

heureux si vous souffrez des injures & des opprobres pour le Nom de Jesus-Christ, parce que l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu, & son Esprit repose sur vous. L'autre animé du même esprit disoit : *C'est une grace que Dieu vous a faite, non seulement de ce que vous croiez en Jesus-Christ, mais encore de ce que vous souffrez pour lui.* Vous voïez donc, Staurophile, que c'est le plus grand honneur que l'on puisse avoir en cette vie, & c'est en cela seul qu'on doit se glorifier. Phil. 1. 29.

STAUROPHILE. Mais, Seigneur, il me semble que vous m'avez enseigné qu'il ne faloit rien faire par ostentation ni par vaine gloire, & qu'au contraire il faloit la rejetter lorsqu'elle vouloit se glisser même dans les bonnes œuvres ; comment donc me dites-vous maintenant qu'il faut se glorifier dans la Croix ?

JESUS-CHRIST. Il est vrai que je vous ai défendu de rechercher la vaine gloire, où d'avoir de la complaisance dans celle qui se presente même sans qu'on y pense, parce que l'une & l'autre est mauvaise ; mais je n'ai pas pré-

tendu condamner toute sorte de gloi-
2. Cor. 10. 17. re, j'ai dit seulement *que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur.*

STAUROPHILE. Mais, s'il vous plaît, qu'est-ce que se glorifier dans le Seigneur ?

JESUS-CHRIST. C'est ne se pas plaire, & ne pas s'applaudir à soi-même, mais attendre l'estime & l'approbation du Seigneur ; en sorte que quand on aura reçu de sa bonté & de sa grace le don de patience, on lui en rapporte tout l'honneur & toute la
Psa. 44. 15. gloire. *Toute la gloire de la fille du Roi vient du dedans*, dit le Prophete Roi ; c'est à dire, qu'elle ne consiste pas dans la bouche & l'approbation du peuple, mais uniquement dans le Seigneur, qui seul connoît le fond des consciences, & à qui seul il faut tâcher de plaire, puisque la souveraine gloire consiste en cela. Une ame qui est dans cette disposition dit avec le Psalmiste
Ps. 113 2. dans toutes ses actions : *Ne nous en donnez point, Seigneur, ne nous en donnez point la gloire, donnez-la à votre Nom.*

STAUROPHILE. Que je vous suis

obligée, Seigneur, de la bonté que vous avez euë de m'instruire que c'étoit en vous que je devois chercher toute ma gloire, & non en moi; que c'étoit de vous que je la devois attendre toute entiere; que c'étoit à vous seul que je devois la demander. Que cette même gloire vous soit renduë à jamais par tout ce qui est sur la terre, puisqu'elle consiste en vous seul, & qu'il n'y a qu'à vous seul à qui elle soit dûë. Mais dites-moi, je vous prie, mon divin Maître, comme votre Croix a été un supplice infame, & la mort la plus ignominieuse qui fût destinée aux plus grands criminels, je souhaiterois sçavoir, si mon Seigneur & mon Dieu a pû se glorifier en portant sa Croix?

JESUS-CHRIST. Pour moi, ma fille, je n'ai jamais recherché ma propre gloire, ni desiré de plaire aux hommes; j'ai cherché la gloire qui vient de Dieu seul. J'ai cherché à accomplir la volonté de mon Pere, & à satisfaire à sa justice; je veux bien neanmoins que vous sçachiez que j'ai porté la Croix comme la marque de

ma souveraineté, selon la prédiction
Isa. 9. 6. d'un Prophete : *Il portera sur son épaule*, dit-il, *la marque de sa Principauté.* Car la Croix est effectivement ma Principauté, à cause de laquelle Dieu mon Pere ma élevé sur le thrône; car comme les hommes, pour marque des dignitez temporelles, ont inventé des distinctions & des ornemens, que les uns portent une couronne, les autres une ceinture, les autres un collier, une jarretiere, un cordon, ou d'autres choses semblables; de même j'ai porté ma Croix; & si vous y faites réflexion, ce n'est que par ma Croix que je veux regner sur les hommes, puisque ce n'est que par les afflictions & les mortifications que je veux établir mon Roïaume : c'est ce qui fait que les gens du siecle & les voluptueux qui ne veulent pas que mon regne s'établisse en eux, & qui refusent ma domination, sont les ennemis declarez de la Croix. Dites-moi, je vous prie, croiez-vous que ce soit sans mystere qu'au tems de ma Passion j'ai porté moi-même l'instrument de mon supplice ? non sans doute; je l'ai fait,

afin de changer le bois de la Croix en un Sceptre, & en faire la marque de ma Roïauté & de ma puiſſance J'ai voulu porter avec honneur le trophée de mon triomphe, & charger ſur mes épaules le bois de ſalut qui doit être adoré de tous les Roïaumes du monde. C'eſt ainſi que j'ai voulu fortifier & encourager ceux qui voudroient m'imiter. C'eſt ainſi que j'ai voulu déclarer à toute la terre, que *celui qui ne prend pas ſa Croix & ne me ſuit pas, n'eſt pas digne de moi.* Pourquoi donc l'ignominie de la Croix ſera-t-elle un ſujet de ſcandale, & ne ſera-t-elle pas agreable à ceux qui doivent faire toute leur étude & tout leur bonheur de plaire à celui qui y a été crucifié ? Croïez-moi, Staurophile, il n'y a rien de plus glorieux que de porter l'opprobre de la Croix : ce qui a fait dire cette parole de jubilation & de ſalut à Paul mon Apôtre : *A Dieu ne plaſe que je me glorifie en autre choſe qu'en la Croix de Notre Seigneur J. C.* Matth. 10. 38. Gal. 6. 10.

STAUROPHILE. C'eſt à la verité une tres-grande gloire, Seigneur, que de porter la Croix ; car comme entre

les Courtisans il est aisé de connoître ceux qui sont les favoris des Rois, par les graces, les presens, les richesses & les titres d'honneur qu'ils en reçoivent : de même les Croix que vous imposez à vos serviteurs, sont des témoignages assûrez de la consideration que vous avez pour eux C'est de cette maniere que Tobie aiant été honoré de Dieu, merita d'entendre de la bouche
Tob. 12. 13. d'un Ange : *Parce que vous étiez agreable à Dieu, il a été necessaire que la tentation vous éprouvât.*

JESUS-CHRIST. Que je souhaiterois que tous les enfans des hommes eussent l'intelligence, & fussent bien persuadez de ces veritez, eux dont toute l'ambition se porte aux honneurs & aux dignitez, & qui arrêtent toute leur vûë sur des vanitez, & sur des objets également pleins d'extravagance & de tromperie. Car enfin de porter veritablement la Croix pour l'amour de moi, c'est quelque chose de plus grand & de plus illustre, que d'être Apôtre, Docteur, ou Evangeliste. C'est une éminente dignité plus relevée que toutes les magistratures de

la terre, & que tous les Roïaumes du monde ensemble. Qui aime Dieu de toute l'ardeur de son cœur, estimeroit plus d'être chargé de chaînes, & de la Croix la plus pesante pour son amour, que la possession même du Ciel. Une couronne enrichie de perles & de pierres les plus precieuses, n'est point un si riche ornement qu'une Croix portée pour l'amour de Dieu. Il est plus avantageux d'être maltraité pour l'amour de Dieu que d'être honoré de Dieu même.

STAUROPHILE. Tous les hommes ne sont pas capables de ces veritez, mais ceux-là seulement à qui le Pere Celeste a distribué ses graces; car cette science de la Croix est un paradoxe que la chair & le sang n'ont point revelé, mais que le Pere Celeste fait entendre à ceux qu'il éclaire de ses lumieres.

JESUS-CHRIST Cela est vrai; ce sont des mysteres cachez aux sages & aux prudens du siecle, & qui ne sont revelez qu'aux simples & aux petits. Paul en avoit une parfaite connoissance, lui qui étoit petit à ses propres

yeux, & grand aux yeux de Dieu,
2. Cor. 12. 9. lorsqu'il disoit : *Je prendrai plaisir à me glorifier dans mes foiblesses, afin que la puissance de Jesus-Christ habite dans moi : Et ainsi je sens de la satisfaction & de la joie dans les infirmitez, dans les outrages, & dans les necessitez où je suis réduit, dans les persecutions, dans les afflictions pressantes que je souffre pour Jesus-Christ ; car lorsque je suis foible, c'est alors que je suis fort.* Et se comparant avec les autres, il disoit : *Sont-ils Ministres de Jesus-Christ ? quand je devrois passer pour imprudent, j'ose dire que je le suis encore plus qu'eux.* Prenez garde, je vous prie, sur quels ti-
2 Cor. 11. 22. tres cet Apôtre fonde cette gloire: *J'ai plus souffert de travaux, plus reçu de coups, plus enduré de prisons ; je me suis souvent vû tout prest de la mort ; j'ai reçu des Juifs cinq différentes fois trente-neuf coups de fouet ; j'ai été battu de verges par trois fois ; j'ai été lapidé une fois ; j'ai fait naufrage trois fois ; j'ai passé un jour & une nuit au fond de la mer*, &c. voila les sujets dans lesquels ce Vase d'élection se glorifie.

STAUROPHILE. Je suis toute hors de moi-même, Seigneur, lorsque je lis, ou que j'entens des choses si merveilleuses. Car qui pourroit ne pas admirer la patience invincible de cet Apôtre, & cette fermeté d'ame plus dure & plus forte que le diamant. Un homme mortel produire pour enseignes de son apostolat, comme d'autres produiroient leurs titres de noblesse & les armes de leurs ancêtres, produire, dis-je, les maladies, les dangers, les chagrins, la faim, la soif, le froid, la nudité, le travail, la pauvreté, les persecutions, & d'autres objets dont tout le monde a horreur! où est l'homme sage qui avec sa seule sagesse puisse comprendre des choses si extraordinaires?

JESUS-CHRIST. Cela neanmoins n'est pas si caché, ni si inconnu au monde, que vous pensez. Les Gentils n'ont-ils pas dit, que d'agir & de souffrir, étoit quelque chose digne d'un Romain? N'ont-ils pas dit aussi que le feu éprouve l'or, & la misere les grands courages. La vertu des anciens Païens n'a jamais enseigné rien

de mol ni d'effeminé. Les hommes de guerre se sont toûjours glorifiez des blessures qu'ils avoient reçuës & des travaux qu'ils avoient endurez ; parce que la misere & la calamité ausquelles ils se sont trouvez exposez, ont été pour eux une occasion favorable pour faire paroître leur courage. Un General envoie les plus braves de ses soldats pour aller découvrir les ennemis ; & pour les mettre en embuscade durant la nuit. Les Maîtres en font de même, ils exigent plus de travail des écoliers qu'ils voient être de plus belle esperance. De même, les Croix, les peines & les afflictions font connoître ceux qui sont les plus vaillans soldats dans la milice chrêtienne. Qui est-ce aprés cela qui ne se glorifiera pas dans le Seigneur d'avoir l'honneur d'être de ce nombre ? Seconde eut le bonheur d'en être, lorsqu'elle dit au Juge qui faisoit fustiger cruellement devant elle Rufine sa sœur. Pourquoi, dit-elle à ce Juge, faites-vous honneur à ma sœur, pendant que vous me couvrez d'opprobres ; commandez que nous soions toutes deux fustigées ensemble,

puisque

pniſque nous confeſſons enſemble le même JESUS-CHRIST.

STAUROPHILE. S'il faut ſe glorifier, il n'y a pas de gloire plus ſolide que de ſouffrir pour l'amour de Dieu, il ne faut point chercher d'autre gloire que dans le Seigneur. Qui me donnera de lui être ſemblable dans la gloire de ſes Saints, & de ne me glorifier qu'en la Croix de mon Seigneur JESUS-CHRIST? Pour vous, mon Sauveur, vous étes ma gloire, & toute la joie de mon cœur, c'eſt en vous ſeul que je me glorifierai, & que je ſerai comblée de joie tous les jours de ma vie; pour moi, je ne me glorifierai jamais que dans ma foibleſſe. Que les gens du monde recherchent la gloire; qu'ils ſe donnent des loüanges les uns aux autres; quant à moi, je ne rechercherai jamais que celle qui vient de Dieu ſeul. O verité infinie, miſericorde, ſageſſe incomprehenſible, gloire de mon Dieu, ſoiez mon tout. A vous ſeul, ô mon Dieu, eſt dûë toute loüange, tout honneur & toute gloire. De vous ſeul vient toute grace, toute

benediction, toute clarté, toute lumiere, & toute sageſſe. Que tout ce qui eſt ſur la terre, vous en rende des actions de graces infinies, & qu'elles durent dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Ceux qui sont à J. C. ont crucifié leur chair avec ses passions et ses desirs dereglez. Gal. 5. 24.

CHAPITRE XVIII.

Que la fin du chemin de la Croix est le crucifiement de la chair.

Ceux qui sont à JESUS-CHRIST ont crucifié leur chair avec les passions & les desirs dereglez. *Gal.* 5. 24.

STAUROPHILE croioit être parfaitement instruite, & qu'elle n'avoit plus rien à demander sur la science de la Croix, lorsque JESUS-CHRIST qui vouloit l'élever à une perfection plus sublime, lui dit : c'est un veritable bonheur pour vous, ma chere Staurophile, d'être arrivée au point où je vous vois. Mais il y a encore quelques pas à faire, & même dans un chemin qui est un peu plus diffici-

le que celui que vous avez parcouru jusques ici.

STAUROPHILE. Qu'est-ce donc, Seigneur, que reste-t-il à faire, n'ai-je pas achevé le chemin de la Croix, n'ai-je pas consommé ma course ?

JESUS-CHRIST. Il est vrai, vous en avez consommé une partie ; mais vous n'avez pas encore atteint entierement le but.

STAUROPHILE. Seigneur, que faut-il que je fasse davantage ?

JESUS-CHRIST. Il faut, ma chere fille, que vous soïez desormais cloüée à la Croix que vous avez jusques ici portée avec moi. Car la fin que je me suis proposée dans tout le cours du chemin que j'ai fait pour arriver au Calvaire, étoit de me voir attaché à cette Croix que j'avois chargée sur mes épaules. Tout ce qui s'est fait dans le mistere de ma Passion, a eu pour but, que tout Chrétien pendant qu'il seroit sur la terre, ne se contentât pas d'en tirer des sens mistiques, mais encore qu'il s'y conformât dans la pratique. Qu'il fasse donc en sorte que toutes ses actions le conduisent à être élevé avec moi sur la Croix, où il sçait que la nature humaine a trouvé son

salut. C'est-là, ma chere Staurophile, où vous devez fixer le terme de votre course, puisque c'est où j'ai moi-même fixé le mien. Car je me suis rendu obéïssant à mon Pere jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la Croix. Quelque course donc que vous fassiez dans le chemin de la Croix, vous ne remporterez jamais le prix, si vous ne la conduisez jusqu'au bout, c'est-à-dire, jusqu'à la mort. Il faut donc travailler serieusement à cela, si vous voulez être mise au nombre de celles qui sont veritablement à moi.

STAUROPHILE. Quoi, mon Seigneur, se pourroit-il faire que je ne vouluſſe pas être toute à vous, moi qui depuis long-tems, par votre sainte grace, me suis toute dévoüée à votre service. Je ne serois pas toute à vous, mon aimable Jesus! à Dieu ne plaise qu'un tel malheur m'arrive. Que je cesse plûtôt de vivre, que de vivre sans vous & pour autre que pour vous. Car que suis-je sans vous, sinon un sarment séparé de son sep, un arbre sans racine & un corps sans ame. Je suis toute à vous, mon Seigneur, & je suis persuadée que le plus grand &

le plus souhaitable de tous les biens est d'être inviolablement attachée à vous.

JESUS-CHRIST. Voilà des sentimens bien genereux ; mais si vous souhaitez être effectivement ce que vous dites de bouche, il faut faire une chose sans laquelle vous ne pouvez être à moi.

STAUROPHILE. Quelle est-elle, Seigneur ? *Je suis toute prête de garder vos commandemens, & je ne suis troublée de rien.*

Ps. 118. 60.

JESUS-CHRIST. Celui-là, ma fille, est à moi, qui n'est point à lui-même.

STAUROPHILE. Voilà une enigme que je n'entens pas, je vous supplie, Seigneur, de vouloir bien me l'expliquer.

JESUS-CHRIST. Ne sçavez-vous pas que Paul mon Apôtre dit : *Ceux qui sont à Jesus-Christ, ont crucifié leur chair avec ses passions & ses desirs dereglez* ?. Que veut dire cela, sinon que celui-là n'est point à moi, & n'est point rempli de mon esprit, dont la chair n'est pas crucifiée. On dit veritablement qu'un homme n'est pas maître de lui-même, lorsqu'il n'a pas le pouvoir de remuer les membres de son

corps, ni de les tourner du côté qu'il veut. Ainsi donc celui qui est crucifié n'est pas à lui-même, mais il est veritablement à moi. C'est pourquoi un des meilleurs moïens que les fidelles puissent emploïer à honorer ma Croix & ma Passion, est qu'ils se fassent à eux-mêmes une Croix, en reprimant sans cesse les mouvemens de leurs desirs dereglez. Or c'est à cette Croix qu'un Chrétien doit être continuellement attaché, durant tout le cours de cette vie, qui se passe au milieu des tentations. Car sçachez, Staurophile, que la paix & la tranquillité de la vie de l'homme, consistent à tenir tous ses mouvemens conformes à la Verité; & alors ces mouvemens sont appellez des joies, de bons, de chastes & de saints amours; que si au contraire s'abandonnant à ses desirs, on neglige de les reprimer, ces mêmes mouvemens dissipent & déchirent l'esprit & rendent la vie miserable; alors ils sont appellez des troubles, des agitations, des mouvemens dereglez & de mauvaises concupiscences. C'est pourquoi, il vous est expressément commandé d'apporter tous les soins dont vous êtes ca-

pable, pour crucifier en vous ces mouvemens, jusqu'à ce qu'ils soient absorbez & détruits pour jamais.

STAUROPHILE. J'entre tout-à-fait, Seigneur, dans votre sentiment. Que cette malheureuse chair qui excite des desirs déreglez contre l'esprit, soit attachée à la Croix : ôtez-la de devant vos yeux cette rebelle, crucifiez-la cette chair qui nous livre tous les jours de si rudes combats. *Car je me plais*
Rom. 7. 22. *dans la loi de Dieu selon l'homme interieur ; mais je sens dans les membres de mon corps une autre loi qui combat contre la loi de mon esprit, & qui me rend captif sous la loi du peché qui est dans les membres de mon corps. Ainsi je suis moi-même soûmise tout ensemble, & à la loi de Dieu selon l'esprit, & à la loi du peché selon la chair. Malheureuse que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ?*

JESUS-CHRIST. Ce sera le crucifiement de votre chair, pourvû que vous appreniez à faire mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous ; car ils sont la source & le principe des vices & de la concupiscence.

STAUROPHILE. Puisque ce crucifiement

fiement est si necessaire, Seigneur, je vous prie de me l'expliquer plus clairement.

JESUS-CHRIST. Apprenez donc, qu'il y a deux genres de Croix, dont l'un est temporel & l'autre spirituel. Le premier consiste à garder une exacte temperance dans le boire & dans le manger, à interdire au goût toute sorte de delicatesse, à défendre absolument aux sens tout ce qui les peut flater, & à les en arracher même avec violence. L'autre genre de Croix est plus precieux & plus élevé : il consiste à moderer les passions de l'ame, à calmer ses troubles, & à y entretenir la paix & la tranquillité ; à reprimer les mouvemens impetueux de la colere & de l'orgueil, à être toûjours en guerre contre ses vices ; à être severe à se reprendre soi-même, & à entretenir en quelque maniere une mesintelligence salutaire avec soi-même. Car enfin c'est une Croix precieuse devant le Seigneur & pleine de gloire, que d'être le maître de ses mauvaises pensées, de renoncer à ses propres volontez, & de les assujetir en toutes sortes d'occasions.

STAUROPHILE. Il me semble, Seigneur que je conçois un peu mieux ce crucifiement spirituel de la chair ; je pense neanmoins qu'il ne se fait pas sans effort; c'est pourquoi je vous prie de m'instruire des moyens dont il faut se servir pour y réüssir.

JESUS-CHRIST. Je le veux bien. Pour parvenir à ce crucifiement spirituel de la chair, il faut se servir aussi de cloux spirituels avec lesquels la chair doit être attachée à la Croix. C'est pourquoi le Prophete Roi a dit : Ps. 118. 120. *Transpercez ma chair de votre crainte, parce que je tremble dans la vûë de vos jugemens.* Il faut que la crainte du Seigneur transperce la chair & la reduise en servitude : que si cette chair rebelle refuse de se soûmettre & de se laisser crucifier, elle éprouvera alors l'effet de cette terrible menace du Seigneur : *Mon esprit*, dit-il, *ne demeurera plus jamais avec l'homme, parce qu'il n'est que chair.* Si donc cette chair n'est attachée à la Croix & n'est transpercée des clouds de la crainte du Seigneur, l'esprit de Dieu ne demeurera point en elle : au contraire, celui qui est ainsi transpercé, est crucifié ; il

meurt au peché & vit en Dieu. La charité eſt auſſi un de ces cloux ſpirituels : heureux celui qui merite d'en être tranſpercé. *La charité eſt forte comme la mort, & l'amour ardent eſt inflexible comme l'enfer.* Que la dureté de ces cloux ne vous rebute pas, leur dureté & leur force ne conſiſte que dans l'amour. Que leur exceſſive rigueur ne vous faſſe point de peine; n'apprehendez rien de leur pointes : la charité eſt forte comme la mort. Demandez donc avec inſtance par des ferventes prieres, que votre ame ſoit tranſpercée de ces cloux de la charité ; que votre chair en ſoit auſſi tranſpercée, afin que vous puiſſiez dire : je ſuis bleſſée, mais je ſuis bleſſée par la charité. Cant. 3. 6.

STAUROPHILE. Que ces cloux ſont agreables, puiſque c'eſt par leur moïen que l'on arrive à la veritable liberté ! que ces cloux ſont doux, qu'ils ſont aimables ! S'ils affligent la chair, ils procurent à l'ame une joie infinie. Cloux delicieux qui mortifient le corps, mais qui vivifient l'eſprit ! Mais, Seigneur, ce n'eſt pas aſſez d'avoir ces cloux : où trouverai-je un marteau, ou dequoi me ſervirai-je pour les enfoncer.

JESUS-CHRIST. Ma parole n'est-elle pas comme un marteau qui brise la pierre, dit un Prophete : ainsi selon le texte sacré, la parole du Seigneur vous sera d'un grand secours, & vous servira utilement ; elle vous enfoncera facilement les cloux de la crainte & de son amour, afin que vous n'aiez plus desormais aucune pente pour les choses du siecle. *Car la parole de Dieu est vivante & efficace: & elle perce plus qu'une épée à deux tranchans : elle entre & penetre jusques dans les replis de l'ame & de l'esprit, jusques dans les jointures & dans les moüelles ; elle discerne les pensées & les mouvemens du cœur.*

Heb. 4. 12.

STAUROPHILE. Je souhaite, Seigneur, que ce marteau enfonce bien avant vos cloux dans ma chair. Je souhaite que vous transperciez mes pieds des cloux de votre crainte, & mes mains des cloux de votre amour ; enforte qu'exprimant en ma chair l'image parfaite de votre mort, les membres de mon corps ne soient plus des armes d'iniquité pour servir au peché.

Le Monde est mort et Crucifié pour moi, comme je Suis mort et crucifié pour le Monde. Gal. 6. 14.

CHAPITRE XIX.

Comment il faut crucifier le monde.

Le monde eſt mort & crucifié pour moi, comme je ſuis mort & crucifié pour le monde. *Gal.* 6. 14.

JESUS-CHRIST. Ces ſouhaits ſont parfaitement bons; ces réſolutions ſont fort loüables; mais, Staurophile, ſçachez qu'outre votre chair, il y a encore quelque choſe à crucifier.

STAUROPHILE. Qu'eſt-ce donc que ce peut être, Seigneur?

JESUS-CHRIST. C'eſt le monde qu'il faut crucifier avec tout ce qui lui appartient, car vous ne ſerez redoutable aux puiſſances de l'enfer, que lorſqu'elles reconnoîtront ma Croix en

vous, & que vous pourrez dire : *le monde eſt mort & crucifié pour moi, & moi je ſuis morte & crucifiée pour le monde.* C'eſt-là le veritable caractere d'un Chrétien, & ce qu'il doit inceſſamment avoir à la bouche. Il n'y a rien de plus avantageux que ce crucifiement du monde, puiſqu'il eſt le fondement de la vie bienheureuſe.

STAUROPHILE. Si cela eſt ainſi, Seigneur, il faut donc dire qu'il y aura deux crucifiez à une même Croix, & que je n'y ſerai pas ſeule attachée, puiſque le monde y ſera auſſi attaché avec moi.

JESUS-CHRIST. Vous ne devez pas être ſurpriſe de cela, car lorſque je fus viſiblement crucifié au tems de ma Paſſion, le diable avec toutes ſes puiſſances y fut inviſiblement attaché avec moi. C'eſt en ce ſens que Paul mon Apôtre dit : *Il a entierement aboli ce qui lui étoit contraire, en l'attachant à ſa Croix : & ayant deſarmé les puiſſances, & les principautez du ſiecle, il les a menées hautement comme en triomphe à la face de tout le monde, après les avoir vaincus par ſa Croix.* Il y a donc

Coloſſ. 2. 14.

deux choſes à conſiderer dans ma Croix ; la premiere eſt, que j'ai été crucifié, pour vous ſervir d'exemple ; & la ſeconde, que cette même Croix a été le trophée remporté ſur le diable, dans lequel il a été crucifié & vaincu tout enſemble. C'eſt de cette maniere que vous devez crucifier en vous deux choſes oppoſées, ſçavoir vous-même & le monde.

STAUROPHILE. Cela me paroît un peu embarraſſé, Seigneur, & j'ai de la peine à le comprendre.

JESUS-CHRIST. Je vous l'expliquerai donc plus clairement. On dira que vous êtes crucifiée au monde, lorſque le Prince de ce monde ne trouvera rien en vous de ce qui lui appartient, & le monde vous ſera crucifié, lorſque vous rejetterez loin de vous tous les deſirs du peché. L'amour de ma Croix donne la vie, & l'amour du monde donne la mort. Faites donc mourir reciproquement ces deux choſes l'une à l'autre ; le monde à vous, & vous au monde. Mais, ma Staurophile, par ce nom de monde vous ne devez pas entendre ni le Ciel, ni la

Terre, & les autres choſes qui compoſent ce vaſte Univers ; mais vous devez entendre les biens paſſagers de ce monde, les choſes temporelles, la loüange & l'eſtime des hommes, les richeſſes, les honneurs, le grand nombre de domeſtiques, la gloire, les plaiſirs, & tout ce que le commun du monde eſtime. Il faut, ma fille, que toutes ces choſes ſoient mortes pour vous, & que vous ſoiez morte pour elles. Faites en ſorte que l'appas trompeur, avec lequel ces biens imaginaires ſe preſentent, ne vous ſéduiſe point, de peur qu'ils ne ſe rendent maîtres de votre cœur, & qu'ils ne l'entraînent comme un eſclave. Prenez garde de vous laiſſer jamais dominer du deſir de les poſſeder.

STAUROPHILE. Plaiſe à Dieu, Sauveur du monde, que ce monde avec ſes vains deſirs & ſes appas frivoles, ſeche & ſe flêtriſſe tellement dans mon cœur, qu'il n'y prenne jamais racine ; que ce monde meure abſolument à moi-même, & qu'il ſoit tellement crucifié avec moi, que je ne deſire rien de tout ce qu'il preſente comme char-

mant ; que rien de ce qui lui appartient ne me plaise, que rien ne vive en moi.

JESUS-CHRIST. Sçachez, Stauro-phile, que le monde ne seroit jamais crucifié pour vous, si celui par qui le monde a été fait, n'avoit été crucifié pour vous ? Vous ne pouvez rien sans moi, mais vous pouvez tout en moi. Mon Apôtre a suffisamment marqué ce secours assûré que vous avez en moi, & par moi, quand il a dit : *A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de Notre Seigneur Jesus-Christ, par qui le monde est mort, & crucifié pour moi, & par qui je suis mort & crucifié pour le monde.* Gal. 6. 14. Prenez garde, ma fille, & pensez serieusement à ces paroles : *par qui le monde est mort & crucifié pour moi.* Elles contiennent tout le mystere du salut des hommes, qui s'est operé en moi & par moi. Ces paroles n'ont point été avancées temerairement & au hazard par cet Apôtre comme venant de lui-même, mais il ne s'est ainsi exprimé que pour rendre témoignage à la verité, & étant rempli de

la grace & animé du Saint Esprit.

STAUROPHILE. Pour moi, Seigneur, que vous avez bien voulu remplir de l'abondance de votre grace, il me semble que je peux dire que le monde est mort & crucifié pour moi. Car tout ce que le monde aime, les plaisirs des sens, les honneurs, les richesses, les vaines loüanges des hommes, tout cela m'est une veritable Croix. Que si le monde est mort & crucifié pour moi, c'est parce que je sçai qu'il est mort, & par consequent plein de corruption, & pour ainsi dire, de puanteur. Si je ne l'aime pas, c'est parce que je suis persuadée que tout ce qu'il peut m'offrir, est trompeur & passager : Si je ne le desire point, c'est que tous ses faux biens finiront avec lui. Voila pourquoi je m'en éloigne comme d'un cloaque infame ; je l'évite comme la bouë la plus infectée ; je le fuis comme la chose du monde la plus dangereuse.

JESUS-CHRIST. Cela est bon, Staurophile, vous parlez fort sagement ; neanmoins il faut aller encore plus avant. Ce n'est pas assez que le monde

soit mort & crucifié pour vous, & que vous soiez morte & crucifiée pour le monde; il faut encore agir comme si vous étiez effectivement morte, afin que le monde n'aille plus vous chercher; & comme vous ne cherchez point la gloire du monde, de même il faut que la gloire du monde ne vous cherche point, mais plutôt que ce monde vous mépriſe comme de la bouë: car il n'arrive que trop ſouvent qu'encore qu'une perſonne ne penſe pas au monde, le monde ne laiſſe pas de penſer à elle, & de l'engager en mille occaſions capables de la perdre. Il eſt vrai qu'elle eſt morte au monde, mais le monde n'eſt pas encore mort pour elle. Le monde comme vivant, ou pour parler plus clairement, le Prince du monde & du ſiecle, celui qui y preſide, & par qui il vit, je veux dire le diable, l'examine; & la voïant engagée en d'autres occupations, tâche de l'en divertir, pour l'embarraſſer dans ſes filets. Mon Apôtre s'éleve contre ces ſortes de Chrétiens lâches & morts à demi au monde, lorſqu'il dit: *Si vous êtes* Coloſſ. 2. 20.

morts avec Jesus Christ ses premieres & plus grossieres instructions du monde, comment vous laissez-vous imposer des loix, comme si vous viviez dans ce premier état du monde? En effet, pourquoi celui qui est mort au monde, s'embarrasse-t-il encore des affaires du monde, puisqu'il doit laisser le monde aux morts qui restent dans le siecle, & qu'il doit uniquement s'attacher à ce que le monde prend pour des croix, il doit les aimer, & les embrasser avec toutes les affections dont son cœur est capable.

STAUROPHILE. Ce degré de perfection est extrémement élevé, & il me semble que c'est une des dispositions où se sont trouvez les Apôtres dans les tems de l'Eglise primitive. Il semble que saint Paul a eu dessein de nous le marquer, quand il a dit: *On nous maudit, & nous benissons; on nous persecute, & nous le souffrons; on nous dit des injures, & nous répondons par des prieres; nous sommes devenus comme les ordures du monde, comme les balaïeures qui sont rejettées de tous.* Tels en effet étoient les Apôtres dans l'esti-

2. Cor. 4. 12.

me du monde, qui croïoit que quand il en seroit une fois délivré, il seroit purgé de toutes ses ordures. Le monde les regardoit comme des superfluitez & des immondices de la terre, comme des gens absolument inutiles & incommodes, comme les balaïeures, comme les excremens du fer, ou comme la pelure d'une pomme, qu'on ôte afin de la pouvoir manger.

JESUS-CHRIST. Vous avez raison, ma chere Staurophile, non seulement les Apôtres, mais generalement tous ceux qui ont voulu être à moi & me suivre, ont toûjours été mépriſez du monde. Voici les plaintes qu'ils en ont faites à Dieu par la bouche du Prophete David: *Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous, car il y a long-tems que nous sommes accablez d'injures & de mépris: parce que notre ame est toute remplie de confusion, étant devenus un sujet d'opprobre à ceux qui sont dans l'abondance, & de mépris aux superbes.* Psal. 122. Mais aussi ce qui doit être d'une grande consolation à tous mes serviteurs, & qui doit les encourager à perſister dans la bonne voie, &

à me suivre ; ce sont ces paroles & cet avertissement que je leur donnai, lorsque j'étois prêt de quitter ce monde, pour aller à mon Pere : *Si le monde vous hait, sçachez qu'il m'a haï avant vous : si vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui seroit à lui : mais parce que vous n'êtes point du monde, & que je vous ai choisis & séparez du monde, c'est pour cela que le monde vous hait.*

Joan. 15. 18.

STAUROPHILE. Qu'il est doux, Seigneur, qu'il est agreable, de regarder ce monde immonde comme un digne objet de votre haîne, lui qui hait si cruellement les vôtres ! Je vous demande votre grace, ô mon Dieu, pour qu'elle fortifie ma raison, qu'elle me fasse abandonner ce monde, sans aucune reserve, & qu'elle me fasse le vouloir & le pouvoir.

JESUS-CHRIST. Sçachez, ma fille, qu'autant que vous serez élevée à l'intelligence de la sagesse de Dieu, autant vous serez morte aux affections de la chair. Si vous êtes éclairée des lumieres de cette sagesse divine, vous regarderez le monde comme mort à votre égard, & vous comme morte au

monde, & vous pourrez dire veritablement : *Le monde eſt mort & crucifié pour moi, & je ſuis morte & crucifiée pour le monde.* Sçachez auſſi que perſonne ne peut voir la face, c'eſt à dire la manifeſtation de cette Sageſſe divine, & vivre tout enſemble ; car cette Sageſſe eſt une beauté qui enleve à ſoi toute ame raiſonnable par un deſir violent de la poſſeder ; & cette beauté, dis-je, eſt d'autant plus aimable, qu'elle eſt pure ; d'autant plus pure, qu'elle eſt élevée aux choſes ſpirituelles, & d'autant plus élevée aux choſes ſpirituelles, qu'elle eſt morte à celles de la chair. Il me ſemble, ma fille, que ces conſiderations ſuffiſent pour vous affermir dans la reſolution de ne pas ſuivre les impreſſions trompenſes de ce ſiecle pecheur, & pour vous perſuader pleinement, que vous ne devez rien attendre de lui, ni des biens qu'il preſente.

STAUROPHILE. Oüi, Seigneur, ce que vous avez eu la bonté de me dire, ſuffit ; rien ne me plaît plus dans le monde : il n'y a plus rien en moi qui appartienne au monde, & je ne veux rien de ce qui lui appartient : le

monde n'a rien à moi, comme je n'ai rien à lui ; & comme sa possession ne me donneroit aucune joie, de même sa privation ne me causera aucune tristesse. Mon unique desir, ô mon Dieu, ô mon amour, ô mon tout, c'est de vous être si fortement attachée, & si parfaitement unie, que rien ne puisse m'en separer.

J'ay été Crucifié avec Jesus-Christ.
Gal. 2. 19.

CHAPITRE XX.

Qu'il faut être crucifié avec Jesus-Christ.

J'ai été crucifié avec JESUS-CHRIST. *Gal.* 2. 19.

SAUROPHILE voulant toûjours s'instruire, & continuant le discours qu'elle avoit commencé, ajoûta : D'où vient, le bien-aimé de mon ame, le desiré de mon cœur : d'où vient, dis-je, que j'ai long-tems soupiré aprés vous, que je vous ai long tems cherché ; & neanmoins, que je n'ai pû encore vous trouver, selon toute l'étenduë de mes souhaits. En sorte que je puis dire avec l'Epouse du Cantique : *J'ai cherché dans mon lit durant la nuit, celui* Cant. 3. *que mon ame desire ; je l'ai cherché, &*

je ne l'ai pu trouver. Je me suis levée, j'ai fait le tour de la Ville, j'ai cherché dans les ruës & dans les places publiques, celui qui est le bien-aimé de mon ame, je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé. D'où vient cela, Seigneur, pourquoi me privez-vous ainsi de vous-même ? Jusques à quand ne me sera-t-il point accordé de vous être inviolablement attachée, de vous être intimement unie, & de vous être si étroitement jointe que rien ne puisse m'en éloigner.

JESUS-CHRIST. Ma fille, cela vient de ce que quand vous me cherchez, vous ne me cherchez pas où il faut. Car vous me cherchez dans un lit, c'est-à-dire, dans un certain repos de la vie presente, & *je ne me trouve point dans la terre de ceux qui vivent dans les delices.* Vous me cherchez dans les ruës & dans les places publiques, & ce n'est point dans un marché ni dans les carrefours d'une Ville que l'on me trouve. Vous me cherchez dans le monde, & je ne suis pas du monde. Si vous avez crucifié votre chair avec ses vices & ses concupiscences, si le monde est crucifié pour vous, &

Joh. 28. 28.

vous pour le monde ; & si vous ne cherchez rien que ce qui m'est agreable, montez à la montagne de mirrhe, montez, dis-je, à la montagne du Calvaire. C'est-là où vous me trouverez ; c'est-là que vous trouverez le lit sur lequel je couche, sur lequel je me repose au midi de ma charité. C'est-là où vous trouverez le trône que le Roi Salomon s'est fait de bois du Liban. Car ma Croix surpasse les cedres les plus élevez du Mont-Liban. C'est-là, qu'au lieu de colomnes d'argent, vous trouverez les cloux qui m'ont attaché à la Croix. C'est-là où vous trouverez l'appui d'or où j'ai reposé ma nature divine dont les degrez qui servent pour y monter, sont couverts de pourpre ; car c'est de cette Croix que l'Eglise chante.

O belle Croix ! ô Croix charmante !
Du sang de l'Homme-Dieu toute resplendissante.
Ah que ton sort est glorieux !
De toucher ce corps precieux.
Heureuse ! à tes branches sublimes
Pend le cher prix de tous nos crimes :
Tu fais le bonheur de l'Univers,

Tu ravis la proie aux enfers.

C'eſt ce Calvaire dont vous verrez le milieu orné de ce qu'il y a de plus beau, qui a été ainſi embelli en faveur des filles de Jeruſalem. C'eſt-là qu'embrazé d'une charité ardente, j'ai occupé le milieu de la Croix, & que je me ſuis offert comme un holocauſte du divin amour, afin d'attirer à moi, à mon amour & à mon imitation, les filles de Jeruſalem. Courage donc, ma chere fille, montez en ce lieu, s'il eſt vrai que vous aiez un deſir ſi ardent de me trouver & d'être parfaitement unie à moi. Conſiderez que je me ſuis élevée de la terre par cette Croix. Suivez moi donc par la ſublimité de vos penſées, afin que vous ſoïez placée non-ſeulement au-deſſus de vous-même, mais encore au-deſſus de tout le monde. Quand vous ſerez ainſi élevée, vous regarderez de haut en bas & avec mépris tout ce qui paroît de plus grand ſur la terre, ſelon ce qu'a écrit le prophete Iſaïe, qui dit : *Ils verront la terre de loin.*

Iſaïe 33. 17.

STAUROPHILE. C'eſt ce que je de-

ſire, Seigneur, de toute l'étenduë de mon cœur. Mon divin Maître, je vous ſupplie de m'enſeigner comment ſe peut faire qu'une perſonne monte ſur la Croix, non-ſeulement d'une maniere corporelle, mais encore ſpirituelle.

JESUS-CHRIST. Cela ſe peut fort bien, Staurophile, & cela arrive lorſqu'une perſonne, comptant pour rien les miſeres & les afflictions, s'éleve au-deſſus des choſes de la terre, & reçoit volontiers & même avec joie, les tribulations & les douleurs du corps, qu'elle regarde les afflictions comme des cloux qui produiſent les douceurs de la vie bienheureuſe. Car ces cloux qui lui percent les pieds & les mains, ſont les clefs qui ouvrent le ciel & les portes de l'éternité.

STAUROPHILE. Qu'il vous plaiſe, ô mon Dieu, que je puiſſe être ainſi cloüée & tranſpercée avec vous, afin que je joüiſſe de la douceur du ſalut éternel.

JESUS-CHRIST. La Croix & les cloux vous y conduiront. Conſiderez, Staurophile, ſi la figure & la ſituation du Crucifix, n'inſinuë pas cette verité. Car de même qu'un homme crucifié

par sentence du Juge, est séparé de ceux avec qui il avoit eu commerce durant sa vie, & qu'il est alors plus élevé que ceux qui sont encore sur la terre. Ainsi celui qui est crucifié avec moi, est absolument éloigné de ceux qui vivent selon le siecle, parce qu'étant déja élevé par un entretien tout divin, il peut dire avec verité & avec confiance comme l'Apôtre : *Votre conversation est dans le Ciel.* En effet, celui qui est attaché à la Croix, ne considere plus les choses presentes; il ne pense plus à ce qu'il avoit aimé dans le monde; il ne s'inquiete plus du lendemain, ni de tous les soins de la terre; il n'est plus agité du desir de posseder des richesses. L'orgueil, les contestations, les jalousies, les envies ne le troublent plus : il est insensible aux injures; & quoiqu'il respire encore, il se regarde neanmoins comme mort à toutes les creatures, rien ne le touche sur la terre, il ne porte la vûë & les affections de son cœur que vers la celeste patrie, qui est l'endroit vers lequel il aspire, & où il se tient assûré d'arriver bien-tôt. C'est ainsi, ma chere Staurophile, qu'il faut que

Phil. 3. 20.

vous qui êtes crucifiée par la crainte & par l'amour du Seigneur, soïez morte non-seulement aux vices de la chair, mais encore à toutes les creatures : il faut que vous aïez les yeux de l'ame fixement attachez vers le ciel, qui est l'unique endroit où vous devez esperer.

STAUROPHILE. Helas, Seigneur, *que puis-je desirer dans le Ciel, & que puis-je vouloir sur la terre, sinon vous seul! Ma chair & mon cœur sont dans la défaillance : ô mon Dieu! soyez je vous prie, le Dieu de mon cœur, & mon partage pour jamais.* Oüi, je vous aime, ô mon amour crucifié, j'aime cet amour ardent par lequel vous avez voulu être percé de cloux, afin qu'il fût permis à quiconque vous aimeroit, de joüir de cet amour, d'en être pleinement rassasié, & de lui être inséparablement attaché ; mais comme c'est le propre de l'amour violent de souhaiter & d'être toûjours insatiable, je ne serai jamais pleinement satisfaite, à moins que je ne me sente toute attachée à mon amour par les cloux mêmes de l'amour ; en sorte qu'il n'y ait ni force ni violence Ps. 72. 24.

qui soit capable de m'en separer.

JESUS-CHRIST. C'est à present, ma bien aimée, que vous commencez à devenir sçavante dans la science de ce divin amour. Qui vous fait produire des souhaits si pleins d'ardeur ? Ce ne sont ni la chair, ni le sang, mais l'esprit de mon Pere qui vous les revele. Paul rempli du même esprit, disoit : *J'ai été crucifié avec Jesus-Christ, & je vis, ou plûtôt, ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moi.* Gal. 2. Prenez garde comme l'amour de Dieu ravit en extase & fait perdre en quelque maniere le sens à ceux qui en sont embrazez. Mais voïez en même tems combien cette maniere de vie que produit ce même amour, est desirable. Considerez, je vous prie, quel est le bonheur d'une ame. Cette divine extase arrache les Amans de leur propre centre, & ne permet pas qu'ils joüissent de leur liberté ; mais il les change entierement & leur fait prendre la forme des choses qu'ils aiment. Cet amour extatique que j'ai eu pour les hommes, m'a tellement ravi hors de moi-même, que je me suis aneanti en leur consideration ;

en sorte que j'ai pris la forme d'un esclave, que je me suis réduit à la ressemblance des hommes, & que j'ai été trouvé sous la figure d'un homme. Cet amour m'a tellement possédé, qu'il m'a conduit jusqu'à donner mon sang pour le salut des hommes, & à me faire crucifier pour eux. De même Paul enflamé de mon amour ; en ressentant la force, & ravi en extase comme un veritable amant, s'écrioit, je vis à la verité ; mais neanmoins ce n'est pas moi qui vis, c'est JESUS-CHRIST qui vit en moi. Voïez, Staurophile, combien la maniere de vie qui est produite par cet amour divin est excellente, & admirez en même tems à quel point cet Apôtre en étoit penetré. Il s'étoit livré tout entier à moi & à la Croix ; en sorte qu'il ne faisoit rien que par le mouvement de ma volonté. C'est pourquoi il n'a pas dit, je vis en JESUS-CHRIST ou pour JESUS-CHRIST ; mais il s'est exprimé d'une maniere bien plus sublime & plus excellente; & il a dit, c'est JESUS-CHRIST qui vit en moi.

STAUROPHILE. Je ne comprenois pas, Seigneur, en quel sens cet Apô-

tre disoit : je vis, & un moment aprés, non, je ne vis pas, c'est JESUS-CHRIST qui vit en moi. Je trouvois dans ces paroles une contradiction toute visible, & ne pouvois m'imaginer comment il pouvoit dire, je vis & je ne vis pas.

JESUS-CHRIST. Pour vous faire comprendre ce mistere, je vais me servir d'une comparaison qui vous le rendra tout sensible La Greffe separée du tronc qui l'a produite, pour être entée sur un autre, est entierement morte à son premier arbre, & vit seulement dans le second auquel elle est entée ; parce que c'est de lui qu'elle tire sa force & sa vigueur. Il en est de même dans le sujet dont il s'agit. Celui qui étant separé du monde comme de son propre élement, est enté sur moi dans l'arbre de la Croix, n'a plus de mouvement qui dépende de cette premiere vie qui l'animoit, lorsqu'il étoit uni avec le monde ; cette vie demeure tout-à-fait éteinte en lui: mais tenant de moi seul la seve de la grace & de la vertu, il vit par moi & en moi d'une vie nouvelle. C'est ainsi que Paul avoit la vie, non pas tant

en soi-même qu'en moi, & moi en lui: car celui qui est mort au monde *demeure dans la charité; demeure en Dieu, & Dieu en lui.* Ni la nature, ni la concupiscence, ni la volonté propre ne vivoient plus dans mon Apôtre, mais moi seul je l'animois de ma grace, & des vertus qui étoient autant de puissances qui lui donnoient tous ses mouvemens; j'en faisois tout ce que je voulois, & le portois sans aucune resistance à toute sorte de bien. Jean 4, 16.

STAUROPHILE. Qu'il est glorieux, Seigneur, de vivre de la sorte; & que je serois heureuse, si par le secours de votre sainte grace le même bonheur m'arrivoit. C'est-là, Seigneur, le comble de tous mes vœux; c'est le seul desir de mon ame qui soupire incessamment aprés vous. Entez-moi sur vous, ô divin arbre de vie, afin que je meure à moi-même pour ne plus vivre qu'en vous & par vous. Transpercez-moi de vos cloux, & attachez-moi à votre Croix par un lien si serré, que rien ne soit jamais capable de m'en separer; car enfin je ne trouve rien de plus délicieux que de vivre & de mourir avec vous sur la Croix. Accordez, mon

Amour crucifié, cette faveur à une amante que vous avez bien voulu appeller, lorsqu'elle vous fuïoit : c'est vous, qui par votre grace, l'avez invitée, lorsqu'elle vous resistoit; c'est vous qui avez bien voulu l'attirer doucement par vos charmes, dans le même tems qu'elle refusoit de vous suivre. Je ne veux plus desormais, mon divin Maître, vous appeller autrement que mon Epoux de sang, puisque la Croix, qui étoit la chose du monde que j'apprehendois le plus, est devenuë pour moi l'objet de mes plus ardens desirs. Seigneur, mon repas le plus delicieux, est de souffrir ; mon plus grand plaisir est d'être crucifiée : enfin puisque *Jesus-Christ est ma vie, la mort m'est un guain* ; & en effet en mourant je ne mourrai pas, puisque je vous aurai toujours en moi, vous qui êtes ma vie. Mon ame a donc choisi ce genre de mort plûtôt pour vivre que pour mourir. Car comment pourrois-je mourir, étant jointe à la vie qui a été crucifiée pour moi ; & quel droit la mort pourroit-elle prétendre sur moi, elle qui reçût le coup de la mort dans l'instant que l'Auteur

Phil. 1. 21.

de la vie mourut sur la Croix. *Où est donc, ô mort, ta victoire? ô mort, où est ton aiguillon?* Si tu es morte, je ne te crains plus. Mais, ô vie de mon ame, ô ame de ma vie, si vous mourez, je mourrai aussi volontiers avec vous: car comment pourrois-je vivre sans vous, puisque c'est vous qui êtes ma vie & mon ame. S'il en est donc ainsi, mon Sauveur, que vous aïez absolument resolu de mourir, qu'une seule Croix nous porte tous deux, & qu'une même mort nous unisse. Mais, que dis-je, nous ne faisons plus qu'un de deux que nous étions auparavant. *Celui qui demeure attaché au Seigneur*, dit l'Apôtre, *est un même esprit avec lui.* Que sera donc celui, ô mon bien aimé, qui vous sera attaché avec des cloux? O mon unique bien! ô verité éternelle! ô mon aimable JESUS! unissez moi avec vous dans la verité, en sorte que je n'en sois jamais détachée. Faites, mon Dieu, qu'il me soit permis de vivre dans ce lit d'amour avec mon bien-aimé; de mourir avec mon amour, de revivre avec ma vie ressuscitée, & de ressusciter avec elle dans la nouveauté d'une vie glorieuse. 1. Cor. 15 55. 1. Cor. 6 17.

Ce furent là les paroles que dit Staurophile attachée à la Croix, & liée étroitement à son bien aimé, toute pâmée d'amour, & toute prête de rendre le dernier soupir : lorsque J. C. satisfait de sa langueur & de l'amour dont elle étoit penetrée, lui adressa ces paroles.

JESUS-CHRIST. Courage, ma chere; courage, ma colombe, vous arrivez maintenant au bout de la carriere; vous atteignez le but, & vous recevrez bientôt la récompense. Vous avez souffert avec moi, vous serés glorifiée avec moi: vous-êtes morte avec moi, vous serez vivifiée avec moi, comme heritiere de Dieu, & ma coheritiere dans le roïaume du ciel. Car de même *que pour m'être humilié & m'être rendu obéissant jusqu'à la mort & jusqu'à la mort de la Croix, Dieu m'a élevé à une souveraine grandeur, & m'a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms :* Ainsi tous ceux qui compatissent à mes douleurs, & qui suivent l'exemple de ma Passion, seront élevez avec moi dans la gloire. C'est-là le chemin que j'ai ouvert à mes coheritiers ; c'est-là la voie qui conduit à la vie & au roïaume éternel.

Phil. 2. 8.

LE CHEMIN ROYAL DE LA CROIX.

LIVRE TROISIE'ME.

Des fruits & des avantages qu'il y a à porter la Croix.

AVANT-PROPOS.

LE chemin qui conduit à la Vie eſt étroit, dit l'Evangile, & on n'éprouve pas dans le chemin de la Croix pour une ſeule affliction. Cette voie étroite eſt envi-

ronnée d'un si grand nombre de sentiers détournez, de tant de travaux, de dangers & de précipices, qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de voir si peu de personnes qui y persistent, & qui y marchent jusqu'au bout. Il faut neanmoins convenir qu'il y a plusieurs secours pour marcher sûrement, & pour ne se point écarter dans la voie de la vie spirituelle; il y a tant de soutiens pour la pieté, tant d'avantages & de prérogatives pour ceux qui s'y engagent comme il faut, que si on vouloit y faire une serieuse attention, on se mettroit aisément au dessus de toutes les difficultez qui donnent du dégoût pour la Croix. En effet l'esperance des fruits & des avantages qu'on en peut recueillir, adoucit extrémement la peine du travail; c'est pour cela que plus cette esperance nous excite, & nous porte à embrasser la Croix, plus elle nous fait trouver la peine legere.

Cant. 7. 8. Cette ame cherie de Dieu qui disoit: *J'ai monté sur le Palmier, & j'en recueillerai des fruits*, comprenoit bien cette doctrine. Que vouloit-elle dire,

ſinon qu'encore bien que le tronc du Palmier ſoit extrémement rude & raboteux à la main ; neanmoins parce que ſon fruit eſt fort délicieux, j'y monterai ſans rien craindre, & je ſurmonterai tout ce qu'il a de rude, afin de joüir de ſes fruits ſi deſirez. Car la peine de celui qui monte à un arbre, diminuë à meſure qu'il ſent l'odeur du fruit qu'il veut cueillir, & la douceur qui lui flatte le goût, ôte entierement la difficulté qu'il trouve à y monter. JESUS-CHRIST attaché à la Croix eſt le Palmier ; le ſalut des hommes eſt ſon fruit ; ainſi l'eſperance du ſalut eſt dans l'arbre de la Croix. En effet, JESUS-CHRIST même prenant la forme de ſerviteur, n'a point fait difficulté de ſouffrir la plus cruelle de toutes les morts, qui eſt la mort de la Croix ; & non ſeulement il a ſurmonté dans ſa Paſſion l'excés de toutes les douleurs, de tous les tourmens, de toutes les ignominies & de tous les opprobres, mais il a encore rendu ces mêmes peines glorieuſes, aimables & ſalutaires. C'eſt la raiſon pour laquelle Saint Paul, cet excellent Apôtre de JESUS-CHRIST, ce grand Docteur de

notre foi, se glorifie dans l'ignominie de la Croix & dans les souffrances, lorsqu'il dit : *A Dieu ne plaise que je*
Gal. 6. 14. *me glorifie en autre chose qu'en la Croix de Notre Seigneur Jesus-Christ.* C'est dans la Croix que les Apôtres & les Martyrs, ont reçû la récompense de leurs travaux. C'est dans cette même Croix, que tous les fidelles la recevront encore dans la suite. C'est dans la Croix seule que toutes les tentations les plus fortes, les afflictions les plus cuisantes, les tourmens les plus cruels, sont soulagez, & même entierement vaincus. C'est enfin par elle que les troubles de l'esprit sont appaisez, & que les plaies les plus mortelles de l'ame sont heureusement gueries.

Que si les fruits de la Croix nous sont ordinairement cachez, & si nous les connoissons si peu, cela vient de ce que nous prenons trop tard le chemin de la Croix ; car comme la nature cache ordinairement ce qu'elle a de meilleur & de plus précieux, & même que nous n'en connoissons presque jamais le prix à la premiere vûë, comme l'or, l'argent, les métaux, & les autres

choſes de cette nature, ſont profondément enfoüies dans les entrailles de la terre, & même que tout cela étant tiré dehors, ne paroît d'abord autre choſe qu'un monceau informe de terre : comme les perles, les diamans, les pierres précieuſes, ſont parties renfermées dans les entrailles des poiſſons, partie dans des coquillages, quelques-unes même dans la tête des crapaux, & d'autres bêtes immondes : comme, dis-je, la plupart des drogues aromatiques ſont enveloppées dans de rudes écorces, & neanmoins qu'elles ſont tres-douces & tres précieuſes ; ainſi la tribulation, la croix, l'affliction, les peines & les tourmens, inſpirent l'horreur, & paroiſſent extrémement deſagreables, à moins qu'on ne regarde ce qui eſt caché au-dedans, & les fruits précieux qu'on en peut tirer. Car à moins que ceux qui connoiſſent, & qui ſçavent eſtimer les choſes ce qu'elles valent, n'en découvrent le prix aux autres, il n'y a pas lieu de s'étonner ſi les ignorans qui n'en connoiſſent pas la valeur, n'en font nulle eſtime, au lieu que ceux qui le ſçavent, en font le principal objet de leurs ſouhaits.

Cherchons un témoignage dans le Ciel qui confirme cette verité. Sainte Thereſe, cette parfaite amante de la Croix, qui fut la gloire de l'Eſpagne, apparut aprés ſa mort toute éclatante de lumiere à une perſonne pieuſe, & l'aſſûra que la plus grande recompenſe qu'elle avoit reçuë dans le Ciel, étoit en vûë des afflictions, des croix & des travaux qu'elle avoit ſoufferts ſur la terre: que s'il pouvoit y avoir quelque ſujet qui lui fit deſirer d'y retourner, ce ne ſeroit que pour pouvoir encore ſouffrir, & qu'elle prefereroit ſans balancer, cette vie mortelle aux délices du Ciel, afin de pouvoir encore endurer davantage qu'elle n'avoit fait, & meriter par-là une plus grande gloire; cet exemple ne fait-il pas bien connoître quel eſt le prix & le merite du chemin de la Croix.

JESUS-CHRIST, ce model parfait, ce Docteur éclairé, ce Directeur aimable qui conduiſoit Staurophile dans la voie de la Croix, ne manquoit pas d'expliquer durant tout le chemin à ſon écoliere, tantôt un fruit & un avantage de la Croix, tantôt un autre, ſelon que l'occaſion s'en preſentoit.

C'étoit afin qu'elle entreprît plus gaïement le voiage, & qu'elle surmontât avec plus de courage l'ennui qui naît ordinairement de la fatigue du chemin. Car il se trouve des personnes, même parmi les plus vertueuses, qui étant lassées des exercices de la vie spirituelle, tombent dans une si grande langueur, & dans une si grande défaillance d'esprit, qu'ils marchent dans les voies du Seigneur d'une maniere triste & melancolique, avec un cœur sec, un dégoût & un ennui continuel, recevant avec peine le fardeau de la Croix, dont ils ont été chargez, toûjours prêts à murmurer, & à se plaindre de la longueur excessive des jours & des nuits, disant avec Job : *Si je m'endors, je dis aussitôt : quand me leverai-je ? & étant levé, j'attends le soir avec impatience, & je suis rempli de douleurs jusqu'à la nuit.* Job. 7. 4
S'il nous arrive donc de souffrir quelque chose de semblable ; si cet état de tiedeur & de secheresse vient nous surprendre, adressons-nous à JESUS-CHRIST, ce Seigneur plein de misericorde ; prions-le qu'il excite notre amour, & qu'il veüille bien se join-

dre à nous dans le chemin par lequel nous marchons : que lui qui est du Ciel parle à notre ame des merveilles du Ciel ; qu'il chante à notre cœur quelque agreable cantique de Sion ; qu'il remplisse notre esprit des merveilles de la Cité de Dieu, de la paix de cette Cité, de l'éternité de cette paix, & de l'état de cette éternité. Ces doux entretiens serviront de chariot à l'ame endormie & paresseuse ; cette lumiere dissipera les nuages & les inquietudes de l'esprit, & adoucira infailliblement les fatigues dont le corps craignoit d'être accablé. C'est cet état de langueur que le Prophete Roi designe, lorsqu'il s'écrie : *Mon ame s'est assoupie d'ennui : fortifiez-moi, Seigneur, par vos paroles.*

Ps. 118. 28.

C'est donc pour resister à cet état d'ennui & d'abbattement, que dans ce troisiéme livre du chemin de la Croix, nous décrirons particulierement ces paroles de la vie éternelle & ces douceurs consolantes que JESUS-CHRIST donnoit à Staurophile durant le cours de son voïage, afin que nous apprenions à recueillir sur la Croix

comme sur un arbre de vie les fruits spirituels de la justice. C'est ainsi que le Laboureur se soucie peu de l'orage & de la pluie, quoiqu'elle lui soit incommode dans le moment ; la raison est, qu'il ne regarde pas le tems present, mais ce qui arrivera dans la suite. Il ne s'arrête pas à considerer les éclairs & les tonnerres qui sont les avant-coureurs de la pluie, mais il compte que cette eau qui va tomber du ciel, grossira ses fruits, & multipliera ses gerbes. Quand il seme, il ne prend pas garde que ce grain qu'il met en terre se pourrit, mais il songe aux épis qui se formeront, il ne s'inquiete point pendant l'hyver des mauvais tems, mais il attend avec patience l'agreable saison qui lui donnera lieu de remplir ses granges & ses celliers. C'est ce que nous devons imiter ; il ne faut point faire attention à l'affliction presente, mais il faut songer à l'utilité & au fruit qui en reviendra, & attendre avec patience le tems de la recolte : par ce moïen non seulement nous ne recevrons aucune incommodité de la Croix presente, mais au

contraire nous en recevrons une infinité de biens, & nous en tirerons des avantages tres-considerables.

La parole de la Croix est pour ceux qui Se Sauuent la vertu et la puis-sance de Dieu. 1. Cor. 1. 18.

CHAPITRE I.

Que la Croix preſerve du peché, & ſurmonte les tentations.

La parole de la Croix eſt pour ceux qui ſe ſauvent, la vertu & la puiſſance de Dieu. 1. *Cor.* 1. 18.

SAUROPHILE n'eût pas plûtôt formé dans ſon cœur, la réſolution de ſe renoncer elle-même, de porter la Croix, & de ſuivre JESUS-CHRIST; que trois puiſſans & ſubtils ennemis, ſçavoir le monde, la chair & le démon, conſpirerent enſemble pour travailler à ſa perte. Ils n'avoient tous trois qu'un même deſſein, qui étoit de la retirer de l'amour de la Croix, de lui perſuader de retourner à celui du ſiecle, & d'entrer dans la voie large & ſpacieu-

se, qui conduit dans le precipice de la damnation éternelle. Afin de réüssir plus infailliblement : ils convinrent entr'eux de l'attaquer tantôt à force ouverte, & d'autrefois par des pieges & des embûches secretes. Or il y avoit dans le chemin par où Staurophile marchoit, une certaine colline par où il falloit necessairement passer, laquelle étant escarpée de tous côtez & parsemée d'espace en espace de gros cailloux, étoit fort difficile à monter. Proche de-là il y avoit un buisson fort propre au dessein de ces ennemis trompeurs. Ce fut là où ils se cacherent pour surprendre la pauvre Staurophile, lorsqu'elle s'y attendroit le moins. En effet, l'entendant qui poussoit de grands soupirs du fond de son cœur, ils sortirent de leur embuscade, & parurent devant elle. Ils n'oublierent ni persuasions, ni adresses, ni artifices pour tâcher de la gagner & de l'attirer à eux. Le monde d'un côté lui presenta ce qu'il a de plus engageant, ses attraits, ses charmes, & tout ce qui est agreable à la vûë : sur tout il lui fit une belle montre des honneurs, des titres magnifi-

ques, des dignitez, & de tous ces grands noms dont il se sert pour séduire ceux qui veulent bien l'écouter. D'un autre côté, la chair avec ses appas lui proposa les plaisirs sensuels, les delices, & tout ce qui peut flater les sens; afin que la Croix lui parût d'autant plus facheuse, qu'elle est plus opposée à toutes ces prétenduës douceurs. Le diable enfin ne manqua pas de joüer son personnage en sa maniere, qui consiste en des sugestions interieures pour tracer dans son esprit, avec les couleurs les plus vives, les objets que les deux autres lui avoient representez. La pauvre Staurophile, qui étoit encore novice dans l'école de la Croix, hesitoit, & ne sçavoit presque où elle en étoit. Elle doutoit même de ce qu'elle avoit à faire & sembloit vouloir entrer en quelque espece de déliberation. Car comme elle faisoit plus d'attention qu'elle ne devoit aux vains discours de ces seducteurs, & qu'elle ne connoissoit pas, ou qu'elle ne rejettoit pas avec assez de courage leurs appas trompeurs, elle panchoit déja vers le precipice, & y seroit infailliblement tombée, si Je-

SUS-CHRIST, plein de bonté, ne l'eût retenuë avec le bois même de la Croix qu'elle portoit, & ne s'en fût servi comme d'un frein pour l'arrêter & la remettre dans sa route. Aprés un peu de tems qu'il lui donna pour reprendre haleine, & pour rentrer en elle-même, il lui parla de la sorte.

JESUS-CHRIST. Reconnoissez-vous, Staurophile, la vertu de la Croix, & qu'en pensez-vous maintenant ? Sans le secours de cette Croix, vous étiez absolument perduë, & vous seriez le joüet & la proie de vos ennemis. Car enfin qui est-ce qui vous a arrêtée sur le bord du precipice, & qui vous a empêché d'y tomber, que la Croix seule ?

Ps. 88. 2. STAUROPHILE.. *Je chanterai éternellement les misericordes du Seigneur.* Car c'est à votre seule bonté & à votre grace, ô mon divin Jesus, que j'attribuë de ne m'être pas arrêtée dans la voie des pecheurs. *Si le Sei-*
Ps. 93. 17 *gneur ne m'avoit secouruë, mon ame auroit été toute prête de tomber dans*
Ps. 85. 13. *l'enfer. C'est pourquoi je vous loüerai, Seigneur, & je vous rendrai graces de tout mon cœur, je glorifierai éternellement votre nom; parce*

que vous avez usé d'une grande miséricorde envers moi, & que vous avez retiré mon ame du fond de l'Enfer.

JESUS-CHRIST. C'est être sage d'en user ainsi ; mais songez aussi que vous devez comprendre par ce qui vient de vous arriver, que quand Dieu envoïe des afflictions & des Croix ; c'est ou un foüet dont il châtie les hommes, quand ils ont peché ; ou un frain qu'il donne à ses élûs pour les arrêter, de peur qu'ils ne pechent. Une main paternelle chatie souvent ses enfans qui sont sujets à faillir, afin qu'ils se corrigent, au lieu qu'un boureau ne le fait que fort tard & une seule fois. C'est ainsi que les Medecins en usent : ils ordonnent quelquefois la seignée par précaution, non pas qu'on soit malade, mais de peur qu'on ne le devienne. De même, Dieu par le moïen des Croix & des tribulations, retranche certaines occasions, qui fourniroient matiere aux vices. Car prevoïant que plusieurs pourroient tomber dans divers dereglemens, il les arrête par des maladies, afin de les en détourner. Ainsi il leur est incomparablement plus utile pour le salut de leur ame d'être languissans,

que d'avoir une santé vigoureuse pour se perdre. En effet, n'en voit-on pas tous les jours, qui aprés avoir recouvré leur santé, s'en servent pour se laisser aller à toutes sortes de desordres. Tel étoit chaste dans son infirmité, qui devient criminel lorsqu'il se porte bien. Un autre ne faisoit tort à personne, pendant qu'il étoit malade, lequel étant gueri poursuit & opprime les innocens. O qu'il y en a un grand nombre qui étant dans une santé parfaite, sont des scelerats à qui une maladie conserveroit ou feroit recouvrer l'innocence; d'où il faut conclure que la mauvaise santé retranche plusieurs vices. La vigne devient sauvage, & produit de mauvais fruits, à moins qu'elle ne soit taillée. Il en faut dire de même de l'homme qui ne produit rien de bon, s'il n'est de tems en tems châtié & ramené à son devoir par les Croix que la divine providence lui envoïe.

STAUROPHILE. Vous êtes, ô Seigneur, notre unique refuge, c'est en vous seul que nous devons mettre notre confiance. Ne nous éloignons donc point de vous puisque vous nous faites mille biens. Vous nous flattez de peur

que nous ne nous laſſions dans le chemin de la vertu, & vous nous chatiez de peur que nous ne nous écartions de la voie. Quelles faveurs, ô mon Dieu, votre miſericorde ne fait elle point aux hommes, puiſque l'affliction même qui vient de vous, leur eſt un veritable bienfait. Car la Proſperité, lorſqu'il vous plaît l'envoyer, eſt un preſent d'un ami qui conſole, & l'adverſité eſt un don de ce même ami bienfacteur qui nous avertit de notre devoir. Certainement, dit un auteur profane, l'infirmité d'un de mes amis m'a appris que les hommes ſont bons pendant qu'ils ſont malades. Car où eſt le malade qui ſoit tenté ou d'avarice, ou d'incontinence : il n'eſt point eſclave des deſirs criminels ; il ne recherche point les honneurs ; il ne tient aucun compte des richeſſes. Enfin une chair domptée par une longue maladie, ne ſe revolte point contre l'eſprit, & ne lui cauſe point de troubles ; au contraire une ſanté vigoureuſe, eſt une amorce pour le peché ; & il arrive peu que l'on en faſſe l'uſage qu'on devroit.

JESUS-CHRIST. On ne peut rien de mieux, tâchez ſeulement que la

pratique soit conforme à ces sentimens, & que ces veritez soient toûjours presentes à votre esprit ; car, je vous prie, de quel usage seroit un instrument dont on ne se serviroit point ? Quel soulagement tireroit-on d'un remede dont on n'useroit point ? Et de quoi serviroit un couteau dont on ne couperoit jamais rien ? La Croix est à la verité quelque chose d'utile, & l'affliction est le ferrement dont Dieu le souverain Medecin de l'ame, se sert pour retrancher ce qui pourroit fournir matiere aux tentations & au peché. Mais si par une soumission aux ordres de la Providence, & par une acceptation volontaire, vous ne vous en servez pas vous-même, vous vous les rendez inutiles & sans effet. Les incommoditez du corps sont de souverains remedes de l'ame. La maladie blesse la chair, & guérit l'esprit ; la langueur abbat les forces de l'intemperance. Pourquoi donc feriez-vous difficulté de recevoir avec soumission & avec plaisir de si excellens remedes à vos maux, lorsqu'ils se presentent ; puisqu'ils produisent des effets si salutaires. Le maître d'une maison où le

feu

feu a pris, & qui brûle, est bien-aise qu'on apporte de l'eau pour éteindre le feu qui la consume; ainsi lorsque la flamme des vices commence à s'allumer dans votre cœur, Dieu vous comble de graces & de misericordes, s'il veut bien verser sur vous avec abondance les eaux des afflictions. Mais malheur à ceux qui étant dans les souffrances, negligent de corriger leur vie, & d'user pour leur salut d'un remede si salutaire. D'où vient que l'Ecriture raconte comme quelque chose de surprenant, que le Roi Asa étant malade d'une tres-violente douleur aux pieds, n'eut point cependant recours au Seigneur dans son mal, mais qu'il mit plûtôt sa confiance dans la science des Médecins. 2. Paral. 16. 12.

STAUROPHILE. Je reconnois, Seigneur, les richesses de votre misericorde; car vous avez voulu instruire vos enfans, & les exercer par les travaux, afin de leur inspirer toûjours la crainte, & de les empêcher d'aimer quelque chose plus que vous, & de vous oublier, vous qui êtes le souverain bien. Vous êtes un Dieu plein de bonté; si vous cessiez de rappeller les

hommes à vous, & de détremper d'amertume les felicitez du siecle, ils vous oublieroient absolument. Mais comme les traverses, les chagrins, & les dégoûts sont tres-salutaires à leurs ames, c'est le moïen dont se sert la divine misericorde pour reveiller leur foi qui étoit assoupie, afin qu'étant ainsi détournez de leurs mauvaises cupiditez, ils retournent vers vous.

JESUS-CHRIST. Ma fille, écoutez; il y a encore un autre avantage qu'on peut tirer de la Croix, c'est que non seulement elle sert de frein pour arrêter ceux qui auroient dessein de commettre le mal, mais encore elle abbat & renverse les ennemis que les hommes ont le plus à craindre, & qui les excitent au peché, sçavoir le diable avec ses tentations, le monde avec ses attraits, & la chair avec ses amorces. Car la Croix est une armure invincible contre le demon, un casque qui conserve la tête, une cuirasse qui défend la poitrine, un bouclier qui met à couvert des traits, & une épée qui preserve des embuches & des approches de l'ennemi. La victoire celeste ne se remporte que par les armes de la Croix. C'est pour cela que j'ai fait

comme un homme de guerre qui part pour le combat ; je me ſuis chargé ſur mes épaules de ma Croix, dans le deſſein de m'en ſervir comme d'une lance avec laquelle je devois terraſſer mon ennemi : afin que celui qui triomphoit du genre humain par le bois, fût lui-même vaincu & ſurmonté par le bois. Je fais auſſi comme un Capitaine, qui, aprés avoir éprouvé des armes, & les avoir trouvées propres à ſa deffenſe & à ſon deſſein, les diſtribuë à ſes ſoldats, pour qu'ils s'en ſervent dans l'occaſion ; c'eſt ce que j'ai fait, en diſant à tout le monde : *Si quelqu'un veut venir aprés moi, qu'il renonce à ſoi-même, qu'il ſe charge de ſa Croix, & qu'il me ſuive.* Matth. 16. 24.

STAUROPHILE. Soiez beni à jamais, ô mon Seigneur & mon Dieu, c'eſt vous qui dreſſez mes bras au combat, c'eſt vous qui formez mes mains, & qui les ſtilez à la guerre ; mais, dites-moi, je vous prie, ſi cette armure du ſoldat Chrétien, dont vous parlez, ſe prend du ſigne de la Croix, dont les Chrétiens ſont obligez de ſe munir dans toutes les occaſions dangereuſes, ou s'il faut la prendre des Croix & des Pſ. 143. 1.

afflictions effectives qui arrivent dans la vie.

JESUS-CHRIST. Pourquoi ne le pas prendre de l'un & de l'autre ? vous sçavez que le signe de la Croix est un puissant secours contre les machines des démons. Plusieurs personnes de pieté s'en sont servies utilement dans toutes sortes de rencontres. La puissance & l'autorité de ce signe est si grandes, que non seulement il protege les maisons des fideles, mais encore il chasse les démons de chez ceux même qui ne vivent pas en vrais Chrétiens. Or l'affliction n'a pas moins de force que le signe de la Croix ; car comme le sel preserve la chair de la corruption & des vers, de même la Croix & l'affliction défendent l'ame contre les embûches du démon. L'esprit d'un homme sage qui est environné de la constance dans les divers accidens, du mépris de la fortune, & de toutes les vertus comme autant de fortes murailles, ne peut être ni abattu, ni vaincu. La plûpart des anciens Philosophes Païens n'ont-ils pas dit qu'un esprit qui est fort & constant contre les calamitez, ne se défend pas seulement de la luxure, mais encore

qu'il la combat, & qu'il lui eſt extrémement oppoſé. Voïez, je vous prie, Staurophile, ſi ce n'a pas été là le fort où pluſieurs Saints ſe ſont refugiez, lorſqu'ils apprehendoient les attraits de cette enchantereſſe. Paul ne châtioit-il pas ſon corps, & ne le réduiſoit-il pas en ſervitude, de peur d'être reprouvé lui même? Le démon voulant tenter le Patriarche Benoît, lui repreſenta le viſage d'une femme qu'il avoit connuë autrefois, & l'embraza d'un feu ſi ardent de la concupiſcence, qu'il le mit en doute s'il quitteroit le deſert. Ce ſaint homme dépoüilla ſes habits, & ſe coula tout nud dans les ronces & les orties, juſqu'à ce qu'il eût gueri les plaies de ſon ame, & que le ſentiment de la douleur eût amorti celui de la volupté. Mais voïez quel avantage il tira d'une action ſi extraordinaire? ce fut lui qui le raconta depuis à ſes diſciples; la tentation des plaiſirs criminels fut tellement domptée en lui, qu'il ne ſentit pas depuis le moindre mouvement; voila ce que fait la Croix que l'on ſe procure à ſoi-même. Bernard animé du même eſprit, ſe jetta en plein hyver dans un lac glacé, &

François d'Assise dans la neige. Pourquoi ces grands modeles de pieté faisoient-ils cela ? c'est parce que la Croix exterieure a la vertu de chasser les tentations interieures. Ainsi si vous ne vous munissez de la Croix, & que vous ne vous en serviez pas comme d'un bâton, les chiens importuns du monde, c'est à dire les tentations ne cesseront point d'aboïer aprés vous, & de vous attaquer vivement ; & si vous ne vous couvrez comme il faut de ce bouclier, vous ne serez pas longtems sans recevoir quelque blessure.

STAUROPHILE. Cela suffit, Seigneur, mais je vous supplie de me prendre sous votre protection. *Mettez-moi desormais auprés de vous, & aprés cela, que la main de qui que ce soit s'arme contre moi. Parce que c'est vous, Seigneur, qui êtes ma patience, vous avez été mon esperance dés ma jeunesse.* Je triompherai de mes ennemis dans la Croix, & je ne cesserai point de combattre, que je ne les aie tous défaits. O Croix salutaire ! que vous êtes avantageuse, & qu'il s'en trouve peu, même parmi les Chrétiens, qui connoissent bien la puissance de votre vertu !

Job. 17. 3.

Ps. 70. 6.

Dieu est plein de bonté et de misericorde il pardonne les pechez au jour de l'affliction. Eccli. 2.13.

CHAPITRE II.

Que la Croix corrige & nettoie les pechez.

Dieu eſt plein de bonté & de miſericorde, il pardonne les pechez au jour de l'affliction. *Eccli* 2. 13.

C'ETOIT la coutume de Staurophile de faire tous les matins quelque oraiſon mentale, & elle ne ſe mettoit jamais en chemin, qu'elle ne fût fortifiée de ce viatique. Elle prit un jour pour ſujet de ſa meditation : Quelle étoit la dignité des ames chrétiennes & l'excellence de la grace dont elles étoient revêtuës? il lui ſembla que cette grace les couvroit, pour ainſi dire, d'un linge blanc tres-fin & fort éclatant. Elle conſideroit enſuite la diformité du peché, qui

foüilloit la robe de l'ame d'une bouë infame, & de l'ordure la plus sale qui se puisse imaginer. Cette meditation tira des soupirs du profond de son
Heb. 9. 14. cœur. *Helas!* disoit elle, *qui purifiera ma conscience des œuvres mortes, pour me faire rendre un vrai culte au Dieu vivant?* Qui nettoïera mon cœur de toute malice? quand sera-ce que mes iniquitez seront effacées, & que mes pechez me seront remis?

JESUS-CHRIST qui entendoit parfaitement la voix interieure de son cœur, lui répondit: Ma fille, c'est la vertu de la Croix & des afflictions qui a la force d'effacer les pechez, de nettoïer la conscience, de laver la robe de l'ame, & de la rendre plus blanche que la neige. C'est dans cet esprit que la prudente Sara, femme du jeune Tobie; disoit à Dieu dans l'affliction & dans l'amertume de son cœur: *Que*
Tob. 3. 13. *votre nom soit beni, ô Dieu de nos Peres, qui faites misericorde après vous être mis en colere, & qui dans le temps de l'affliction par donnez les pechez à ceux qui vous invoquent.* Le Sage ne dit-il
Eccli 2. 15. pas: *Dieu est plein de bonté & de mise-*

ricorde, il pardonne les pechez au jour de l'affliction. Et dans le chapitre suivant : *Il se souviendra de vous au jour de l'affliction, & vos pechez se fondront comme la glace en un jour serein.* De-là vient que les œuvres par lesquelles les pechez sont expiez, & par lesquelles on satisfait à la Justice de Dieu, sont nommées penales, parce que comme Dieu a été offensé par le plaisir que l'on a pris en commettant le peché, il est adouci & appaisé par un châtiment volontaire, & une peine endurée avec patience. Eccli. 3. 17.

STAUROPHILE. Je me souviens fort bien d'avoir autrefois entendu cette doctrine, & même on me dit aussi que c'étoit la décision d'un Concile General, que l'on pouvoit satisfaire envers Dieu le Pere par Jesus-Christ, en recevant humblement, & en supportant avec patience les afflictions temporelles qu'il lui plaît de nous envoïer. O que ce bienfait est grand & estimable, & que c'est une douce consolation pour ceux qui souffrent ! Par ce moïen quiconque sçauroit bien se servir des Croix & des afflictions, & en faire une espece de

trafic avec Dieu, en tireroit un grand profit : car quoique la colere de Dieu ſoit peſante & difficile à porter, neanmoins comme elle a une merveilleuſe vertu pour guerir les plaies de l'ame, elle avance puiſſamment dans le bien ceux qui en reſſentent les coups.

JESUS-CHRIST. Cela eſt tres-veritable ; mais il y a bien peu de perſonnes qui conſiderent, comme ils doivent, quel eſt le prix des afflictions : Car non ſeulement elles lavent & effacent les pechez que l'on a commis, mais elles previennent encore ceux que l'on pourroit commettre. Car, comme dit le Sage, *l'inciſion que l'on fait à une plaie guerit le mal, & les afflictions gueriſſent les plaies de l'ame*, ſoit celles dont la penſée a été bleſſée, ſoit celles dont les actions ſont criminelles. De-là vient que pluſieurs ſaints perſonnages, perſuadez de la corruption du cœur de l'homme, qui par lui-même n'eſt qu'iniquité, convaincus de la pourriture & des ulceres que le peché faiſoit en eux, ſe ſoûmettoient librement au Chirurgien ſpirituel des ames, & ſouffroient avec plaiſir qu'il fit ſur eux les inci-

Prov. 20. 10.

sions qu'il jugeoit neceſſaires, afin que les ulceres étant ouverts, le venin du peché en ſortît ; parce que ſi la pourriture du peché étoit reſtée au dedans, elle auroit été capable de cauſer la mort de l'ame. Car le peché eſt une veritable apoſtume, & l'affliction eſt le fer du Chirurgien qui la peut ouvrir, & en faire ſortir la corruption ; & comme celui qui a une apoſtume ſouffre de grandes douleurs, lorſqu'elle n'eſt pas percée, il en eſt de même du pecheur, qui n'étant point puni, eſt par-là le plus miſerable de tous les hommes.

STAUROPHILE. C'eſt donc ce que vouloit dire l'Abbé Jean, qui étant prié par quelqu'un de le guerir d'une fievre tierce : vous voulez, lui dit-il, vous défaire d'une choſe qui vous eſt neceſſaire. Car comme les corps ſont purifiez par le nitre, & nettoïez de leur impureté par quelqu'autres remedes ſemblables ; ainſi les ames ſont purifiées par les langueurs & par d'autres pareils châtimens que Dieu leur envoïe. Mais je vous ſupplie, Seigneur, de me dire, d'où vient qu'il y a des ames d'une vie tres-pure, qui

neanmoins ſont affligées & traitées avec plus de rigueur, il ſemble qu'il eſt contre toute ſorte de juſtice que des perſonnes innocentes éprouvent la ſeverité des Croix les plus penibles ?

JESUS-CHRIST. N'avez-vous point lû que dans l'Evangile, le Pere celeſte eſt comparé à un Jardinier. On dit de lui : *Il taillera toutes les branches qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage.* Or qu'eſt-ce que cette taille, ſinon la Croix & l'affliction ; car tel eſt le fleau au grain, la lime au fer & la fournaiſe à l'or, telle eſt l'affliction à l'homme juſte. Il eſt purifié par-là, mais non pas détruit. Quoique ce juſte brille, & qu'il ait tout l'éclat de l'or, il faut neanmoins que ſon écume ſoit purifiée dans la fournaiſe de la tribulation. Car enfin dans ceux mêmes qui paroiſſent les plus parfaits aux yeux des hommes, Dieu ne laiſſe pas de trouver des défauts, dont ce Pere miſericordieuſement rigoureux, les purifie, en puniſſant en eux ce qui peut lui déplaire. Pour vous rendre cette verité ſenſible par quelque comparaiſon. Voïez les artiſans, ils ont beaucoup d'ouvrages qui pa-

Jean 15. 2.

roiſſent finis & achevez à ceux qui ne ſont pas du métier ; mais ceux qui en connoiſſent les défauts, n'en jugent pas de même, & y trouvent beaucoup de choſe à faire pour qu'ils atteignent la derniere perfection : cela arrive tous les jours dans les bâtimens, dans les tableaux, dans les habits, & preſque dans toutes ſortes d'arts. La plûpart du monde eſtime une piece achevée ; & il ſemble qu'il n'y a plus rien à y deſirer ; mais le jugement d'un homme qui n'y connoît rien, eſt bien different de celui d'un maître. Il en eſt de même des Saints : Ils paroiſſent innocens aux yeux des hommes : ils paroiſſent ſans aucune tache, parfaits comme des Anges ; mais Dieu qui ſçait bien ce qui leur manque, les corrige de leurs imperfections, non par colere, mais par amour ; non pour détruire ſon ouvrage, mais afin de lui donner la derniere perfection.

STAUROPHILE. Je me ſçai bon gré, Seigneur, de vous avoir expoſé mon doute, puiſqu'il vous a donné occaſion de m'expliquer, & de me faire comprendre cette importante verité.

Car effectivement personne dans ce monde n'est exempt de soüilleure, parce que la vie étant embarrassée de mille occupations differentes, & d'une infinité de soins, je comprens fort bien qu'il n'est pas possible que les cœurs même les plus attachez à Dieu, ne contractent toujours quelque chose de l'impureté & de la poussiere du monde. Et qui est celui qui se tient toujours si bien sur ses gardes, qu'il ne lui échape de tems en tems quelque faute ? Car enfin *le juste tombe sept fois en un jour*, dit l'Ecriture : Et malheur à ceux même qui ont mené une vie la plus loüable & la plus reglée aux yeux des hommes, si vous veniez à les juger sans misericorde.

Prov. 24. 16.

JESUS-CHRIST. C'est donc un grand avantage, que la verge de la Croix abatte la poussiere du peché qui gâte la beauté de l'ame, & il est necessaire que la plaïe interieure soit guerie par la plaie exterieure. Ainsi celui qui refuse les coups dont Dieu le frappe, fait voir qu'il ne veut pas être nettoïé. La verge de l'affliction secouë la poussiere, qu'il est impossible que l'on n'amasse

dans le commerce du monde ; & c'eſt la voie dont Dieu ſe ſert pour rendre la robe de l'ame plus pure & plus nette.

STAUROPHILE. Que ce bienfait eſt grand, Seigneur ; & aprés cela y a-t-il quelqu'un qui ne ſouhaite avec toute l'ardeur de ſon cœur d'être affligé de quelque Croix, afin que cette robe ſpirituelle de l'ame, ſoit plus belle & plus éclatante ? Car je me ſouviens fort bien de ce que l'Evangile rapporte de celui qui fut jetté dans les tenebres exterieurs, parce qu'il n'avoit pas la robe nuptiale. L'Evangile dit auſſi que rien de ſoüillé n'entrera dans la Jeruſalem celeſte.

JESUS-CHRIST. Comme les afflictions que la divine providence deſtine à ſes élûs ſont un bienfait des plus conſiderables ; c'eſt au contraire une des plus grandes marques de la colere de Dieu, lorſqu'il ne ſe met point en colere contre les pecheurs. *Je ferai*, dit-il dans l'Ecriture, *ceſſer mon indignation à votre égard. Mon Zele & ma jalouſie ſe retireront de vous ; je me tiendrai en paix, & je ne me mettrai plus en colere.* Lorſqu'un Medecin Ezechiel 16. 42.

abandonne un malade, c'eſt qu'il juge que ſa ſanté eſt deſeſperée. Il faut donner de grandes loüanges, & reverer la conduite que Dieu tient à l'égard de ſes Saints qu'il châtie pour un tems, afin de les preſerver des ſupplices éternels : Il les bleſſe pour les guerir ; il les abaiſſe afin de les élever. Car toute la recompenſe qui eſt ſouſtraite ſur la terre à celui qui fait le bien, & qui ſouffre le mal, lui ſera renduë au centuple dans le ciel. Ajoûtons que les Medecins des corps permettent aux malades dont ils n'eſperent plus rien, de manger tout ce qu'ils demandent, quoiqu'il leur ſoit nuiſible ; au lieu qu'ils défendent exactement de donner à ceux dont ils eſperent la ſanté, des viandes qui leur ſeroient agreables, mais qui pourroient leur faire mal. Ils leur font prendre au contraire des remedes amers & de mauvais goût, afin de leur procurer par cette amertume paſſagere la douceur de la ſanté. Faut-il donc s'étonner ſi Dieu, qui eſt le ſouverain medecin des ames, laiſſe vivre dans les delices, ceux qu'il voit devoir être condamnez à la

mort

mort éternelle ; & s'il tient ſerrez ſous la loi étroite de ſa ſeverité, ceux qu'il deſtine pour la vie éternelle. Les animaux mêmes que l'on a deſſein de tuer bien-tôt, ſont nourris plus delicatement que les autres. De même on taille les vignes, & on émonde les arbres fruitiers. Mais pour les arbres ſteriles, & qui ne ſont bons qu'à être jettez au feu : on laiſſe croître leurs branches, & on les laiſſe s'étendre tant qu'ils veulent. Rejoüiſſez-vous donc de vos peines & de vos afflictions, & rendez-en graces à Dieu de toute l'étenduë de votre ame : parce que plus vous ſouffrez, plus la robe de votre ame eſt nettoïée & polie.

STAUROPHILE. *O profondeur des treſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu : que ſes jugemens ſont impenetrables & ſes voies incomprehenſibles* ! Car qui ne croiroit pas que les pecheurs ſont traitez avec grace & avec douceur, lorſqu'on voit qu'ils ne ſont expoſez à aucunes peines, & qu'ils ne ſouffrent aucune affliction? C'eſt neanmoins une verité conſtante, que la juſtice divine ne laiſſera aucune mechanceté impunie ; & ſi le peché n'eſt Rom. 11. 33.

puni en cette vie, il le sera absolument dans l'autre. Ainsi je comprens que c'est une grace particuliere, & l'effet d'une grande misericorde, lorsque Dieu veut bien châtier dés cette vie ceux qu'il destine à être ses élûs, afin que les aïant éprouvez par les peines & les tribulations, il ne soit pas obligé à la mort, de les condamner aux peines éternelles. O que c'est un grand mal, s'écrioit un Docteur de l'Eglise, de n'en souffrir aucun dans cette vie.

JESUS-CHRIST. C'est-là ce que dit David dans ses Pseaumes: *Mon peuple n'a point écouté ma voix, & Israël ne s'est point appliqué à m'entendre. C'est pourquoi je les ai abandonnez aux desirs de leurs cœurs, ils suivront l'égarement de leurs pensées.* C'est encore ce qu'a dit Isaïe. *Faisons grace à l'impie, & il n'apprendra point à être juste.* Qu'est-ce que tout cela signifie; sinon que si Dieu fait misericorde à l'impie dans cette vie, & qu'il le laisse en paix, il croupira dans son impieté, & ne se convertira point à la justice?

Ps. 80 10.

Isaïe 26. 10.

STAUROPHILE. Je ne veux point,

Seigneur, de cette miſericorde, elle eſt ſans comparaiſon plus à craindre que votre colere. Il m'eſt ſans doute plus expedient, ſelon le conſeil du Prophete, *d'embraſſer étroitement la pureté de votre doctrine, de peur que vous ne ſoyez irrité contre moi, & que je ne periſſe hors de la voie de la juſtice.* Je ſouhaite, ô Pere de miſericorde, que vous vous mettiez en colere contre moi; mais de cette colere par laquelle vous corrigez celui qui s'écarte de la voie, & non pas de cette colere qui en éloigne pour jamais. Votre correction paternelle produit la premiere, & une diſſimulation redoutable nourrit la ſeconde; car lorſque par les Croix, & les afflictions qu'il vous plaira m'envoyer, je ſentirai le poids de votre colere; c'eſt alors que j'aurai plus de confiance, & que je croirai fermement que vous m'êtes le plus favorable, puiſque vous avez promis par le Prophete, que *quand vous ſeriez en colere, vous vous ſouviendriez de votre miſericorde.* Je vous demanderai comme faiſoit le ſaint homme Job; *que dans ces douleurs extrêmes dont vous m'accablerez*

Pſ. 2. 12.

Habac. 3. 2.

Job. 6. 10.

ſans m'épargner, il me reſte au moins cette conſolation ; que je ne contrédiſe jamais en rien aux ordonnances de celui qui eſt ſouverainement ſaint. Je m'écrirai avec ſaint Auguſtin, brulez, coupez, Seigneur, dans cette vie, pourvû que vous me pardonniez dans l'éternité.

L'affliction Seule vous donnera l'intelligence de ce qu'on vous dit.

Isaï. 28. 19.

CHAPITRE III.

Que la Croix ouvre les yeux de l'ame.

L'affliction ſeule vous donnera l'intelligence de ce qu'on vous dit. *Iſaïe* 28. 19.

JESUS-CHRIST & Staurophile continuant le chemin de la Croix, paſſerent dans un champ que des païſans labouroient avec une charuë. Staurophile donnant quelque choſe à la curioſité ordinaire à ſon ſexe, s'arrêta un peu pour conſiderer les animaux qui tiroient la charuë, & les laboureurs qui en tenoient le timon: JESUS-CHRIST la retirant doucement de ce ſpectacle, pour l'appliquer à quelque choſe de plus ſerieux. Je voi bien, lui dit-il, que ce labourage vous plaît; car il ſemble que

vous le considerez avec assez d'attention. Elle n'eût pas de peine à s'appercevoir que JESUS-CHRIST n'avoit pas approuvé cette trop grande liberté qu'elle se donnoit, & cette distraction à laquelle elle se laissoit aller même en la presence de son divin Maître, qui vouloit bien l'instruire avec tant de bonté & de douceur. Ce manque d'attention la fit rougir de honte, sans qu'elle ôsât répondre un seul mot. Mais JESUS-CHRIST qui agissoit à son égard avec tant de bonté, jugea qu'il valoit mieux dissimuler cette legere faute, que de lui en faire une reprimende. Ce travail champêtre, lui dit-il, tout indifferent qu'il vous paroît, ne laisse pas de fournir une excellente instruction pour vous conduire dans le chemin de la Croix, & vous verrez que ce n'est pas sans dessein que je vous ai fait passer par ici. En effet, il n'y a rien qui ait plus de rapport à la Croix qu'une charuë, non seulement parce qu'un bon laboureur ne doit jamais commencer son travail, qu'il n'ait auparavant fait le signe de la Croix; mais parce que la maniere dont il accomode sa charuë,

repreſente parfaitement la figure de la Croix. Vous n'aurez pas de peine à comprendre par-là dans un ſens miſterieux, que conduire une charuë, c'eſt travailler à ſon ſalut : car le bois & le fer qui ont été la matiere des inſtrumens de ma paſſion, ſont auſſi la matiere dont une charuë eſt conſtruite. La terre qu'il faut remuer en labourant, figure aſſez bien la dureté du cœur de l'homme, qu'il faut amolir par la componction, & qu'il faut ouvrir pour lui faire produire les fruits des bonnes œuvres. C'eſt, dis-je, avec la Croix, comme avec un ſoc de charuë, qu'il faut fendre la terre de l'homme exterieur. Car comme la terre a beſoin d'être cultivée, & que ſans cela elle ne produit que des ronces & des épines, de même l'ame fidelle a beſoin des croix & des tribulations, qui doivent ſervir comme un hoyau pour empêcher les mauvaiſes herbes de croître, & pour dompter par un travail aſſidu & opiniâtré, la mauvaiſe diſpoſition du cœur & ſon penchant au mal, qui ſont comme les mauvaiſes herbes qui tâchent toujours de s'élever & de prendre le deſſus.

Vous voïez donc que la Croix eſt la charuë, l'homme eſt le champ qui doit être labouré, remué & travaillé par la Croix, & le Pere celeſte eſt le laboureur qui fait porter à ſes élus des fruits qui lui ſont agreables.

STAUROPHILE. J'ai de la peine à comprendre, Seigneur, quelle inſtruction on peut tirer de la conduite d'une charuë. Car encore qu'il ſoit bien vrai que les croix & les afflictions ſont comme un ſoc, qui déchirent le cœur de l'homme, je ne conçois pas neanmoins quel fruit & quelle inſtruction on peut titer de cette comparaiſon : je ſçai que l'Apôtre ſaint Paul a dit *que celui qui labour*e, *doit labourer avec eſperance de participer au fruit de ſon travail*.

1. Cor. 9. 10.

JESUS-CHRIST. Je m'expliquerai donc plus clairement. De même que la charuë fend la terre, & la prépare pour recevoir le grain, ainſi la Croix & l'affliction ouvrent le cœur, & le rendent propre à y recevoir la ſemence de la parole de Dieu, & capable de connoître la verité; car les hommes apprennent dans l'adverſité, quoique quelquefois un peu tard, ce que la

la prosperité leur avoit caché. N'avez-vous jamais entendu dire, *que l'affliction seule vous donnera l'intelligence de ce qu'on vous dit.* Car la Croix & les traverses excitent l'oreille qui faisoit la sourde; en sorte que soit qu'elle le veuille, ou qu'elle ne le veuille pas, elle est obligée de se rendre attentive à la voix de Dieu; au lieu que la prosperité des insensez appesantit & bouche les oreilles, en sorte qu'ils ne peuvent rien entendre de ce que Dieu demande. C'est donc avec raison qu'il est écrit : *Dieu tirera le pauvre des maux qui l'accablent, & il lui ouvrira l'oreille au jour de l'affliction.* Job. 36. 15. Qu'est-ce qu'ouvrir l'oreille au jour de l'affliction, sinon d'ouvrir à coups de foüet l'oreille du cœur ? Car lorsque les hommes mepriſent ce que Dieu leur commande, il les traite avec une severité pleine de misericorde, afin de leur faire apprehender les châtimens. L'affliction ouvre donc l'oreille du cœur, que la prosperité tenoit souvent fermée.

STAUROPHILE. Il me semble, Seigneur, que je comprens mieux ce que j'avois de la peine à concevoir;

c'eſt pour cela qu'on dit aſſez communément, afflictions, inſtructions. C'eſt auſſi par la même raiſon que Creſus diſoit à Cyrus, qu'encore que ſes calamitez & ſes infortunes lui euſſent fait beaucoup de peine, elles lui avoient neanmoins appris bien des choſes qu'il ne ſçavoit pas auparavant.

JESUS-CHRIST. Heureux ceux qui puiſent dans la ſource inepuiſable de la Croix cette admirable philoſophie, & qui ouvrant les yeux aux châtimens paternels dont Dieu ſe ſert pour les corriger, s'en ſervent auſſi pour changer de vie. Le jeune Tobie inſtruit par l'Ange Raphaël, prenant du fiel d'un poiſſon, rendit par ce moyen la vuë à ſon pere. Ne lit-on pas auſſi dans l'Evangile, que je rendis la vûë à un aveugle, en faiſant de la bouë de ma ſalive mélée avec la terre. Qu'eſt ce que cela ſignifie, ſi-non que la divine providence ſe ſert utilement des choſes qui paroiſſent les plus contraires, pour venir à bout de ce qu'elle ordonne? Ainſi elle ſe ſert des croix, & des afflictions qu'elle envoye, non pas ſeulement comme des châtimens, mais encore comme les moyens les plus pro-

pres pour éclairer l'esprit, & lui faire entendre la voix de Dieu. Dire donc que l'affliction donne l'intelligence de ce qu'on entend, c'est comme qui diroit que la Croix éclaire l'entendement. Le Prophete Roi en avoit fait l'experience, puisqu'il dit : *Je me suis tourné vers vous dans mon affliction, parce que j'étois percé par pointe d'une épine.* Car c'est être percé avantageusement que de prendre occasion de sa douleur & de sa peine pour se tourner vers Dieu dans son affliction. C'est être utilement contrit que d'avoir le cœur percé d'une componction salutaire. Plusieurs se corrigent de leurs fautes, quand ils sentent la piqueure de l'épine. Pour vous convaincre de cette verité, il faut que je vous en cite un exemple. Nabuchodonosor, Roi de Babylone ne connoissoit pas assurément Dieu, quand il disoit : *N'est-ce pas là cette grande Babilone, dont j'ai fait le siege de mon royaume, que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puissance, & dans l'éclat de ma gloire ?* Mais lorsqu'il fut chassé de la compagnie des hommes, qu'il habita avec les animaux & avec les bêtes Ps. 31. 4 Dan. 4. 27.

farouches, qu'il fut réduit à manger du foin & de l'herbe, & que son corps fut exposé aux injures du temps; alors il éleva les yeux au ciel, alors le sens & l'esprit lui furent rendus, alors il benit le Tres-Haut, & reconnut que sa puissance est une puissance éternelle, que son roïaume s'étend dans la succession de tous les siecles, & que nul ne peut resister à sa main toute-puissante; qu'il n'est permis à qui que ce soit de lui demander compte de sa conduite, ni de lui dire: pourquoi avez-vous fait ainsi. L'impie & l'idolâtre Manasses entre les autres crimes dont l'Ecriture fait un long détail, observoit les songes, suivoit les augures, s'adonnoit à l'art magique, avoit auprés de lui des magiciens & des enchanteurs; enfin il commit beaucoup d'autres pechez devant le Seigneur qui en fut irrité: mais aprés qu'il fut pris & chargé de chaînes par les Assiriens qui l'amenerent captif à Babylone, réduit dans cette extremité, il pria le Seigneur son Dieu, conçût un tres vif repentir en la presence du Dieu de ses peres, & reconnut que le Seigneur étoit le vrai Dieu. Cet

2. Parip. 33. 6.

enfant prodigue, si celebre dans l'Evangile, ne revint à lui que lorsqu'étant réduit à la derniere necessité, il desira de remplir son ventre des écosses dont les pourceaux faisoient leur nourriture. Vous voyez, ma Staurophile, qu'il y en a plusieurs qui ne sçauroient rien faire de bien, à moins qu'on ne leur fasse du mal.

STAUROPHILE. Ne doit-on pas dire, Seigneur, que celui-là est heureux, qui étant auparavant aveugle, ouvre enfin les yeux quand il se sent frappé? Heureux celui qui dans l'adversité acquiert des connoissances qui sont necessaires pour gagner le ciel, & sans lesquelles il en seroit banni pour l'éternité.

JESUS-CHRIST. C'est ainsi que l'Empereur Maurice ouvrit les yeux dans l'affliction & dans l'adversité : il avoit oublié Dieu en souffrant que des milliers de Chrétiens fussent inhumainement égorgez, lorsqu'il auroit pû facilement les racheter avec un peu d'argent. Mais quand ce Prince connut par diverses prédictions, & même par des phantômes qui lui apparoissoient de tems en tems, que la main

de Dieu étoit armée contre lui, il donna des marques d'un Chrétien veritablement penitent soûmis aux ordres de la providence: Il se fit du calice de la colere de Dieu, un breuvage propre à purger l'infection de son peché, & à procurer la santé de son ame & le salut éternel. Il vit égorger devant ses yeux cinq de ses fils par la cruauté plus que barbare de l'Empereur Phocas. Alors le cœur serré d'une extrême douleur, & l'esprit penetré d'une sainte philosophie, il ne dit autre chose que ces admirables paroles: *Vous*
Ps. 118. 137. *êtes juste, Seigneur, & tous vos jugemens sont équitables.* Il fut mis à mort le dernier, aprés avoir fait paroître qu'il étoit au-dessus de tous les accidens les plus extraordinaires. Ce fameux exemple de constance & de soumission aux ordres de Dieu vous doit convaincre, que la veritable disposition d'un Chrétien, est d'être prêt à recevoir de la main de Dieu, sans se plaindre, le châtiment que merite son peché. Car il est certain que Dieu afflige le pecheur par sa justice, & encore plus souvent par sa bonté, puisqu'il ne le frappe que

pour le guerir. Neanmoins il se trouve des pecheurs qui souvent sont plus prêts d'accuser Dieu dans ce qu'ils souffrent, que de se condamner eux-mêmes. La maniere peu soumise dont ils reçoivent le mal qui leur arrive, est pour eux le plus grand de leurs maux. Il faut donc dire souvent à Dieu, & principalement lorsqu'on est dans la peine & dans l'affliction, ces mêmes paroles du Prophete Roi : *Vous êtes juste, Seigneur, & vos jugemens sont équitables.* Ces paroles doivent être accompagnées d'une disposition de cœur, & d'une parfaite resignation aux ordres de la providence.

STAUROPHILE. Plût à Dieu que les hommes fussent remplis de pareils sentimens, & qu'ils comprissent que souvent Dieu permet ou envoie les maux, afin qu'ils cessent d'être méchans; mais leur cœur insensé est rempli de tenebres; en sorte qu'ils ne sçavent pas tirer avantage des choses qu'ils appellent ou qu'ils s'imaginent être des maux : cependant, Seigneur, votre divine providence ordonne toutes ces choses pour leur bien & pour leur salut.

JESUS-CHRIST. Ajoutez à cela, *que tout contribuë au bien de ceux qui aiment Dieu.* C'eſt pour cela que Dieu permet ſouvent que les gens de bien ſoient expoſez aux miſeres & aux ſouffrances, afin qu'ils aïent recours à lui dans leurs diſgraces. De même que des meres qui ne peuvent rien gagner ſur leurs enfans pour les faire venir à elles, leur font paroître des figures horribles & épouvantables, afin de les obliger à revenir à elles ſe cacher dans leur ſein. C'eſt juſtement ce qui arrive aux hommes; Dieu tâche de les épouvanter par quelques croix & par quelques afflictions qu'il leur procure: alors ils deviennent gens de bien; alors ils commencent à ſe connoître eux-mêmes; alors enfin ils courent avec ardeur ſe jetter entre les bras de Dieu.

Donnez nous vôtre Secours pour nous tirer de l'affliction, parceque c'est en vain qu'on met en l'homme l'esperance du Salut.

Ps. 107. 13.

CHAPITRE IV.

Que la Croix est l'anchre de l'espérance, & la marque du salut.

Donnez-nous votre secours pour nous tirer de l'affliction, parce que c'est en vain qu'on met en l'homme l'esperance du salut. *Ps.* 107. 13.

UN jour que Staurophile marchoit le long du bord de la mer, il s'éleva une violente tempête & un coup de vent l'aïant entraînée la jetta dans la mer, les flots l'avoient déja emportée bien loin lorsqu'elle s'écria: Sauvez-moi, mon Dieu, les eaux ont penetré jusques dans mon ame; je suis tombée dans un abîme, où je ne trouve point de fond, je

suis descenduë dans la profondeur de la mer, & la tempête m'a submergée. Retirez-moi, Seigneur, afin que je n'y demeure point enfoncée; délivrez-moi de la profondeur des eaux; que la tempête ne me submerge point, que je ne sois point ensevelie dans cet abîme, & que l'ouverture du puits où je suis tombée ne soit point fermée sur moi. Comme elle faisoit ces plaintes, JESUS-CHRIST attentif à la voix de sa bien-aimée vint à son secours. D'où vient, lui dit-il, ma fille, que vous ne vous aidez pas vous-même avec le secours que vous avez en main? Ne sçavez-vous pas que la Croix que vous portez peut vous tenir lieu d'une anchre avec laquelle vous pouvez vous tenir ferme & assurée au milieu des flots les plus violens? JESUS-CHRIST en parlant de la sorte, la prit par le bout de la Croix qu'elle portoit, & la tira sur le bord du rivage.

Quelque tems aprés lorsqu'elle eut repris ses esprits; remarquez ma Staurophile, continua JESUS-CHRIST, que tous ces divers accidens qui vous sont survenus, sont autant d'instructions pour vous faire marcher avec

précaution dans la voie de la Croix, & pour vous apprendre la force admirable de cet instrument du salut. Car vous devez sçavoir que le monde n'est autre chose qu'une grande & vaste mer, pleine d'orage & d'abîmes. Cette étendue d'eaux toûjours en mouvement represente fort bien le cœur de l'homme qui est agité de divers pechez, & de tentations differentes; ce sont comme des flots impetueux qui excitent de grandes tempêtes dans son ame, qui lui font faire souvent de déplorables naufrages. Car le cœur de l'homme est agité d'autant de tourbillons, qu'il souffre de tentations. Quelquefois il est troublé par la colere; si elle s'appaise, la vaine gloire prend la place. Une autre fois il est pressé des aiguillons de la chair: tantôt l'avarice lui fait tout entreprendre pour acquerir les biens de la terre: tantôt c'est lorgueil qui l'éleve, & qui lui fait se méconnoître; quelquefois il est saisi d'une crainte basse & servile qui le fait ramper; enfin rien n'est comparable aux mouvemens qu'excite dans l'ame cette foule de cupiditez dont sont agitez ceux qui navi-

gent sur cette mer orageuse ; en sorte que leur esprit par lui-même sans une grace particuliere n'en peut-être le maître, ni les conduire seurement dans un port tranquile.

STAUROPHILE. Je suis saisie de crainte & d'horreur, Seigneur, lorsque je considere tous les flots, & les tempêtes contre lesquels il faut sans cesse combattre ; en effet y a-t-il quelque mer plus remplie d'orages, d'abîmes & de precipices, que ce monde avec lequel nous sommes obligez de vivre ? Quelle mer plus infidelle, plus inconstante, plus profonde, que ce siecle, dans lequel les souffles empestez des esprits immondes causent des tempêtes infinies : y a-t-il quelqu'un qui puisse se flatter d'être assez heureux pour éviter tous ces écueils, & pour se tirer du profond abîme de ces eaux, de ce lac de misere & de cette bouë de corruption?

JESUS-CHRIST. C'est pourquoi, ma fille, je vous conseille de ne vous y pas engager, je vous dis bien plutôt, ne vous y fiez pas. Quoique cette mer vous paroisse tranquille & paisible comme un étang, où il y a si peu de

vent qu'à peine y peut-on remarquer la moindre vague ; ne vous y trompez pas, à la verité, il paroît uni comme une plaine ; mais en effet vous y trouverez des hauts & des bas, & des montagnes pleines des precipices : méfiez-vous de tout, le peril eſt renfermé au dedans, l'ennemi y eſt caché. C'eſt dans ces mers que ſe trouve l'écueïl de la cupidité ; c'eſt-là que ſe trouve l'avarice, cette ſource de tous maux ; c'eſt-là que ſe rencontre le monſtre de la médiſance, qui déchire ſans ceſſe la reputation ; c'eſt contre ces rochers que ſe briſent les plus habiles, même au milieu de la bonace : le demon eſt ſans ceſſe comme un pirate, qui cherche à accabler de chaînes ceux qui ſeront aſſez malheureux pour tomber dans ſes mains.

STAUROPHILE. Mais, mon aimable JESUS, je vous conjure de m'apprendre de quelle maniere je pourrai me conduire ſûrement au milieu de ces flots & de ces tempêtes.

JESUS-CHRIST. Paul mon Apôtre vous l'a enſeigné, lorſqu'il a dit: *Nous avons une puiſſante conſolation, nous qui avons mis notre refuge dans la re-* Heb. 6. 18.

cherche, & l'acquisition des biens qui nous sont proposez par l'esperance, laquelle sert à notre ame, comme d'une anchre ferme & assurée. Car comme un vaisseau qui est à la rade, est en quelque maniere en sureté, & que l'on a même raison de dire qu'il est arrivé au port, quoiqu'il soit encore flottant, parce qu'en cet état il est à l'abri des vents & des orages, & qu'il est sur ses anchres: de même l'ame qui est fortement attachée à l'esperance comme à un anchre, tient bon, & est en quelque sorte de sureté contre les tentations qui sont frequentes dans cette vie; en sorte que quoique l'ame en soit ébranlée & comme flottante, neanmoins l'esperance ou l'anchre à laquelle elle est attachée, empêche qu'elle n'aille se briser contre le rocher, & se perdre sur les écueils. Or il n'y a point dans cette vie passagere, & dans cette mer de tribulation d'anchre plus ferme & plus assurée que la Croix, qui en represente assez bien la figure. C'est donc à cette Croix qu'il faut s'attacher, si on veut tenir ferme contre les mouvemens & les tentations dont on est perpetuellement agité dans ce monde.

Le heriſſon de mer que la violence des flots jette aſſez ſouvent ſur les bords de la mer, en ſorte qu'elle le briſe contre les cailloux, voulant prevenir ce danger, ramaſſe une pierre à laquelle il s'attache, afin que par ce poids, il ſe balance & ſe tienne ferme contre l'orage; de ſorte que reſiſtant ainſi à ſa violence, il n'eſt point jetté ſur le rivage; il faut que vous faſſiez la même choſe. Que les vents des tentations ſoufflent avec toute la violence qu'ils voudront, Que les tempêtes les plus furieuſes s'élevent contre vous, ne vous appuïez pas ſur vous-même, ni ſur vos propres forces; mais appuïez-vous uniquement ſur le ſecours de Dieu, Prenez moi, moi qui ſuis la principale pierre de l'angle; tenez-vous y attachée avec une eſperance ferme, & ſoïez aſſurée qu'il n'y aura point de tempête, quelque violente qu'elle ſoit, capable de vous faire perir: dites avec le Prophete: *Pour moi, mon bien eſt de me tenir uni à Dieu, & de mettre mon eſperance en celui qui eſt le Seigneur.* Paul environné de tous côtez, de peines, de

Pſ. 72. 27.

Croix, d'afflictions & de perſecutions, étoit fermement attaché à cette anchre lorſqu'il diſoit : je ſçai que l'évenement m'en ſera ſalutaire par vos prieres, & par l'infuſion continuelle
Phil. 1 19. de l'eſprit de JESUS-CHRIST, ſelon l'attente, & la ferme eſperance où je ſuis, que je ne recevrai point la confuſion d'être trompé en rien de ce que j'attens ; mais que parlant avec toute ſorte de liberté, JESUS-CHRIST ſera toûjours glorifié dans mon corps, ſoit par ma vie, ſoit par ma mort.

STAUROPHILE. Je voudrois bien, Seigneur, que vous me fiſſiez la grace de m'expliquer cette verité un peu plus clairement. Car enfin comment ſe pourra-t-il faire que la Croix ſoit l'anchre de mon eſperance, ou comment dans une ſi grande incertitude, la Croix & l'affliction pourra-t-elle ſoutenir un eſprit, en ſorte qu'il conçoive une eſperance certaine de la beatitude.

JESUS-CHRIST. Ne ſçavez-vous pas que la tribulation eſt une marque de predeſtination, que les afflictions ſont des arrhes du ſalut, & un gage preſque aſſuré de la beatitude éternelle ! Car c'eſt

c'eſt Dieu qui conduit ceux qu'il aime, ſelon ſa volonté, tantôt par le bien, tantôt par le mal, quelquefois par le repos & la tranquillité, quelquefois par la tempête & les agitations; & tout cela pour les faire arriver au port du ſalut. Ainſi quand il a une fois arrêté d'enrichir quelqu'un de ſes graces & de l'éprouver par les afflictions & les peines, il ne ſe contente pas de le laver doucement & comme à fleur d'eau; mais il le plonge tout entier dans un ocean d'amertumes. Quel fruit en tirent ceux que Dieu viſite ainſi? c'eſt ſans doute celui dont parle Sara, femme du jeune Tobie, quand elle dit: Quiconque vous rend le culte qui vous eſt dû, ô mon Dieu, doit être aſſûré, que ſi vous l'éprouvez pendant ſa vie, il ſera couronné; ſi vous l'affligez, il ſera délivré, & ſi vous le châtiez, il pourra obtenir miſericorde; parce qu'aprés la tempête vous rendez le calme, & aprés les larmes & les ſoupirs, vous nous comblez de joie. Pierre mon Apôtre s'explique encore plus clairement: *Que ſi vous ſouffrez pour la juſti-* 1. Pet. 3 14.

ce, dit-il, *vous serez heureux. Ne craignez point les maux dont les hommes veulent vous donner de la crainte & n'en soiez point troublez. Car ce qui est agreable à Dieu, est que dans la vûë de lui plaire, vous enduriez les maux & les peines qu'on vous fait souffrir avec injustice.* Mais qu'y a-t-il de plus clair que ce qui est dans l'Evangile : *Bienheureux ceux qui souffrent persecution pour la justice, parce que le royaume du Ciel est à eux*, L'attente des promesses de la beatitude est certaine & assûrée, quand on prend part à ma Croix pour l'amour de moi; parce que celui qui souffre avec moi, sera glorifié avec moi.

Matth 5 10.

STAUROPHILE. Seigneur, que vos promesses sont un puissant appui dans l'affliction ! qu'elles sont un excellent soûtien de notre esperance, & un secours infini dans nos croix & dans nos peines. Quelque peine que la Croix me puisse desormais causer, ne merite pas d'être comparée avec la consolation que je recevrai dans l'attente du salut éternel. *Pour vous, Seigneur, qui dominez sur l'impetuosité*

Ps. 88. 10.

de la mer, & qui calmez la violence de ses flots, soyez-moi propice, servez moi de pilote, & me conduisez sur cette mer orageuse, qui est sujette à de si furieuses tempêtes, de peur que je ne sois abîmée dans les flots. Retirez-moi de ce gouffre par le secours de votre Croix, & me mettez auprés de vous, puisque vous êtes mon unique refuge. Je vous regarde comme l'étoile du matin, & comme un soleil de justice, qui me guidera & me fera arriver sur le rivage de la celeste patrie. *Exaucez moi, Seigneur, vous qui* Ps. 64. 6 *êtes mon Sauveur, vous qui êtes l'esperance de toutes les nations de la terre, même de celles qui sont les plus éloignées.* Je suis sur une mer orageuse, toujours agitée & exposée à des tempêtes cruelles; mais vous qui êtes en assûrance sur le rivage, regardez les perils auxquels je suis exposée: ne me refusez pas votre sainte grace, puisque sans elle, il me seroit impossible de me soutenir: sauvez-moi donc, Seigneur, à cause de votre nom; faites, je vous prie, que

je passe les écueils de cette mer : en sorte qu'ayant évité tous les dangers auxquels elle est sujette, j'arrive heureusement au port du salut que vous avez promis à vos élûs.

Vous aurez à souffrir bien des afflictions dans le monde. Jean. 16 3

CHAPITRE V.

La Croix est un pressoir d'où on tire un vin spirituel.

Vous aurez à souffrir bien des afflictions dans le monde. *Jean* 16. 33.

C'ETOIT alors la saison de l'automne dans laquelle, les vignerons étoient par-tout occupez à cueillir les raisins, & à preparer les pressoirs pour en tirer le vin. Il ne se pouvoit faire que ce spectacle ne se presentât souvent aux yeux de Staurophile, puisque de quelque côté qu'elle allât, elle ne voioit par-tout que des vendanges & des vendangeurs. Cette occasion parut favorable à JESUS-CHRIST pour l'instruction de son écoliere.

Je vous assure, lui dit-il, ma chere Staurophile, que rien ne represente plus naturellement les avantages des tribulations & des Croix, que ces raisins pressez que vous voïez dans ce pressoir. Je voudrois que vous y fissiez une serieuse atentention, afin que vous ne perdiez pas courage quand vous vous sentirez pressée des afflictions les plus vives & les plus violentes.

STAUROPHILE. Ce me sera un plaisir sensible d'entendre votre bouche me développer ce mystere, & je croi qu'un discours qui traitera du vin, qui est la joie de Dieu & des hommes, selon les paroles mêmes de la sainte Ecriture, ne pourra être que tres agréable.

JESUS-CHRIST. L'entretien sera mêlé d'amertume & de douceur : car d'un côté le vin fournira la douceur, & le pressoir exprimera l'affliction & le serrement de cœur.

STAUROPHILE. Tel qu'il puisse être, Seigneur, je serai ravie de l'entendre, puisqu'il viendra de votre bouche sacrée, & qu'il traitera d'une matiere tres salutaire.

J. C. Il faut avant toutes choſes que vous remarquiés que ce qui ſe pratique dans les preſſoirs ordinaires ſe fait ſpirituellement dans l'homme. Avant que de ceüillir les fruits, le raiſin eſt ſuſpendu à ſon ſep, & l'olive à l'olivier : car c'eſt pour ces deux fruits que l'on a coûtume ordinairement de preparer les preſſoirs. Tant que ces fruits ſont à l'arbre, ils ſont comme dans une entiere liberté, ils ſont expoſez à un grand air ; & alors l'olive n'eſt pas de l'huile, ni le raiſin du vin, juſques à ce qu'ils aïent été preſſez au preſſoir. Il en eſt de même des hommes que *Dieu a predeſtinez pour être conformes à l'image de ſon Fils*, qui a été lui-même cette grappe de raiſin admirable qui a été foulée, principalement dans le myſtere de ſa paſſion. Avant que ces perſonnes ſoient entrées au ſervice de Dieu, elles goûtent dans le ſiécle une agreable liberté accompagnée des délices de la vie ; ils reſſemblent aux raiſins & aux olives qui pendent encore à leurs branches ; mais parce qu'il eſt écrit : *Mon fils, lorſque vous entrerez dans le ſervice de Dieu, demeurez ferme dans la juſtice & dans la crainte*,

Rom. 8. 29.

Eccl. 2. 1.

& preparez vous à la tentation ; il faut que celui qui entre serieusement dans le service de Dieu, soit persuadé qu'il est exposé à une espece de pressoir, où il sera brisé, broyé & écrasé ; non pour perir dans ce monde, mais pour couler dans les celiers de Dieu. Il faut qu'il soit dépoüillé de ses desirs charnels, qui le couvrent & l'enveloppent, comme la peau couvre le raisin ; il faut qu'il soit séparé de ses mauvaises affections, comme la liqueur est séparée du marc. C'est dans ce sens que Paul mon Apôtre a dit en parlant de ses desirs charnels, qu'il faut abandonner.

Coloss. 3. 9. *Dépoüillez le vieil homme avec ses œuvres, & revêtez-vous du nouveau.* Tout cela ne se fait pas sans être pressé de maux & d'afflictions ; cela ne se fait pas sans souffrir : voilà pourquoi on appelle les afflictions des pressoirs. Ceux donc à qui Dieu envoye des Croix & des afflictions sont mis sous le pressoir, & comme écrasez, afin qu'ils se dépoüillent de l'amour du siécle, & de l'attachement qu'ils pourroient avoir pour les biens perissables. Dieu les charge de peines, de tribulations & de chagrins ; il les expose aux tentations,

tations, afin qu'ils se dégoûtent des faux biens du siécle, & qu'ils cherchent avec ardeur ce veritable repos qui ne se trouve point en cette vie, & qui ne se rencontre qu'en lui qui est le veritable azile, & le refuge assuré des miserables. C'est donc de ce pressurage que coulent le vin & l'huile, c'est-à-dire les bons desirs.

STAUROPHILE. Exposez-moi, mon Dieu, toute miserable que je suis, sous le pressoir de la Croix, exprimez de mon cœur les bons desirs qu'il renferme; car je sçai bien que ce pressoir rend d'excellens fruits. Pendant que le raisin est dans la vigne avant que d'être ceüilli, il paroît sain & entier, & alors il ne rend aucune liqueur; mais quand on l'a porté au pressoir, on l'écrase, on le foule, on le presse; en sorte qu'il semble qu'on le gâte, & qu'on lui fasse tort; mais cette espece de tort n'est pas sans profit: au contraire si on ne le maltraitoit pas ainsi, cette grape seroit toûjours sterile, & demeureroit infructueuse.

JESUS-CHRIST. Vous parlez fort bien, ma Staurophile; car tant que le raisin est attaché à son sep, & qu'il

retient sa liqueur, à quoi est-il utile? Si on le laissoit en cet état sans le cueillir, il se pouriroit peu à peu, ou seroit mangé des oiseaux; au lieu que s'il est mis sous le pressoir, on en fait du vin que l'on serre exactement dans les celliers. Il faut de même être dans ce monde, foulé & pressé sous le poids de la Croix, & fatigué des peines qui se succedent les unes aux autres, afin que l'ame découle la liqueur precieuse des bons desirs, comme un vin délicieux. On se trompe, Staurophile, si on croit entrer au Ciel sans qu'il en coûte, & sans être en quelque maniere foulé, brisé sous les coups des tribulations & des Croix. Ayez pitié de moi, mon Dieu, s'écrioit David, parce que l'homme m'a foulé aux pieds. Dites la même chose avec lui, & n'apprehendez pas d'être mépriſée & foulée aux pieds des hommes; car c'est en cela, que ressemblant à la grape qui doit être foulée & brisée, vous rendrez un vin agreable au Seigneur. Car de même que les raisins étant foulez & pressez donnent une liqueur agreable au vigneron; ainsi les justes affligez & pressez par les tourmens & les peines, produisent comme des grapes

de raisin, & donnent à mon Pere & à moi, qui les avons cultivez, une joie & un contentement celeste ; c'est ainsi qu'ils tirent le fruit salutaire de leurs peines, & qu'ils remportent une victoire pleine & entiere sur ceux qui les oppriment.

STAUROPHILE. Je n'apprehende pas d'être foulée, Seigneur, pourvû que comme la grape de raisin, je rende une liqueur qui soit agréable au Tres-Haut, & qui soit digne d'être reçûe dans les vastes reservoirs du ciel. O que ce me sera une grande gloire d'être tourmentée ! qu'il me sera doux d'être pressée & écrasée, pourvû que je devienne un vin excellent, digne de la bouche de mon bien aimé. Car *Cant. 7.* mon ame brûle du desir de satisfaire cette soif ardente que vous avez du salut des hommes, & d'éteindre cette ardeur qui vous rend languissant d'amour pour eux.

JESUS-CHRIST. Je suis tres satisfait de voir en vous ces sentimens, ma fille, sans doute que l'amour que j'ai pour vous merite bien cette reconnoissance, & on pourroit vous accuser d'être la plus ingrate de toutes les créa-

tures, & tout a fait indigne, de porter le nom de mon Amante, si vous ne faisiez pas tous vos efforts pour me rendre la pareille. Car combien m'en a-t-il coûté pour fournir ce vin excellent de ma Passion à mon Epouse bien-aimée, je veux dire, à cette Eglise que j'ai toûjours suivie de mes regards, à cette troupe d'Elus qui ont été destinez de toute éternité, pour composer la Cour celeste de mon Pere. Combien ai-je essuïé de travaux & de peines? *J'ai été seul à fouler le vin; le sang a réjailli sur ma robe, & tous mes vêtemens en sont tachez.* C'est aussi ce que cette fidelle Epouse reconnoît, quand elle dit: *Mon bien-aimé est pour moi comme une grape de raisin.* Et en effet, je suis ce raisin de la vigne d'Engaddi, cette grape apportée de la terre promise, & suspenduë au levier de la Croix, qui durant les vendanges spirituelles, je veux dire, pendant le temps de ma Passion, étant serré sous le pressoir de la Croix, ai abreuvé les fidelles d'un vin de joie & de douceur. Car c'est

Isaïe 63. 3.

Cant. 1. 13.

ce vin precieux qui produit & qui engendre les Vierges ; ce vin excellent digne de la magnificence royale. Ce vin qui réjoüit veritablement le cœur de l'homme, en rempliſſant ſon cœur d'une joie celeſte. C'eſt ce vin qui le ſoûtient & qui le fortifie dans tous les travaux & toutes les tentations de cette vie. C'eſt enfin ce vin qui remplit d'une grace toute particuliere ceux qui en font uſage : en ſorte que quiconque en boit, ne peut s'empêcher de s'écrier : *Que ce calice qui a la force d'enyvrer eſt admirable* ! Et en effet ce calice divin eſt plein d'une onction celeſte, d'une doctrine ſolide, d'un eſprit de grace & d'une liqueur admirable qui enyvre ſaintement ceux qui en boivent, en leur faiſant oublier toutes les choſes de cette vie paſſagere, pour ne penſer qu'aux chaſtes delices que Dieu prepare à ceux qui l'aiment. Ainſi, ma Stauro-phile, vous ne ferez que vous acquiter de ce que vous devez, ſi pour me rendre la pareille, vous êtes dans le preſſoir des afflictions & des peines, foulée, écraſée & preſſée comme le raiſin meur, en ſorte que les bons deſirs Pſ. 22. 5

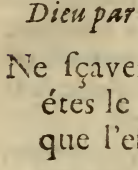
de votre cœur venant à couler, vous en abreviez le bien aimé de votre ame. Ne vous y trompez pas, si vous croïez être sans affliction, vous n'avez pas commencé d'être Chrêtienne. Car où seroit la verité de cette parole de Paul mon Apôtre : *Tous ceux qui veulent vivre avec pieté en Jesus-Christ, seront persecutez.* 2. Tim. 3. 12. Le Christianisme n'est autre chose que la participation des misteres que j'ai accompli, souffrant sur la terre, & mourant sur la Croix. Le combat que la chair livre à l'esprit, la mortification que l'esprit fait souffrir à la chair, le renoncement continuel de soi-même, le support des humeurs contraires, les contradictions, les calomnies, les calamitez, *&c.* sont autant de persecutions inevitables au chrétien. Preparez-vous donc à être foulée & écrasée dans cette vie; mais prenez garde vous ne soïez pas tellement seche & aride, qu'il ne sorte de vous aucune liqueur.

Ne Scavez vous pas que vous estes le temple de Dieu, et que l'esprit de Dieu habite en vous . 1. Cor. 3. 16.

CHAPITRE VI.

L'homme devient le Temple de Dieu par le moyen de la Croix.

Ne sçavez-vous pas que vous étes le Temple de Dieu, & que l'esprit de Dieu habite en vous. 1. *Cor.* 3. 16.



Taurophile aïant rencontré en son chemin une Eglise magnifique, s'arrêta quelque tems pour en considerer la grandeur, la structure, la simetrie, la beauté, & tout ce qu'il y avoit de plus remarquable. Seigneur, s'écria-t-elle, que voilà un bel édifice, l'architecture en est admirable, les pierres en sont d'une beauté parfaite, tout y est admirablement bien étendu.

Jesus-Christ. C'est fort à propos, ma fille, que vous me donnez occasion de vous entretenir au sujet

de cette Egliſe : elle doit fournir une excellente idée, & un admirable modele du temple interieur que vous devez bâtir au fond de votre ame, & que vous devez conſacrer à la gloire du Tres-Haut. Car ſans doute qu'en portant la Croix avec les diſpoſitions neceſſaires, votre ame ſera conſacrée pour être un tabernacle miſterieux, dreſſé à l'honneur & à la gloire de la divine majeſté de mon Pere.

STAUROPHILE. Quoi, Seigneur, je ſerois aſſez heureuſe de pouvoir bâtir un temple à Dieu dans moi-même, & j'en trouverois les pierres dans mon ame ; j'avoüe que c'eſt un miſtere que je ne comprens pas, & que je vous ſupplie d'avoir la bonté de m'expliquer.

JESUS-CHRIST. Ce miſtere n'eſt pas fort difficile à concevoir. Ecoutez, Staurophile : vous habitez une maiſon que Dieu a bâtie pour vous, je veux dire, votre corps qu'il a formé, qu'il a approprié, qu'il a embelli, qu'il a diſpoſée ; en ſorte que vous puiſſiez y demeurer avec honneur & avec plaiſir : il a fait plus ; il a bâti pour ce corps un palais convenable & ri-

chement orné, j'entends ce monde sensible, & propre à la demeure des hommes. Ne convenez-vous pas que ce seroit le comble de l'ingratitude la plus odieuse, si après que Dieu lui-même vous a fait une maison, vous faisiez difficulté de lui bâtir & de lui consacrer un temple au fonds de votre cœur. C'est pourquoi, ma fille, *Ne permettez pas à vos yeux de dormir, & à vos paupieres de sommeiller, ni à votre tête de reposer, jusqu'à ce que vous ayez trouvé une demeure au Seigneur, & un tabernacle au Dieu de Jacob.* Ps. 131. 4.

STAUROPHILE. Mais, mon divin JESUS, où pourrai-je trouver la place de cet édifice, & qui en sera l'architecte? Car *le Très-Haut n'habite point dans les temples bâtis par les hommes.* Act. 17. 24. Quel temple édifierai-je donc à celui qui dit, & qui dit avec verité: *N'est-ce pas moi qui remplis le ciel & la terre?* Jer. 23. 24

JESUS-CHRIST. Que dites-vous, Staurophile, n'avez-vous donc pas lû ce que j'ai dit dans l'Evangile: *Si quelqu'un m'aime, mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui; & nous ferons en* Jean. 14. 23.

lui notre demeure. Selon ces paroles vous n'aurez pas maintenant de peine à trouver le lieu où il faut bâtir cette demeure. Et en effet il n'y a que ce qui est l'image de Dieu, qui le puisse loger: ainsi donc l'ame est capable de le faire, puisqu'elle est créée à son image. Ne perdez donc point de tems, preparez
Isa.62.4 votre demeure; *parce que le Seigneur a mis son affection en vous, & que votre terre sera remplie d'habitans. Filles de Sion soiez ravies de joie: filles de Jerusalem, poussez des cris d'allegresse, voici votre Roi qui vient à vous, & qui habitera en vous.*

STAUROPHILE. Hé d'où me vient ce bonheur que la majesté de mon Dieu veuille bien demeurer en moi? Car quelle bonté, quelle complaisance, quelle gloire pour les ames fidelles! le Seigneur, le maître de l'Univers, qui n'a besoin de rien, & qui ne peut tirer aucun avantage de ses creatures, souhaite qu'elles lui bâtissent en elles mêmes un temple; & c'est dans ce temple qu'il se plaît à habiter.

JESUS-CHRIST. Vous croïez, sans doute aux Ecritures, Staurophile, & je n'en doute nullement: dites-moi

donc, je vous prie, que veulent dire ces paroles qui y ſont formellement : *Le temple de Dieu eſt ſaint, & c'eſt vous qui êtes ce temple : Ne ſçavez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, & que l'eſprit de Dieu habite en vous.* 1. Cor. 3. 16. Ainſi donc, ma fille, bâtiſſez ce temple ſpirituel. Et ne vous inquietez pas de la forme que vous lui donnerez ; car Dieu a dit autrefois à un Prophete : *Montrez le temple à la maiſon d'Iſraël, & qu'ils meſurent eux-mêmes toute ſa ſtructure.* Ezech. 43. 10.

STAUROPHILE. Il y a long-tems que j'ai entendu ces paroles de la ſainte Ecriture; mais je n'en ai jamais bien compris le ſens, & même je ne le comprens pas encore tout entier.

JESUS-CHRIST. Dieu explique aſſez clairement dans le Prophete la raiſon pourquoi il veut que l'on montre aux Iſraëlites le modele de cette maiſon, la fabrique & toute ſa ſtructure, c'eſt, dit-il, *afin qu'ils gardent exactement tout ce que vous leur aurez décrit ; qu'ils pratiquent & obſervent tous les preceptes qui la regardent.* Ainſi Dieu voulut que le temple fût bâti ſelon l'idée & les dimenſions qu'il

avoit designées au Prophete Ezechiel. Or le temple de Dieu que chacun est obligé de bâtir, ne doit point être construit de pierres, ni de ciment; c'est le cœur de l'homme qui doit être ce temple, puisque l'homme est l'image de Dieu. Les ornemens de ce temple spirituel, ne doivent point être composez d'or, d'argent, ni de pierres precieuses. Ce sont des choses terrestres & perissables sujettes à la corruption; & par consequent indignes de la grandeur & de la majesté du Dieu vivant. Les seuls ornemens dignes de lui, & qui lui sont vraiement agreables, ce sont les ornemens des vertus chrêtiennes, qui embelissent le cœur; ce sont ces ornemens qui ne sont point sujets aux vicissitudes des tems & aux divers accidens. Telle est par-dessus toutes les autres, la resignation & la fermeté dans les tribulations & les croix. Car considerez, Staurophile, que ce n'est pas sans mistere que la croix est l'idée de ce temple. Voïez que par rapport à cela presque toutes les grandes Eglises qui sont consacrées à Dieu, sont faites en forme de Croix. Il est facile de remarquer aussi que cet

ancien temple de Salomon avoit été disposé, en sorte qu'il representoit assez bien l'image d'un crucifix. Car figurez-vous un corps tout étendu, tel que fut le mien sur la Croix, vous verrez qu'il aura la main droite tournée du côté du Septentrion, la gauche vers le Midi, les deux pieds au Couchant, & la tête à l'Orient, du côté du sanctuaire. C'est dans cet endroit où étoit le trône de Dieu, car, selon saint Paul mon Apôtre, *Dieu est le chef de J. C.* 1. Cor. 11, 3. L'autel des holocaustes est au milieu de ma poitrine. C'est-là qu'on offre le sacrifice de loüanges, qui est sans comparaison plus excellent que tous ceux de l'ancienne Loi, puisqu'il les comprend tous dans un haut degré d'éminence. Dans l'ancien temple de Salomon, au côté droit de l'autel, étoit le bassin d'airain, appellé mer à cause de sa capacité : ce vaisseau étoit la figure de l'eau & du sang qui ont coulé de mon côté. Toute cette representation du Crucifix dont le temple de Salomon étoit la figure, comme je viens de vous le montrer, doit vous convaincre pleinement, qu'un Chrêtien, dans le cœur duquel la Majesté divi-

ne, a resolu d'établir sa demeure, doit mener une vie crucifiée, & porter continuellement dans son corps la mortification de la Croix.

STAUROPHILE. Je vois maintenant, Seigneur, la raison pourquoi vous m'exhortiez si vivement de bâtir ce temple spirituel ; c'est afin qu'étant du nombre de ceux qui auront porté tous les jours leur Croix, je devienne par une speciale faveur de Dieu, le temple de sa divine Majesté.

JESUS-CHRIST Vous entrez fort bien dans le sens de ce que j'ai voulu vous dire ; car il est certain que ceux qui sont tourmentez, ceux qui sont affligez, les infirmes, les pauvres, &c. sont proprement la maison & la veritable demeure de Dieu. Il se glorifie de demeurer avec eux, comme avec ses bien-aimez. *Voici ce que dit le Tres-Haut : le Dieu sublime qui habite dans l'éternité, dont le nom est saint : J'habite dans le lieu Tres-haut, dans le lieu saint, & avec l'esprit humble & le cœur brisé.* Il habite donc avec ceux qui sont brisez, qui sont froissez de tribulations & de peines : il fait sa demeure avec les miserables & les affli-

Isaie 57. 15.

gez. Et ailleurs il dit en termes exprés, qu'il demeure plus volontiers avec les pauvres & avec ceux qui sont accablez de miseres, que dans les temples faits par la main des hommes. *Voici ce que dit le Seigneur. Le ciel est mon trône, & la terre est mon marche-pied. Quelle maison me bâtirez-vous, & où me donnerez-vous un lieu de repos. C'est ma main qui a créé toutes ces choses, parce que je les ai faites, dit le Seigneur, & sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur le pauvre qui a le cœur brisé & humilié; & qui écoute mes paroles avec tremblement?* Isaïe 61. 1.

Voïez-vous en quelles personnes Dieu habite? Paul témoigne la même chose, lorsqu'il dit: *Je prendrai plaisir à me glorifier dans mes foiblesses; afin que la puissance de Jesus-Christ habite en moi.* Comme s'il disoit: je me glorifierai volontiers dans les maladies, dans les douleurs, dans les afflictions; à cause que par ce moïen la puissance & la force de JESUS-CHRIST demeurera en moi comme dans sa propre maison & dans son tabernacle. Car on n'éprouve jamais mieux le secours de Dieu, que lorsque l'on est absolument privé de celui des hom- 1. Cor. 12. 9.

mes : ce qui a fait dire fort bien au Prophete Roi : *C'eſt à vous que le ſoin du pauvre a été laiſſé : c'eſt vous qui ſerez le protecteur de l'orphelin.*

Ps. 9. 35 8

STAUROPHILE. Ainſi, Seigneur, je ne ferai pas difficulté de dire avec ſaint Paul qui a merité d'être appellé le vaiſſeau de l'élection : *je ſens de la ſatisfaction & de la joie dans les foibleſſes, dans les outrages, dans les neceſſitez où je me trouve reduit, dans les perſecutions, dans les afflictions preſſantes que je ſouffre pour Jeſus-Chriſt.* Mais je vous prie, mon divin maître, permettez que je vous conſulte comme un excellent Architecte, & faites moi la grace de m'enſeigner comment je dois bâtir ce temple ſpirituel.

JESUS-CHRIST. Je le ferai avec plaiſir, ma fille, écoutez avec attention ce que je vais vous dire. Il faut avant toutes choſes jetter le fondement qui eſt la foi, *ſans laquelle il eſt impoſſible de plaire à Dieu.* Elevez ſur ce fondement votre édifice, employez y la pierre de l'obeïſſance ; que la vertu de la patience en ſoit une autre pierre, toutes les vertus que vous pratiquerez enſuite, ſeront comme autant de pierres

Heb. 11. 6.

dont

dont vous construirez votre bâtiment. Que la charité serve de lien pour joindre les murs les uns aux autres. Que l'humilité, sans laquelle toutes les autres vertus ne meritent pas ce nom, tienne lieu de ciment. La crainte de Dieu fera le toit, & la prudence servira de couronne ou de balustre, que la loi ancienne commandoit que l'on mît au haut des maisons, de peur que les enfans ne tombassent. Il faut enfin que votre industrie paroisse dans la conduite de tout ce bâtiment, afin de le mettre en état d'y recevoir le saint Esprit, qui veut y établir sa demeure.

STAUROPHILE. Je remarque, Seigneur, qu'il faut emploïer à la structure de ce bâtiment un grand nombre de vertus, dont la pratique de chacune a ses difficultez : & comment, foible au point que je suis, pourrai-je les acquerir toutes ?

JESUS-CHRIST. Que voulez-vous que je vous dise ? une maison ne se fait pas d'une seule pierre. Plusieurs, ou plûtôt toutes les vertus doivent concourir à cet édifice spirituel. Mais il faut les demander & les attendre du Seigneur des vertus, *qui donne à tous*, Jac. 1.

liberalement ſans reproche ce qu'il donne. Mais retournons à la figure de la Croix, que je vous ai propoſée comme un modéle que vous devez avoir preſent dans la conſtruction de ce temple. Sçachez donc, ſi vous ne voulez pas vous tromper, que vous devez obſerver exactement toutes les dimenſions de la Croix, telles que mon Apôtre les a marquées. *Afin que vous puiſſiez comprendre avec tous les Saints, qu'elle en eſt la longueur, la largeur, la hauteur & la profondeur.* C'eſt, dis-je, ſur ce modéle que vous devez conduire tout votre édifice ſpirituel. La largeur de la Croix, c'eſt la piece de bois qui traverſe, ſur lequel les mains ſont étenduës. La longueur eſt l'autre piece de bois plus grande que celle qui traverſe, qui prend depuis le bout d'en haut juſqu'en bas; la hauteur eſt dans ſon élevation, & la profondeur au pied qui eſt enfoncé en terre. Appliquons maintenant toute cette figure au temple miſtique de l'ame. Que la largeur ſoit la charité à l'égard de tout le monde, même des ennemis; en ſorte que pour l'amour de Dieu, on ne refuſe aucune Croix, de quelque part,

Eph. 3. 18.

ou en quelque maniere qu'elle vienne. Que la longueur soit la perseverance, afin que portant tous les jours la Croix, on y persevere jusqu'au bout. Que la hauteur soit l'esperance des récompenses éternelles, avec un cœur élevé vers le ciel, & une intention pure, qui regarde Dieu directement. La profondeur, qui est fichée & cachée dans la terre, signifie les jugemens impenetrables de Dieu, qui sont la source de la crainte, de l'humilité & de la fermeté dans la pratique des vertus.

STAUROPHILE. Que les dimensions de ce temple spirituel sont admirables, & que je souhaiterois qu'aucune ne manquât à la structure de mon édifice! Vous, Seigneur, qui avez bien voulu me les enseigner, aïez encore la bonté de les accorder à votre servante. Car c'est vous seul qui êtes mon esperance, vous seul pouvez me les accorder. Mais je vous prie de me dire, mon divin Maître, s'il y a encore quelque chose dans la structure de ce temple qui merite quelque application?

JESUS-CHRIST. Oüi, ma fille, il faut encore que toutes les pierres soient

taillées à l'équerre par le marteau de la Croix. Ne sçavez-vous pas ce que l'Eglise chante dans une de ses Hymnes.

SAINTE *Jerusalem, beau séjour, ville aimable,*
Qui contemples sans cesse en sa paix ineffable,
Les biens que nous croyons :
Dieu te bâtit au ciel de pierres animées,
Et de ces purs Esprits les troupes enflammées,
T'ornent de leurs raïons.

JE *te vois dans l'éclat d'une beauté nouvelle,*
Paroître en ce grand jour comme épouse immortelle,
Du Monarque des Cieux.
Il dresse en toi son temple & sa splendeur royale,
Ouvrant tous ses tresors, ses richesses étale,
En tes murs precieux.

DU *clair feu des rubis tes portes éclatantes*
Menent au pavé d'or de tes places lui

ſantes,
Comme un criſtal tres-pur.
Le Chriſt aux ſaints guerriers pour conquête te donne,
Et qui porte ſa Croix, portera ſa couronne
Sur tes thrônes d'azur.

C'est lui dont l'art ſecret & la grace divine,
Choiſit, taille & polit les pierres qu'il deſtine
A ton brillant Palais.
Et lorſque ſon ciſeau leur a ſa forme empreinte,
Il les place en leur rang dans ta ſuperbe enceinte,
Pour y vivre à jamais.

Or voulez-vous ſçavoir maintenant ce que c'eſt que de tailler à l'équerre & carrément une pierre : c'eſt la polir & la rendre parfaitement carrée ; en ſorte que de quelque côté qu'elle tombe & qu'on la mette, elle ſoit ferme & ſtable. Faites attention à la figure de cette pierre ; car c'eſt ainſi que vous

devez être. Il faut que dans toutes sortes de tentations & de traverses, vous demeuriez ferme & stable, en sorte que rien ne vous puisse ébranler. Il faut que comme la pierre, vous ne vous plaigniez en aucune maniere des coups que vous recevez. Parce que ces coups partent de la main de la divine providence, qui voulant vous faire servir à la construction de son Temple, vous donne la forme & la figure qu'il lui plaît, selon ce à quoi elle vous destine. Et en effet, c'est quelque chose de si grand & de si sublime, que d'être la maison de Dieu & le Temple du Tres-Haut; qu'il n'y a rien qu'on ne doive souffrir avec soûmission & même avec joie, pour joüir de cet avantage.

STAUROPHILE. A Dieu ne plaise, Seigneur, que je refuse l'affliction, & que je rejette la Croix, puisqu'elle me rendra une demeure digne de Dieu; car *le temple du Seigneur est saint; il est admirable à cause de la justice qui y regne.* Ainsi que dois-je souhaiter autre, sinon que le Seigneur soit sanctifié en moi, qu'il y établisse sa demeure, & que par sa presence, je

Ps. 64. 5.

ſois ſanctifiée de corps & d'eſprit.

JESUS-CHRIST. Ma fille, ce ne ſera que par le merite de la Croix que vous obtiendrez une ſi grande faveur ; car ceux qui ſe font violence ſur la terre pour devenir le temple du Dieu vivant, deviennent en même tems des pierres vives, choiſies pour être emploïées à la ſtructure de cette Jeruſalem celeſte, qui eſt bâtie comme une Ville, dont tous les habitans ſont liez & unis enſemble. C'eſt à cette cité divine que tendent tous les deſirs des élûs, qui ſont encore voïageurs ſur la terre. Ce n'eſt pas tout, celui qui portera fidellement ſa Croix juſqu'au bout, ſera non ſeulement une pierre de cet édifice ſacré ; mais encore ſera comblé des plus grands honneurs. Car *quiconque ſera victorieux, je le rendrai une colomne dans le temple de mon Dieu : il ne ſortira plus dehors, & j'écrirai ſur lui le nom de mon Dieu, & le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jeruſalem qui deſcend du Ciel, & vient de mon Dieu, j'écrirai encore ſur lui mon nom nouveau.* Apoc. 3. 12.

STAUROPHILE. O mon divin Maître, qu'il me soit fait selon votre parole. Je souhaite que ce tems arrive bien-tôt : je souhaite avec ardeur que, selon votre grande miséricorde, ces promesses qui surpassent tous les desirs, soient accomplies en moi. C'est-là le comble de tous mes vœux & de toutes mes espérances.

Soiez fidele jusqu'à la mort, et je vous donneray la Couronne de vie.

Apoc. 2. 10.

CHAPITRE VII.

Que la couronne est destinée à la Croix.

Soyez fidelle jusqu'à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie. *Apoc.* 2. 10.

LEs pierres & les cailloux dont le chemin de la Croix est rempli ; les ronces & les épines, dont il est hérissé, sa solitude & sa longueur qui le font trouver ennuïeux ; en un mot ce chemin étroit & difficile causoit souvent à Staurophile beaucoup de peine & de chagrin. Il arriva un jour entre autres, qu'elle sentit un si grand abbattement d'esprit, & un tel dégoût dans ses exercices de pieté, qu'elle étoit tentée d'abandonner le voyage, de se décharger de la Croix, & de rendre en

un moment inutils tous les travaux qu'elle avoit supportez avec courage.

1. Cor. 10. 13. Mais *Dieu qui est fidelle, & qui ne permet pas que les siens soient tentez au delà de leurs forces, mais en permettant la tentation les en fait sortir avec avantage*, jetta des regards favorables sur sa servante ; & JESUS-CHRIST touché de compassion pour cette ame affligée, lui apparut pour la consoler & l'encourager. Ma fille, lui dit-il : *Soyez fidelle jusqu'à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie.* Il est vrai, ce chemin est rude, j'en conviens, tous les maux que vous endurez ne me sont pas inconnus. Mais ne perdez pas courage ; il n'y a rien moins qu'une couronne à attendre pour toutes ces peines & ces douleurs. Car *heureux est celui qui souffre patiemment les tentations & les maux de cette vie, parce que lorsque sa vertu aura été éprouvée, il recevra la couronne que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.*

Jac. 1, 11

STAUROPHILE. L'esperance de cette couronne de gloire qui ne se flétrira jamais, me donne à la verité beaucoup de plaisir ; Seigneur, mais helas, je n'en puis plus, & peu s'en faut que je

ne ſuccombe ſous le poids.

JESUS-CHRIT. Laiſſez là ces plaintes, ma fille, ne ſçavez vous pas que s'il n'y a point de tentation, il n'y aura point de couronne ; s'il n'y a point de combat, il n'y aura ni victoire, ni recompenſe ; s'il n'y a ni ſoin, ni travail, il n'y a point de gloire à prétendre ? enfin s'il n'y a point d'affliction, il n'y aura point de rafraîchiſſement. Les beaux jours de l'Eté ſuccedent aux rigueurs de l'Hiver : ainſi lorſque vous ſerez tentée, ſçachez que la couronne eſt préparée pour le prix de votre combat & de votre victoire La tentation à laquelle Joſeph fut expoſé, n'a-t-elle pas été ce qui a fait éclater & briller ſa vertu ? l'injuſtice de ſa priſon ne lui a-t-elle pas attiré la couronne que meritoit ſa chaſteté. Que vous dirai-je de plus, c'eſt la tempête qui fait voir l'habilité du pilote, c'eſt la guerre qui fait connoître la valeur du ſoldat, de même la tentation eſt la veritable épreuve du Chrêtien.

STAUROPHILE. Pour moi, Seigneur, je ne ſuis nullement propre à cette guerre perpetuelle, je ſens que les forces me marquent ; je ſuis bien

éloignée de remporter le prix de la course, puisque bien loin de pouvoir courir, je ne puis presque pas me remuer.

JESUS-CHRIST. Le combat que je demande de vous, Staurophile, consiste plus à souffrir avec patience, qu'à attaquer avec ardeur : ce n'est pas en causant les maux que se remporte le prix & la couronne du Christianisme, c'est en souffrant ceux qui arrivent. Vaincre en blessant les autres & en les détruisant, c'est vaincre selon l'esprit du monde & les loix de Satan; mais vaincre en souffrant avec humilité les maux que les autres nous font, c'est vaincre suivant les loix & le modelle que j'ai donné moi-même Les Gladiateurs qui s'exposent dans le cirque pour meriter les applaudissemens des hommes & des récompenses remporelles, ne sont vainqueurs que par la destruction de ceux contre lesquels ils combattent; mais dans les guerres spirituelles du christianisme les regles sont tout à fait contraires : car la loi de ces saints combats est, que ce n'est pas celui qui frappe, mais celui qui [illegible] qui est honoré de la couron-

ne & du prix de la victoire : c'eſt un combat auſſi extraordinaire qui merite avec raiſon l'attention de tout ce qui eſt dans le ciel, & qui eſt un ſpectacle digne des Anges.

STAUROPHILE. Mais, Seigneur, il eſt bien dur de porter continuellement le fardeau peſant de la Croix, & de marcher toûjours ſur les ronces & ſur les épines.

JESUS-CHRIST. Pourquoi craindre tant les épines, ma fille, n'eſt-ce pas d'elles que naiſſent les roſes, dont vous devez être un jour couronnée dans le Ciel ? Imitez votre chef qui a fait le ſujet de ſon triomphe de ces épines, & qui a bien voulu en être couronné pour l'amour de vous. Portez ſur votre tête ces ronces & ces épines en forme de diadême, faites-en un bouquet d'honneur, glorifiez-vous en les portant, & moi de mon côté, *je mettrai ſur votre tête une couronne de gloire & de pierres precieu e*. Choiſiſſez avec Catherine de Sienne, ma bien-aimée, de porter en ce monde une couronne d'épines paſſagere, afin d'en meriter une d'or & immortelle dans l'éternité. *Pſ. 20. 3.*

STAUROPHILE. Mais à ce que je vois, Seigneur, cette couronne ne laisse pas de couter bien cher, puisque pour la fabriquer, il faut passer par le marteau & l'enclume.

JESUS-CHRIST. Pourquoi non ? les afflictions mêmes sont les couronnes de ceux qui ont genereusement soûtenu les plus rudes combats de cette vie. *Les pecheurs ne m'ont-ils pas à moi-même imprimé des coups sur le dos, & n'y ont-ils pas tiré de longs sillons ?* Si dans cette vie les justes sont, pour ainsi dire, entre le marteau & l'enclume, Dieu leur façonne des couronnes par les mêmes coups de marteau que leur donnent les impies. Que votre esprit soit donc ferme & solide comme une enclume, afin qu'étant frappée par les divers coups de marteaux, attaquée par les insultes, les mocqueries & les maledictions, & outragée par les injures, sans être en aucune maniere ébranlée, vous demeuriez stable & immobile. C'est la marque d'un metal mou & foible, de ne pouvoir souffrir l'épreuve du marteau ; c'est pourquoi Pithagore, ce Philosophe payen, disoit avec raison,

Ps. 128. 3.

à un de ſes diſciples : quand vous ſeriez tout d'argent, étant auſſi impatient que vous êtes, on ne pourroit pas faire de vous une obole de bonne monnoïe. J'en pourrois dire autant; fuſſiez-vous toute d'or ou d'argent, fiſſiez-vous de continuelles prieres à Dieu, avec tout cela vous n'êtes d'aucun prix devant lui, puiſque vous ne pouvez ſouffrir les coups de marteau, & qu'ainſi on ne peut pas faire de vous une riche couronne. Mais au contraire ceux qui demeurent fermes & conſtans au milieu des afflictions & des peines, ſe font eux-mêmes des couronnes toutes éclatantes de gloire. Telle fut Seconde martyre, qui diſoit au tiran qui l'avoit condamnée au ſupplice, les foüets donnent un nouvel éclat à la gloire des Chrêtiens; & autant de coups qu'ils reçoivent ici ſur la terre, autant font-ce de couronnes qu'ils ſe preparent dans le ciel. Que faut-il conclure de là, ſinon que là où il n'y a ni croix ni marteaux, il n'y aura point non plus de couronnes. Croïez ce que je vous dis, Staurophile, ſi par une cruelle indulgence on veut diminuer quelque choſe des afflictions

des Saints, ce ſont autant de pierres precieuſes qu'on retranche de leur couronne, puiſque la gloire qu'ils recevront dans le Ciel, ſera proportionnée aux ſouffrances qu'ils auront endurées ſur la terre.

STAUROPHILE. Seigneur, ces raiſons preſſantes me perſuadent fort bien la neceſſité de perſeverer ſous le joug de la Croix, quelque peſant qu'il puiſſe être; puiſque ſans elle on court riſque de perdre la couronne éternelle de gloire : il n'y a point à balancer, ſur ce choix : il n'y a donc point de ſouffrances, quelques rigoureuſes qu'elles ſoient, que je n'accepte ſans heſiter, plûtôt que de m'expoſer à un ſi grand peril.

Apoc 3 11. JESUS-CHRIST. *Conſervez*, ma fille, *ce que vous avez, afin que nul ne prenne votre couronne.* Si la Croix vous preſſe, ſi le marteau vous briſe, ſi les afflictions vous font de la peine, faites attention le moins que vous pourrez, à ces ſujets triſtes & mélancoliques; jettez les yeux ſur la couronne qui vous eſt promiſe; cette vûë diminuera la douleur & rendra vos Croix plus legeres. Ceux qui dans les jeux ont combattu avec valeur, tien-

nent à grand honneur d'être couronnez en preſence du Prince & de tout le peuple. Le combat des afflictions eſt un combat illuſtre & glorieux, dont la récompenſe eſt une couronne immortelle. Ce combat ſe fait en preſence de Dieu même, qui voit avec plaiſir ceux qu'il a daigné choiſir pour ſes enfans, y donner des preuves de leur courage. Dieu vous regarde lorſque vous combattez, les Anges vous regardent, & font des vœux pour vous: ils ſe réjoüiſſent lorſque vous remportez la victoire. Eſt-il une plus grande gloire & un plus grand bonheur que de combattre aux yeux de Dieu, & d'être couronné de ſa main.

STAUROPHILE. Cela eſt grand à la verité, Seigneur; mais qui eſt celui qui ſe ſouvient effectivement de cette gloire & de cette récompenſe, lorſqu'il eſt dans le fort du combat, & preſque accablé des peines & des afflictions?

JESUS-CHRIST. N'avez-vous jamais lû quelle ardeur & quel deſir de ſouffrir, excita dans l'ame des quarante Martyrs de Sebaſte, & de celui qui les gardoit, la vûë des couronnes qui leur

étoient preparées? Ces genereux Athletes du Christianisme ayant été condamnez durant le tems le plus rigoureux de l'hiver, à être mis dans un étang glacé, afin d'y mourir de froid, ils prioient en cette maniere: Nous sommes entrez, Seigneur, quarante dans ce combat; nous vous prions que nous recevions tous quarante la couronne de gloire, & que pas un de nous ne manque à ce qu'il doit. Cependant le Garde voïant des Anges qui descendoient du ciel, & qui apportoient trente neuf couronnes pour les distribuer à ceux qui auroient perseveré, disoit en lui-même: ces gens-ci sont au nombre de quarante, & neanmoins ne voilà que trente-neuf couronnes, où est donc celle du quarantiéme. Lorsqu'il étoit dans cette pensée, il vit un de ceux qui avoient été exposez au martire, à qui le courage manquoit; & qui ne pouvant plus souffrir la rigueur du froid, se jetta dans un bain d'eau tiede, qui étoit preparé pour ceux qui voudroient renoncer leur foi. Le Garde animé parce qu'il avoit vû & embrazé du desir de gagner cette couronne que ce malheureux perdoit

par ſa lâcheté, cria à haute voix qu'il étoit Chrétien, ſe dépoüilla de ſes habits, & ſe joignit aux autres Martyrs. C'eſt ainſi qu'il eſt tres-utile de conſiderer la couronne & la gloire que Dieu deſtine à ſes élûs, & de mediter ſur la récompenſe qui eſt promiſe à ceux qui perſeverent. Faites donc ſouvent, je vous prie, reflexion dans quels tranſports de joie vous ſerez abîmée, lorſque vous entendrez la voix ſi douce & ſi aimable de l'Epoux des ames qui vous dira : Venez Epouſe de JESUS-CHRIST, recevez la couronne que le Seigneur votre Dieu vous a préparée pour toute l'éternité.

CHAPITRE VIII.

Si la Croix & les souffrances meritent une plus glorieuse couronne, que les bonnes œuvres qui se font dans la douceur du repos.

JESUS-CHRIST étoit sur le point de commencer un nouveau discours, lorsque Staurophile le prevint en lui disant : il me reste, Seigneur, une difficulté sur le sujet que vous venez de traiter. Je ne sçai pas bien, si c'est la curiosité, assez ordinaire à mon sexe, ou le desir de m'instruire plus à fond, qui me l'a fait naître. Vous en jugerez ; & si la chose en vaut la peine, vous aurez la bonté de la resoudre.

JESUS-CHRIST. Proposez là, je le veux bien, ma fille.

STAUROPHILE. Ma difficulté consiste à sçavoir si la couronne qui est reservée à ceux qui portent la Croix & qui sont dans l'affliction, est plus riche & plus precieuse que celle qui est destinée à ceux qui sans croix & sans traverses, s'occupent neanmoins à faire de bonnes œuvres ?

JESUS-CHRIST. La difficulté n'est pas grande, Staurophile ; & pour la résoudre, il faut que je vous dise avant toutes choses que le devoir d'un veritable Chrêtien, consiste à faire le bien, & à souffrir le mal. Or de sçavoir lequel des deux est le plus avantageux, & qui merite une plus grande recompense, je veux bien vous l'apprendre. Mais avant cela, dites-moi, ce qui vous a fait naître cette difficulté.

STAUROPHILE. Seigneur : je lisois il n'y a pas long-tems dans la vie de la vierge sainte Liduvine, que cette genereuse épouse de Dieu, ayant été travaillée d'une maladie de vingt-huit ans avoit toujours conservé une joie incroïable de souffrir, & un desir ardent du martire, qu'elle fut un jour ravie en extase, dans laquelle elle vit une couronne d'un tres-grand prix diversifiée

de plusieurs pierres riches & precieuses, laquelle neanmoins n'étoit pas encore entierement fermée. Etant revenuë à elle-même, elle pensa quelle pouvoit être cette couronne, & demanda instamment à Dieu d'être affligée de nouvelles douleurs, afin d'achever le cercle de cette couronne. Elle fut exaucée selon son desir; car des soldats insolens étant entrez dans sa chambre, traiterent avec beaucoup d'indignité cette Sainte déja affligée de tant de douleurs, & sur-tout d'une violente hidropisie. Ils ajoûterent aux coups des paroles outrageantes, & la traiterent de bête, de gourmande, de prostituée, avec d'autres injures semblables. Ce ne fut pas le tout, comme s'ils ne l'eussent pas encore traitée assez mal, ils recommencerent à la charger de coups, & à lui faire de nouvelles plaies, jusques-là que le sang découloit sur la paille de son lit, & sur les linges dont elle étoit enveloppée. Aprés que ces soldats furent retirez, un Ange éclatant de lumiere apparut à la Sainte, & lui dit : je vous saluë, ma tres chere sœur, cette couronne que vous aviez vûë il y a quel-

quetems-impar faite, eſt maintenant achevée; les outrages dont on vous a chargée & les plaïes dont on a couvert votre corps, ſont les pierres precieuſes qui y manquoient.

Aprés avoir lû cette hiſtoire, continua Staurophile, je raiſonnois ainſi en moi-même: D'où vient que cette Sainte ſi éclairée, n'étant pas encore ſatisfaite des afflictions & des Croix dont elle étoit accablée depuis ſi longtems, en demanda encore de nouvelles pour orner & achever ſa couronne? Pourquoi ne tâcha-t-elle pas plûtôt d'obtenir cette grace par le ſecours des bonnes œuvres qu'elle pouvoit faire: apparemment qu'elle jugea que cette couronne étoit un ouvrage qui ne pouvoit recevoir ſa derniere perfection que par le marteau des afflictions. Car il eſt certain que ce ſont ceux qui aſpirent à la gloire & à la perfection du chriſtianiſme, & qui travaillent à l'acquerir qui ſont les plus en butte à l'envie du démon qui ne manque jamais de les tenter vivement en tout ce qu'il peut. Ainſi ils ſont preſque aſſûrez de ne manquer jamais d'occaſion de recevoir des ou-

trages qui leur ſont ſuſcitez de la part des hommes. Il eſt certain auſſi que c'eſt par les douleurs que nous ſouffrons en cette vie, que nous expions nos pechez, ou ſi nous n'en avons pas commis un aſſez grand nombre pour meriter tant de maux & d'afflictions, nous acquerons par des peines des couronnes plus éclatantes. Ce qui me confirmoit dans cette penſée, c'eſt ce que j'avois lû de ſainte Gertrude, que cette vierge aïant paſſé une nuit entiere ſans dormir, ce qui l'avoit extrêmement affoiblie & diminué ſes forces, elle offrit à Dieu cet affoibliſſement. Le Seigneur lui fit ſçavoir par revelation que l'offre qu'un malade lui faiſoit de la diminution de ſes forces, lui étoit ſans comparaiſon plus agreable, que ſi un autre en bonne ſanté paſſoit toute une nuit en oraiſon Voilà, Seigneur, ce qui fait la matiere de mon doute.

JESUS-CHRIST. C'eſt fort bien penſer, Staurophile : ſoïez aſſûrée qu'un leger chagrin pris en patience, & offert à Dieu, eſt ſans comparaiſon quelque choſe de plus grand devant lui, que les bonnes œuvres les plus éclatantes

éclatantes & les plus sublimes. Il est plus avantageux à l'homme de souffrir avec patience pour la gloire & pour l'honneur de Dieu quelque peine mediocre, que de faire des prodiges. Que dirai-je de plus ? Il n'y a rien qui soit plus utile, ni plus avantageux en ce monde, que de souffrir avec soumission ; & sans doute que s'il y avoit un état plus avantageux pour le salut des hommes que celui de la Croix, je l'aurois enseigné par mes paroles & par mon exemple.

STAUROPHILE. O qu'il y a de consolation dans ces paroles! & quelle joie ne doivent-elles point causer aux malheureux & aux affligez, lorsqu'ils voient que plus leurs Croix sont pesantes & multipliées, plus leurs couronnes sont riches & illustres. Mais c'est un langage que plusieurs ne comprennent pas, & qu'ils auront même peine à croire.

JESUS-CHRIST. Pourquoi ne le croiroit-on pas La plupart des Saints n'ont ils pas fait connoître qu'ils étoient dans ce sentiment, puisqu'étant empêchés par leurs souffrances ou par leurs maladies de faire leurs fonctions

ordinaires de pieté & plusieurs autres bonnes œuvres, ils ne se sont jamais plaints qu'ils perdissent par là quelque chose de leurs merites ? N'ont-ils pas au contraire compté leurs Croix entre les plus grands bienfaits qu'ils pouvoient recevoir de Dieu, & ne s'en sont-ils pas felicitez eux-mêmes, comme du plus grand bonheur qui pouvoit jamais leur arriver ? Et en effet souffrir pour l'amour de Dieu, c'est une dignité & un honneur préferable à tous les roïaumes & à tous les empires du monde. Endurer pour Dieu n'est pas une grace accordée indifferemment à tout le monde; c'est plûtôt la recompense des vertus & des bonnes actions que l'on a faits pour la gloire de Dieu. Ce qui fait que Paul mon Apôtre congratule les Philippiens de ce bonheur. *C'est une grace*, leur dit-il, *que Dieu vous a faite, non seulement de ce que vous croïez en Jesus-Christ, mais encore de ce que vous souffrez pour lui.*

Philip. 1. 29.

STAUROPHILE. Je me souviens d'avoir lu quelque part l'histoire d'un serviteur de Dieu qui etoit dans ces mêmes sentimens, & qui ne s'estimoit jamais plus heureux, que lorsqu'il étoit

malade. Ayant passé une année entiere sans ressentir aucune incommodité, il commença de s'en affliger & de s'en plaindre à Dieu. Quoi donc, Seigneur, disoit-il, vous m'avez abandonné, & vous ne m'avez pas fait la faveur de me visiter cette année. Un solitaire qui n'avoit pas moins de patience refusoit dans une maladie les remedes qu'un frere lui presentoit, disant qu'il eût souhaité que Dieu l'eût laissé encore trente années dans son infirmité. Pour moi, je croi qu'ils n'auroient pas fait ces souhaits, s'ils eussent crû pouvoir acquerir autant de merite & de gloire par l'exercice des œuvres de pieté, que par la souffrance des maux.

JESUS-CHRIST. Rappellez aussi dans votre memoire, Staurophile, ce que j'ai fait, moi qui suis le Redempteur & le conservateur du monde, & voïez à laquelle de mes actions le salut des hommes est particulierement attribué. Il n'y en avoit aucune qui ne fût d'un merite infini; & neanmoins c'est ma passion, ma mort, & sur tout l'effusion de mon sang qu'on regarde comme le principe du rachat du monde. Combien de fois avez vous enten-

du chanter par l'Egliſe ces paroles : Nous vous adorons ô JESUS-CHRIST, & nous vous beniſſons, de ce que vous avez racheté le monde par votre ſainte Croix, &c.

STAUROPHILE. Seigneur, ſans doute on ne pouvoit pas élever plus haut le merite de la Croix, que d'en faire l'inſtrument de notre redemption. On ne pouvoit imaginer rien de plus propre pour adoucir, ou pour faire valoir les tribulations, que d'avoir ſauvé le monde par leur moïen *Seigneur que vos ouvrages ſont admirables! Vous avez fait toutes choſes avec une ſouveraine ſageſſe.*

Pſ. 103. 24.

JESUS-CHRIST. Douterez-vous aprés cela à qui on doit donner l'avantage, ou aux bonnes œuvres, ou aux ſouffrances, puiſque par un decret éternel du Tres-Haut, le ſalut du genre humain, l'expiation du peché & l'ouverture du Ciel, ont été reſervées au merite des ſouffrances? Apprenez de là, enfans d'Adam, peuple que j'ai conquis, juſqu'où va la grieveté du peché, qui a eu beſoin d'un tel remede. Apprenez combien votre ſalut a coûté cher, & quel a été l'excés de

mon amour envers vous. Apprenez quelle eſt la dignité des ſouffrances & des Croix, & l'obligation indiſpenſable où vous êtes de ſupporter les choſes les plus rudes & les plus difficiles pour l'amour de moi, puiſque j'ai tant ſouffert pour vous, lors même que vous étiez mes ennemis.

STAUROPHILE. Votre ſeul exemple, ô mon divin maître, juſtifie le merite & le prix infini que vous avez attaché aux tribulations & aux ſouffrances, il eſt impoſſible de ne pas conſentir à des raiſons auſſi convaincantes, & je ne vois pas comment on peut ne s'y pas rendre.

JESUS-CHRIST. J'adjouterai encore l'exemple de cet homme admirable, de ce modele accompli de patience, je veux dire de Job, & cela pour vous convaincre entierement, de ſorte qu'il n'y ait rien à repliquer. Jettez donc les yeux ſur ce genereux Athlete de la patience, ſur cette pierre ferme & inébranlable, & comparez ſes bonnes œuvres avec ſes ſouffrances, jugez enſuite leſquelles ont paru avec plus d'éclat. Quand fut-il plus illuſtre ? ou lors que comblé de biens & dans l'a-

bondance, sa maison étoit l'asile de tous ceux qui pouvoient avoir besoin de son secours, ou lorsqu'elle fut renversée, & que n'ayant plus où se retirer lui-même, il fut reduit à demeurer sur un fumier ? Dans cette dure extremité, ce grand homme ne fit pas la moindre plainte ; bien au contraire, il benit Dieu de tout son cœur. Lequel de ces deux états est le plus digne d'admiration ? le premier est celui d'un homme de bien qui exerce la charité, & qui fait de bonnes œuvres; le second est celui d'un homme qui au milieu des Croix & des afflictions est inébranlable, & conserve toûjours la constance & la fermeté, rendant graces à Dieu, & attendant tout de sa bonté. Dites moi, je vous prie, ce saint homme acquit-il plus de reputation en offrant des sacrifices pour ses enfans, & en les assemblant pour entretenir la paix entre eux : ou bien en supportant avec une admirable philosophie la maniere étrange de leur mort, lorsqu'ils furent ensevelis sous les ruines de sa maison ? Quand fit-il davantage éclater sa vertu, ou quand il revêtoit les pauvres de la laine de ses brebis, ou

quand ayant appris que le feu du ciel avoit reduit en cendres ſes troupeaux, il n'en fut ni ému, ni troublé ; mais au contraire, il ſupporta ces accidens avec une merveilleuſe conſtance ? Quand parut-il plus grand, ou lorſqu'il emploïoit la ſanté de ſon corps pour la protection des foibles contre l'oppreſſion des puiſſans, lorſqu'il faiſoit part de ſes biens aux miſerables, dont il étoit le refuge aſſuré, ou lorſque ce même corps affoibli par la maladie dont il paroiſſoit accablé & conſumé, étoit reduit à la derniere miſere, & qu'aſſis ſur un fumier il racloit avec un morceau de pot de terre la pourriture qui ſortoit de ſes ulceres, & rempliſſoit la terre qui étoit autour de lui de l'ordure qui découloit de ſes plaies. Tout ce qu'il avoit pratiqué dans l'abondance de ſa fortune & de ſa ſanté étoient de bonnes œuvres; au lieu que ce qu'il ſouffroit dans ſa maladie & dans ſa pauvreté n'étoit que des afflictions & des tribulations, qui neanomins l'ont rendu plus illuſtre que les bonnes actions; car enfin cette fermeté & cette conſtance demandent une vertu plus heroïque, une plus

grande ame & un esprit plus capable de la vraie Philosophie, étoit un témoignage assuré d'un plus grand amour de Dieu. Ajoutons que dans ses bonnes actions quoique saintes & heroïques, le diable ne laissa pas d'y trouver à redire. Quoi, disoit-il, est ce que Job craint Dieu en vain? Mais les souffrances étant venuës ensuite, & la constance du Prophete l'ayant terrassé, il se retira tout confus, voïant qu'il n'y avoit pas la moindre apparence de condamner ce saint homme. C'est donc dans ses souffrances que consistent l'accomplissement de la couronne, le comble de la perfection, la preuve la plus assurée de la force, & le veritable progrés dans la sagesse. Pensez donc serieusement à toutes ces choses, & considerez les avantages qu'on retire d'une vie qui se passe dans les douleurs & dans les chagrins: rejoüissez vous & soïez comblée de joie, en marchant par le moïen des souffrances dans le chemin de la Croix, puisque ce chemin est parsemé d'une infinité de courannes, & qu'il conduit à une gloire qui n'aura jamais de fin.

CHAP.

Je suis avec lui dans le tems de l'affliction. Ps. 90. 15.

CHAPITRE IX.

Que la Croix nous unit, & nous rend conformes à Jesus-Christ.

Je suis avec lui dans le tems de l'affliction. *Ps.* 90. 15.

SAUROPHILE charmée des discours de JESUS-CHRIST, souhaitoit avec ardeur de recüeillir de plus en plus les fruits de la Croix, & les instructions qui sortoient de la bouche de son divin maître. Ainsi lui adressant la parole : Je vous conjure, ô bien-aimé de mon ame, lui dit-elle, de continuer à me découvrir les autres avantages de la Croix, afin que je la porte d'autant plus volontiers, que je reconnoîtrai qu'elle me sera plus utile.

JESUS-CHRIST. Ma fille, parmi les avantages de la Croix, il y en a un très

excellent, & le plus exquis qu'on se puisse imaginer, que le Psalmiste a
Ps. 33. 18 marqué dans ces termes : *Le Seigneur est prêt de ceux dont le cœur est affligé.* Le même Prophete fait encore parler Dieu
Ps. 90. 15 en cette maniere : *Je suis avec lui dans le tems de l'affliction, je l'en délivrerai & le comblerai de gloire.* Or que peut-on concevoir de plus grand & de plus excellent, que d'avoir Dieu present, & tout prêt à donner son secours dans la tribulation ? C'est ce qui faisoit la joïe & la force du Prophete, lorsqu'il di-
Ps. 22. 4. soit à Dieu : *Quand même je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucuns maux, parce que vous êtes avec moi.* En effet quel mal peut craindre celui avec lequel est le
Rom. 8 31 souverain bien ? *Si Dieu est pour nous,* disoit l'Apôtre, *qui sera contre nous ?* Avec quelle confiance Job ce saint
Job. 17. 3. personnage ne disoit-il pas : *Délivrez-moi, Seigneur, & me mettez auprés de vous, & après cela que la main de qui que ce soit s'arme contre moi.* Le chaste Joseph n'éprouva-t-il pas ce prompt secours de Dieu, lui que la Sagesse éternelle n'abandonna point lorsqu'il fut vendu, mais qu'elle éleva au contraire

malgré toute la haine & l'envie de ſes freres & de ſes ennemis. Elle deſcendit avec lui dans la foſſe, & ne le quitta point dans ſes chaînes. Comprenez-vous maintenant la force de ces paroles de David, je ſuis avec lui dans le tems de l'affliction. C'eſt comme ſi ce Prophete, en faiſant parler Dieu, avoit dit : Je compatis à celui qui eſt affligé; car comme il eſt à moi, il eſt avec moi dans mes ſouffrances, & je ſuis reciproquement avec lui dans la tribulation.

STAUROPHILE. Je vous demande pardon, Seigneur, ſi j'ai l'indiſcretion de vous interrompre ; c'eſt pour vous propoſer une difficulté qui me fait de la peine.

JESUS-CHRIST. Je vous le permets volontiers.

STAUROPHILE. Je m'imagine, Seigneur, que cette doctrine n'eſt pas du goût de la plûpart de ceux qui ſont dans les grandes afflictions, qui ſont accablez de maux, de miſeres & de pauvreté; car ils ſe plaignent preſque tous que Dieu les abandonne, qu'il ne penſe plus à eux, & qu'il les laiſſe dans la deſolation. Le même Pſalmiſte, qui a dit que le Seigneur eſt auprés

de ceux dont le cœur eſt affligé, ne ſe plaint-il pas ſouvent lui-même que Dieu le traite comme s'il l'avoit entierement abandonné ; Ne ſont-ce pas là les plaintes qu'il fait retentir par
Pſ. 21. 1. tout ? *O Dieu, ô mon Dieu, pourquoi*
Pſ. 37. 22 *m'avez vous abandonné ? Ne m'abandonnez pas, Seigneur mon Dieu, ne vous*
Pſ. 12. 1. *retirez pas de moi. Juſqu'à quand, Seigneur, m'oublierez vous. Sera-ce pour toûjours ? Juſqu'à quand détournerez-*
Pſ. 43. 26 *vous votre viſage de moi ? Pourquoi détournez-vous votre viſage de nous, & pourquoi oublïez-vous notre pauvreté & notre affliction* ? Aprés cela peut-on croire que Dieu ſoit preſent à celui qui ſe plaint, & qui s'afflige ſi fort de ſon abſence ?

JESUS-CHRIST. Il eſt pourtant certain, ma fille, que Dieu eſt toûjours avec les affligez, dans leſquels il ſouffre ; mais il ne fait pas toûjours ſentir ſa preſence. Il exauce celui qui l'invoque dans ſon affliction ; mais c'eſt en ſe cachant au milieu de la tempête, dans laquelle il ſe tient couvert & cache pour un peu de tems ſon viſage, pour éprouver la fidelité des juſtes.
Cant. 2. 9. *Il ſe tient derriere la muraille, il regarde*

par les fenêtres ; il jette sa vûe au travers des barreaux, pour considerer de quelle maniere son champion, abandonné en quelque façon à lui-même, se comportera dans le combat. Antoine ce fameux solitaire, l'honneur des deserts, étant cruellement fustigé par les démons, couvert de plaies & tourmenté d'une maniere étrange, crût que le Seigneur s'étoit éloigné de lui, & qu'il l'avoit oublié entierement. Mais peu de tems aprés aïant appercu un raïon de lumiere, il reconnut sa presence, & tirant de grands soupirs, Où étiez-vous donc, dit-il, mon Dieu, ou étiez-vous; pourquoi n'avez-vous pas été present dés le commencement de mes peines ? Il entendit alors une voix qui lui dit : J'étois ici present, & si je ne paroissois pas, c'est que je voulois vous considerer dans ce combat. Ainsi Dieu se trouve present dans la tribulation, quoiqu'il se tienne souvent caché Et certainement il est tres-aisé de connoître par la tribulation même, que Dieu ne s'éloigne pas de ceux qui souffrent : car ne succomberoit-on pas à de si rudes épreuves ; pourroit-on

soutenir de si rudes combats, & seroit-on capable d'y perseverer jusqu'au bout, si on n'étoit fortifié du secours de Dieu & de sa presence?

STAUROPHILE. Si Dieu est avec moi dans la tribulation, pourquoi desirerois-je autre chose. Mon bien est de me tenir unie à Dieu, & de mettre mon esperance dans celui qui est le Seigneur, parce que tous ceux qui s'éloignent de lui periront. Quelle étrange misere, & quel aveuglement des hommes de ne pas vouloir être avec celui, sans lequel ils ne peuvent être!

JESUS-CHRIST. Ces sentimens sont fort bons, Staurophile: excitez-les en vous de plus en plus; & pour vous y maintenir, considerez le bon homme Job. Il paroissoit avoir perdu tout ce que Dieu lui avoit donné; mais effectivement il n'avoit rien perdu, puisqu'il avoit avec lui Dieu même qui étoit celui qui lui avoit tout donné. O l'homme admirable! s'écrie un des Docteurs de mon Eglise: il paroît tout pourri, & cependant il est tout entier: il paroît difforme au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, & neanmoins il est d'une beauté surprenante: il est

couché sur un fumier, & neanmoins il regne dans le ciel. En effet quoique tout lui eût été enlevé, il étoit riche, puisqu'au milieu de sa pauvreté, il conserva Dieu, & par consequent toutes choses avec lui.

STAUROPHILE. Ce sera aussi pour moi un grand bien d'être dans la tristesse & dans la peine, Seigneur, pourvû que vous soïez toujours avec moi. Il me sera plus utile d'être mepriſée des hommes avec vous & à votre exemple, que de regner sans vous, & d'être glorifiée sans vous: il m'est plus avantageux de vous embrasser dans la tribulation, & d'être avec vous dans la fournaise des afflictions que d'être dans le ciel même sans vous. Car enfin que desirerois-je dans le ciel sinon vous? & que puis-je souhaitter sur la terre, que vous seul?

JESUS-CHRIST. Cela est fort bien, Stauroſhile, mais vous devez encore comprendre que les Croix sont pour ainsi dire, comme un lien qui tient Dieu attaché à l'ame, & l'ame réciproquement attachée à Dieu. N'avez-vous point lû que Gertrude ma servante, apprit un jour par revelation,

que comme l'anneau eſt le ſigne & le ſceau des fiançailles : de-même l'adverſité du corps ou de l'eſprit endurée avec humilité pour l'amour de Dieu, eſt le vrai caractere des élûs, & pour ainſi dire, les fiançailles de l'ame avec ſon divin époux ; en ſorte que toute perſonne qui eſt affligée peut dire hardiment : Mon Seigneur m'a donné avec ſon anneau des arrhes de notre union. La même Vierge apprit dans une autre viſion que quelque fois le Seigneur dort, ſuivant la ſainte Ecriture, les delices ſont d'être avec les enfans des hommes, ne trouvant rien en eux capable de le retenir avec quelque complaiſance, envoie des chagrins & des afflictions de corps ou d'eſprit, afin de trouver cette occaſion favorable de demeurer avec eux ; parce que la parole de verité dit : *Le Seigneur eſt auprès de ceux dont le cœur eſt affligé.*

STAUROPHILE. O Dieu quel excés de bonté ! qui eſt capable de la comprendre ? Qui pourroit jamais ſe perſuader que la Majeſté divine de mon Dieu, fît tant d'état d'un ver de terre tel qu'eſt l'homme, que de le rechercher d'amitié, & d'avoüer que

ſes delices ſont d'être avec les enfans des hommes ? O Seigneur ! *qu'eſt-ce que l'homme pour meriter que vous le regardiez comme quelque choſe de grand ; & pourquoi daignez-vous appliquer votre regard ſur lui ?* La liaiſon avec l'homme eſt-elle pour vous quelque choſe de ſi important, pour que vous cherchiez occaſion de vous unir avec lui ? Que c'eſt un miſtere digne de l'admiration des Anges & des hommes ! que la Croix, qui eſt regardée avec mepris par les hommes du ſiecle, ſoit l'anneau & les arrhes des épouſailles & de l'union avec Dieu ! O Croix digne des reſpects du ciel & de la terre ! Que votre dignité eſt peu connuë de ces hommes de chair, de ces cœurs qui n'ont que des penſées & des affections pour les choſes de la terre ! *Job. 7. 17*

JESUS-CHRIST. Courage, ma fille, entretenez-vous le plus qu'il vous ſera poſſible dans ces ſentimens ; mais il y a encore une choſe fort propre pour ſervir de nourriture à l'amour reciproque qui eſt entre nous deux, qu'il faut vous expliquer. Vous ſçavez que la reſſemblance & le rapport qui ſe rencontrent entre les humeurs des per-

ſonnes, ſont tres-propres à concilier les amitiez. Or j'ai été enflammé d'un ſi grand amour pour les hommes, qu'*étant la forme & la nature de Dieu, je me ſuis anéanti moi-même en prenant la forme & la nature de ſerviteur, & me rendant ſemblable aux hommes, & étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de moi au-dehors.* Pourquoi croïez-vous que j'en ai uſé de la ſorte ? c'étoit afin d'attirer par un moïen ſi puiſſant l'amour des hommes, auſquels je me ſuis rendu ſemblable en toutes choſes, ſans neanmoins être ſujet au peché. Dites-moi, je vous prie, maintenant ce que l'homme de ſon côté eſt obligé de faire ? Ne doit il pas, autant qu'il lui eſt poſſible, affecter de me reſſembler, prendre ma figure, ſuivre mes exemples, & marcher ſur mes pas ? N'eſt-ce pas pour cela que ceux que mon Pere celeſte *a connu dans ſa preſcience, il les a auſſi predeſtinez pour être conformes à l'image de ſon Fils.*

Rom. 8. 29.

SAUTROPHILE. Mais comment, Seigneur, pourrons-nous atteindre à cette perfection, & être conformes à l'image du Fils de Dieu.

JESUS-CHRIST. Ce sera en exprimant dans vos mœurs & dans votre conduite, mon image; en vous formant sur le modéle de ma vie & de ma Passion. Comme j'ai embrassé la Croix, & que j'ai voulu mourir pour l'amour de vous; de même entrant dans une commune societé de la Croix avec moi, il faut que vous fassiez pour l'amour de moi quelque chose de ce que j'ai fait pour vous. C'est ce que vouloit dire Pierre mon Apôtre, lorsqu'il avertissoit les fidelles de *participer aux souffrances de Jesus Christ.* 1. Pet. 4. 13. Or celui qui porte la Croix, participe veritablement à mes douleurs. Car il n'y a point de Croix ni d'incommodité qui ne puisse representer l'image de ma passion: ainsi celui qui souffre quelque chose avec patience & avec resignation, peut entrer dans la participation de mes peines & de mes souffrances.

STAUROPHILE. Qui racontera les merveilles de la puissance du Seigneur, qui pourra faire comprendre les inventions admirables de son amour? Car enfin peut-il y avoir quelque chose de plus honorable à un soldat, que

de porter les armes de son Roi ? Y a-t-il quelque chose de plus glorieux à une épouse, que d'être semblable à son époux ? Ainsi ce m'est un grand honneur que de me renoncer moi-même, & de porter ma Croix aprés vous, mon divin Maître. Car comme les Religieux d'un même Ordre portent les mêmes habits, & que les personnes d'une même famille, portent les mêmes armoiries ; de même je m'estimerai fort honorée d'être de l'ordre & de la famille de Jesus-Christ.

JESUS-CHRIST. Cette gloire ne sera pas vaine, ma fille ; mais écoutez encore ce que je vais vous dire. Celui qui porte la Croix, m'est non-seulement conforme, mais encore je souffre avec lui & en lui, comme lui étant étroitement uni ; car je me suis tellement incorporé, pour ainsi dire, dans mes élûs, que tout ce qu'on leur fait, je le repute fait à moi même. De là vient que je disois à Paul, lorsqu'il persecutoit mon Eglise : *Saul, Saul, pourquoi me persecutez-vous ?* C'est de la même maniere que j'ai protesté qu'au grand jour du jugement je dirois à ceux qui auront été sans miseri-

Act. 9. 4.

corde : *Autant de fois que vous avez manqué à rendre ces assistances au moindre de ces petits, vous avez manqué à me les rendre à moi-même* Je souffre donc dans chacun de mes membres, auſquels je fournis des secours & des forces, afin que la croix leur semble d'autant plus legere, qu'ils ont en moi un compagnon, ou pour mieux dire un associé fidéle & un guide assuré. *Matth.* 25. 45.

STAUROPHILE. Je comprens maintenant, Seigneur, ce qu'a voulu dire saint Auguſtin, lorſqu'il a parlé en ces termes : Jeſus-Chriſt eſt un seul homme avec son chef & son corps; il eſt le Sauveur de son corps & des membres de son corps. Ils sont dans une chair & dans une voie. Les souffrances de Jeſus-Chriſt ne sont donc pas en Jeſus-Chriſt seul, ou plûtôt les souffrances de Jeſus-Chriſt ne sont qu'en Jeſus-Chriſt. Car ſi par Jeſus-Chriſt on entend le chef & le corps, les souffrances de Jeſus Chriſt ne sont qu'en Jeſus-Chriſt. *S. Aug. sur le Pſ. 61.*

JESUS-CHRIST. La bien heureuſe Felicité Martyre, comprenoit cette verité. Elle accoucha dans la priſon, & ne pouvant retenir ſes cris dans les

douleurs de l'enfantement, elle se vit insultée par un geolier qui lui dit : Si vous ne pouvez maintenant vous empêcher de crier, que sera ce donc quand vous serez brûlée, coupée en morceaux, déchirée, &c. A quoi Felicité répondit avec une sagesse & un courage vraiment chrêtien : C'est moi seule qui souffre maintenant ; mais alors Jesus Christ souffrira en moi. Il arriva, comme elle l'avoit dit : car étant exposée aux bêtes, on ne lui entendit pas faire le moindre cri, ni jetter un seul soupir.

STAUROPHILE Seigneur, quiconque fera une attention serieuse à cette doctrine, & qui se persuadera que vous êtes avec celui qui est affligé, que que vous devenez son époux par la Croix, que vous souffrez vous-même en lui ; celui là, dis-je, ne trouvera jamais aucune Croix amere, & ne se plaindra jamais de celles que la providence lui envoyera ; au contraire, il n'y a point de doute qu'il ne les desire de tout son cœur. Je ne m'étonne donc plus de ce desir heroïque de l'illustre sainte Therese, ou souffrir ou mourir. Combien la Croix étoit-

elle encore agreable à la bienheureuſe Madeleine de Pazzi, qui diſoit qu'elle ne ſouhaittoit point ni une vie courte, ni une prompte mort ; parce qu'il n'y avoit plus rien à ſouffrir dans le Ciel. Je deſire donc, diſoit elle, vivre long-temps ; parce que je ſouhaite ſouffrir long-tems pour l'amour de Dieu, non-ſeulement le martire ; mais les maladies, les calomnies, les accidens fâcheux, & toutes ſortes de contrarietez. La tribulation eſt donc douce & agreable à celui qui aime, au lieu qu'elle eſt amere & tout-à-fait inſupportable à celui qui n'a point d'amour. Car cet amour des ſouffrances, & ce deſir de ſe rendre conforme à Jeſus-Chriſt crucifié, emporte & embraſe tellement, qu'on ne voudroit pas être ſans peine & ſans douleurs, parce qu'on croit qu'on ſera d'autant plus aimé de Dieu, qu'on ſouffrira davantage pour ſon amour.

JESUS-CHRIST. Vous voïez donc, Staurophile, qu'il ne vous eſt plus permis de douter que les Croix ne viennent de l'amour, & qu'elles ne ſoient envoïées par l'amour ; puiſque vous convenez vous même qu'elles ſervent

puissamment à animer & à reveiller l'amour divin Et certainement l'eau que l'on verse sur la chaux, ne l'allume pas davantage, que la tribulation excite l'amour de Dieu dans les ames de ceux qui l'aiment veritablement. Car la Croix est un bien caché ; & si les hommes étoient bien persuadez du merite & de la qualité de ce bien, ils ne cesseroient de la demander à Dieu par toutes sortes de prieres, & quelque instance qu'ils fissent pour obtenir cette grace, ils ne pourroient pas se flatter demeriter ce bien fait. C'est aussi un témoignage si parfait d'amour & de distinction pour ceux que Dieu regarde favorablement, que quand il devroit créer de nouvelles afflictions, il le feroit plûtôt que de laisser ses élûs sans quelque tribulation.

C'est par beaucoup de peines et d'afflictions que nous devons entrer dans le Roiaume de Dieu. Act. 14. 21.

CHAPITRE X.

Qu'il faut traverser la mer du monde par le secours de la Croix.

C'est par beaucoup de peines & d'afflictions que nous devons entrer dans le Roïaume de Dieu. *Act.* 14. 21.

TAUROPHILE avoit marché dans le chemin de la Croix un assez long espace de tems : elle avoit appris à aimer ce fardeau divin, & à se faire un plaisir des tribulations ; lorsque Jesus-Christ, qui vouloit un peu la délasser des fatigues qu'elle avoit souffertes, la fit embarquer dans un vaisseau, & lui enseigna comment il falloit passer la mer orageuse de ce monde, pour arriver heureusement au port de la patrie celeste.

Allons, ma chere, lui dit-il, vous acheverez avec moi plus commodement dans ce vaisseau ce qui vous reste de chemin à faire; car vous voila proche de la patrie, & vous touchez au terme que vous avez desiré avec tant d'ardeur. Considerez dans quelle situation & dans quels sentimens se trouve un homme qui apperçoit de loin sa patrie, mais qui en est séparé par un trajet de mer : il voit bien le lieu où il faut aller; mais il n'a pas moïen d'y aborder. Il en est de même des hommes en cette vie : ils veulent arriver à cette demeure stable & éternelle, qui est le ciel; mais la mer de ce siecle qu'il faut necessairement passer se trouve entre deux. Or afin qu'ils appriſſent les moyens pour y arriver, je suis venu moi-même du lieu où ils devoient aller, pour leur montrer le chemin. Qu'ai je fait outre cela? j'ai choisi un bois propre pour traverser cette mer, & j'ai choisi celui de la Croix : ainsi vous voïez que personne ne sçauroit passer cette mer, s'il n'est porté par la Croix. Songez, ma Staurophile, qu'il faut que vous traversiez la mer de ce siecle : ainsi ne rejettez

pas le bois de la Croix ; parce qu'il n'y a point d'autre moïen d'arriver dans la celeſte patrie, à moins que d'y être portée par ce bois de ſalut. Il ne vous eſt pas donné de marcher miraculeuſement ſur les eaux comme j'ai fait; ainſi c'eſt à vous à vous pourvoir de ce qui peut vous tenir lieu de navire, ſi vous ne voulez pas être ſubmergée par cette mer d'iniquité. Ainſi dans les tempêtes que les paſſions excitent, ſaiſiſſez vous de la Croix comme d'une planche qui vous portera, qui vous conduira au port, & qui vous ſauvera du naufrage.

STAUROPHILE. Je ſouffrirai volontiers, Seigneur, d'être portée par la Croix, puiſque par votre ſainte grace je l'ai bien portée juſques à preſent. Mais que voilà de choſes auſquelles je n'avois jamais fait attention, & qui ſont neanmoins autant de figures de la Croix ! L'anchre ne reſſemble-t-elle pas veritablement à une double Croix. La figure de la Croix ne ſe rencontre-t-elle pas dans le mats du navire, qui eſt traverſé par la vergue à laquelle les voiles ſont attachées. Ne peut-on pas faire un gou-

vernail en forme de Croix; & ne peut-on pas se servir de la Croix pour tenir lieu de rame ou d'aviron.

JESUS-CHRIST. Vous avez raison, Staurophile, & vous n'avez pas mal appliqué la figure de la Croix à ce qui se voit dans un navire, joignez à cela que la voile qui est suspenduë au mats, me represente sur la Croix, exposé aux vents & aux agitations des Juifs: ainsi dans cette voile, considerez-moi comme crucifié, & jettez les yeux sur moi comme sur l'Auteur & le Consommateur de la foi, qui au lieu de la vie tranquille & heureuse dont je pouvois joüir, ai souffert les ignominies de la Croix.

STAUROPHILE. Que vos paroles sont douces, Seigneur: elles m'apprennent à surmonter les orages du siecle & à naviger vers la Jerusalem celeste. Mon divin Maître, faites moi, je vous prie, la grace de m'instruire plus particulierement de cette route, & de ce que je dois observer pour y arriver heureusement.

JESUS-CHRIST. Ecoutez: voici en peu de mots une description de ce navire misterieux sur lequel il vous faut

absolument monter pour ce voïage. Tout l'état de l'Eglise ressemble à un grand vaisseau qui vogue sur les eaux, & qui prend sa route vers une grande & fameuse ville d'un roïaume extremement puissant. Le Maître & le Seigneur de ce vaisseau, c'est Dieu le Pere : moi, qui suis son Fils unique, j'en suis le pilote ; le saint Esprit en est le vent favorable. Outre cela le monde est une mer ; la diversité des vents & des tourbillons sont les differentes tentations dont on y est agité. Les persecutions, les tribulations & les perils, sont les flots : les vagues qui s'entrechoquent par des coups redoublez, sont les hipocrites & les fourbes, dont le monde est rempli. Les pirates n'y manquent pas, non plus que les sirenes, les monstres & une infinité d'autres dangers. Les gouffres, les écueils, les naufrages, les vaisseaux brisez contre les rochers, les renversemens de fortune ; tout cela represente le plus naturellement du monde les diverses sortes de pechez. Voïez, Staurophile, combien il y a de dangers à courir sur cette mer. Mais le vaisseau dont les ais de la pa-

tience sont bien joints & bien enduits au dedans & au dehors de la crainte de Dieu, résistera à tout, & abordera en toute sûreté malgré les orages & les tempêtes, au port du salut.

STAUROPHILE. Seigneur que dans ce peu de paroles vous me proposez de choses à considerer, que de vertus à pratiquer & que d'exercice de pieté à accomplir !

JESUS-CHRIST. Il est vrai, Staurophile, que les mouvemens de la mer sont admirables ; mais le Seigneur qui est dans les cieux est encore plus admirable. Il faut donc le prier sans relâche, & lui demander qu'il donne un vent favorable à ceux qui sont exposez sur cette mer, afin qu'ils évitent les écuëils qui y sont en si grand nombre.

STAUROPHILE. Cette navigation, Seigneur, est fort penible & fort laborieuse, principalement quand elle est longue. Mais elle est agréable & cause beaucoup de consolation & de joie, puisqu'elle conduit à la celeste patrie.

JESUS-CHRIST. Ma fille, il faut imiter les matelots, qui dans les plus grands efforts de leur travail s'animent

les uns les autres par leurs discours : ainsi chantez des cantiques de joie & de confiance, afin que vous arriviez joyeusement dans cette patrie desirée. Soyez ferme & inébranlable ; que votre ame n'apprehende point cette grande mer, dont les flots & les tourbillons representent les grandeurs & les puissances du siécle. Considerez qu'un grand nombre de Saints pleins d'esperance en Dieu, ont mépriſé ces vagues impetueuses ; plusieurs même les ont foulées aux pieds ; plusieurs enfin par le milieu de ces eaux ameres sont heureusement arrivé dans la patrie.

STAUROPHILE. Oüi, Seigneur ; mais plusieurs y ont fait naufrage, plusieurs y ont été submergez & sont descendus au plus profond des eaux comme des pierres.

JESUS-CHRIST. Que voulez-vous conclure de là ? Staurophile, ne sçavez-vous pas qu'il n'est pas possible de passer la mer sans un bon vaisseau : n'est-il pas ordinaire que ceux qui s'exposent temerairement au gré des flots, & qui s'y laissent emporter, perissent & font naufrage. Un bon pilote navige à tout vent ; il sçait si bien

aller à la bouline, qu'encore qu'il ait le vent contraire, il ne laisse pas d'arriver au port. Le calme ne regne pas toûjours sur la mer, & il n'y a point de vaisseau qui soit à couvert de la tempête. Faites reflexion que cette barque dans laquelle j'étois avec mes disciples, quoique j'y fusse moi-même, moi qui suis le souverain maître des eaux & des vents, fut neanmoins battue des flots & agitée du vent contraire : vous voyez donc qu'il a des dangers à courir même dans un vaisseau, mais sans vaisseau la perte est inévitable. Il vous faut donc absolument un navire, pour vous préserver des naufrages dans la mer du siécle que vous avez à passer; mais comme je suis bien-aise que vous soyez instruite des dangers de cette mer, je vous avertis que ce qu'il y a de plus à craindre ce sont des ennemis cachez & extrêmement adroits, qui ont le pouvoir d'arrêter tout court le navire, & que vous devez éviter avec tout le soin & toute l'application dont vous êtes capable. Ces ennemis sont l'amour des plaisirs, la volupté de la chair, & la prosperité du monde. Ils rejettent bien loin

la

la Croix & les tribulations. Ils ne sçavent ce que c'est que de naviger avec vent contraire; parce qu'ils ne l'ont jamais appris. Le vaisseau du riche gourmand de l'Evangile, n'avoit aucune Croix pour lui tenir lieu de mats: c'est pourquoi encore qu'il eû le vent en poupe, il ne laissa pas d'aller se perdre & d'aborder en enfer. La barque du Lazare au contraire étoit remplie de Croix & de peines, elle avoit le vent contraire; & neanmoins ce vent la porta heureusement dans le sein d'Abraham, comme dans un port assuré; quoiqu'elle fût agitée de divers flots qui la battoient rudement, elle ne fût pourtant point submergée. Le navire du riche chargé de tout ce qu'il pouvoit souhaiter, voguoit avec un vent favorable; & neanmoins ce n'étoit que pour le faire perir. Sçavez-vous pourquoi encore ce riche voluptueux fit naufrage? c'est qu'il n'avoit pas de prevoyance, & qu'il ne vouloit pas décharger son vaisseau qui avoit trop de charge: c'est que l'amour qu'il avoit pour ses richesses l'obsedoit tellement! qu'il ne vouloit pas les jetter en mer pour sauver sa barque & sa vie.

STAUROPHILE. Vos avis si sages & si importans, Seigneur, me feront marcher avec circonspection, & me fourniront de bonnes armes contre les attaques de ces ennemis. Mais j'ai une chose à vous demander; je vous prie de me dire, si un navire bien muni de patience n'a pas lieu d'esperer d'arriver dans le port heureusement!

JESUS-CHRIST. Oüi, il y entrera & en toute sûreté. Vous n'en douterez aucunement, si vous faites reflexion qu'il est dit dans l'Evangile, que
Act. 14. 21. *c'est par beaucoup de peines & d'afflictions qu'il faut entrer dans le roïaume de Dieu.* Remarquez encore, ma fille, que pour arriver à ce port, il faut, pour ainsi dire, sillonner & fendre les eaux des tribulations avec la barque de la Croix. J'ai déclaré assez nettement que la Croix aprés plusieurs détours conduit enfin dans la patrie celeste, lorsque j'ai dit au bon Larron qui fut attaché en Croix en même
Luc. 23. 43. tems que moi? *Vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis.* Ce voleur qui avoit été long-tems errant & vagabond par le monde, qui avoit couru risque de faire plusieurs fois

naufrage, ne pouvoit eſperer d'entrer dans la patrie celeſte, ſi avec une foi vive & avec une confiance entiere, il n'avoit été lié fortement & attaché au bois de la Croix. C'eſt ainſi qu'on peut avec le navire de la Croix paſſer heureuſement les écueüils & les perils de la mer du monde; & il eſt certain que le cours d'une vie mortifiée & ſainte, paſſée dans les exercices de pieté, n'ira jamais ſe briſer & ſe perdre contre les écueïls de la volupté.

STAUROPHILE. La navigation doit être ſans doute heureuſe, Seigneur, lorſque l'on y éleve au milieu du navire la Croix pour ſervir de mats, lorſqu'on arbore cette même Croix pour ſervir de pavillon, lors enfin qu'elle ſert de bouſſole. C'eſt en cet état qu'un Chrêtien ſtable & inébranlable au milieu des flots de la mer du ſiécle, doit étudier de quel côté ſouffle le vent du ſaint-Eſprit, & ſe laiſſer conduire à la grace. Sa confiance & ſa ſûreté doivent être dans la protection du bois ſacré de la Croix, dont ſon navire doit être conſtruit. Heureux cent fois heureux ceux qui ne ſe laiſſent pas emporter au gré des flots & des va-

gues tumultueuſes de cette mer ; mais qui au contraire reſiſtans à leur impetuoſité, tâchent de ſe conduire par une voie droite & d'arriver au port du ſalut & à la conſommation de la grace. C'eſt dans ce port bienheureux que l'ame joüira d'une demeure aſſurée & tranquile, & que remplie de la vûë & de la preſence de Dieu, elle ne ſera plus expoſée à aucun peril ni à aucun naufrage.

Vous qui preparez vos chariots pour sauver vôtre peuple. Habac. 3. 8.

CHAPITRE XI.

Qu'il faut arriver à la Jeruſalem celeſte dans le char de la Croix.

Vous qui preparez vos chariots pour ſauver votre peuple. *Hab.* 3. 8.

LA navigation de Stauro-phile fut heureuſe, elle eut le vent favorable; & accompagnée de celui à qui les vents & la mer obéïſſent, elle aborda & mit pied à terre. Auſſi-tôt qu'elle fut deſcenduë du vaiſſeau, courage ma bien-aimée, lui dit JESUS-CHRIST; vous avez heureuſement traverſé cette mer; vous n'êtes plus guere éloignée du roïaume de Dieu que vous avez deſiré avec tant de ſoupirs. Il eſt bon d'achever ſur un char le peu de chemin qui reſte encore, ſoit pour adoucir par cette

diverſité l'ennui du chemin, ſoit afin d'arriver plûtôt au lieu où vous eſperez de demeurer durant toute l'éternité. Il eſt difficile d'exprimer juſqu'où alla la joie de Staurophile à cette agréable nouvelle. Elle penſa que comme JESUS-CHRIST lui avoit expoſé juſqu'alors les divers avantages de la Croix, ce chariot dans lequel elle étoit invitée de monter pour arriver plus commodément dans la celeſte patrie, pourroit en ſignifier encore quelqu'un.

JESUS CHRIST qui penetra ſa penſée lui parla de la ſorte: Doutez-vous, Staurophile, que la Croix ne puiſſe vous ſervir de chariot? n'a-t-elle pas été pour moi un char de triomphe, ſur lequel erigant le glorieux trophée que j'avois remporté ſur le monde, ſur la mort & ſur le diable, je ſuis entré glorieux dans la Jeruſalem celeſte. Car il falloit que je ſouffriſſe & que j'entraſſe ainſi dans ma gloire. N'avez-vous jamais lû le Prophete qui a fait la deſcription du triomphe de ma Croix. *Ses cornes*, dit-il, *ſont dans ſes main*. Que veut-il dire par-là, que veut-il deſigner! ſinon les cornes ou

Heb. 3. 4.

les bras de la Croix auxquels j'ai été attaché. *C'eſt là*, continue-t-il, *que ma puiſſance eſt cachée.* Ce même Prophete raconte enſuite qui ſont les captifs qui ont été menez dans ce triomphe. *La mort*, ajoûte-il, *paroîtra devant ſa face, & le diable marchera devant lui.* Si vous demandez quand cela eſt arrivé, mon Apôtre vous répondra : *Ce fut lors qu'ayant déſarmé les Principautez & les Puiſſances, il les a amenées hautement comme en triomphe, aprés les avoir vaincues par ſa Croix.* En effet la Croix a été le trophée remporté ſur le diable, dans lequel cet ennemi a été crucifié & vaincu. Et afin que vous voyez que le Prophete n'a pas oublié le char, voici ce qu'il ajoûte : *Vous qui montez ſur vos chevaux, & qui donnez le ſalut par vos chariots de guerre.* De même que le Prophete Elie qui a été ma figure fut enlevé vers le Ciel ſur un chariot de feu ; de même qu'aprés avoir porté la Croix & ſouffert la mort, je me ſuis élevé au ciel ; de même auſſi il eſt juſte que celui qui ſur la terre a été compagnon de ma Croix, ſoit élevé par la même Croix dans le ciel,

Coloſſ. 2. 15

Hab. 3.

comme sur un chariot. Car la Croix est sans doute la robe de triomphe des Chrêtiens, & c'est dans un semblable chariot qu'ils triomphent. Je vous le dis en verité, Staurophile, si vous portez volontiers la Croix, elle vous portera, & elle vous conduira à cette fin si desirée, où vous trouverez le terme de vos travaux & de vos souffrances.

Ps. 72. 1. STAUROPHILE. *Que le Dieu d'Israël est bon à ceux qui ont le cœur droit!* Que votre misericorde, Seigneur, est grande à mon égard, vous qui changez ma Croix en un chariot, & qui avez voulu que je fusse portée & élevée au ciel sur le même fardeau que je devois porter moi-même. C'est maintenant que je reconnois clairement, que *tout contribuë au bien de ceux qui aiment Dieu.*

Rom. 8. 28.

JESUS-CHRIST. C'est pour cela, Staurophile, que j'ai dit aussi, *que mon joug étoit doux, & ma charge legere.* Effectivement ce poids est leger puisqu'il ne charge point celui qui le porte; & qu'au contraire il le soulage. Que peut-il avoir de plus leger que ce poids, qui non seulement ne charge

Matth. 11. 30.

pas, mais qui au contraire, porte celui à qui on ordonne de le porter? Ce fardeau ressemble aux aîles des oiseaux qui portent ceux qui les portent; car encore qu'il semble que ces aîles étant ajoûtées à leur corps, en rendent le fardeau plus grand, c'est neanmoins ce qui les rend plus legers. C'est de cette maniere qu'il faut considerer la Croix lorsqu'on s'en charge: on doit être persuadé que ce fardeau quelque pesant qu'il paroisse, sera ce qui servira le plus utilement pour s'élever au ciel, & que ce sera le chariot qui conduira dans la patrie celeste & dans le séjour bien-heureux. Car comme l'Evangile joint au fardeau de la loi, en a augmenté la perfection & diminué la peine; de même tant s'en faut que le poids de la Croix soit pesant, qu'au contraire il soulage extrêmement ceux qui s'en chargent. Que les hommes en faisse l'experience: qu'ils la portent cette Croix, & ils trouveront combien elle est legere, combien elle est douce, combien elle est agréable, & de quelle maniere aprés les avoir arrachez de la terre, elle les transportera dans ce ciel.

Comme ce chariot ſpirituel de la Croix étoit entierement du goût de Staurophile, elle s'en-hardit à faire cette queſtion à ſon divin maître : Je voudrois bien, Seigneur, lui dit-elle, connoître plus particulierement les pieces de cet admirable chariot, & ſçavoir quelle en ſont les roües, les chevaux & le cocher.

JESUS-CHRIST. Vous propoſez beaucoup de choſes à la fois, ma fille, il eſt bon de les expliquer l'une aprés l'autre. Les quatre roües de ce chariot ſpirituel ſont un pareil nombre de vertus, qui ſont comme autant de pierres precieuſes, dont j'ai orné le trophée de la Croix, ſçavoir la charité, l'obeïſſance, la patience & l'humilité. Car étant attaché à la Croix j'ai eu l'humilité d'eſſuïer tous les blaſphêmes des Juifs ; tous les mauvais traitemens que j'ai reçus de leur part, n'ont pas été capables de me faire perdre la patience. Nul n'a jamais eû un plus grand amour que moi, qui ai donné ma vie, non ſeulement pour mes amis, mais encore pour mes ennemis. Mon obéïſſance a reçû ſa derniere conſommation, lorſque j'ai

rendu l'esprit en baissant la tête, aïant été obéïssant jusqu'à la mort. Voilà quelles ont été les roües sur lesqu'elles j'ai dressé le chariot de la Croix, afin de vous servir d'un modele d'obéïssance, d'un motif d'amour, d'un miroir de patience & d'un exemple d'humilité.

STAUROPHILE. Seigneur, que les roües de votre chariot sont belles, qu'elles sont legeres, qu'elles sont propres pour nous élever au ciel : faites-moi la grace de m'en instruire & de me parler encore sur un si beau sujet.

JESUS-CHRIST. Ecoutez donc, ma fille, j'ai appellé la premiere roüe de ce chariot une roüe d'amour. Car comme les corps sont emportez par leur propre poids; de même l'esprit est entraîné par la force de l'amour. L'amour ne sent point le travail; plus on aime, plus on trouve la charge legere : la charité ou l'amour est capable d'élever & d'emporter l'ame au delà des Cieux; puisque l'esprit qui aime vole par tout où il veut, tous les Cieux lui étant ouverts. Considerez donc maintenant avec quelle facilité le chariot spirituel de la Croix est traîné par la roüe de

l'amour. Car enfin quelque longue que soit la Croix, elle semble courte à celui qui aime, & cet amour fait même qu'il ne la sent pas.

La seconde roüe de ce chariot, c'est la vraie obéïssance & une entiere conformité à la volonté de Dieu; parce que celui qui se resigne à cette divine volonté en toutes choses, est porté dans le chariot avec toutes les Croix, qu'autrement il seroit obligé de porter lui-même. Ceux qui ne connoissent pas l'usage de ce chariot qui rend le chemin plus doux & moins fatiguant, restent dans la vie spirituelle aprés les autres, & sont obligez de marcher à pied avec beaucoup de fatigue, ce qui fait qu'ils traînent leur Croix avec chagrin, ou qu'ils la portent avec beaucoup de peine. Mais au contraire une ame disposée à marcher par quelque route que Dieu voudra, parfaitement soumise & conforme à cette divine volonté, fait le chemin sans presque s'en apperçevoir, marche sur les épines sans en sentir les pointes, & arrive heureusement à la patrie celeste.

La troisiéme roüe du chariot, est

la patience, de laquelle je vous ai déja entretenuë, en vous enseignant que *c'est par beaucoup de peines & d'afflictions qu'on doit entrer dans le royaume de Dieu. Et que le moment si court & si leger des afflictions de cette vie, produit le poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire.* Act. 14. 21.

Enfin la quatriéme roüe, c'est l'humilité, sans laquelle celui qui veut monter au ciel descend plûtôt qu'il ne monte, au lieu que celui qui s'abaisse y sera élevé. J'ai fait voir cette experience en ma propre personne, puisque *moi qui suis descendu du Ciel, je suis le même qui y suis monté:* Celui qui prend une autre route tombe infailliblement Prenez donc garde, ma Staurophile, de ne pas suivre les traces d'un mauvais guide, ou plûtôt d'un seducteur, de peur que votre chariot venant à verser, vous ne fassiez une dangereuse chute. En voilà assez pour ce qui regarde les roües. Ephes. 4. 10.

STAUROPHILE. Ne trouvez pas mauvais, Seigneur, que je vous interrompe pour un moment, & que je vous demande s'il n'est pas à propos de graisser ou d'oindre ces roües, car

il faut neceſſairement que l'onction ſpirituelle de la grace aide notre foibleſſe, & joindre à l huile de la devotion notre patience dans les Croix; parce que comme il n'eſt pas permis de vous ſuivre ſans porter la Croix, de même il eſt impoſſible d'en ſupporter la rigueur, à moins qu'elle ne ſoit adoucie par cette onction celeſte. Delà vient que pluſieurs ont horreur des ſouffrances, parce qu'ils voïent bien les Croix, mais ils ne voïent pas l'onction dont elles ſont accompagnées. Où trouvera-t-on donc l'huile qui eſt neceſſaire pour cette onction ?

JESUS-CHRIST. C'eſt en moi ſeul, ma fille, que cette onction ſe trouve. Ne ſçavez-vous pas que mon Pere m'a
Pſ.44.9. *oint d'une huile de joie d'une maniere plus excellente que tous ceux qui participeront à ma gloire.* Je ne l'ai pas reſervée pour moi ſeul, mais j'en ai fait
Cant.1.1. part aux autres; car *mon nom eſt comme une huile qu'on a repanduë*, & c'eſt de la plenitude de cette grace que les athletes qui ſe ſont preſentez au combat avec tant de courage, ont été oints dans la ſuite des tems.

STAUROPHILE. Je ne comprens

pas bien, Seigneur, ce que cela veut dire.

JESUS-CHRIST. Ecoutez-moi, je vais vous le faire entendre: De même que quand je suis descendu dans les eaux du Jourdain, je n'ai pas sanctifié seulement les eaux de ce fleuve, mais encore toutes les autres, & les ai renduës capables de sanctifier les ames dans le sacrement de Baptême; ainsi depuis que je suis sorti de Jerusalem en portant ma Croix, toutes les autres Croix ont reçû en la mienne une onction particuliere de joie, qui a découlé de la mienne. Avant ce tems les Croix étoient fort désagreables, rudes, âpres & difficiles à porter, le joug en étoit tres-pesant; mais *j'ai reduit ce joug en poudre par l'abondance de l'huile*, en sorte que depuis ce tems, la Croix est un joug agréable & aisé à porter; c'est pourquoi plusieurs qui auparavant en avoient horreur, l'ont ensuite desirée avec beaucoup d'ardeur. C'est cette huile aprés laquelle une ame s'écrioit: *Entraînez-moi avec vous, nous courrons aprés l'odeur de vos parfums.* Que seroit-ce donc si cette ame ressentoit la douceur

Ps. 10. 27

Cant. 1. 3.

& l'onction de cette huile épanché sur elle, puisque la seule odeur la faisoit courir avec tant d'ardeur?

Ps. 62. 6. STAUROPHILE. *Que mon ame soit remplie, & comme rassasiée & engraissée de cette huile divine, ô mon Dieu, & ma bouche vous loüera dans de saints transports de joie.* Mais je suis dans l'impatience d'apprendre quels doivent être les chevaux de ce chariot.

JESUS-CHRIST. Les chevaux qui tirent ce chariot, sont les saints desirs qui naissent de l'amour que l'on a pour la patrie celeste, & de l'ardeur de posseder Dieu. Le foüet qui doit pousser & exciter ces chevaux, c'est l'inconstance & l'instabilité des choses de ce monde, & la fermeté immobile des choses éternelles. Que ces chevaux vous conduiront avec rapidité au lieu où vous desirez arriver! Et que c'est un bel attelage que ces chevaux admirables ausquels la paix sert de frein, la charité de rênes, qui sont attachez par les liens de la concorde, & soumis au joug de la foi.

STAUROPHILE. Que celui-là, Seigneur, est heureux, qui est traîné par de tels chevaux dans vos chariots salutaires,

lutaires, parce que selon votre Prophete, c'est vous qui donnez le salut par vos chariots. Celui qui y sera monté arrivera bien-tôt au salut éternel. Mais dites-moi, je vous prie, qui est celui qui doit conduire & gouverner ces chevaux.

JESUS-CHRIST. C'est moi-même qui les conduis, moi, dis-je, qui suis le Verbe du Pere, moi qui sçai les gouverner, afin qu'ils marchent d'un pas égal. Je reveille les plus paresseux avec le foüet de la justice, afin qu'ils courent avec agilité, & qu'ils s'élevent de la terre jusqu'au ciel. C'est avec ce foüet que les attraits de la volupté ont été chassez; c'est avec cette verge que le Prince du monde a été exterminé, & que la course des justes est heureusement terminée. Que vous semble maintenant, Staurophile, de tout cet équipage spirituel.

STAUROPHILE. Je vous dirai, Seigeur, que celui qui est porté dans le chariot de la patience, marche assez doucement, car votre char conduit tout droit à la Jerusalem celeste, & à la vraie immortalité. Il y en a qui étant affligez par diverses tribulations,

acquierent par une mort prompte & de peu de durée une vie qui ne finira jamais. D'autre marchent dans cette voye des souffrances, mais ils marchent tres lentement, & n'arrivent qu'apres avoir souffert long-tems. Je pense, Seigneur, que c'est une grace & un privilege singulier aux Martyrs d'avoir un chariot plus vîte que les autres, qui les conduit avec plus de rapidité au sejour bienheureux, qui est la récompense de leurs peines & de leurs travaux. Plût à Dieu que je fusse du nombre de ceux que vous favorisez ainsi, & qu'une course vive & rapide m'entraînât à la gloire que je desire avec tant d'ardeur.

JESUS-CHRIST. Pourquoi, ma Staurophile, ce bonheur aprés lequel vous soupirez ne vous arrivera-t-il pas? Jamais le tems du martyre ne manque; on peut être Martyr sans passer par le fer & par le feu, pourveu que l'on conserve une veritable patience & une veritable soumission dans les accidens qui arrivent. Plusieurs souffrent le martyre dans leur lit, je dis

plusieurs, car un Chrêtien fidéle étendu dans son lit, est travaillé de douleurs ; il prie & il est exaucé : disons mieux, il ne l'est pas, mais il est exercé long-tems, il est flagellé afin d'être digne de porter la qualité de fils, & de meriter d'avoir part à l'heritage celeste. Ce Chrêtien ne se laisse point aller aux murmures & aux impatiences, il ne se laisse point accabler par la douleur ; au contraire, il combat avec courage ; il n'a point de forces, & cependant il surmonte le diable & ses artifices. C'est ainsi qu'il devient Martyr dans son lit, & qu'il reçoit la couronne de celui qui pour son amour a été attaché à la Croix. Vous voyez que ceux qui sont affligez de maladies ont place dans le chariot de la Croix, & que ce ne sont pas les seuls Martyrs qui donnent leur sang pour la foi, qui ont part à la gloire. Ayez donc confiance en Dieu, ma fille, operez de bonnes œuvres, & souffrez sans murmure, afin que vous meritiez d'être portée au ciel dans le chariot de la patience. Dans ce monde passager le travail est leger & la vie est courte ;

dans l'autre la récompense est grande & le repos éternel. Songez que toutes les fois que vous souffrez quelque peine pour l'amour de Dieu, & que vous souffrez avec patience & avec soumission, vous êtes veritablement Martyre de Dieu.

Montez au haut de la montagne où je suis. Exod. 24. 12.

CHAPITRE XII.

Que la Croix eſt une échelle par laquelle on monte à la maiſon de Dieu.

Montez au haut de la montagne où je ſuis. *Exod.* 24. 12.

SAUROPHILE portée par l'ardeur de ſes deſirs & par la vîteſſe des chevaux qui tiroient le chariot, approchoit de la Jeruſalem celeſte. D'auſſi loin qu'elle pût l'appercevoir, JESUS-CHRIST, lui dit: Elevez maintenant, ma bien-aimée, vos yeux en haut, regardez cette belle cité qui eſt bâtie ſur la montagne; c'eſt cette *Jeruſalem d'en haut; cette Jeruſalem que l'on bâtit comme une ville,* dont tous les habitans ſont unis & liez enſemble. C'eſt la *ville du grand Roi*, qui *eſt fondée ſur*

Gal. 4. 26
Pſ. 121. 3.
Pſ. 86. 1.

les montagnes saintes.

A peine, Staurophile pouvoit-elle se contenir entendant ces paroles; & dans le transport de joie où elle se trouvoit, On a dit de vous, s'écrioit-elle, des choses vraiment glorieuses, ô cité de Dieu. Heureux sont ceux qui vous aiment, & qui mettent leur joie dans votre paix; je me suis réjoüie de ce qui m'a été dit: nous irons en la maison du Seigneur; parce que nos pieds seront fermes dans votre enceinte, ô sainte Jerusalem. Mais maintenant qui me conduira jusques dans la ville; qui me menera jusqu'à votre montagne sainte & à vos divins tabernacles? O mon Dieu, qui me donnera des aîles comme à la colombe, afin que je puisse voler & me reposer dans cette sainte cité?

JESUS-CHRIST. Vous n'avez pas besoin d'aîles, ma Staurophile; mais dites plûtôt que vous avez besoin d'échelle: car on n'arrive pas à la montagne du Seigneur en volant, mais en montant de degré en degré. Ne vous souvenez-vous pas du Patriarche Jacob, que Dieu consola en lui faisant voir en songe une échelle, dont le

pied étoit sur la terre, & dont le haut touchoit au ciel, le long de laquelle les Anges de Dieu montoient & descendoient?

STAUROPHILE. Je me souviens fort bien de cela, Seigneur; mais je vous prie de m'expliquer, s'il y a quelque mystere caché sous cette échelle.

JESUS-CHRIST. Toutes les circonstances en sont admirables, & font voir le travail & la patience necessaires pour parvenir à cette sainte cité. Cette échelle enseigne donc que le chemin du ciel est difficile, que quelques uns à la verité y arrivent par les travaux & par les Croix, mais qu'il y en a d'autres qui vaincus par la difficulté succombent & tombent.

STAUROPHILE. Mais enfin, Seigneur, quelque peine qu'il se trouve à monter tous ces degrez, c'est un grand soulagement lorsqu'aprés être arrivé au plus haut on trouve la porte du ciel.

JESUS-CHRIST. Il est vrai, & c'est ainsi que la Sageſſe éternelle en a disposé, lorsqu'elle a conduit par des voies droites le juste qui fuïoit la colere de son frere, lorsqu'elle lui a

fait voir le royaume de Dieu, qu'elle lui a donné la ſçience des Saints, qu'elle l'a enrichi dans ſes travaux, & enfin qu'elle lui en a fait receüillir le fruit. Jacob reconnut bien auſſi les effets merveilleux de cette Sageſſe divine, ce qui lui fit dire, lorſqu'il ſe fut reveillé : *Le Seigneur eſt vraiment en ce lieu-ci, je ne le ſçavois pas.* Et dans la frayeur dont il ſe trouva ſaiſi, il ajouta : *Que ce lieu eſt terrible ? C'eſt veritablement la maiſon de Dieu & la porte du ciel.* Toutes ces choſes ne furent montrées à ce Prophete, que pour lui ôter la crainte de ſon frere, & l'encourager à ſouffrir avec patience les peines & les douleurs, par leſquelles il voïoit que les demeures éternelles lui étoient ouvertes ; c'étoit pour fortifier ſon eſperance dans les traverſes auſquelles Dieu vouloit qu'il fût expoſé, pour meriter le repos qui lui étoit préparé pour toute l'éternité.

Gen. 28. 10.

STAUROPHILE. Qui me fournira d'échelles, par le moyen deſquelles je puiſſe monter à la montagne du Seigneur & à la maiſon du Dieu de Jacob ? Voici la terre que je foule de mes pieds : voilà le ciel que je vois de

mes

yeux. Cette veüe me comble & me ravit de joie, je chante sans cesse; *J'ai élevé mes yeux vers vous, ô mon Dieu, qui habitez dans les Cieux.* Ps. 122. 1. Mais cela ne suffit pas, il y a un si grand éloignement entre le ciel & la terre, & une distance si étenduë; que je ne sçai comment faire. Je desire de tout mon cœur de monter à cette demeure Celeste; mais Seigneur, je ne voispoint d'échelles pour m'y élever.

JESUS-CHRIST. Ne sçavez-vous pas, Staurophile, que la Croix vous aidera dans cette occasion, comme elle a déja fait en plusieurs autres: Quelles merveilles & quelles grandes choses, n'ai-je pas faites avec ma Croix? J'en ai fait une échelle du ciel, pour y elever l'homme qui en étoit tombé par le peché. Que cette échelle est admirable, le haut touche jusqu'au ciel, c'est par elle que j'y suis monté. Montez y donc aussi sans rien craindre, que son peu de largeur, que sa longueur & sa hauteur ne vous effraïent point: n'apprehendez rien, ses degrez ne branlent point, puisque c'est moi qui les ai affermis. Que dirai-je de plus, je me tiens au haut de

l'échelle, pour donner la main à ceux qui sont fatiguez, & pour animer par ma vuë ceux qui y montent.

SAUTROPHILE. Ah, Seigneur, je ne puis exprimer le desir ardent dont mon ame est consumée, je souhaite de tout mon cœur monter & arriver dans la maison de Dieu par l'échelle de la Croix. C'est ce lieu où votre visage si aimable, si plein d'éclat & de lumiere, que les Anges desirent de contempler sans cesse, m'invite d'aller. Mais donnez-moi la main, je vous conjure, aidez-moi, secondez mes efforts, & enseignez-moi, je vous prie, de quelle maniere la Croix & la tribulation peuvent être l'échelle du ciel.

JESUS-CHRIST. Je le veux bien, vous devez donc sçavoir qu'une proprieté admirable de l'adversité & de la Croix, est que plus elle accable une ame de chagrin & d'ennuis; plus elle l'éleve vers le ciel & l'approche plus prés de Dieu. C'est ainsi que plus les eaux du déluge croissoient & sembloient vouloir engloutir l'arche, plus elles l'éloignoient de la terre & l'élevoient vers le ciel. Combien de fois

des personnes affligées ont elles éprouvé que la Croix les détachoit de l'affection des choses de la terre, pour les élever à celles du ciel ? Vous convenez de cela sans doute.

STAUROPHILE. Oüi, Seigneur, mais je desirerois sçavoir quelle est la structure de cette échelle, qui éleve ainsi l'homme, & qui lui donne moyen de monter au ciel.

JESUS-CHRIST. Vous allez être satisfaite. Les deux côtez de l'échelle sont ces deux mots, VIVEZ DANS LA SOUFFRANCE ET DANS L'ABTINENCE. Que dirai-je des échelons, vous les trouverez dans mon Apôtre: *Je flechis, dit-il, les genoux devant le Pere de notre Seigneur J. Christ afin que vous puissiez comprendre avec les tous Saints, quelle est la largeur, la longueur, la hauteur & la profondeur.* C'est ainsi qu'il a mis quatre degrez ou quatre échelons à l'échelle de la Croix. Vous voyez que cette échelle n'est pas fort penible, puisqu'elle n'a que quatre échelons, & cependant elle s'éleve jusques au ciel. Considerez presentement quelle est la situation de celui qui est crucifié & attaché à la Croix. La tête est ap- *Ephes.* 3. 14.

puïée sur le haut de la Croix, ce qui signifie que le Chrêtien doit toûjours avoir son cœur & son intention élevez en haut vers le Seigneur : c'est-là le premier degré ou si vous voulez le premier échelon. Les mains du crucifix sont attachées avec des cloux sur les deux extremitez de la Croix, en sorte que le corps ne peut aller d'un côté & d'autre. Ainsi il faut que les mains d'un Chrêtien perseverent constamment dans la pratique des bonnes œuvres ; c'est par cette perseverance qu'il sera élevé au second échelon. Le corps du crucifix est étendu sur la longueur de la Croix : pour honorer cette situation, il faut que le Chrêtien châtie son corps pendant tout le tems & toute la longueur de sa vie par les jeûnes, les austeritez & les autres exercices de penitence, afin de le rendre soumis à l'ame ; & ainsi il en sera au troisiéme degré. Ce qui ne se voit pas de la Croix est caché dans la profondeur ; mais c'est delà que s'éleve tout ce qu'on voit. Cette profondeur est la stabilité & la fermeté de tout le reste. C'est ainsi que la foi qui est la stabilité de toutes les actions du

Chrêtien, doit venir à son secours; afin qu'il croïe de cœur ce qu'il ne peut comprendre dans son esprit. Qu'il ne recherche donc pas ce qui est au dessus de lui, qu'il ne tâche point de penetrer ce qui passe ses forces, mais qu'il se nourrisse de l'esperance ; c'est ainsi qu'il sera élevé au quatriéme échelon: c'est par ces degrez que tous les Saints sont montez au ciel ; c'est par ces échelons qu'ils se sont élevez au dessus du siecle & de ses appas trompeurs ; c'est par ce moyen qu'ils ont évité les dereglemens du monde, & qu'ils ont merité d'être couronnez de cette couronne de gloire qui durera dans toute l'éternité.

STAUROPHILE. Heureux, Seigneur, ces degrez par lesquels on s'éleve au bonheur éternel, je souhaiterois pouvoir les monter promptement.

JESUS-CHRIST. Il faut, ma fille, que dans cette vallée de larmes, vous fassiez une ferme resolution dans votre cœur de monter & de vous élever toûjours jusqu'au lieu que le Seigneur a établi. Car Dieu donnera sa benediction, afin que vous avanciez de vertu en vertu, jusqu'à ce que vous

voïez le Dieu de Sion. Que le travail ne vous épouvente pas, que la difficulté ne vous faſſe pas reculer en arriere; car on ne peut arriver au thrône de Salomon que par les degrez de pourpre & de ſang. Ne voïez-vous pas que la Croix même dont je me ſuis fait une échelle pour monter au ciel, a été ornée de la pourpre? N'avez vous jamais lû ce qu'a dit le Pro-
Iſa. 63. 2. phete, que ma robe a été toute rouge & mes vêtemens ont été comme les habits de ceux qui foulent le vin dans le preſſoir? Prenez donc courage, ſuivez les traces ſanglantes de votre époux; que le deſir de l'imiter vous anime à marcher avec ferveur ſur ſes pas, afin que vous montiez avec lui ſur la montagne ſainte, & que vous penetriez dans les tabernacles éternels.

STAUROPHILE. Seigneur, je ſuis toute prête de garder vos commandemens, rien ne me trouble, rien ne m'empêche de ſuivre les veſtiges de mon bien-aimé. Car comme je l'ai ſouvent oüi dire, les Martyrs voulant s'élever au roïaume celeſte, par les degrez de leurs ſouffrances, ſe ſont faits des eſpeces d'échelles des chevalets, des grils de fer ardens des Croix,

& de tous leurs autres supplices. Mais je vous conjure, mon divin Sauveur, tirez-moi aprés vous, parce que ce miserable corps rend mon ame pesante, & m'entraîne par son poids vers la terre. Conduisez, je vous prie, mes pas, afin qu'ils ne soient point ébranlez par la violence des tentations. Tendez la main à celle qui est l'ouvrage de vos mains, de peur que je ne tombe devant mes ennemis.

A peine Staurophile eut-elle achevé de parler, que JESUS CHRIST étendant la main la prit, & l'éleva avec lui sur la montagne. Vous avez fort bien fait, ma bien-aimée, lui dit-il, de m'appeller à votre secours, & de mettre votre confiance, non dans vos propres forces, mais en moi seul. Car *celui qui espere au Seigneur trouvera en lui une haute forteresse, & jamais une ame ne pourra s'élever du desert, à moins qu'elle ne soit appuiée sur son bien-aimé.* Prov. 29. 25. Cant. 8. 5

STAUROPHILE. C'est cette verité, Seigneur, que vous avez bien voulu apprendre à votre servante; c'est pourquoi j'ai mis toute mon esperance en vous. C'est pour cela que je me réjoüirai dans le Seigneur, & que je

treſſaillirai de joie en Dieu qui eſt mon Sauveur. Que mon Dieu ſoit beni ; que le Dieu qui eſt l'auteur de mon ſalut, ſoit élevé au deſſus de tout. C'eſt vous, mon Dieu qui m'avez revêtu de force, c'eſt vous qui avez rendu ma voie ſans tache ; c'eſt vous qui avez donné à mes pieds la legereté des cerfs ; & qui m'avez mis en ſureté dans les lieux hauts. Vous m'avez donné, Seigneur, votre protection pour me ſauver, & votre droite m'a ſoutenu. C'eſt pourquoi je vous aimerai vous qui êtes ma force, & je benirai votre nom dans le ſiécle preſent & dans les ſiécles des ſiécles.

On ouvrira à Celui qui frappe.
Luc. 11. 10.

CHAPITRE XIII.

Que la Croix ouvre la porte du Roïaume des Cieux.

On ouvrira à celui qui frappe. *Luc.* 11. 10.

STAUROPHILE étoit déja élevée au sommet de la Montagne, sur laquelle il y avoit une grande place qui étoit au devant la Jerusalem celeste. Vous voilà, ma chere Staurophile, lui dit alors J. C. sur le point de voir votre desir accompli : car voici la Cité du grand Roi. Voïez-vous de quelle lumiere elle brille, cette admirable Cité, qui est fondée sur les Montagnes Saintes. Ses fondemens sont ornez de toutes sortes de pierres precieuses : l'Astre qui l'éclaire est semblable à une pierre precieuse, à une pierre de jaspe transpa- *Apoc. 21.*

rente comme du criſtal. Elle a une grande muraille fort élevée, où il y a douze portes: elle eſt bâtie de jaſpe, & la ville eſt d'un or pur ſemblable à un verre tres clair. Les douze portes ſont douze perles, & chaque porte eſt faite de l'une de ces perles; la place de la ville eſt d'un or pur comme un verre tranſparent. Toutes ces choſes ſont ſans doute capables de charmer les yeux: les oreilles mêmes y trouvent leur plaiſir; car le long de ſes rives on y chante un continuel & agreable cantique de joie: tout y retentit de lagloire & de la grandeur du Tres-Haut.

Stauropbile ravie d'entendre ces paroles, & toute hors d'elle s'écria: Que vos tabernacles ſont aimables, ô Dieu des armées: mon ame languit & ſe conſume du deſir d'entrer dans la maiſon du Seigneur. Mon cœur & ma chair font éclater par des tranſports de joie l'amour qu'ils ont pour le Dieu vivant. Car un ſeul jour dans votre maiſon, vaut mieux que mille par tout ailleurs. J'ai aimé, Seigneur, la beauté de votre maiſon, & le lieu où reſide votre gloire.

JESUS-CHRIST. C'eſt avec raiſon que vous l'avez aimé ; car c'eſt dans ce lieu qu'on vous donnera & à tous ceux qui ont perſeveré, *une couronne au lieu de cendre, l'huile de joie au lieu des larmes, & un vêtement de gloire au lieu d'un eſprit affligé.* C'eſt-là que *Dieu eſſuiera les larmes des yeux des Saints, & que la mort ne ſera plus. Les pleurs, les cris & les travaux ceſſeront, parce que ce qui a precedé ſera paſſé.* Alors, ô ma bien aimée, *vous verrez, vous ſerez dans une abondance de joie, votre cœur s'étonnera & ſe répandra hors de lui. Alors vous ſerez enivrée de l'abondance qui eſt dans la maiſon de Dieu, & vous boirez dans le torrent de ſes delices.* Alors auſſi vous direz avec les autres Saints : *Nous avons vû de nos yeux dans la ville du Seigneur des armées, dans la ville de notre Dieu, les mêmes choſes que nous avons entenduës.* Isa. 61. 3. Apoc. 21. 4. Isa. 60. 5 Pſ. 35. 9. Pſ. 47. 8.

STAUROPHILE. Auſſi-tôt, Seigneur, que je *me ſuis ſouvenuë de ces choſes, j'ai épandu mon ame au-dedans de moi-même ; parce je paſſerai dans le lieu du tabernacle admirable, juſqu'à la maiſon de Dieu.* Mais, Sei- Pſ. 41. 4.

gneur, si je suis assez heureuse pour avoir trouvé grace auprés de vous, ne differez pas plus long-tems de me faire voir votre gloire.

Staurophile, soupirant de la sorte, se promenoit doucement, conduite & accompagnée par J. C. jusqu'à ce qu'étant enfin arrivez à la porte de la Cité, il lui dit : *C'est ici la porte du Seigneur dans laquelle les justes doivent entrer,* Vous avez maintenant, ma bien aimée, achevé votre course, vous avez gardé la foi, il ne vous reste qu'à entrer dans la joie de votre Seigneur pour y recevoir la couronne de justice. Ne voïez-vous pas que la bienheureuse troupe des Martyrs vous attend, la chaste compagnie des Vierges vous convie, & que toute la cour celeste vous crie avec applaudissement : venez épouse de JESUS-CHRIST, recevez la couronne que le Seigneur vous a preparée pour toute l'éternité. Staurophile élevant les yeux en haut, il lui sembla voir une grande multitude debout devant le trône & devant l'agneau ; & tous, comme il lui sembloit, étoient vêtus de robes blanches, & tenoient des palmes dans leurs

Ps. 117. 19.

Apoc. 7. 9.

mains. Qui ſont ces perſonnes, demand t-elle à ſon divin Maître, je vous prie, faites-moi la grace de m'en inſtruire.

JESUS-CHRIST. Ce ſont ceux qui ſont venus ici, aprés avoir paſſé par de grandes afflictions, & qui ont lavé & blanchi leurs robes dans le ſang de l'Agneau. C'eſt pourquoi ils ſont devant le trône de Dieu, & ils le ſervent jour & nuit. Ils n'auront plus ni faim ni ſoif, & le ſoleil ni les vents brûlans ne les incommoderont plus, parce que l'Agneau qui eſt au milieu du trône, leur ſervira de paſteur, & les conduira aux fontaines des eaux vivantes, & Dieu eſſuiera toutes les larmes de leurs yeux.

STAUROPHILE. Plaiſe à Dieu que je ſois jointe à cette bienheureuſe troupe, & que je joüiſſe de l'agreable compagnie de ces citoïens du ciel. Mais, mon bien-aimé, que faiſons-nous plus long-tems ici? Voilà les portes qui ſont encore fermées, qui me les ouvrira? Je n'oſe crier: ſi je le faiſois, je craindrois d'être chaſſée. Car je me ſouveins fort bien de ces Vierges folles qui crioient: *Seigneur*, Matth. 25.

Seigneur ouvrez nous ; & qui entendirent cette dure réponse : *je vous dis, en vérité, que je ne vous connois point.*

JESUS-CHRIST. Que craignez-vous, ma fille, frappez hardiment à ces portes avec votre Croix, qui vous servira de marteau : car on ouvrira à celui qui frappe. N'apprehendez point de passer pour une indiscrette, puisque le roïaume des cieux se prend par violence, & que ce sont les violens qui l'emportent. N'ai-je
Luc. 13. 24. pas dit dans l'Evangile : *Faites effort pour entrer par la porte étroite* : afin qu'on sçût qu'il étoit non-seulement permis de frapper, mais qu'il falloit s'ouvrir un chemin au ciel avec violence & avec de grands efforts. Or la Croix est fort propre pour ouvrir le ciel, puisqu'elle en est la clef.

Staurophile obéïssant au commandement de JESUS-CHRIST, frappa de toute sa force avec sa Croix à la
Ps. 23. 7. porte du Ciel en disant : *Levez vos portes, ô Princes, & vous portes éternelles, levez vous* ; & j'entrerai dans le tabernacle éternel de mon Dieu. A l'instant le ciel fut ouvert, & cette bien-heureuse Elûë, aprés tant de

Jesus-Christ est le Mediateur de ce Testament. Hebr. 9.15.

Croix & d'afflictions, toute transportée de joie, fut reçûë dans la maison du Seigneur. Avant neanmoins que d'y entrer elle laissa tomber en terre un papier, sur lequel on trouva son testament conçû en ces termes.

TESTAMENT DE STAUROPHILE.

DEs celestes thresors Staurophile heritiere,
Va quitter pour jamais ce penible sejour,
Et laisse par écrit sa volonté derniere,
Avant que d'être unie à l'immortelle Cour.

MORTELS vous avez vû mes combats sur la terre,
L'enfer m'auroit soûmise à ses barbares loix,
Et je n'ai soûtenu cette funeste guerre,
Qu'en marchant d'un pas ferme au chemin de la Croix.

C'est d'un Dieu Redempteur que j'ai
suivi les traces,
Son exemple toûjours fut present à mes
yeux,
Pour moi n'a point tari la source de ses
graces,
Et je le vois enfin prêt à m'ouvrir les
Cieux.

ARRESTE, *me dit-il, tu touches*
à la porte
Du sejour éternel de la felicité;
Mais fais ton testament, je le veux, il
importe;
Par l'esperance de tes biens que l'on soit
excité.

IL *dit, & pour un ordre aux humains*
salutaire,
A ce divin Sauveur je montre un cœur
soûmis;
Soudain un Ange approche, il me sert
de Notaire,
C'est l'Ange à qui le soin de mon ame
est commis.

Moi par tant de travaux sur la terre éprouvée ;
Moi qui portai la Croix dans le fond de mon cœur.
Mo Staurophile enfin par cette Croix sauvée,
Par mon dernier soupir j'en prêche la rigueur.

Je vécus & je meurs Vierge & sans heritage,
Mes ayeuls en naissant m'ont laissé quelques biens,
Mais j'ai toûjours pris soin d'en faire un saint usage,
J'en ai nourri JESUS *dans ses membres chrêtiens.*

Que j'en suis en mourant payée avec usure.
JESUS *ouvre pour moi tous les trésors des cieux,*
Sa main en ma faveur les répand sans mesure,
Son amour me les rend encore plus precieux.

MORTELS, c'eſt de ces biens qu'aujourd'hui je diſpoſe,
Soyez-en heritiers, il ne tient plus qu'à vous;
Voyez quelles moiſſons, quel champ je vous propoſe,
Joüiſſez de mes droits, je vous les cede tous.

SOUS les loix de Jeſus attachez-vous à vivre,
Sa croix fut le ſalut de tout le genre humain,
Pour monter juſqu'aux cieux vous n'avez qu'à le ſuivre,
Il en eſt à la fois le guide & le chemin.

VOILA quels ſont les biens qu'en mourant je vous laiſſe,
Le tems qui détruit tout ne pourra rien ſur eux,
Contr'eux tout l'enfer même auroit trop de foibleſſe,
Quiconque les poſſede eſt à jamais heureux.

FIDELE *testatrice aussi-bien qu'heritiere,*
J'expose à vos regards ma vie & mon trépas,
Au sentier de la Croix j'ai marché la la premiere,
Renoncez à mes biens, ou suivez tous mes pas.

UN *bien me reste encor source de tous les autres,*
Je ne puis le quitter sans pousser des soupirs;
La Croix sauva mon ame & sauvera les vôtres,
Qu'elle soit à jamais l'objet de vos desirs.

PRENEZ-LA, *portez-là, cette Croix salutaire,*
Des dons que je vous fais c'est le plus precieux:
Des tresors de la grace elle est dépositaire,
Elle sert d'échellon pour s'élever aux Cieux.

C'est ce char de triomphe promis à ma victoire,
Qui m'enleve au séjour des bienheureux esprits,
Voulez-vous comme moi parvenir à la gloire?
Prenez, chers heritiers le chemin que j'ai pris.

Cependant, Staurophile entra dans la joie de son Seigneur ; dans cette joie, qui est la seule, la veritable & la solide : non pas cette joie que l'on goûte ici dans ce monde, dans cette vallée de larmes ; mais celle dont le torrent délicieux inonde la Cité de Dieu. Et effectivement il n'est point de veritable joie que celle dont Dieu est la source, & qui est inepuisable comme lui. Toute autre joie comparée à celle-ci, n'est que tristesse ; tout plaisir n'est que douleur ; toute douceur n'est qu'amertume ; en un mot toute consolation, n'est qu'ennui. Qui pourroit comprendre avec quel amour, avec quels témoignages de joie & d'affection toute la cour celeste vint au devant de cette nouvelle citoyenne ; avec quels cantiques de gloire elle fut conduite au trône de

Dieu ; & enfin avec quel visage plein de douceur, & quels embrassemens elle fut reçûë de son celeste époux. Je prendrois une peine inutile si j'entreprenois d'exprimer ce qu'elle voit dans cette region des vivans, ce qu'elle entend, ce qu'elle goûte, & ce qu'elle possede avec une assurance pleine de paix de ne le jamais perdre; parce que, selon la sainte Ecriture, *l'œil n'a point vû, l'oreille n'a point entendu, & le cœur de l'homme n'a jamais conçû ce que Dieu prepare pour ceux qui l'aiment.* 1. Cor. 2. Cela ne se comprend point par la foi, l'esperance n'y peut atteindre ; enfin cela surpasse tous les vœux & tous les desirs. Quoi donc, faut-il desesperer de posseder jamais ce bonheur ? nullement. Il est vrai qu'on ne peut pas l'estimer ce qu'il vaut, mais on peut l'acquerir. Mais à quel prix ? quels travaux ne merite pas un repos qui ne doit jamais finir ? Si l'on en veut juger équitablement, un repos éternel ne se peut acheter que par un travail éternel. Cela est vrai : mais il ne faut pas craindre, Dieu est plein de misericorde. Outre que s'il falloit que les hommes ache-

taſſent ce repos & ce bonheur éternel, ſelon qu'il le merite, & qu'ils fuſſent obligez de l'acquerir par un travail éternel, ils ſeroient dans l'impoſſibilité d'y parvenir ; parce que leur vie dans ce monde, qui eſt le tems de leur travail & de leur merite, n'eſt point éternel. Ainſi quoique cette celeſte patrie, à laquelle nous aſpirons, quoique cette felicité que nous eſperons ſoit ſans fin, il n'eſt pas neceſſaire pour l'acquerir, de travailler durant une éternité : non que ce bien ne le merite ; mais c'eſt que l'autre vie qui eſt éternelle, eſt deſtinée à joüir de ce qu'on aura acquis par ſes bonnes œuvres, dans le cours de celle-ci qui eſt paſſagere. Qu'eſt-ce que des millions d'années, paſſées dans le travail & dans la peine ? Ce n'eſt rien en comparaiſon de l'éternité ; puiſque ces années ont un terme & une fin ; mais ce que je vous donnerai, dit le Seigneur, n'en aura point. Quelle ineffable miſericorde de Dieu ! Il ne dit pas, travaillez durant un million d'années : il ne dit pas, travaillez l'eſpace de mille ans ; il ne dit pas même, travaillez pendant cinq cens ans ;

mais travaillez durant le peu de tems que vous avez à vivre ; ensuite vous joüirez du repos, & ce repos n'aura point de fin.

O repos éternel ! O fin sans fin ! O joie au-dessus de toute joie ! O repos paisible en Dieu même qui est la fin & l'accomplissement de tous nos desirs, que l'on verra sans fin, que l'on aimera sans dégoût, & qu'on loüera sans se lasser. Voilà ce qui se trouvera dans la fin sans fin ; car quelle autre fin pouvons nous nous proposer, que d'arriver au Roïaume qui n'aura jamais de fin. C'est où conduit le chemin de la Croix, comme nous avons vû, où Staurophile est arrivée ; que ce soit aussi la fin de notre ouvrage, qui n'a été entrepris que pour la gloire de Dieu.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier ce livre manuscrit qui porte pour titre : *Le chemin royal de la Croix*, composé en latin par D. Benoît Hæften Religieux de l'Ordre de saint Benoît, traduction nouvelle ; ou l'Auteur à la faveur de fictions pieuses & d'un dialogue mysterieux qui regne dans tout l'ouvrage pour insinuer les veritez Evangeliques d'une maniere qui fasse plus d'impression, établit solidement pour maxime fondamentale de la religion Chrêtienne, l'engagement à porter la Croix, en suivant Jesus-Christ. La lecture n'en peut-être qu'édifiante. En Sorbonne le 15. Juillet 1706.

PIROT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navare : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leur Lieutenant Civil, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. GABRIEL MARTIN Libraire à Paris nous a fait remontrer qu'il desireroit donner au Public plusieurs ouvrages intitulez: *Défense de la Perpetuité de la foi contre la fausseté d'un livre intitulé, Monumens de l'Eglise Grecque : Et les Opuscules de Gennadius, de Meletius, &c. sur l'Eucharistie en Grec & en Latin, &c. L'Histoire Evangelique confirmée par la Judaïque & la Romaine, par le P. Pezron : Les consolations contre les frayeurs de la Mort, par le P. Thorentier : Les Plaidoyers, & autres œuvres du sieur Gillet : Le chemin Royal de la Croix, traduction nouvelle du Latin d'Haëften*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege, tant pour l'impression de quelques-uns desdits Livres qui n'ont pas encore été imprimez, que pour la réimpression des autres qui ont déja été imprimez : Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Martin, de faire imprimer ou réimprimer lesdits Livres en telle forme, marge & caractere, en un ou plusieurs volumes conjoinctement ou separément, & autant de fois que bon lui semblera, & les vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de huit années con-

fecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance ; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter, ni contrefaire lesdits Livres en tout ni en partie, sans permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de les exposer en vente, il en sera mis de chacun deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelyppeaux Comte de Ponchartrain, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses Ayans causes pleinement & paisiblement, sans souf-

frir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdits Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenuë pour duëment signifiée ; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires ; sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-troisiéme jour de Fevrier, l'an de grace mille sept cens neuf, & de notre Regne le soixante-sixiéme. Signé, Par le Roy en son Conseil. LE COMTE, & scellé du grand Sceau de cire jaune.

Registré sur le Registre numero de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris page conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13 *Août* 1703. *A Paris ce* 1. *Mars* 1709.

Signé, SEVESTRE, *Syndic.*

Et ledit Gabriel Martin a fait part du present Privilege, quant au livre du Chemin Royal de la Croix, à Charles Osmont, Libraire à Paris, pour en joüir par moitié conformément au traité fait entre eux.

A